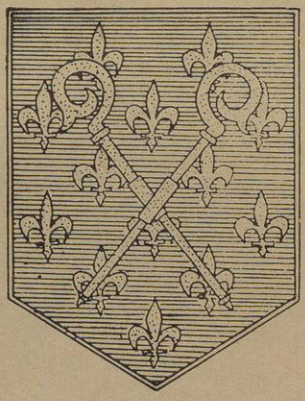
N12<522852266 021
ubTÜBINGEN

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS LVII 1981 FASCICULUS 1-2



CUM SUBVENTIONE GUBERNII
SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO:
Abdij Averbode
B-3281 SCHERPENHEUVEL-ZICHEM

683
M12

Gh 5334

UB TÜB
30 SEP 1981

SUMMARIUM HUIUS FASCICULI

Articuli:

Y. LECHERBONNIER, L'abbaye de Cérisi-Belle-Étoile 5-27

H.E. CENEFELDT, M.A. Hist, Abbatia Jasoviensis 28-35

F. TIMMERMANN, Maria Franziska Peters, die letzte Priorin des Klosters Rumbeck. 36-46

J.B. VALVEKENS, O. Praem., De visitatione canonica Abbatis Parcensis Drusii in Hispania. 47-75

N. BACKMUND, O. Praem., Das Manuskript «Res Praemonstratenses» des Grégoire Ducrocq in der Stadtbibliothek Laon (Nr. 538 I). . 76-80

Miscellanea:

L. HORSTKÖTTER, O. Praem., Die Feier des 900.Geburtsfestes des heiligen Norbert in Deutschland im Jahre 1980 81-100

L. HORSTKÖTTER, O. Praem., Kritische Gedanken von Prof. Dr. Kaspar Elm über Charakter und Persönlichkeit des hl. Norbert 100-103

J.B. VALVEKENS, O. Praem., Spiritus Sanctus et B. Deipara-Virgo apud auctores Praemonstratenses saeculi duodecimi, potissimum apud Philippum de Harveng 103-113

L. VAN DIJCK, O. Praem., Gerardus Drunaeus, † 3-1-1603 (Tongerlo) 113-114

A. SOUPART, Sacristain de Louis XVI & Curé de Marcinelle, Alexandre Fissiau (1768-1851), religieux de l'abbaye de Leffe (1791) . . . 115-121

Recensiones:

Recueil d'Études Normandes. Cahiers Léopold Delisle. (J.B. Valvekens) 122-123

Cathérine de Bar. À l'écoute de Saint Benoît. - J. DAOUST, *Cathérine de Bar.* Mère Mectilde du Saint-Sacrement. (J.B. Valvekens) . . . 123-124

P.C. BOEREN, *Forgo Fretellus de Nazareth et sa description de la Terre Sainte. Histoire du Texte* (J.B. Valvekens) 124-125

Th. BELMANS, *Le sens objectif de l'agir humain. Pour relire la morale conjugale de Saint Thomas* (J.B. Valvekens). 125-126

Kl. BREDL, *Aigen-Schlägl. Porträt einer Kulturlandschaft* (J.B. Valvekens). 126-127

H.C. MEMPEL, *Die Vermögenssäkularisation* (L. Horstkötter). . . . 127-128

K. REINERTH, *Die Gründung der evangelischen Kirchen in Siebenbürgen* (I.H. Pichler) 128-129

Chronicon 130-153

Editio textus

Acta et Decreta Capitulorum Ordinis Praemonstratensis. T. IV (1588-1660). Ed. J.B. VALVEKENS, O. Praem. 129-144

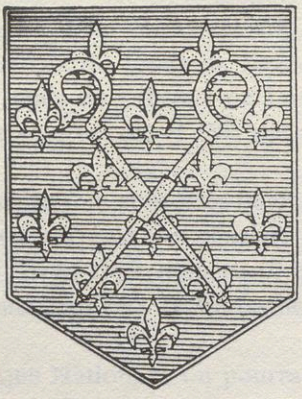
Necrologium Monasterii Averbodiensis. Ed. G. SLECHTEN, O. Praem. 161-208

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS LVII — 1981



CUM SUBVENTIONE GUBERNII
SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO:
Abdij Averbode
B-3281 SCHERPENHEUVEL-ZICHEM

UNIV. BIBL.
TUBINGEN

Gh 5334

L'abbaye de Cérisi Belle-Étoile

Étude économique et sociale (1215-1500) *

Introduction

Sources

Le fonds de l'abbaye de Belle-Étoile est conservé aux Archives Départementales de l'Orne, sous les cotes H 38 à H 418. Parmi ces 381 liasses, environ 165 concernent la période médiévale, composées de documents originaux ou de copies de l'époque moderne. A côté des nombreuses chartes de donation ou de vente octroyées par des particuliers nous trouvons en petite quantité des actes royaux confirmant à l'abbaye ses privilèges ou ses biens, des bulles pontificales datant des années entourant la fondation (vers 1215) et quelques documents épiscopaux, ces derniers étant rédigés lors de procès concernant les dîmes et les patronages. Enfin au XV^e^ siècle, la plupart de nos documents sont des aveux, rendus à l'abbaye par ses tenanciers.

A côté de ces documents du fonds de Belle-Étoile, il faut prendre connaissance, dans le fonds de l'abbaye de Lonlay (A. D. de l'Orne), d'une charte, conservée sous la cote H 498, qui intéresse les origines de Belle-Étoile.

Aux Archives Nationales sont conservés quelques documents: dans la série J.J. (actes royaux du Trésor des chartes) le numéro 40, acte 119 (charte de Philippe III); en M 10, le numéro 10 qui concerne la vente de dîmes par les religieux aux templiers de Bretteville-le-Rabet (département du Calvados).

Enfin à la Bibliothèque Nationale, on pourra consulter le manuscrit 10065 du fonds latin (collection Léchaudé d'Anisy); les textes se rapportant à Belle-Étoile vont du folio 47 au folio 58: des chartes y sont analysées et on y trouve quelques documents concernant la possession des dîmes.

* O. Praem., Circarie de France. Ancien diocèse de Bayeux. Actuel diocèse de Sées; Département de l'Orne.

Présentation de l'étude

Le présent article est le résumé d'un mémoire de maîtrise soutenu en octobre 1978 devant Monsieur Lucien Musset, professeur à l'Université de Caen, et intitulé «L'abbaye de Belle-Étoile; étude du temporel des origines à la fin de la guerre de cent-ans». Nous n'avons repris ici que l'étude concernant le patrimoine et sa formation ainsi que l'étude budgétaire. La première partie du mémoire concernant les origines historiques de l'abbaye a fait l'objet de plusieurs publications[1]) et pour cette raison nous n'en parlerons pas ici.

Contentons-nous simplement de rappeler que Belle-Étoile fut fondée vers 1215 (la charte de fondation ayant été perdue, il est impossible d'être plus précis), par Henri de Beaufou, seigneur possessioné en Normandie, en pays d'Auge surtout. La Gallia Christiana[2]) nous apprend que Belle-Étoile est située à deux lieues de Condé-sur-Noireau, trois de Lonlay et quatre de Vire. Au début de son manuscrit le Père Néel[3]) écrivait «l'abbaye de Belle-Étoile est bâtie dans une vallée ou gorge fort étroite. Deux hautes montagnes qui s'élèvent l'une à l'orient, l'autre à l'occident dominent le clocher de l'église et la serrent de si près que devant l'église et la cour se trouve tout au plus le passage d'un charriot ... sa situation est fort désagréable ... après des travaux infinis la terre ne produit tout au plus que seigle, avoine et bled noir, ce que l'on appelle dans le pays carabin ou sarrazin. Ils se trouvent dans ce vallon plusieurs sources et ruisseaux qui forment un étang proche de l'abbaye et quelques réservoirs assez commodes». Un peu plus tard, Béziers qualifiait le lieu «d'humide et malsain»[4]).

Qu'en est-il aujourd'hui? L'abbaye se situe sur le territoire de la commune de Cérisi. L'accès aux ruines du monastère se fait par un «chemin creux et encaissé, type de chemins creux du bocage, menant de Flers à Montsecret». Le site de l'abbaye est demeuré à l'écart de toute agglomération; cet isolement doit être assez semblable à ce qu'il était au Moyen-Âge.

[1]) L'abbaye de Belle-Étoile a été en effet beaucoup étudiée par les érudits locaux. Nous nous contenterons de mentionner içi les travaux du Docteur Fournée, parus dans la revue *Le Pays Bas-Normand*, 1973 n° 4, 1974 n° 3, 1975 n° 3, 1976 n° 2, 1977 n° 2 et dans les *Cahiers Léopold Delisle*, 1968 T. XVII, fascicule 3.

[2]) *Gallia Christiana* — Tome XI, page 462.

[3]) NÉEL, Mémoire manuscrit — Bibliothèque Municipale de Nancy, ms 992/4, f° 249.

[4]) BÉZIERS, *Mémoire pour servir à l'état historique et géographique du diocèse de Bayeux*, Rouen, 3 vol., 1894-1896, cf. t. II, p. 409-413.

Cette étude comportera trois parties essentielles: nous étudierons d'abord la formation du patrimoine; dans un second temps, nous présenterons la composition de ce patrimoine; enfin, dans la troisième partie, nous évoquerons le gestion du temporel.

La formation du patrimoine

Les apports du XIII^e^ au XV^e^ siècle

Nous avons, pour cette étude, procédé à une comptabilisation des actes de vente et de donation et obtenu la périodisation suivante:

— de 1215 à 1335, les actes octroyés à l'abbaye sont très nombreux,

— à partir de 1335 et jusqu'en 1470, on remarque une baisse sensible des transactions.

Toutefois, à l'intérieur même de cette tranche chronologique 1335-1470, on assiste à quelques reprises: ainsi vers 1365 et vers 1425: dans le premier cas il faut, bien sûr, tenir compte du traité de paix, provisoire, de Brétigny-Calais et de l'expulsion hors des frontières des «grandes compagnies» par Charles IV. Pendant quelques années, à la faveur d'une paix incertaine, la vie économique a repris. Dans le deuxième cas, il faut prendre en compte la situation toute particulière de la Normandie, entièrement aux mains du roi anglais Henri V: ce dernier, en 1421, a délivré une charte à l'abbaye de Belle-Étoile l'assurant de sa bienveillance et lui confirmant ses possessions. Là encore, cette précaire sécurité a pu encourager les abbés à relever leur économie.

Enfin, à partir de 1470, une reprise plus nette apparaît: il faut mentionner ici les travaux de restauration de l'abbaye qui traduisent on ne peut mieux un démarrage beaucoup plus sûr[5]).

Qui comble l'abbaye? Nous avons pu établir trois groupes:

— *les bourgeois* (ainsi mentionnés dans les chartes). Ils abandonnent à l'abbaye des biens fonciers et principalement aux XIV^e^ et XV^e^ siècles; ces bourgeois sont de Caen, de Flers et de Condé-sur-Noireau;

— *les clercs* qui, eux, cèdent des dîmes; leurs actes concernent le XIII^e^ siècle;

— *la petite seigneurie locale, les paysans*, résidant autour de Cérisi; la plupart du temps ils cèdent de petits lopins de terre, plus rarement de grands domaines, et aussi de nombreuses rentes.

[5]) Cf. les études du Docteur Fournée dans le Pays Bas-Normand.

Les moyens de formation

Trois moyens ont permis à l'abbaye d'accroître son patrimoine:
— les donations;
— les ventes;
— les échanges.

Tout au cours de la période étudiée, il apparaît que les dons restent très nombreux dans les années qui suivent la fondation, mais aussi encore au XV^e siècle; il y a ici une très nette différence avec les autres établissements religieux de la région, prémontrés ou non, qui, très rapidement après leur fondation, ont acheté plus qu'ils n'ont reçu.

Il semble que cette situation soit en relation avec la pauvreté, plusieurs fois remarquée au Moyen-Âge, de Belle-Étoile. En 1238, Mathilde de La Lande, dans une lettre à l'évêque de Bayeux, écrivait «... attendens paupertatem et novitatem abbatie Sancte Marie de Bella Stella ...»[6]); l'année suivante, l'évêque de Sées confirmant une donation à l'abbaye précisait dans sa charte «... nos autem dicte abbatie paupertatem ... attendentes ...»[7]). Plus tard, Eudes Rigaud, au cours de ses visites, fera remise de son droit de procuration qui s'élève à 7 L 15 s[8]); au XIV^e le dauphin-duc de Normandie notera dans une charte adressée aux religieux «... lesquels sont petitement fondés ...»[9]).

Ces quelques remarques des contemporains se trouvent confirmées lorsqu'on étudie les sommes déboursées par l'abbaye au cours des achats. La plupart du temps les sommes sont comprises entre deux sous et une livre (les autres abbayes pour lesquelles une étude semblable a été réalisée versaient entre une et deux livres).

Ce sont surtout les dîmes qui coûtent le plus cher à l'abbaye, leur prix étant supérieur le plus souvent à 20 L voir à 50 L.

Comment l'abbaye payait-elle? Le plus souvent en argent, en monnaie parisis; il lui arrive toutefois de recevoir des rentes dont la valeur est mentionnée en monnaie du Mans (sous mansois); ce sont toujours des rentes «anciennes» et octroyées au XIII^e siècle. Nous n'avons que très rarement des paiements en nature (céréales) ou mixtes (argent et céréales).

[6]) H 225.
[7]) H 199.
[8]) RIGAUD Eudes, *Regestrum visitationum Archiepiscopi Rothomagensis*, p. 577.
[9]) H 66.

Quelles sont les principaux objets d'acquisition? La plupart du temps ce sont des terres et des rentes: l'acquisition de rentes sera particulièrement importante au cours des XIV^e^ et XV^e^ siècles; nous en préciserons plus loin les raisons. Enfin, dans de moindres proportions, elle acquérait des dîmes.

Motifs des donations

La lecture des chartes fait apparaître plusieurs motifs: un souhait constant est exprimé tout au long de la période étudiée: s'assurer le salut de son âme et celui de sa famille, participer aux bienfaits de l'abbaye. Aux XIV^e^ et XV^e^ siècles se trouve mentionné le souhait d'être enterré dans l'abbaye: peut-être ceci doit-il être mis en relation avec la situation politique d'alors et les conditions de vie particulièrement difficiles qui en découlent. Face à l'incertitude du lendemain, les hommes du XIV^e^ siècle ont voulu, en reposant éternellement dans l'abbaye, se rapprocher davantage de Dieu. Ils ont aussi, pour cette même raison, souhaité trouver un refuge leur garantissant une certaine sécurité matérielle. En 1397, Geoffroy de la Lande fait don à l'abbaye de son corps avec 20 s. de rente sous condition d'être «... chaussé et vêtu selon son état, dans l'abbaye, sa vie durant ...»[10]). En 1438, pour avoir cédé ses biens à l'abbaye, les religieux devront «... vestir, chaussier et gouverner bien et honnestement ...» Guillaume Martin «... sa vie durant en cas que cheist en décadence par vieillesse ou maladie ...»[11]). Sans vouloir être inhumé dans l'abbaye, les bienfaiteurs demandaient aussi à ce que soit dite une messe le jour anniversaire de leur mort. Philippe III, lui-même, confirmant les acquisitions de Belle-Étoile en 1277, demandera pour lui et sa femme, décédée, un service annuel[12]).

Il y a enfin une dernière raison, très fréquente au XIII^e^ siècle, qui est exprimée dans les chartes: contribuer au repas des religieux en assignant un don «... ad pitantiam ...» Plusieurs raisons ont donc poussé les hommes du Moyen-Âge à gratifier l'abbaye. Parmi toutes celles-ci une demeurera constante tout au long de notre période, assurer le salut de son âme et participer aux bienfaits de l'abbaye. De cette manière, chacun pensait faire partie personnellement du monastère.

[10]) H 389.
[11]) H 50.
[12]) H 39.

La composition du patrimoine

Nous avons distingué pour cette étude plusieurs éléments:
— les éléments ecclésiastiques;
— les éléments fonciers;
— les éléments «originaux»;
— les rentes.

Nous ne dirons rien des bâtiments de l'abbaye qui ont été longuement étudiés par le Docteur Fournée.

Les éléments ecclésiastiques

Les églises.

Le Docteur Fournée ayant récemment publié une étude complète à ce sujet [13]), nous nous bornerons ici à rappeler les possessions et leur localisation. Certaines de ces églises furent données par le fondateur ou sa famille; elles se trouvent dans le pays d'Auge (Répentigny, Brocottes [14]), qui deviendra prieuré-cure — Département du Calvados), dans le département de la Manche (Le Menil-Villeman) et dans l'Eure (La Chapelle-Bayvel et Asnières, prieurés-cures [15]).

Dans le département de la Manche, elle devait encore recevoir l'église de St-Vigor-des-Monts en 1217 et Bellefontaine [16]) en 1263 (en 1472, elle perdra ce dernier droite de patronage).

Dans le département du Calvados, elle reçut en 1272 des droits sur la Chapelle-Engerbold qui furent également perdus vers 1350 [17]). Enfin dans le département de l'Orne, elle recevait en 1272, de Mathilde de La Lande, la cure de Chanu [18]), paroisse non loin de Cérisi qui deviendra un prieuré-cure. Il en sera de même pour Bernai-sur-Orne qui entre dans son patrimoine en 1239 [19]).

Enfin l'abbaye avait la charge de la Chapelle du Mont-Cérisi dont les ermites vers 1215 devinrent les premiers religieux de Belle-Étoile. Au

[13]) Le Pays Bas-Normand.
[14]) H 203.
[15]) H 44 — H 186 — H 187.
[16]) H 38.
[17]) H. 38.
[18]) H 225.
[19]) H 199.

XIV^e siècle, en 1348, Roger Payen lui confia l'administration de l'hôpital St-Maur à Vire, tâche à laquelle elle ne cessa de se consacrer[20]).

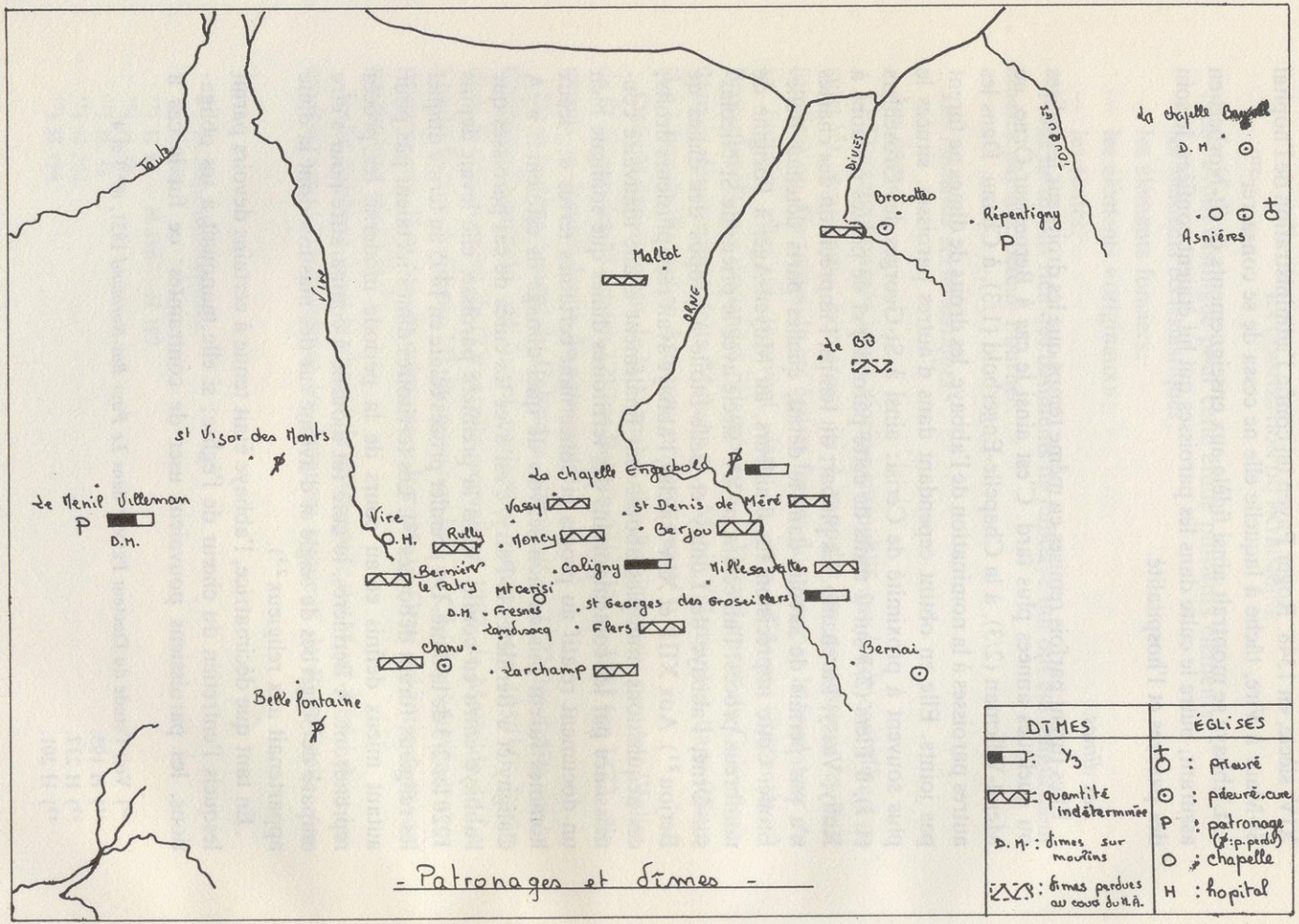
L'abbaye se montrait ainsi fidèle aux enseignements de St-Norbert en assurant, outre le culte dans les paroisses qui lui étaient confiées, le soin des pauvres et l'hospitalité.

Les dîmes.

Elles furent parfois remises en même temps que les droits sur les églises ou quelques années plus tard. C'est ainsi le cas à Bernai-sur-Orne, au Menil-Villeman (2/3), à la Chapelle-Engerbold (1/3), à Chanu. Dans les autres paroisses à la nomination de l'abbaye, les droits de dîmes ne furent pas joints. Elle en obtint cependant dans d'autres paroisses, situées le plus souvent à proximité de Cérisi: ainsi à St-Georges-des-Groseillers (1/3), à Flers (2/3 sur 2 traits de cette paroisse) et de petites portions à Rully, Vassy, Larchamp. La plupart du temps, l'imprécision des chartes n'a pas permis de savoir, dans le détail, quelles parts détenait Belle-Étoile. Cette imprécision fut d'ailleurs, au Moyen-Age, à l'origine de nombreux procès: l'un éclata au XV^e siècle avec le prieur de St-Nicolas-sur-Orne, l'abbaye de Lonlay et Belle-Étoile à propos des dîmes de Berjou[21]). Aux XIII^e et XIV^e siècles, l'abbaye avait reçu plusieurs droits; ces acquisitions multiples aboutissent finalement à une mauvaise connaissance par les contemporains des territoires dîmés que souligne bien un document relatif au procès et concernant certaines terres «... iceux hommes furent mis en non scavoir de quel dîmage ils estoient ...». A Caligny et à Bernières-le-Patry, c'est avec les curés de ces paroisses que l'abbaye entra en conflit: dans la première paroisse, elle levait depuis 1220 les 2/3 de la dîme. Un premier procès éclate en 1495 au terme duquel les religieux furent déboutés[22]). Les territoires dîmés n'étaient pas pour autant mieux définis et au cours de la période moderne les procès reprendront. A Bernières, le curé fut ajourné à comparaître pour s'être emparé de 30 gerbes de seigle et d'avoine sur des masures dont la dîme appartenait aux religieux[23]).

En tant que décimatrice, l'abbaye était tenue à certains devoirs parmi lesquels l'entretien du chœur de l'église; si elle manquait à ses obligations, les paroissiens pouvaient user de contraintes: ce fut le cas à

[20]) Voir l'étude du Docteur PELVET dans *Le Pays Bas-Normand* 1921, n^os 3 et 4.
[21]) H 195.
[22]) H 217.
[23]) H 201.


Taute
Vire
Drance
Drance
Tourouvre
la chapelle Cayeux
D.M
Asnières
Brocottes
Répentigny
P
Maltot
le Bû
St Vigor des Monts
le Menil Villeman
P
D.M.
la chapelle Engerbold
Vassy
St Denis de Méré
Vire
D.M.
Rully
Berjou
Nonchy
Bernières le Patry
Caligny
Villesauvages
Mt cerisi
D.M
Fresnes Tesnières
St Georges des Groseillers
Flers
Chanu
Larchamp
Bernai
Belle fontaine
DÎMES
: Y3
: quantité indéterminée
D.M. : dîmes sur moulins
: dîmes perdues au cours du M.A.
ÉGLISES
: prieuré
: prieuré-cure
P : patronage (⚰ : p. perdu)
: chapelle
H : hôpital
- Patronages et dîmes -

Millesavattes (Notre-Dame-du-Rocher). Un texte, très endommagé, nous apprend que de 1456 à 1476 les religieux durent faire face aux paroissiens et à l'officialité de Sées pour avoir refusé de réparer «... les deux pans du cancel d'icelle paroisse ...»[24]).

Beaucoup plus souvent c'est avec d'autres abbayes décimatrices dans les mêmes paroisses que Belle-Étoile qu'éclataient les procès: à Saint-Denis-de-Méré, elle s'opposa au prieur de Beaulieu, à l'hôtel Dieu de Condé et aux chanoines prébendés de Mortain[25]). A Moncy, elle entra en procès au XV^{e} siècle avec les religieux d'Aunay qui lui avaient pris des dîmes. En 1364, elle avait obtenu gain de cause contre le curé de cette paroisse lequel exigeait que l'abbaye engrange, à ses frais, la part qui lui revenait[26]). Enfin, à Maltot, l'abbaye dut se battre contre les religieux de Fontenai qui s'étaient, eux aussi, emparés de dîmes. Le procès dura de 1304 à 1332 et donna tort à Fontenay[27]).

Quelle était la nature de ces dîmes? Le manque de précision de nos documents ne permet pas de donner une réponse complète à cette question. Le plus souvent, Belle-Étoile levait des grosses dîmes. Nous savons, avec certitude, qu'à Caligny la ponction s'opérait sur le froment, à Bernai sur le seigle et l'avoine. Mais il nous est impossible de savoir quel revenu elles procuraient à l'abbaye.

Finalement, l'abbaye disposa au Moyen-Âge d'un patrimoine ecclésiastique peu important, comparativement aux autres établissements religieux de la région. La raison essentielle est sans doute sa naissance tardive. Les autres abbayes (Lonlay, St-Vincent-du-Mans, Aunay, Fontenay) nées beaucoup plus tôt, ont reçu les meilleures parts. Toutefois Belle-Étoile conserva dans l'ensemble ses biens et sortit souvent vainqueur des procès. Une seule fois, elle se débarrassa elle-même de dîmes lui appartenant: un document, conservé aux Archives Nationales, nous apprend qu'en 1273, les religieux cédèrent aux templiers de Bretteville-le-Rabet (Calvados) les dîmes qu'ils possédaient au Bû-sur-Rouvres (Calvados) moyennant 60 livres tournois[28]).

[24]) H 320.
[25]) H 318 — H 319.
[26]) H 322 — H 323.
[27]) H 294 — H 295.
[28]) A. N. M 10 n 10.

Les éléments fonciers

— *Les terres.*

Il faut déplorer ici l'imprécision des chartes. Si nous savons où l'abbaye acquit des terres, ce n'est qu'exceptionnellement que la superficie nous est connue. Lorsque l'on procède à une étude des acquisitions par siècle, quelques éléments intéressants concernant la constitution du patrimoine foncier se dégagent:

— de 1215 à 1240, l'abbaye acquiert des biens dans quatorze paroisses différentes; ce sont de petits lopins de terre mais aussi de grands domaines (Chanu). Ces biens sont généralement situés assez loin de Cérisi, en pays d'Auge, dans la Manche, dans l'Eure, soit là où se trouve le patrimoine des Beaufou;

— de 1240 à 1270, les abbés confortent leur patrimoine autour de Cérisi et autour de Caen, région plus riche que le bocage. On remarque aussi quelques acquisitions dans l'Eure qui sont à mettre en relation avec le prieuré d'Asnières;

— de 1270 à 1300, l'essentiel des biens est acquis dans la baillie de Rouen, autour du prieuré d'Asnières;

— aux XIV^{e} et XV^{e} siècles, les religieux acquièrent peu de terres dans de nouvelles paroisses et quand c'est le cas, c'est toujours autour de Cérisi. Finalement, trois grands ensembles fonciers apparaissent: autour de Cérisi, dans l'Eure autour d'Asnières, dans le Calvados, non loin de Caen.

Le premier bilan date de 1373[29]: l'abbé de Belle-Étoile rend un aveu au roi de France «... nous abbé et couvent... cognoissons tenir sous le roy notre sire... demi fief de chevalier dont le chief est assis en la paroisse de St-Jean de Cerisi... item une vavassorerie tenue franchement à cour et a usage assise en la paroisse de Vieux...»; les terres composant le demi-fief de chevalier étaient réparties en deux grands fiefs «... et sestend en ladite paroisse de Ceresi (fief de Cerisi, fief de la Maltotière, fief du Mont Boterel) et en la paroisse de Nouiers (Noyers) en la vicomté de Caen...». Sans doute la qualité des terres a-t-elle été une des raisons qui a poussé les religieux à s'établir dans la riche plaine de Caen. En 1751, frère Julien Thomas religieux profès de l'Ordre commence ainsi une déclaration «... Premièrement, il faut observer que l'abbaye et la plus grande partie de ses revenus sont situés dans le terrain le plus ingrat de tout le bocage et

[29]) H 42.

le plus infructueux de toute l'élection de Vire...». Dans la riche plaine de Caen, les rendements des terres devaient être beaucoup plus importants.

En dehors de Vieux, les religieux avaient à Chanu une autre vavassorie «... terre roturière dont la condition se rapproche le plus des terres nobles qui doivent hommage et service militaire ...»[30]). La vavassorie de Vieux représente une superficie globale de 30 acres; la superficie de celle de Chanu nous est inconnue.

Les religieux possédaient encore une seigneurie à Berjou, près de Cerisi et un fief à Roiville près de Vimoutiers (département de l'Orne, Pays d'Auge).

Finalement l'ensemble des terres se trouve dans les limites du duché de Normandie; la plus grosse partie du domaine est autour de Cérisi. L'abbaye, née beaucoup trop tard, ne possédait rien en Angleterre.

— *Manoirs, maisons, jardins.*

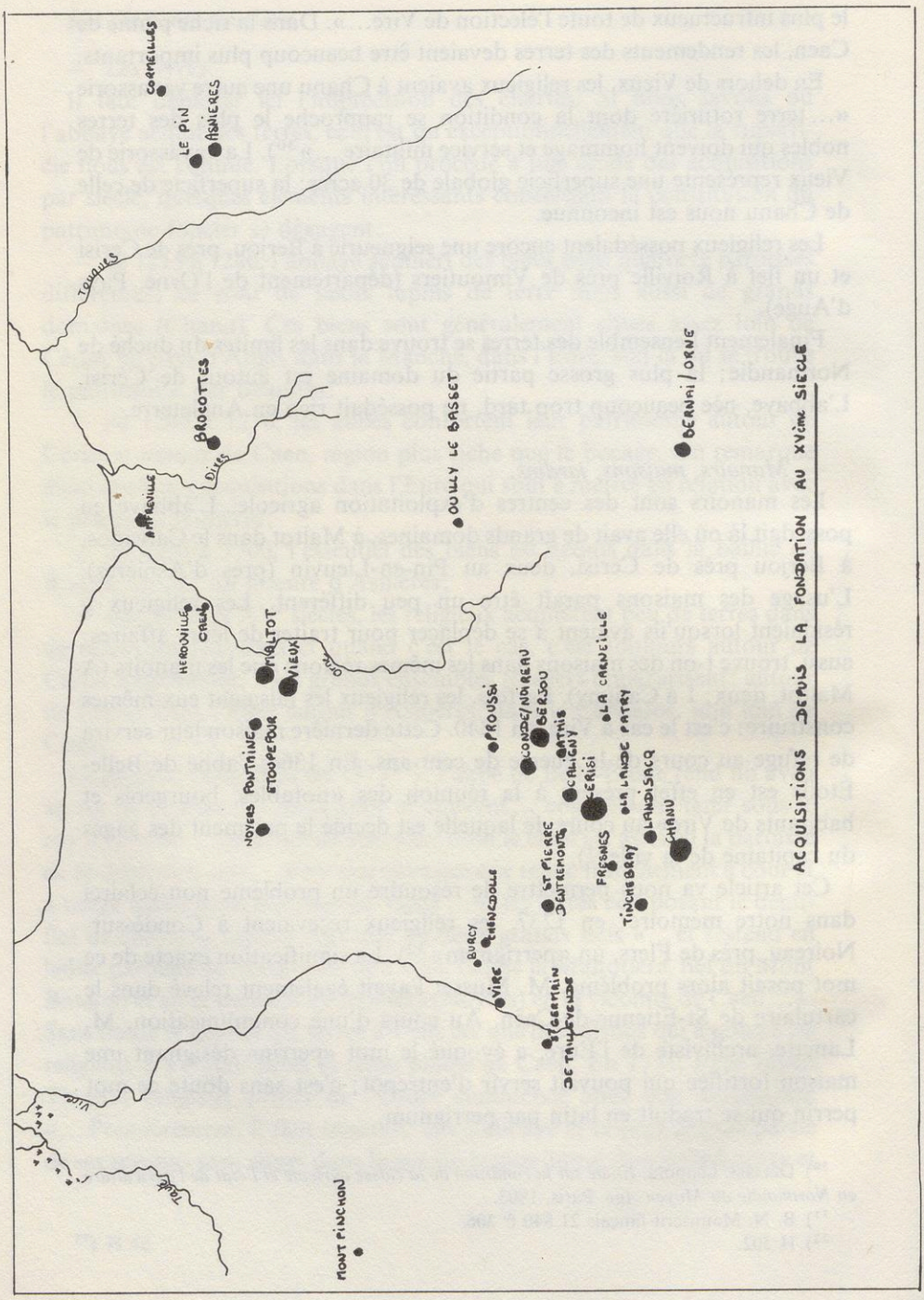
Les manoirs sont des centres d'exploitation agricole. L'abbaye en possédait là où elle avait de grands domaines, à Maltot dans le Calvados, à Berjou près de Cérisi, deux au Pin-en-Lieuvin (près d'Asnières). L'usage des maisons paraît être un peu différent. Les religieux y résidaient lorsqu'ils avaient à se déplacer pour traiter de leurs affaires: aussi, trouve t-on des maisons dans les mêmes régions que les manoirs (A Maltot, deux; 1 à Caligny). Parfois, les religieux les faisaient eux-mêmes construire: c'est le cas à Vire, en 1340. Cette dernière maison leur servira de refuge au cours de la guerre de cent-ans. En 1364, l'abbé de Belle-Étoile est en effet présent à la réunion des «notables, bourgeois et habitants de Vire» au cours de laquelle est décidé le paiement des gages du capitaine de la ville[31]).

Cet article va nous permettre de résoudre un problème non éclairci dans notre mémoire: en 1237, les religieux recevaient à Condé-sur-Noireau, près de Flers, un «perrignum»[32]). La signification exacte de ce mot posait alors problème. M. Musset l'avait également relevé dans le cartulaire de St-Etienne-de-Caen. Au cours d'une communication, M. Lanette, archiviste de l'Eure, a évoqué le mot «perrin» désignant une maison fortifiée qui pouvait servir d'entrepôt; c'est sans doute ce mot perrin qui se traduit en latin par perrignum.

[30]) Delisle Léopold, *Etude sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen-Age*. Paris, 1903.

[31]) B. N. Manuscrit fançais 21 840 f° 306.

[32]) H 302.


ACQUISITIONS DEPUIS LA FONDATION AU XVème SIECLE
MONT PINCHON
VIRE
BURCY
HENGDOLLE
ST PIERRE DUTTEPONT
FRESNES
TINCHEBRAY
LANDISACQ
CHANU
LA LANDE PATRY
LA CANEILLE
CAHAGNY
ERISI
BERJOU
CONDE/NOIREAU
PROUSSI
OUILLY LE BASSET
BERNAI/ORNE
HERONVILLE
CAEN
MOLTOT VIEUX
NOYERS PONTHIEU
ETOUPEFOUR
ARRENVILLE
PROCOTTES
DIVES
TOUQUES
LE PIN
ASNIERES
CORNEILLES

— *Forêts et bois.*

Il est impossible de fournir, pour ce sujet, une étude complète. Les rares documents conservés, concernant les forêts et bois de l'abbaye, sont très endommagés. Nous savons simplement qu'ils se situaient autour de l'abbaye. Les religieux étaient exempts de comparution aux jours des eaux et forêts. En dehors de Cérisi, il y avait aussi quelques arpents à Asnières, à Berjou, à Caligny et à Bellefontaine.

Les éléments originaux.

Sous ce titre, nous avons regroupé les moulins, les fours, les rivières, les vignes et les droits commerciaux.

— *Moulins et fours.*

L'abbaye recevait en grande quantité des redevances en grains. Il lui fallait alors des moulins pour les moudre. Elle en tirait aussi un profit important puisque tous les hommes de son fief devaient venir moudre leurs grains à son moulin et lui verser une redevance, la mouture (environ le seizième de la quantité moulue). De même que nous l'avons remarqué pour les manoirs et les maisons, les moulins se trouvent au cœur des grands domaines: à Cérisi, le moulin du Mont-Boterel; un moulin à Chanu, à Moncy, à Berjou, à Condé-sur-Noireau. Ce dernier lorsqu'il fut cédé aux religieux était partiellement en ruines. Au cours du XIV^{e}, vers 1375, les religieux entreprirent de le reconstruire[33]). Les chartes mentionnent encore d'autres moulins mais que nous n'avons pu localiser. Au total nous en avons dénombré 7.

Quant aux fours, ils ne sont mentionnés que dans les services auxquels sont tenus les tenanciers de l'abbaye (service de fournelour). Le rapport du four devait être moins grand que celui des moulins. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles nous avons peu de renseignements à ce propos.

— *Pêcheries, rivières et viviers, vignes.*

Les religieux de Belle-Étoile détenaient intégralement le droit de pêche sur la rivière du Noireau qui passe à Cérisi. De plus, ils possédaient plusieurs viviers acquis aux XIV^{e} et XV^{e} siècles: A Cérisi, (en 1331, l'abbaye en avait dèjà reçu un en 1216, cédé par Henri de Beaufou) à

[33]) H 267.

DROITS ORIGINAUX
Moulin
: Droit sur le moulin
: Maisons, manoirs
J : Jardin
F : Forêt
: Droit de pêche, vivier
F : Foires
TORQUES
J. LE PIN
ASNIERES
BROCOTTES
Orne
J MALTOT
Baigneul
Condé/Noireau
Athis
Monay
Montsecret
Ceris
Caligny
Fresnes
NOIREAU
BERSOU
ATHIS
CALIGNY
CERISI
FRESNES
BERNAI/ORNE
YIRE
CHANU
MESSEI
BELLEFONTAINE

Fresnes, paroisse voisine, en 1480, à Chanu en 1310 et la pêcherie du moulin de Condé-sur-Noireau.

Les religieux disposaient aussi d'un autre moyen pour se procurer du poisson, les rentes. En 1218, Roger de Maltot cède «... unum centum anguillam annuatim ad terminum carniprevii ...»[34]); en 1465, le contrat de fieffe de la terre de Berjou précise «... et fut ce fet prins et fieffe faicte par ce que lesdits maries et leurs hoirs en seront tenus faire, rendre et bailler ... esdits abbés ... quarante six livres tournois de rente ... et avecques ce ung cent de pimperneaux frais ou salés au terme de Noël ...»[35]). (Le pimperneau est une variété d'anguille).

Il n'y a aucune mention de vigne dans nos chartes: sans doute les religieux se fournissaient-ils en vin par la voie du commerce.

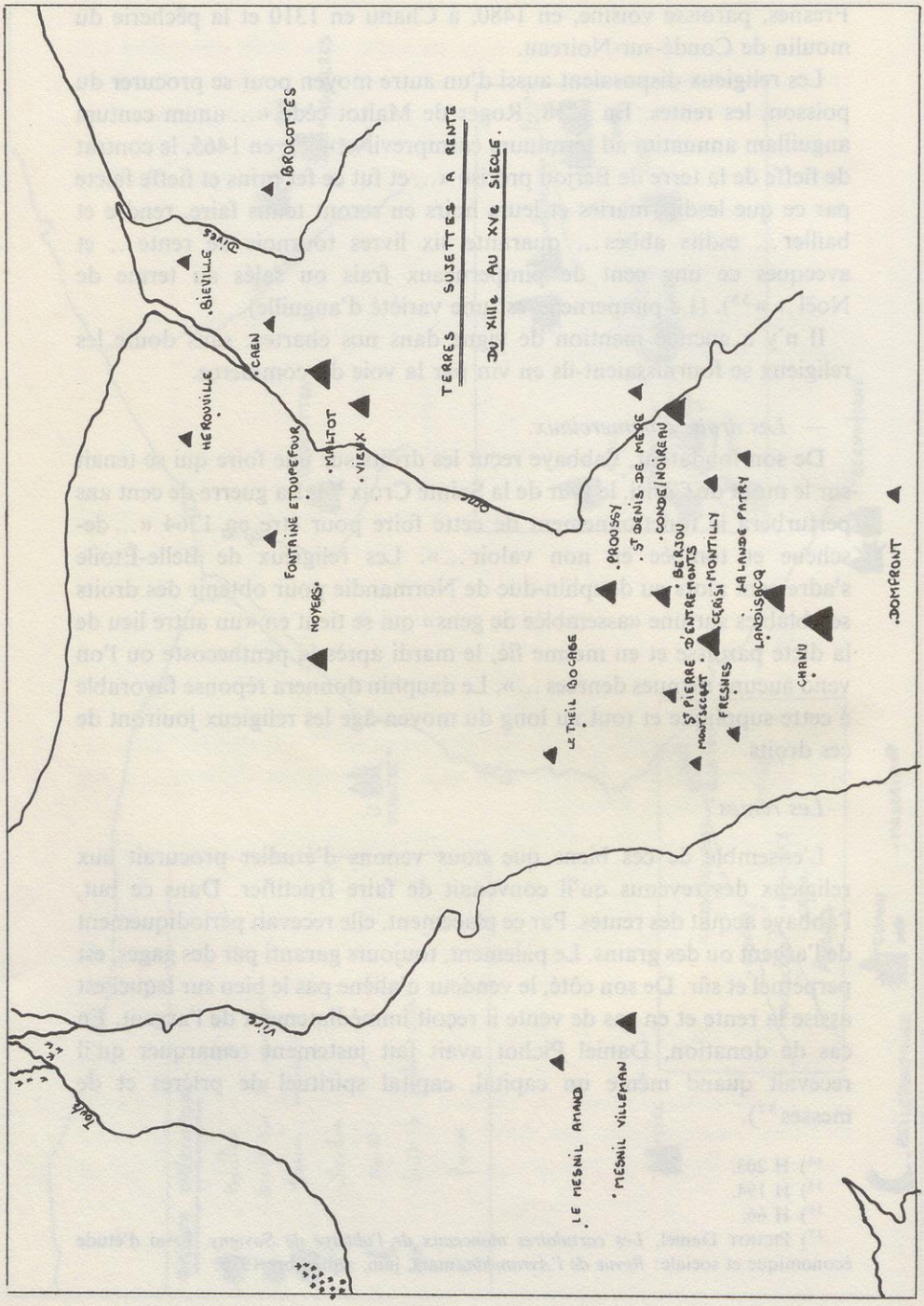
— *Les droits commerciaux.*

De son fondateur, l'abbaye reçut les droits sur une foire qui se tenait sur le mont de Cérisi, le jour de la Sainte Croix[36]). La guerre de cent ans perturbera le fonctionnement de cette foire pour être en 1364 «... descheue et tombée en non valoir ...». Les religieux de Belle-Étoile s'adressent alors au dauphin-duc de Normandie pour obtenir des droits semblables sur une «assemblée de gens» qui se tient en «un autre lieu de la dicte paroisse et en mesme fié, le mardi après la penthecoste ou l'on vend aucune menues denrées ...». Le dauphin donnera réponse favorable à cette supplique et tout au long du moyen-âge les religieux jouiront de ces droits.

Les rentes

L'ensemble de ces biens que nous venons d'étudier procurait aux religieux des revenus qu'il convenait de faire fructifier. Dans ce but, l'abbaye acquit des rentes. Par ce placement, elle recevait périodiquement de l'argent ou des grains. Le paiement, toujours garanti par des gages, est perpétuel et sûr. De son côté, le vendeur n'aliène pas le bien sur lequel est assise la rente et en cas de vente il reçoit immédiatement de l'argent. En cas de donation, Daniel Pichot avait fait justement remarquer qu'il recevait quand même un capital, capital spirituel de prières et de messes[37]).

[34]) H 203.
[35]) H 194.
[36]) H 66.
[37]) PICHOT Daniel, *Les cartulaires manceaux de l'abbaye de Savigny*. Essai d'étude économique et sociale: *Revue de l'Avranchin*, mars, juin, septembre 1976.


TERRES SUJETTES A RENTE
DU XIIIe AU XVe SIÈCLE.
BROCOTTES
BIEVILLE
CAEN
HEROUVILLE
MALTOT
VIEUX
FONTAINE ETOUPEFOUR
NOYERS
PROUSSY
ST DENIS DE MERE
CONDE/NOIREAU
BERJOU
ST PIERRE D'ENTREMONTS
MONTSECRET
CERISI
MONTILLY
LA LANDE PATRY
FRESNES
LANDISACQ
CHANU
DOMFRONT
LE THEIL BOCAGE
LE MESNIL ARMAND
MESNIL VILLEMAN
Orne
Odon
Noireau

Les rentes se présentent sous trois formes. Au XIII^e siècle et dans de moindres quantités au XIV^e siècle, l'abbaye reçut des rentes mixtes (en argent et en nature) et des rentes en nature (grains, volailles et œufs). Ces dernières étant peu nombreuses, on peut penser que l'abbaye en réservait le produit pour sa consommation personnelle évitant ainsi le recours au commerce. Aux XIV^e et XV^e siècles, nous avons surtout dénombré des rentes en argent. Il faut peut-être voir ici une conséquence de la pénétration plus tardive du crédit dans les campagnes et plus spécialement dans cette région pauvre du bocage normand. Aux XIV^e et XV^e siècles, l'essentiel des rentes acquises se situe à Cérisi et à Chanu.

Le calcul du traux des rentes n'est possible que pour les rentes mentionnées uniquement en argent. Au XIII^e siècle, le taux est environ de 10%: c'est d'ailleurs le taux moyen qui est généralement admis à cette époque[38]).

Au XIV^e siècle, ce taux est de 9% environ et au XV^e il n'est plus que de 6,5%. Sans doute l'abandon des terres au cours de la guerre de Cent Ans joue-t-il un rôle? La productivité a alors baissé et Genestal a bien fait remarquer qu'une terre ne peut supporter qu'un certain chiffre de rente en rapport avec son revenu[39]): c'est d'ailleurs au début du XV^e que les taux sont les plus bas (1403 = 5,3% – 1413 = 5,6%). Dans les dernières années de ce siècle, on note des taux plus forts (1475 = 8% – 1492 = 7%).

Nous avons, avec les rentes, terminé cette étude de la composition du patrimoine de Belle-Étoile. Du XIII^e au XV^e, les religieux ont acquis un grand nombre de biens, terres, bois, dîmes, rentes, moulins et pêcheries. Ce patrimoine apparait finalement assez peu dispersé: la plus grosse partie est autour de Cérisi, le reste se trouve autour de Caen et là où les Beaufou avaient des biens (Pays d'Auge; autour du Menil-Villeman) mais en petite quantité sauf en ce qui concerne la région d'Asnières; mais Belle-Étoile avait là deux importants bénéfices à charge d'âmes.

La gestion du patrimoine

Pour étudier ce troisième et dernier point, nous disposons de peu de documents. Aucun registre de compte n'a en effet été conservé pour la période médiévale. Seuls les aveux et quelques baux donnent des renseignements intéressants concernant les méthodes de culture.

[38]) Genestal Robert, *Le rôle des monastères comme établissement de crédit*, Paris 1901.
[39]) Voir note 38.

Moyens de gestion

— *Les offices.*

On ne peut que supposer leur existence au XIII[e] siècle, aucun document ne les mentionnant. L'importance des chartes mentionnant un don «ad pitanciam» laisse supposer la présence d'un pitantier. Cette méconnaissance des offices rend particulièrement difficile cette étude sur la gestion du partrimoine. Sans doute celle-ci était-elle facilitée par la régularité avec laquelle l'abbaye recevait des rentes? Les rentes en argent étaient à de rares exceptions versées à la St.-Michel. Parmi les rentes en nature, les œufs étaient versés à Pâques, les volailles à Noël. Il suffisait alors de les affecter aussitôt aux besoins de l'abbaye. Signalons toutefois içi l'existence d'un texte revélant des traces de mauvaise gestion. Il est conservé à l'abbaye du Parc, lès Louvain en Belgique: l'affaire dont il est question concerne la fin du XIV[e] et le début du XV[e]. L'objet de cette affaire demeure malgré tout mal connu[40]).

— *Les prieurés.*

Certains n'eurent pas seulement une fonction purement religieuse. Chanu et Asnières furent aussi des centres économiques secondaires, situés au cœur de domaines importants ou installés, comme c'est le cas pour Asnières, autour d'un des patrimoines excentriques. Les biens qui sont aumônés à Asnières comprennent des terres, des rentes, des bois, l'exemption du droite de moute. De la même manière, on voit le prieur de Chanu acquérir des biens semblables. Les prieurs d'Asnières et de Chanu géraient ces biens pour le compte de l'abbaye. On voit la même chose se produire à Vire au XIV[e] après que Belle-Étoile ait reçu l'administration de l'hôpital St-Maur. Mais ici encore nous n'avons aucune mention faisant état du revenu que tiraient les prieurs de ces biens.

L'exploitation des biens

— *L'exploitation des terres.*

Le domaine non fieffé. Il ne nous est pas connu avant le XV[e] et les premiers aveux. Dans ces documents, les tenanciers de l'abbaye reconnaissent devoir des services sur les terres de Cérisi. C'est donc sur les terres les plus proches que fut constituée la réserve seigneuriale. Remarquons dès maintenant que le système du lotcorvée n'est plus en

[40]) Cité dans *La Pays Bas-Normand*, 1973, n° 4, p. 47 et suivantes.

usage mais qu'il est requis à chaque corvéable de venir travailler l'espace d'une journée, parfois de deux. Ce dernier cas se présente à propos des deux périodes de labour, labour de septembre et labour de mars («... item une journée de serclour, un seour en Aoust, un bechour, un espandour et un buchour chacun en deux saisons accoustumées ...»). Le service de charrue ou de herse est requis dans tous les aveux concernant les terres de la réserve. Parfois, il est précisé que ce service est dû à «saison de tremoys», soit au moment des labours de mars. Deux cas peuvent se présenter pour ce service: le matériel est fourni ou, et c'est le cas le plus fréquent, le corvéable vient avec son matériel, son «harnoys». Les labours terminés, il faut encore engraisser la terre, semer, désherber («... une journée d'espandour, un cerclour ...») pour ensuite récolter. Les corvéables sont alors tenus à un «seour» ou un «sciour» en août. Les blés sont donc sciés à la faucille. Auparavant, ils ont dû faucher les foins et les entasser («... un fenour es preys de Cerisi tant que les foins soyent fennays et en mulons ...»).

Dans les dernières années du XV^e^ siècle, une autre corvée est souvent mentionnée: le service de «buchour de genetz». Cette corvée répond peut-être au besoin de défricher des champs abandonnés pendant la guerre et envahis par une végétation arbustière.

Enfin les corvéables sont tenus d'assurer l'entretien des bâtiments, notamment du moulin ou du manoir, «...item sommes tenus au service d'iceux moulins en la compagnie des autres hommes, amener les meules et la cherpenterie, le maçonnage et fournir la part de couverture...». Certaines de ces corvées furent rachetées. C'est ainsi le cas pour l'entretien du manoir et des fossés (6 deniers), le foulage des foins (12 d. à la St-Michel), le charroy (3 d., 6 d. ou 12 d. à Noël).

En dehors de Cérisi, les religieux durent constituer une autre réserve sur le fief de Cahan et sur celui de Roiville près de Vimoutiers en Pays d'Auge. Pour ce dernier fief, un aveu nous apprend que les tenanciers devaient «espandre, emeloner, botteler, emmener et tasser les foins, aider à cueillir les pommes et poires du domaine non fieffé».

Il existait un autre moyen pour mettre en valeur la réserve, les baux à court terme. Malheureusement les rares baux conservés sont trop endommagés pour être étudiés.

Le domaine fieffé. L'ensemble des terres exploitées par les tenanciers, les tenures, sont en général désignées sous le terme de masure. Ce dernier terme désigne à la fois l'habitation du paysan et les dépendances. Le plus

souvent, ce sont des tenures «en vilainage» (dont la terre est suffisamment vaste pour nourrir la famille du tenancier). Ces masures sont d'une superficie très variable allant de quelques vergées à une centaine d'âcres. Il semble, d'après les aveux que les masures du fief de Chanu soient plus grandes que celles de Cérisi. Les masures dont la superficie est assez importante sont rarement d'un seul tenant: la masure de la Morlandière contenant 40 acres se compose d'une pièce de 30 acres et une vergée «ou la maison est» et de plusieurs autres lopins de terres de quelques vergées chacuns. Ces dernières pièces sont tenues par des «puînés», généralement les fils du donateur. Dans ce cas, seul le tenant qui rend l'aveu s'acquitte de l'ensemble des redevances. Les puînés lui versent séparément leur part. On retrouve ainsi le système qui s'applique aux vavassories où l'ainé est responsable envers l'abbaye de redevances que doivent les puînés ou «parsonniers». L'abbaye détenait d'ailleurs des vavassories, terres formant le sommet de la hiérarchie des terres roturières. Les masures de Chanu appartenaient le plus souvent à cette catégorie ainsi que celles du fief de Noyers (Calvados). On retrouve, avec les vavassories le même morcellement que nous signalions à propos des masures en vilainage.

Les terres de Vieux (Calvados) étaient des terres nobles, sujettes à l'hommage et au service militaire. Cette dernière obligation n'est jamais mentionnée dans les aveux mais elle est peut-être remplacée par une rente en argent versée à la St-Michel. Le fief de Cahan près de Cerisi était aussi un fief noble mais nous n'avons conservé aucun aveu pour le Moyen Age.

Pour faire valoir ce domaine fieffé, l'abbaye procéda à peu d'inféodation. Nous en trouvons quelques exemples au XV^{e} siècle: en 1458, Thomas Moysson «... pretre, bailli et procureur des religieux ...» fieffe «... à tous iours, affin de heritage perpetuel ... un bout de meson au dit lieu de Tinchebray ... par le prix et somme de 3 st de rente par chacun an au terme de la St-Michel en septembre ...». Lorsqu'il s'agissait de terres, il y avait souvent, outre une rente en argent, des volailles à Noël, des œufs à Pâques. Souvent les baux à rente perpétuelle furent faits pour relever les maisons en ruines, defricher les terres dévastées par les envahisseurs anglais. Cependant aucun des baux étudiés ne permet de vérifier ici cette hypothèse.

— *L'exploitation des autres biens.*

Les documents sont rares. Nous savons que certaines dîmes furent fieffées: celles de Berjou le furent en 1465[41]), celles de Maltot en 1497[42]).

[41]) H 194.
[42]) H 298.

Nous ne pouvons en dégager leur revenu puisqu'elles sont fieffées en même temps que des terres, ou des bois. Les religieux lorsqu'ils levaient eux mêmes les dîmes les entassaient dans des granges dîmeresses. On en trouve ainsi au Menil-Villeman, à Moncy, à Maltot, à Rully. A Caligny, ils en construisirent une vers 1400.

Un document relatif à ces mêmes dîmes de Caligny nous apprend comment elles étaient perçues: «... les religieux fournissent trois harnoys pour voiturer les dimes. Huit hommes sont employés pour en faire la récolte et pour les porter au valet des harnoys et pour les ranger dans les charrettes et aider ensuite à décharger dans la grange après avoir aider à conduire... les gerbes déchargées sont reçues par un autre homme pour les tasser...»[43]). Au total, ce sont donc 9 hommes qui ont la charge des dîmes des religieux à Caligny. Le curé de la paroisse participe avec eux à la rémunération de ces hommes de main «... 4 des 8 hommes sont payés et nourris par les religieux, les 4 autres par le curé et celui qui tasse les gerbes est payé par moitié par chacun d'eux...».

— *Les agents d'exploitation.*

La tâche de percevoir les nombreuses rentes incombait au prévot qui n'est autre qu'un des tenanciers. Il était désigné au cours des gages pleiges, réunions annuelles de l'ensemble des tenants de la seigneurie. La fonction n'était pas rétribuée. Au sein du monastère, elle est la moins importante. Poursuivant son rôle en tant que collecteur, nous trouvons mention dans les documents du bailli. Il surveille les recettes, règle les dépenses, veille à la sauvegarde des intérêts de l'abbaye et sert d'intermédiaire entre elle et les tenanciers. Personnage plus important, le sénéchal. Il préside les gages pleigés et a la charge de tout ce qui concerne la justice. Sur ses terres, à Cérisi, l'abbaye détenait le droit de basse et moyenne justice. Il était assisté d'un lieutenant.

Enfin il y avait un procureur, chargé de régler les différends: en 1322, nous trouvons Jean de Tilli; en 1330, Étienne de Tracy; en 1450, Thomas Moysson, en 1456, Jean le Touzé; en 1498, frère Guillaume.

Le budget de l'abbaye

— *Les revenus.*

De ses terres, Belle-Étoile tirait deux types de revenus: des redevances en argent et des redevances en nature. Dans ce dernier cas, les redevances en grains sont les plus rares et viennent souvent s'ajouter à Noël, aux

[43]) G 681.

volailles. On remarque aussi que les tenanciers du fief de Noyers et de la sieurie de Vieux (Calvados) doivent davantage de redevances en grains que ceux des fiefs de Cérisi. De plus, ce ne sont plus des redevances en avoine qui sont alors dues mais plutôt du froment ou de l'orge. On remarque ainsi bien la différence de culture qui existait alors entre pays de plaine et de bocage. De ses terres de la région de Caen, l'abbaye recevait des céréales beaucoup plus riches que celles produites par les terres de Cérisi.

La quantité importante des redevances en nature, notamment des œufs, laisse supposer une vie autarcique importante. Il est aussi possible que l'abbaye commercialisait les excédents ou en réservait une partie pour ses aumônes personnelles.

Les redevances en argent sont comparativement peu importantes. Les tenanciers s'en acquitent le plus souvent à la St-Michel, la St-Jean-Baptiste ou la St-Martin d'hiver. Ces versements apparaissent sans rapport avec la superficie des terres tenues. Une masure de 24 acres doit 5 s. à la St-Michel, 5 s. 6 d. à la St-Martin, 8 s. à la St-Jean Baptiste et 2 s. 6 d. à la chandeleur. Pour une masure de 18 acres, les tenanciers doivent 16 s. 6 d. à la St-Michel et 10 d. à Noël. 15 s. 6 d. sont dûs pour une terre de 26 acres. Ces seuls exemples montrent bien qu'un calcul du cens est impossible. On trouve parfois la mention d'un surcens ou «surcroit», dû à des termes différents selon les masures mais on s'explique mal son origine (indemnité pour l'abolition d'un service pénible, pour la concession d'un privilège, arrérage d'une rente primitive capitalisée?).

L'abbaye tirait aussi profit des maisons de ses tenanciers en prélevant un «gablage» à Noël dont le montant est en moyenne de 10 deniers. Elle percevait enfin des droits de mutation, relief sur les héritages, treizième sur les ventes. Le taux, lorsqu'il en est fait mention, est de 1/6^{e}.

— *Situation financière de l'abbaye.*

Dans le pouillé du diocèse de Bayeux édité par Auguste Longnon[44]), et indiquant les taxes auxquelles étaient soumis les différents établissements religieux, nous avons, pour Belle-Étoile, 75 livres. Ardennes est taxée à 300 L., St-Martin-de-Troarn à I 200 L., Cérisi-la-Forêt à I 540 L., St-Etienne-de-Caen à 2 100 L. Avec cette taxe de 75 livres, Belle-Étoile se

[44]) Longnon Auguste, *Pouillé de la province de Rouen — MDCCCCIII: Recueil des historiens de la France*, t II.

retrouve au même rang que le prieuré de la Lande-Patry. Ces taxes ou «décimes» représentent le dixième du revenu annuel des différents établissements. Vers 1350, date présumée de la rédaction du pouillé, Belle-Étoile aurait donc un revenu annuel de 750 livres.

Le chiffre, on le voit, est particulièrement faible. Les méfaits de la guerre de Cent-Ans se sont sans doute déjà fait ressentir. L'installation de l'abbaye dans la région pauvre de Cérisi et du bocage est sans doute une autre raison. Nous avons déjà fait part des remarques des contemporains concernant la pauvreté et ce dès le XIII[e] siècle. Sans doute aussi sa naissance tardive ne lui a t-elle pas permis d'acquérir des terres ou des biens importants et procurant de plus gros revenus. D'autres établissements étaient déjà installés dans la région bien avant 1215. Malheureusement la nature de nos documents ne permet pas d'avancer des explications sûres. On doit penser que ces revenus baissèrent encore au XV[e] siècle. Le seul chiffre que nous ayons pour cette période date de 1469 sous l'abbatiat de Jean Hubert[45]). Le 1[er] octobre, des délégués, des gens d'églises et des non nobles réunis à Caen consentirent à une imposition de 30 000 écus d'or à raison de l'indemnité à laquelle ils étaient tenus pour le service militaire dû par les fiefs qu'ils avaient acquis. Nous en avons conservé la quittance pour Belle Etoile: «... recepi ... sommam quiquaginta s.t.». Selon le docteur Fournée, cette cotisation de 50 s. doit correspondre au fief de Berjou acquis en 1441 pour 60 livres. L'impôt ne représente donc même pas le vingtième du revenu féodal de son acquisition. Il faudrait, pour essayer de comprendre ces chiffres, les comparer avec ceux d'autres établissements religieux à la même époque et dans la même région mais les études sur les revenus des abbayes à la fin du Moyen-Age font défaut.

Le château d'Almenechs
Fr-61200 Argentan

Y. LECHERBONNIER

[45]) H 40.

Abbatia Jasoviensis 1770-1802

To Commemorate the Two Hundrendth Anniversary of the Death of Andreas Sauberer, the Second Founder and First Abbot of Jasov † Nov. 30, 1779.

Dedication

It was in 1902 that Dr. Robertus Stephanus, O. Praem, a priest of Jasov Abbey in Hungary, published a monumental history of the abbey entitled: *«A Jaszovari Premontrei Kanonokrend Jubileumi Nevtara» Törteneti Bevezetessel 1802-1902* (Budapest: A Stephaneum Nyomasa, 1902). On pages 323 to 347 of his tome, Dr. Farkas listed one hundred eighty names of the members of Jasov Abbey who died between the years of 1802 and 1902. His first is that of *Schokovszky, Agoston*, and the final entry carries the name of *Lang, Aurel*. Each of the various entries consists of: family name, religious name, birthdate, birthplace, vestition, profession, ordination, assignments, and necrology.

However, Jasov had other personnel during the years prior to 1802, since it was a viable independent cloister as early as 1770. It is the purpose of this author to enumerate those various individuals of the abbey from 1770 until 1802. These names should provide a valuable addition to the existing work of Dr. Farkas. To locate those names and necrologies, the author referred to the *Schematismus S. Candidi, et Exemti Ordinis Praemonstratensis Canonicorum Regularium Praepositurae S. Johannis Baptistae de Castro Jaszov, eidemque regia authoritate unitarum S. Crucis de Lelesz, et S. Stephani Proto-Martyris de Promontorio Magno-Varadinensi. Pro Anno Christo Nato 1837.* (Leutschoviae: Werthmüller, 1837). This Schematismus contains a necrology of the canons of Jasov from 1745-1837 on pages 63-65.

For additional biographical data about the personnel of Old Jasov, the author consulted as a prime source a microfilm copy of the *Catalogus Sacri Canonici, et Exemti Ordinis Praemonstratensis almae Circariae Bohemiae, eidemque incorporatarum provinciarum authoritate Capituli Provincialis in canonia Gradicensi prope Olomucium Moravorum, Anno M.DCC.LXXX. Die 31 Augusti, Terminati, editus Pro Anno*

M.DCC.LXXXI. (Olomucii, Typis Josephae Hirnlianae, Factore Josepho Francisco Loserth, 1781). Other secondary sources are included in the selected bibliography for this study.

It seems to be a propitious time for this historical study. In retrospect, over two centuries have elapsed since the demise of Abbot Sauberer (†1779), the second founder of Jasov. To his memory and to those other pioneer membres of Jasov Abbey, this work is respectfully dedicated.

St. Ann's Church
P.O. Box 67
Browns Mills
N.J. 08015 - U.S.A.

H.E. Cenefeldt, M.A. Hist

Selected Bibliography

Hermann, Dr. Aegid, O. Praem., *Andreas Sauberer, Erster Abt von Jaszo 1745-1779: Analecta Praemonstratensia* Tomus II (1926), 357-378.

Hermann. Dr. Aegid, O. Praem., *Das Prämonstratenser Gymnasium, von Roznyo (Rosenau) in Oberungarn (1778-1787): Analecta Praemonstratenia* Tomus VII (1931), 255-269.

Lenner, Julius Ferdinand, O. Praem. *Jaszo und die mit ihr vereinigten Propsteien Lelesz und Promontor von Grosswardein*, In *Ein Chorherrenbuch*, pp. 144-199. Edited by Sebastian Brunner. Würzburg und Wien. Verlag von Leo Woerl, 1883.

Vidakovich, Dr. Aladar, O. Praem. *Mallyo Jossef. 1744, aug. 10-1818.* okt. 17, In *Emlekkonyv Szent Norbert Halalanak 800 Eves* Jubileumara (1134-1934), pp. 239-306. Gödöllö & Budapest, Stephaneum, 1934.

Backmund, Norbert, O. Praem. *Monasticon Praemonstratense*, 3 vols. Straubing, 1949-1956.

Fuxhoffer, Damiani, O.S.B. *Monasteriologiae Regni Hungariae*, 2 vols. Edited by Maurus Czinar, O.S.B. Vol. 2.

Goovaerts, Fr. Leon, O. Praem. *Écrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*, 4 vols. Bruxelles, Société Belge de Librairie, Oscar Schepens & Cie, Editeurs, 1899-1917.

Catalogus Codicum Bibliothecae Strahoviensis in Litterarum Bohemicarum Museo Pragae Asservatorum. 4 vols. Pragae, Litterarum Bohemicarum Museum, 1970.

(Farkas, Dr. Robertus Stephanus, O. Praem.). *A Jaszovari Premontrei Kanonokrend Jubileumi Nevtara. Törteneti Bevezetessel 1802-1902.* Budapest, A Stephaneum Nyomasa, 1902.

(Natafalussy, Francis C., O. Praem.). *Schematismus Canonicorum Regularium sacri candidi ac exemti ordinis Praemonstratensis regiae praeposituraе S.*

Joannis Baptistae de Castro Jaszo. Ad annum scholasticum 1891/2. Cassoviae, Typis Ludovici Ries, 1891.

Catalogus Sacri Canonici, et Exemti Ordinis Praemonstratensis almae Circariae Bohemiae, eidemque incorporatarum provinciarum authoritate Capituli Provincialis in canonia Gradicensi prope Olomucium Maravorum, Anno M,DCC.LXXX. Die 31 Augusti, Terminati, editus Pro Anno M.DCC.LXXXI. Olomucii, Typis Josephae Hirnlianae, Factore Josepho Francisco Loserth, 1781.

Schematismus S. Candidi, et Exemti Ordinis Praemonstratensis Canonicorum Regularium Praepositurae S. Johannes Baptistae de Castro Jaszov, eidemque regia authoritate unitarum S. Crucis de Lelez, et S. Stephani Proto-Martyris de Promontorio Magno-Varadinensi. Pro Anno Christo Nato 1837. Leutschoviae: Werthmüller, 1837.

New Catholic Encyclopedia, 1st ed. S.v. «Jasov, Abbey of,» by J. Papin.

Summarium

Fundata exeunte saeculo XII uti sui juris, canonia illa Ordinis Praemonstratensis, quae venit sub nomine Jasov, diu simplex praepositura permansit. Anno 1436, Praepositura de Castro Jaszo (Jaszovar vel Zamok Jasov) audire coepit. Et ex incursionibus Tartarorum, ex spoliationibus reformationis calvinisticae et ex dominatione Turcarum desolationem magnam passa est. Quae in annis 1552-1699, ex concessione sua clero saeculari in commendam fere ad interitum perducta est.

Quo in misero statu, abbatia Pernetium (Pernegg) in Austria inferiore sita, praepositurae Jasoviensis manus adjutrices praebuit, eamque anno 1710 liberatam cessit abbatiae de Klosterbruck (Luca) in circaria Bohemica. Anno autem 1745 instauratum est tandem ibidem regimen abbatiale sub ducto Andreae Sauberer, qui anno 1774 ex praeposito-abbas effectus est.

Anno 1787 abolita a imperatore Josepho II, illuxit tandem ter faustus Ordini Can. Reg. Praemonstratensi annus 1802, quo die 12a Martii Praepositura Sancti Joannis de Castro Jaszo eidemque unitae Sanctae Crucis de Lelesz et Sancti Stephani Protomartyris de Promontorio Magno-Varadinensi imperatoris Austriae et regis Hungariae Apostolici Francisci I. diplomate in integrum restitutae sunt[1]).

[1]) Norbert Backmund, O. Praem., *Monasticon Praemonstratense*, Vol. I, pp. 445-448; *New Catholic Encyclopedia*, 1st Ed. S.v. *Jasov*, *Abbey of*, by J. Papin.

1. Scharnagel, Augustinus — †Mar. 21, 1770[2]).

«Ez tevedes, hiszen az akkori rendtagok közül mindössze kettö volt morva, Scharnagl Agoston, aki meg 1749-ben lepett be a rendbe es Waczek Karoly, aki Mallyonak volt noviciustarsa»[3]).

2. Leffelholz, Nicolaus — †Mar. 24, 1771[4]).

«Abt Lambek wünschte, Sauberer möge ausser den derzeit in Jaszo weilenden fünf Chorherren (Leopold Stöhr, Philipp Zinger, Nicolaus Leffelholtz, Martin Szalay und Elias Gampe) noch drei andere übernehmen: Andreas Zasio, Philosophieprofessor in Bruck, Emerich Eötvös, damals in Promontorium bei Grosswardein und Leonhard Tiszta. Die Statthalterei leitete diesen Wunsch am 1. Aug. 1768 an Sauberer weiter... Genannte 8 Chorherren erhielten ihre Dimission am 12. resp. am 14 Nov»[5]).

3. Sauberer, Andreas Antonius — †Nov. 30, 1779.

Anton Sauberer wurde 22. Mai 1700 in Znaim (Mähren) geboren. Sein Vater Andreas Sauberer war dortselbst Tüchhandler, seine Mutter hiess Rosina Natzer. Das Ehepaar hatte 5 Kinder, zwei Söhne: Franz Karl und Anton (der Spätere Prälat Andreas) und drei Töchter: Eleonora, Clara und Victoria. Der Vater lebte im Jahre 1725 nicht mehr, die Mutter starb in diesem Jahre. Weill ihr Testament vom 8. Juni desselben Jahres nur ihr eigenes Vermögen berücksichtigte, entstanden uber den väterlichen Teil zwischen den Saubererschen Erben und den Stifte Klosterbruck (Luka), welchem sich der zweite Sohn Anton, mit dem Ordensnamen Andreas, schon im J. 1721 angeschlossen hatte... Andreas machte sein philosophischen und theologischen Studien in Klosterbruck selbst. Am 24. Februar 1722 legte er die hl. Profess ab, am 2 Juli 1726 hielt er seine Primiz. Bald darauf wurde er Küchenmeister, später Verwalter der stiftlichen Besitzungen»[6]).

«Andreas Sauberer, Moravus, Znoimensis, Bonorum abbatiae Lucensis administrator, 15 Maii a. 1745, Praepositus de Castro Jaszo electus,... Qui tanta Jaszoviae fecit, ut pro altero fundatore haberetur... surrexit grandis moliminis Ecclesia praeposituralis Joannea nova, quam

[2]) Schematismus 1837, p. 63.

[3]) Dr. Aladar Vidakovich, *Mallyo Jozsef* in *Emlekkonyv*, p. 242.

[4]) Schematismus 1837, p. 63.

[5]) Dr. Aegyd Hermann, O. Praem., *Andreas Sauberer*,: *Analecta Praemonstratensia*, t. II (1926), p. 369.

[6]) Hermann, *Andreas Sauberer*..., *op. cit.*, p. 359.

veluti cingunt e parte una canonia, ex altera vero praelatura... Binas etiam parochiales ecclesias aedificavit... anno 1770. 19. die Novembris, regularitatem canonicam in neoerecto, et ab abbatia Lucensi benigna regis Mariae Theresiae resolutione separato conventu feliciter introduxit... dignus propterea, ut auctoritate plenaria Guillelmi Manouri, Praemonstrati abbatis, totiusque Ordinis Generalis cum successoribus suis abbatis dignitate ornaretur et a sua Maiestate, aeternae memoriae rege Mariae Theresia c.r. consiliarius aulicus nominaretur, anno 1774. Post biennium (2 Julii a. 1776) sacerdotii sui primitias secundas in frequentissimo procerum, nobiliumque et vulgi concursu jubilea solemnitate Deo litavit...

Eo habenas Ordinis tenente, Canonici Regulares docendis in gymnasio maiori, quod est Rosnaviae, scholis admoti sunt (1778), imo quidam eorum scientias etiam altioris ordinis in universitate Pestiensi et academia regia Cassoviensi docuerunt, plures demum gradibus litterariis insignes.

Die 30 Novembris 1779, tutelari sui S. Andreae dicato, mortuus est noctu, anno aetatis 79»[7]).

4. Farkas, Rochus — †Feb. 27, 1782[8]).

Hung. Vathiensis, e Comit. Castrifer.; Rmi. D. Abbat. Secretarius, Arch. Reg. Jur.-Nativitas: Oct. 23, 1749; Vestitus: Nov. 30 1773; Professio: Dec. 8, 1774; Primitiae: Dec. 25, 1777[9]).

5. Szalay, Martinus — †Aug. 21, 1782[10]).

Hung. Kenyhec. a Comit. Abauj. Praefectus Bonor. Fudatio & Reg. Arch. Jur. Nat.: Mar. 26, 1744; Prof.: (Lucensis) Feb. 20, 1763; Prim.: Apr. 21, 1767[11]).

6. Eötvös, Emericus — †Mar. 29, 1783[12]).

Hung. Jaurin. a Comit. eodem. Senior, Juratus Regnicolaris. Nat.: Feb. 28, 1717; Prof.: Feb. 2, 1746 (Lucensis); Prim.: Feb. 2, 1750[13]).

[7]) Leon Goovaerts. *Ecrivains, Artistes et Savants de L'Ordre de Prémontré*, 4 vols. (Bruxelles: Schepens, 1899-1911) Vol. II, p. 136.

[8]) Schematismus 1837, p. 63.

[9]) Catalogus 1781, p. 90.

[10]) Schematismus 1837, p. 63.

[11]) Catalogus 1781, p. 87; Hermann, *Andreas Sauberer: Anal. Praem.* t. II, p. 369.

[12]) Schematismus 1837, p. 63.

[13]) Catalogus 1781, p. 86; Hermann, *Andreas Sauberer: Anal. Praem.*, t. II (1926). p. 369.

7. Csak (Czak), Gerardus Michael — †April 3, 1786.

Natus: in Hungaria in Urai, Comitatu Gömöriensis, M.DCC.XXIV. 5 Aprilis; Vest.: (1749 ?); Professus: M.DCC.L. 18. Aprilis; Neo-Mysta: M.DCC.I. 18. Aprilis; Abbas Electus: M.DCC.LXXX. 7. Martii; Infulatus: M.DCC.LXXX. 24. Aprilis; Abbas Jassoviensis II. Regni Hungariae Praelatus, Proto Notarius Apostolicus Juratus[14]).

«... remplit les fonctions pastorales a Debröd en 1754-55, et a Jaszo même de 1757 a 1780. Il fut prieur claustral et maître des novices de 1755 a 57... Mourut le 3 avril 1786»[15]).

8. Stöhr, Leopoldus — †Apr. 20, 1789[16]).

Hung. Pestiensis, a Comitatu eodem; Prior, Regnicolaris Archiv. Lector; Congreg. S. Annae Praeses. Nat.: Apr. 19, 1739; Prof.: Oct. 1, 1758 (Lucensis); Prim.: Oct. 25, 1763[17]).

«Créé docteur en théologie, il remplit successivement les fonctions de cantor, de circateur, de sous-prieur et de maître des novices, de curé a Felso-Meczenzef, enfin de prieur conventuel»[18]).

9. Ardenyi, Vincentius — †Oct. 24, 1789[19]).

Hung. Jaszoviensis, e Comit. Abaujvariensi, Concio. Germa. Reg. Arch. Jur. Nat.: Dec. 4, 1750; Vest.: Nov. 11, 1770; Prof.: Nov. 30, 1771; Prim.: Dec. 25, 1773[20]).

10. Sarlay, Stephanus — †Dec. 27, 1789[21]).

Hung. Hatnensis, a Com. Trenchin. in Majori Reg. Gymn. Rosnav. Professor Extraord. & Cath. Nat.: Maji 1, 1744; Vest.: Mar. 12, 1772; Prof.: Mar. 19, 1773; Prim.: Maji 1, 1774[22]).

11. Bednarits (Bednarics), Paulus — †Mar. 23, 1791[23]).

«Das Gymnazium von Roznyo... Er muss aber schon am 14. Nov. 1786 melden, dass dort nur 9 Chorherren sind, Die teilweise der

[14]) Catalogus 1781, p. 11.
[15]) Goovaerts, op. cit., I, 150.
[16]) Goovaerts, op. cit., II, 208.
[17]) Catalogus 1781, p. 86; Hermann, op. cit., p. 369.
[18]) Goovaerts, op. cit., locus cit.
[19]) Schematismus 1837, p. 63.
[20]) Catalogus 1781, p. 88; Vidakovich, op. cit., pp. 242-243.
[21]) Schematismus 1837, p. 63.
[22]) Catalogus 1781, p. 89.
[23]) Schematismus 1837, p. 63.

deutschen Sprache nich mächtig sind, teilweise schon zu alt sind and im Unterricht keine Übung haben. Vetesy, der Professor der Syntax, wird keinesfalls deutsch unterrichten, an sein Stelle empfiehlt er den Chorherrn Paul Bednarics»[24]).

12. Zinger, Phillipus Joannes Baptista — †Dec. 1, 1792[25]).

Hung. Agrien. e Com. Heves. Parochus Sup. Meczentaif, District. Abauj. Vice-Archidiac. Jurat. Reg. Nat.: Julii 24, 1738; Vest.: Jan. 16, 1759 (Lucensis); Prof.: Feb. 2, 1760; Prim.: Aug. 15, 1762[26]).

«Il fut curé de 1767 a 92 a Metzenseiff, et porta les titres de doyen et de protonotaire apostolique»[27]).

13. Gampe, Elias — †Apr. 15, 1793[28]).

Hung. Mezensaif. a Comit. Abauj. Paroch. in Rudo. Jura. Reg. Nat.: Aug. 15, 1724; Prof.: Feb. 20, 1763 (Lucensis); Prim.: Oct. 12. 1766[29]). Parochus in Jasov: 1787-93[30]).

14. Erber, Nicolaus — †July 3, 1793[31]).

Hung. Cassovien. e Comit. Abauj. in Majori Gymnasio Rosnavien. Profess. Gramat. Nat.: Aug. 6, 1753; Vest.: Nov. 30, 1773; Prof.: Dec. 8, 1774; Prim.: Dec. 25, 1777[32]). In Majori Gymnasio Rosnaviensi: 1779-93[33]).

15. Szent-Imrei (Szentimrey), Antonius Franciscus — †Mar. 19, 1794[34]).

Hung. Vajden. e Comit. Abauj. Administr. Paroch. Debrödiens. Reg. Jur. Nat.: Mar. 29, 1754; Vest.: Mar. 12, 1772; Prof.: Mar. 19, 1773; Prim.: Maii 17, 1778[35]).

[24]) Dr. Aegid Hermann, O. Praem. *Das Prämonstratenser Gymnasium, von Roznyo (Rosenau) in Oberungarn (1778-1787): Analecta Praemonstratensia*, t. VII (1931). p. 267.

[25]) Goovaerts, op. cit., II, p. 437; Schematismus 1837, p. 63.

[26]) Catalogus 1781, p. 87; Hermann, *Andreas Sauberer*, op. cit., p. 369.

[27]) Goovaerts, op. cit., II, p. 437.

[28]) Schematismus 1837, p. 63.

[29]) Catalogus 1781, p. 87; Hermann, *Andreas Sauberer*, op. cit., p. 369.

[30]) Vidakovich, op. cit., p. 253.

[31]) Schematismus 1837, p. 63.

[32]) Catalogus 1781, p. 89.

[33]) Hermann, *Das Prämonstratenser Gymnasium, von Roznyo (Rosenau) in Oberungarn (1778-1787): Analecta Praemonstratensia* t. VI (1931), pp. 265. 267 & 269.

[34]) Schematismus 1837, p. 63; Goovaerts, op. cit., II, *Szenczy, Etienne*, p. 232.

[35]) Catalogus 1781, p. 89.

16. JAVORNIK, ADRIANUS — †Apr. 8, 1791[36]).

Hung. Raiczensis, e Comit. Trenchin. In Majori Reg. Gymn. Rosnav. Profess. Gram. Nat.: Aug. 15, 1745; Vest.: Nov. 30, 1773; Prof.: Dec. 8, 1774; Prim.: Jan. 6, 1778[37]). In Majori Reg. Gymnasio Rosnaviensi 1779-91[38]).

17. SALAMON, NORBERTUS — †Aug. 13, 1794[39]).

Hung. Kuroviensis, et Comit. Saaros. AA.LL. & Phil. Doctor in Regia Academ. Cassoviensi Professor ord. Regius Jurat. Regni.; Nat.: Jun. 23, 1746; Vest.: Nov. 11, 1770; Prof.: Nov. 30, 1771; Prim.: Feb. 2, 1772[40]).

18. GAAL, SEBASTIANUS — †Jan. 2, 1799[41]).

Hung. Rumiensis e Comit. Castriferensi; in Majori Reg. Gymn. Rosnav. Profess. Gram.; Nat.: Nov. 5, 1748; Vest.: Nov. 30, 1773; Prof.: Dec. 8, 1774; Prim.: Mar. 19, 1778[42]). Professor in Gymnasio Roznaviensi 1779-99[43]).

19. TISZTA, LEONARDUS — †Jan. 28, 1799, Senior abbatiae[44]).

Hung. Holicien. a Comit. Nitriensi; Conc. Hung. & Slav.; Reg. Arch. Custos; Nat.: Apr. 4, 1736; Prof.: Oct. 1, 1758 (Lucensis); Prim.: Oct. 21, 1763[45]).

20. KORNIS, HERMANNUS — †Aug. 6, 1801[46]).

Hung. Kenyhec. e Comit. Abauj. Paroch. op. Jassov.; Jur. Regni.; Nat.: Sept. 17, 1752; Vest.: Nov. 11, 1770; Prof.: Nov. 30, 1771; Prim.: Dec. 17, 1775[47]).

[36]) Schematismus 1837, p. 63.
[37]) Catalogus 1781, p. 89.
[38]) Hermann, *Das Prämonstratenser Gymnasium, von Roznyo*... op. cit., pp. 265, 267 & 269.
[39]) Goovaerts, op. cit., II, p. 131.
[40]) Catalogus 1781, P. 87; Vidakovich, op. cit., pp. 242-243.
[41]) Schematismus 1837, p. 63.
[42]) Catalogus 1781, p. 90.
[43]) Hermann, *Das Prämonstratenser Gymnasium, von Roznyo*... op. cit., pp. 265, 267 & 269.
[44]) Schematismus 1837, p. 63.
[45]) Catalogus 1781, p. 86; Hermann, *Andreas Sauberer*... op. cit., p. 269.
[46]) Schematismus 1837, p. 64.
[47]) Catalogus 1781, p. 87; Vidakovich, op. cit., pp. 242-243.

Maria Franziska Peters
die letzte Priorin des Klosters Rumbeck*

Am 17. Januar 1980 erinnerten sich die Bürger Rumbecks, eines Stadtteils von Arnsberg/Westf., des 150. Todestages der letzten Priorin des Prämonstratenserinnen-Klosters[1]) Rumbeck, das am 5.April 1804 aufgehoben wurde[2]).

Die Inschrift auf einem schlichten, wuchtigen Steinkreuz, das den Vorplatz der früheren Kloster- und jetzigen Pfarrkirche St.-Nikolaus, den ehemaligen «Nonnenfriedhof», schmückt, nennt Maria Franziska Peters die «jüngste würdige Frau zu Rumbeck, unvergeßlich für Kirche, für Schule, für Arme». Schon diese Aussage allein wäre hinreichender Anlaß, das Lebensbild der bis heute unvergessenen Ordensfrau nachzuzeichnen und gleichzeitig die wechselvollen Geschicke des Klosters, in welchem sie dem Konvent vorstand, mit knappen Strichen zu skizzieren.

*) Der vorliegende Beitrag ist eine gekürzte Zusammenfassung des Vortrages, den der Verfasser am 20.Januar 1980 unter dem Thema *Leben und Wirken der Rumbecker Prämonstratenserinnen* in der Pfarrkirche St.Nikolaus zu Arnsberg-Rumbeck gehalten hat. Anlaß war die Gedenkfeier des 150.Todestages der letzten Priorin von Rumbeck, Maria Franziska Peters.

Das Totengedenkamt für die Verstorbene wurde am Abend des 17.Januar 1980 in der Pfarrkirche in Konzelebration gefeiert. Eine festliche Gedächtnisfeier unter Beteiligung verschiedener Chöre aus Rumbeck war am Wochenende 19./20.Januar 1980, wobei Dr.Ludger Horstkötter, Prämonstratenser der Abtei Hamborn, die Predigten hielt.

Vom gleichen Verfasser erschien der Beitrag *Aus der Geschichte Rumbecks. Die Geschicke des Prämonstratenserinnen-Klosters in 7 Jahrhunderten*, in *Heimatblätter*, Zeitschrift des Arnsberger Heimatbundes, Heft 1 (1980), S. 17-19 und Heft 2 (1981). — Zum Beitrag des Verfassers im Klappentext einer Schallplatte siehe das Stichwort *Rumbeck* im Chronicon des vorliegenden Faszikels der Anal. Praem.

Ohne Nennung seines Namens berichtete der Verfasser über Rumbeck und sein Jubiläum unter dem Titel *Kloster Rumbeck: Wegweiser durch heimische Geschichte*, in: *Wochen-Anzeiger für Alt-Arnsberg*, 2.Jg., Nr. 1 vom 10.Jan. 1980; *Franziska Peters, die letzte Priorin von Rumbeck*, in: DER DOM, 35.Jg., Paderborn, 13.Jan. 1980; *Rumbeck erinnerte sich*, in: *Arnsberger Post*, 31.Jg., Nr. 2 vom 27.Febr. 1980. Hinweise und eigene Beiträge brachten die *Westfälische Rundschau* Nr. 14, Arnsberg, 17.Jan. 1980 und die *Westfalenpost* Nr. 12, Arnsberg, 15.Jan. 1980.

[1]) Im streng juristischen Sinn müßten die Niederlassungen der Prämonstratenser als «Stifte» bezeichnet werden. Doch rechtfertigen sowohl der mittelalterliche Gebrauch als auch die heute noch herrschende Übung, in Titel und Text vom «Kloster» Rumbeck zu sprechen.

[2]) H. KLUETING, *Die Säkularisation im Herzogtum Westfalen 1802-1834*, Köln und Wien 1980, S. 112.

Als Maria Franziska Peters am 26.März 1783 zur Priorin gewählt wurde, bestand das Kloster Rumbeck fast 600 Jahre. Der genaue Gründungstermin steht nicht fest, da Urkunden darüber fehlen[3]). Auf Grund neuerer Forschungen wird man den Zeitpunkt jedoch mit ziemlicher Sicherheit noch vor 1191[4]) ansetzen müssen. Die Klostergebäude wurden auf dem ehemaligen Haupthof (curtis) des Grafen Heinrich I. von Arnsberg errichtet, den dieser mit weiteren Höfen im Jahre 1185 aus Anlaß seines Rücktritts von der Regierung dem im Jahre 1170 von ihm gestifteten Kloster Wedinghausen in Arnsberg schenkte[5]. Dieses muß jedoch schon bald auf den Rumbecker Besitz verzichtet haben, denn bereits im Jahre 1193 wird der Hof als Eigentum der Rumbecker Prämonstratenserinnen ausgewiesen. In einer Urkunde des gleichen Jahres bekräftigte nämlich der Kölner Erzbischof Bruno III. (von Berg) die Schenkung eines Unterhofes Udenhusen an die Schwestern in Rumbeck (ad usum sanctimonialium in cenobio Rumbeke) und stellte gleichzeitig fest, daß schon sein Vorgänger Erzbischof Philipp I. (von Heinsberg, gest. am 13.August 1191 vor Neapel) diese Schenkung bestätigt habe[6]).

Noch im gleichen Jahre 1193 vereinigte Erzbischof Bruno III. die Kirchen und Klöster von Rumbeck und Wedinghausen und versetzte die Kanoniker mit Zustimmung des Stifters, Graf Heinrich I., von Arnsberg in das Kloster Rumbeck, dem gleichzeitig Pfarrrechte verliehen wurden. Die Klostergeistlichen mußten nun von Rumbeck aus die Pfarrei Arns-

[3]) Abt Karl Berg von Wedinghausen hat neben der Chronik dieses Klosters auch eine solche vom Kloster Rumbeck verfaßt (vergl. zu seiner Autorenschaft: N. HÖING, *Das Gymnasium Arnsberg*, Teil 1, Städtekundliche Schriftenreihe über die Stadt Arnsberg, Heft 12, (1979), S. 109). Man hatte gerügt, er habe bezüglich Rumbeck zu wenig Urkunden angeführt. Daraufhin schrieb er am 14.Oktober 1720 an den Generalvikar des Ordens in Köln: «Rumbecae nec litterarum fundationis, nec registrum seu catalogum Praepositorum, multo minus Priorissarum ibidem, inveniri sciendum est» — «Man muß wissen, daß in Rumbeck weder Gründungsurkunden noch ein Verzeichnis oder eine Liste der Pröpste, viel weniger noch der dortigen Priorinnen zu finden sind»; Staatsarchiv Münster, Manuskript VII Nr. 5708, Seite 57.

[4]) KLUETING, Seite 40; G. DEHIO, *Handbuch der deutschen Kunstdenkmäler, Nordrhein-Westfalen, II. Westfalen*, bearb. von D. KLUGE und W. HANSMANN, (1970), S. 497; H. RICHTERING, *Handbuch der historischen Stätten Deutschlands, III. Nordrhein-Westfalen*, (2. Aufl. 1970), S. 656; Th. ILGEN, *Die Westf. Siegel des Mittelalters, Heft III: Die Siegel der geistlichen Corporationen und der Stifts-, Kloster- und Pfarrgeistlichkeit*, (1889), S. 24; *Real-Schematismus des Erzbistums Paderborn*, (1961), S. 34.

[5]) Der Kölner Erzbischof Philipp I. von Heinsberg bestätigte diese Schenkung am 10.März 1185 in Soest; vergl. J.S. SEIBERTZ, *Urkundenbuch* (UB) I Nr. 87.

[6]) SEIBERTZ, UB I Nr. 103.

berg versehen[7]). Die Versetzung erwies sich jedoch als Fehlgriff[8]), denn das Privileg Papst Coelestins III. von 1196[9]) weist eindeutig Wedinghausen als Sitz der Arnsberger Prämonstratenser aus.

Im Jahre 1196 hob der Kölner Erzbischof Adolf I. (von Altena) das im Jahre 1170 gegründete[10]) Prämonstratenserinnen-Stift Bredelar auf, wandelte es in ein Zisterzienser-Mönchskloster um[11]) und versetzte die dortigen Schwestern nach Rumbeck[12]).

Leitung und Paternität über Rumbeck standen dem jeweiligen Abt des Klosters Wedinghausen zu. Dies stellte Abt Hermann von Cappenberg bereits im Jahre 1196 anläßlich der Schlichtung eines Grundstücksstreites zwischen Wedinghausen und Rumbeck fest[13]). Die gleiche Auffassung vertrat Papst Coelestin III. in der genannten Urkunde des Jahres 1196[9]). Die Tatsache, daß die Prämonstratenserinnen in Rumbeck dem Abt von Wedinghausen schutz- und gehorsamsbefohlen seien, wurde erneut vom Generalkapitel in Prémontré im Jahre 1618 festgelegt[14]).

In Vermögensangelegenheiten war das Kloster Rumbeck jedoch selbständig und hatte eine eigene Verwaltung. Unter dem Vorzitz des Abtes von Wedinghausen wählten die Schwestern ihren jeweiligen Vorsteher aus dem Konvent der Wedinghauser Priester aus. Dieser trug bis zum Jahre 1261 den Titel Prior und seitdem den Titel Propst. Schirm- und Schutzherren (advocatus) des Klosters Rumbeck waren die Grafen von Arnsberg[15]), die mehrfach dessen Belange vertraten[16]).

Die Größe der um das Kloster konzentrierten Eigenwirtschaft, die im Laufe der Jahrhunderte nur wenig an Umfang gewann, betrug etwa 700 Morgen Ackerland, Wiesen, Weiden und Bruch[17]). Die Privatwaldungen umfaßten etwa 2650 Morgen[18]). Dazu kamen noch u.a. das Gut

[7]) SEIBERTZ, UB I Nr. 102.
[8]) H. RICHTERING, *Kloster Wedinghausen*, (1971), S. 41.
[9]) SEIBERTZ, UB I Nr. 104.
[10]) SEIBERTZ, UB I Nr. 60.
[11]) SEIBERTZ, UB I Nr. 107.
[12]) J.S. SEIBERTZ, *Landes- und Rechtsgeschichte des Herzogtums Westfalen*, Bd. I, 3. Abt., 2. Teil, (1861), S. 446.
[13]) SEIBERTZ, UB I Nr. 108 («... ut sorores sub magisterio et obedientia vivant Abbatis Arnsbergensis»).
[14]) F.A. HÖYNCK, *Geschichte des Dekanats Arnsberg*, (1907), S. 528.
[15]) SEIBERTZ, UB I Nr. 103.
[16]) Unter anderem siehe: SEIBERTZ, UB I Nr. 144.
[17]) KLUETING, S. 93; HÖYNCK, S. 556.
[18]) KLUETING, S. 94.

Udenhusen, Güter in Berewich (Berwicke)[19]) und Madvic (Madwich)[20], Häuser in Ulethe (Uelde) und Gerlenchusen[21]) (Gerlingsen bei Werl); insgesamt verfügte das Kloster über 59 Gewinnhöfe. Die Einnahmen daraus bestanden allerdings nur zu einem Zehntel in Geld, ansonsten in Naturalien und zu leistenden Diensten[22]). Erst im Laufe der Zeit kam es durch Schenkungen, Stiftungen und Tausch zu diesem Besitz. In den frühen Jahrhunderten hatte man von den Rumbecker Prämonstratensерinnen als den «armen Schwestern» gesprochen, die häufig nicht über genügend Einkünfte verfügten, um überleben zu können. Begüterte Familien schenkten ihnen daher Ländereien bzw. Einnahmen aus ihren Besitzungen. Später erbrachte die umsichtige Verwaltung der insgesamt 41 Pröpste neben den Erträgen der Landwirtschaft nicht unerhebliche Gewinne aus der industriellen Fertigung des Klosters. Durch die örtliche Lage begünstigt Rumbeck liegt am Ausgang eines Waldtales, das der Mühlbach (früher Rurabeke, dann Rumbeke genannt) durchfließt-, bauten sie sechs Teiche, die eine Korn-, eine öl- und eine Sägemühle sowie am Zusammenfluß des Baches mit der Ruhr einen Eisenhammer trieben. Zudem unterhielten sie eine Glashütte und eine Pottaschensiederei und errichteten schließlich neben einer bekannten Zwirnfabrik noch eine angesehene Garn- und Leinwandbleicherei. Das Ergebnis dieser Bemühungen ist um so höher zu bewerten, wenn man die verheerenden Wirkungen der Kriegsstürme bedenkt, die seit dem 15.Jahrhundert über das Kloster hereingebrochen waren.

Während der Soester Fehde (1444-1449) suchten die Schwestern mehrfach vor umherstreunenden Horden Schutz auf ihrem Besitz in Altenhellefeld. Während des Dreißigjährigen Krieges (1618-1648) füchtete der Konvent in das Schloß des Kölner Erzbischofs in Arnsberg; dort wurden im Jahre 1626 zwei Schwestern eingekleidet, darunter die Arnsbergerin Ursula Schüber. An diese Flucht knüpft die Sage von der «Nonnenkuhle» auf dem Hohen Nacken; bisweilen soll man hier noch im Säuseln des Windes Chorgesang vernehmen können. Im Jahre 1640 hausten die kaiserlichen Truppen in Rumbeck nicht weniger arg als ihre Feinde. Im Jahre 1646 erschienen die Schweden in Begleitung der hessischen Soldaten und plünderten das Kloster restlos aus. Im Siebenjährigen Krieg (1756-1763) lagerte im Jahre 1760 ein französisches Frei-

[19]) SEIBERTZ, UB I Nr. 127.
[20]) SEIBERTZ, UB I Nr. 203.
[21]) SEIBERTZ, UB I Nr. 122 u. 159.
[22]) KLUETING, S. 93.

corps im Kloster. Rumbeck mußte 5000 Taler Kriegskontribution an den Herzog von Braunschweig zahlen; die gleiche Summe wurde dem Kloster im folgenden Jahre nochmals auferlegt[23]). Alle diese Widerwärtigkeiten und Belastungen vermochten jedoch den wirtschaftlichen Aufbau des Klosters nicht zu unterbinden; zum Zeitpunkt der Säkularisation war es wirtschaftlich gesund und verfügte über ein Barvermögen von fast 32 000 Reichstalern.

Selbst die Gebäulichkeiten waren nicht vernachlässigt worden. Zur Zeit des Priorats von Maria Franziska Peters zeigte der Klosterkomplex nach mehreren Generalrenovierungen und Umgestaltungen das Bild eines vierseitig umbauten Rechtecks. An der Nordseite befand (und befindet) sich die ungemein schlichte rechteckige gotische Hallenkirche mit barocker Ausstattung; der Westflügel enthielt die Unterkünfte der Schwestern, das Krankenhaus und den wuchtigen Archivturm; im Südflügel befanden sich die Wohnung der Priorin, die Schule sowie das Werk- und Kleiderhaus; den Abschluß nach Osten bildete das Kornhaus. Nördlich der Kirche stand das Propsteigebäude und daran direkt anschließend die Unterkunft für die Gäste des Klosters. Sonstige Fremde konnten im Spital vor dem Kloster gegen Entgelt Wohnung und Verpflegung erhalten[24]).

Für Unterbringung und Lebensunterhalt der Schwestern war also in ausreichendem Maße gesorgt, so daß sie ohne große Belastungen ihren Aufgaben nachgehen konnten. Die Größe des Konvents ist erst aus den letzten Jahrhunderten relativ genau bekannt; man wird davon ausgehen können, daß im Durchschnitt 20 Chorjungfern, 10 Laienschwestern und 3 Novizinnen in Rumbeck lebten. Anhand des Totengedenkbuches (Nekrologium)[25]) errechnet sich, daß im Kloster Rumbeck 409 Chorjungfern und 202 Laienschwestern gelebt haben, insgesamt also 611 Prämonstratenserinnen, d.h. pro Jahrhundert etwa 100 Schwestern. Ab Mitte des 13. und im 14. Jahrhundert war der Andrang zeitweilig sehr hoch, so daß auf Grund der «überzähligen» (supernumerariae) Interessenten dem Kloster nicht unerhebliche Besitzungen und Einkünfte zuflossen[26]).

[23]) J. Deneke, *Begebenheiten während des siebenjährigen Krieges*, (1885), S. 166 u. 174.

[24]) Ein Vertrag über eine solche Unterbringung wurde im Jahre 1610 zwischen Johann im Siepen und dem Kloster Rumbeck geschlossen (sog. Pachtvertrag).

[25]) Original im Pfarrarchiv Rumbeck.

[26]) Höynck, S. 529.

In den ersten Jahrhunderten entstammten die Schwestern meist dem niederen Adel und den angesehenen Bürgerfamilien Westfalens. Das «Verzeichnüs deren hochwürdigen Chor-Jungfern auch Laienschwestern, die im Gotteshaus Rumbeck eingekleidet und profeß gewesen»[27]), erneuert im Jahre 1771, nennt viele, heute z.T. noch blühende Geschlechter wie: von Fürstenberg, von Rump, von Neuhof, von der Laaken, von Wrede, von Thülen, von Schoeler u.a.m. Häufig bekleideten adelige Chorjungfrauen das Amt der Priorin; einige ließen ihre Wappen auf die Rückwand des Chorgestühls zwischen großformatigen Bildnissen heiliger Frauen malen. Seit der ersten Hälfte des 17.Jahrhunderts überwiegen Konventualinnen bürgerlichen Standes. Bezüglich der Verfassung, der Regel und des Lebens im Kloster Rumbeck gilt das gleiche wie von anderen Prämonstratenserinnen- Stiften (so u.a. dem nahe gelegenen rein adeligen, ebenfalls der Paternität von Wedinghausen unterstehenden Kloster Oelinghausen). Hauptaufgabe der Chorschwestern war die Verherrlichung Gottes, insbesondere die Pflege der kanonische Stungengebete, wie nach klösterlicher Vorschrift auf die Tages- und Nachtstunden verteilt waren. Soweit die Zeit nicht durch religiöse Übungen in Anspruch genommen war, wurde sie mit leichten Hausarbeiten und vor allem mit Handarbeiten ausgefüllt. Einige besonders schöne Meßgewänder, Velen und Antipendien zeugen von der Kunstfertigkeit der Rumbecker Schwestern. Jede von ihnen mußte -wenigstens in den letzten Jahrhunderten- einen Haspel, ein Spinnrad und ein Nähkissen als Ausstattung mit ins Kloster bringen. Eine wesentliche Aufgabe bestand in der Aufnahme junger Mädchen, sogenannter Kostjungfern, die im Hauswesen und in künstlerischen Handarbeiten unterwiesen wurden. Dabei erfolgte gleichzeitig eine geistige Ausbildung entsprechend den einfachen Forderungen der damaligen Zeit. Zumindest seit dem Beginn des 18.Jahrhunderts unterhielt das Kloster auch eine kleine Schule, in der Töchter aus adeligen Häusern oder besseren Bürgerfamilien unterrichtet wurden[28]).

Die Laienschwestern waren vom Chorgebet ausgeschlossen und ver-

[27]) Original im Pfarrarchiv Rumbeck; eine von J.S. Seibertz im Jahre 1848 gefertigte und von ihm mit Anmerkungen und Ergänzungen versehene Abschrift im Staatsarchiv Münster, Manuskr. VII Nr. 5748.

[28]) Mehrere Prämonstratenserinnen-Stifte erwarben sich durch Erziehung und Unterricht der weiblichen Jugend Verdienste, so u.a. das Stift Doxan in Böhmen, in dem Königinnen und Prinzessinnen erzogen wurden (vergl. M. HEIMBUCHER, *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche*, Band 1, (1965, Neudruck der Ausgabe 1933), S. 460.

richteten häusliche Arbeiten. Somit unterschieden sich die Rumbecker Schwestern in nichts von ihren Mitschwestern in anderen Prämonstratenserinnen-Stiften. Lediglich durch ihre Ordenstracht hoben sie sich lange Zeit von diesen ab: sie trugen einen dunkelfarbigen Rock und einen leinenen Überwurf, dazu eine schwarze Haube mit seidenen Bändern, die bis auf die Hüften herabfielen[29]). Erst um die Mitte des 17.Jahrhunderts legten sie die ordensübliche weiße Tracht an, zum weißen Kleid mit Skapulier und Gürtel aus Wolle einen schwarzen (Laienschwestern und Novizinnen einen weißen) Kopfschleier[30]).

Zwei positive Eigenschaften zeichneten die Rumbecker Prämonstratenserinnen über die Jahrhunderte aus: ihre caritative Tätigkeit und ihre lobenswerte Klosterzucht. Seit seiner Gründung war das Kloster Rumbeck eine Zufluchtstätte für Arme, Kranke und Notleidende, die hier Hilfe und Unterstützung fanden. Gastfreundschaft und unermüdliche Tätigkeit waren weithin bekannt[31]); ihre Pachtverhältnisse waren milde gestaltet, die rund 30 Bediensteten wurden gut verpflegt und entlohnt. Als besonders rühmlich wurde der stetige fromme Lebenswandel der Schwestern gepriesen. Der Klosterzucht stellte man immer ein gutes Zeugnis aus, wenn auch im Jahre 1496 Johann von Deuren, Abt in Steinfeld, als Bevollmächtigter für die westfälische Ordensprovinz im Auftrage des Generalkapitels «in Rumbeck eine Reformation veranstaltete»[32]), deren Veranlassung und Zweck jedoch nicht bekannt sind. Häufig finden sich in den Akten anläßlich von Revisionen Vermerke über die gewissenhafte Beobachtung der Ordensregel durch die Rumbecker Klosterfrauen.

So wundert es nicht, daß Abt Reichmann von Wedinghausen, als er im Jahre 1641 das seit Ende des 16.Jahrhunderts freiweltliche adelige Damenstift Oelinghausen wieder in ein Norbertinerinnen-Stift umwandelte, fünf Schwestern von Rumbeck nach dort sandte. Diese erneuerten am 22.April 1642 ihre Gelübde mit der Zugehörigkeit zu Oelinghausen und führten die ehemaligen Stiftsdamen wieder in die geistliche Disziplin und in die Regel des hl. Norbert ein[33]). Auch Abt Hugo bezeugt in seinen

[29]) C.L. Hugo, *Sacri et canonici ordinis Praemonstratensis annales*, tom. II, (1736), p. 441.

[30]) Heimbucher, S. 461.

[31]) J. Pieler, *Von Arnsberg nach den Bruchhauser Steinen*, (1873), S. 5 u. 6.

[32]) Höynck, S. 543.

[33]) M. Elisabeth Rham, M. Judith Brandis, M. Elisabeth Brandis, M. Anna von Wrede und Converse M. Catharina Gülker; vergl. Höynck, S. 501.

Ordensannalen den Rumbecker Schwestern, sie seien seit Bestehen des Klosters bis jetzt (1736) weder in der Beachtung der Disziplin und der guten klösterlichen Sitte noch in der Verrichtung des nächtlichen Chorgebetes und in der strengen Klausur nachlässig geworden. Vielmehr hätten sie sich beharrlich im Dienste Gottes und als kluge Jungfrauen gezeigt, die die Ankunft des himmlischen Bräutigams erwarteten[34]).

Noch während des Priorates von Maria Franziska Peters stellte im Jahre 1790 der kurfürstliche Revisor und geistliche Rat Neesen als erzbischöflicher Kommissar (dessen Angriffe auf die Wirtschaftsführung des Propstes Egels in Rumbeck und des Propstes Schelle in Oelinghausen, die in Wirklichkeit dem Orden selbst galten, sich als haltlos erwiesen) fest, die Priorin walte in rechter Weise ihres Amtes, die Schwestern lebten in guter Zucht und Harmonie[35]). Im Kloster Wedinghausen waren um 1790 einige Kanoniker von der Aufklärung jener Zeit angesteckt, wollten sich nicht mehr in das klösterliche Leben fügen und verursachten viel Unordnung in ihrem Konvent. Sie bemühten sich auch, «in den benachbarten Frauenklöstern ihres Ordens, in Rumbeck und Oelinghausen, ihre Ideen zu verbreiten und jungen Schwestern den Kopf zu verwirren». In Oelinghausen traten auch teilweise Störungen ein.[36]). In Rumbeck scheinen diese versuchten Unordnungen keinen rechten Boden gefunden zu haben[35]), zweifelsohne auch ein Verdienst ihrer frommen Priorin Maria Franziska Peters.

Diese hatte sich jung, kaum 16 Jahre alt, berufen gefühlt, ihr Leben Gott zu weihen. Geboren am 17.Mai 1747 in Münster, war sie von zu Hause aus nicht gerade mit Gütern gesegnet. Daher wurde bei ihrem Eintritt in Rumbeck die übliche Schenkung der Schwestern an das Kloster für sie von 10 auf 4 Reichstaler gemindert; General von Schlaun schenkte für sie dem Kloster Rumbeck 100 Reichstaler. 1763 wurde sie in Rumbeck eingekleidet und legte am 27.Mai 1770 ihre Profeß ab. Dreizehn Jahre später, am 26.März 1783, wurde sie «als jüngste würdige Frau» auf Lebenszeit zur Priorin gewählt. Ihr Herz gehörte ganz den Kranken und Armen. Wo sie bei Mitmenschen Not sah, versuchte sie, diese zu lindern.

Nach mehr als zwanzigjähriger Leitung des Konvents wurde sie mit ihren Mitschwestern vor eine schwere Entscheidung gestellt, als am

[34]) Hugo, tom. I (1734), p. 714.
[35]) Höynck, S. 530.
[36]) Höynck, S. 520.

25.April 1804 die Aufhebung (Säkularisation) des Klosters Rumbeck durch seinen früheren Syndicus, den Geheimrat Arndts, im Auftrage der hessischen Regierung erfolgte. Zu dieser Zeit lebten im Kloster 2 Geistliche, 10 Chorschwestern, 8 Laienschwestern und 1 Novizin. Den Geistlichen und Schwestern wurden jährliche Pensionen bewilligt: die Oberin erhielt 450 Gulden (Fl.), die Geistlichen und die Chorschwestern bekamen je 300 Fl., die Laienschwestern 200 Fl.; der Novizin zahlte man 3 Jahre lang je 300 Fl.[37]). Allen Personen wurde anheim gestellt, das Kloster zu verlassen. Willigten sie ein, durften sie ihr Eigentum und die ins Kloster eingebrachte Mitgift mitnehmen. Denjenigen jedoch, die im Kloster verbleiben wollten, wurde darin eine Wohnung sowie die Benutzung des Mobiliars und des Klostergartens gestattet. Es zeugt für den guten Geist der Rumbecker Konventualinnen, daß sie sich (im Gegensatz zu ihren Mitschwestern in Oelinghausen) entschlossen, zusammen zu bleiben und ihr klösterliches Leben fortzusetzen. Darin «zeigte sich der gottergebene Sinn der Ordensgenossinnen im schönsten Lichte; eingedenk ihres heiligen Berufes, folgend dem ermunternden Beispiel ihrer würdigen Vorgängerinnen, sammelten 10 geistliche Jungfrauen und 8 Laienschwestern sich um ihre würdige Mutter und beschlossen, den Ort nicht zu verlassen, wo sie so lange das Lob des Herrn gesungen, und ihren Schwesternbund nie zu trennen, ob auch die Welt ihn verachten möge. Sie haben ihn auch nicht getrennt. Sie lebten fortan ihren Gelübden gemäß im Gehorsam gegen ihre Oberin; diese als die Ältere hielt die Jüngeren in Liebe vereinigt, es war alles ein Herz und eine Seele»[38]). Zwar riß der Tod im Laufe der Jahre Lücken in die kleine Kommunität; gleichwohl setzte sie ihr bisheriges Leben und den Gottesdienst so lange fort, «bis der Tod die Reihen so gelichtet hatte, daß ihnen dieses nicht mehr möglich war. Als sie so hoch betagt und so gering an Zahl geworden war, daß sie den lateinischen Kirchengesang bei dem Gottesdienste nicht mehr fortführen konnten», sah sich der erste Filialkaplan Wennemar Bömer «genötigt, den deutschen Kirchengesang und das hier im Lande gebräuchliche Heroldsche Gesangbuch einzuführen»[38]). Bömer war Kanonikus zu Wedinghausen und zur Zeit der Aufhebung des Klosters Rumbeck die geistliche Hilfe des dortigen Propstes; er wurde der Hausgeistliche der Schwestern und blieb in diesem Amt bis zu seinem Tod im Jahre 1833.

[37]) KLUETING, S. 146-148.

[38]) G. MARCHAND, *Bericht des 2.Filial-Kaplans von Rumbeck*, in: Verzeichnüs deren ..., (1843), S. 64 u. 65.

Maria Franziska Peters machte teils allein, teils zusammen mit den letzten Konventualinnen einige Stiftungen. Im Jahre 1820 schenkten sie gemeinsam der Rumbecker Pfarrkirche ein Kapital von 1.365 Talern mit der Auflage, dafür zu ihrem Seelenheil eine bestimmte Anzahl von Messen an genau festgelegten Tagen zu lesen. Mit ihren Mitschwestern M. Josefa Mues aus Münster, M. Norberta Krüger aus Brilon, M. Beatrix Kampmann aus Kückelheim und den Laienschwestern M. Agatha Trudelwind aus Stockhausen sowie M. Margaretha Nurk aus Salinghausen gründete Maria Franziska Peters zudem im gleichen Jahr eine Wohltätigkeitsstiftung, den sog. Peterschen Armenfonds. Das Kapital von 2.700 Talern wuchs zunächst durch Verzinsung auf 3.000 Taler an. Danach kamen die Zinsen den armen Schulkinderen in Rumbeck, Dinschede (Oeventrop) und Freienohl, den armen Gymnasiasten in Arnsberg und den Armen im Rumbecker Pfarrbezirk in bestimmten Anteilen zugute. Der Stiftungsbetrag wurde von einem dreiköpfigen Kuratorium, u.a. dem Pfarrer von Rumbeck, verwaltet und privat verliehen; die Zinsen beliefen sich auf etwa 100 Taler jährlich. Die Aufzeichnungen über den Peterschen Armenfonds[39]) lassen erkennen, daß damit große Not gelindert wurde, vor allem in den ersten Jahren nach der Säkularisation.

30 Morgen des Klostergutes hatte der Hessische Fiskus ausgesondert und an bauwillige Interessenten, in der Mehrzahl ehemalige Klosterbeschäftigte, in Erbpacht vergeben. Doch nicht alle früheren Bediensteten des Klosters waren zum Hausbau in der Lage. Der landgräfliche Oberförster Meyer in Rumbeck bemerkt in einem Bericht vom 2.November 1805 an seinen Vorgesetzten: «Viele halten sich noch, wie bekannt, in den Waldungen in sogenannten Erdhütten auf und sitzen nicht beßer wie die wilden Schweine»[40]). Diese Familien litten bitterste Not und wurden kräftig aus dem Peterschen Armenfonds unterstützt. Ein Taler z.B. ermöglichte im Jahre 1819 den Kauf eines Kinderkleides bzw. eines Paars Frauenschuhe. In den Hunger- und Krankheitszeiten der Kriege 1870/71 und 1914/18 brachte die Unterstützungseinrichtung der Bevölkerung erneut merkliche Linderung. Durch Geldentwertungen ist das Stammkapital auf heute rund 450 DM zusammengeschrumpft. Die sich daraus ergebenden Sparzinsen bieten kaum noch Unterstützungsmöglichkeiten.

Maria Franziska Peters ließ zudem aus ihrem Vermögen für die

[39]) Original im Pfarrarchiv Rumbeck.
[40]) KLUETING, S. 246.

Rumbecker Kirche silbernes Kultgerät anfertigen (6 Altarleuchter, 1 Weihrauchfaß mit Schiffchen, 1 Kranz für den Tabernakel samt dazugehörigem Kruzifix sowie 1 Teller mit Wasser- und Weinkännchen. Die Schenkung ist auf der Rückseite des Tellers eingraviert). Auch einige Paramente wurden aus ihrem Vermögen angeschafft, so daß sie insgesamt 650 Taler für die Kirche aufwandte. Alle Teile sind noch vorhanden[41]).

Im Jahre 1830 starb Maria Franziska Peters. Zwei Jahre später folgten ihre Mitschwestern M. Norberta Krüper und M. Beatrix Kampmann. M. Margaretha Nurk zog nach Hachen und verstarb dort im Jahre 1853. Als einzige Konventualin blieb die in Welkenraedt bei Lüttich geborene, im Kloster Reckem[42]) eingetretene und von dort vor den Franzosen nach Rumbeck geflüchtete Chorschwester M. Sophia Heyendal noch weitere 11 Jahre in den immer öder werdenden Räumen des Klosters Rumbeck. Im Jahre 1835 vertauschte sie ihr Ordenskleid mit weltlicher Kleidung und folgte im Jahre 1846 der Einladung des vormaligen Rumbecker Filialkaplans Marchand nach Linz; dort starb sie im Jahre 1853 im Alter von 80 Jahren. Mit dieser letzten Schwester des Klosters Rumbeck endete eine mehr als 660-jährige Klostertradition.

An Maria Franziska Peters, die letzte Priorin von Rumbeck, die nach einem Leben des Gebetes und der Caritas am 17.Januar 1830 starb, erinnert auch heute noch das eingangs genannte schlichte Steinkreuz mit der Inschrift:

«Maria Franziska Peters
jüngste würdige Frau von Rumbeck.
Unvergeßlich für Kirche, für Schule und für Arme.
Geboren am 17.März 1747,
gekleidet 31. May 1763,
Profeß 27.May 1770,
gewählt 26.März 1783,
gestorben 17.Januar 1830».

Am alten Kloster 19 Fritz Timmermann
D-5760 Arnsberg-Rumbeck

[41]) A. Ludorff, *Die Bau- und Kunstdenkmäler des Kreises Arnsberg* (= Die Bau- und Kunstdenkmäler von Westfalen, Band XVIII), Münster 1906, S. 105f bringt eine kurze Beschreibung der Kirche und der ehemaligen Klostergebäude, aber keine Beschreibung der Paramente oder des Kirchengeräts. Eine wissenschaftliche Untersuchung und genaue Beschreibung des Kirchenschatzes steht bisher noch aus.

[42]) Rekem, Prämonstratenserinnenkloster in der belgischen Provinz Limburg, etwa 10 km nördlich von Maastricht.

De visitatione canonica Abbatis Parcensis Drusii in Hispania

Plus quam semel iam in hisce Analectis sermo fuit de habitudine Praemonstratensium Hispanorum ad gubernium centrale Ordinis, Capitula Generalia non exclusis, inde a tempore quo Hispani isti inde a saeculo decimo sexto in Congregationem, practice separatam, sese univerunt[1]). In habitudine illa visitatio canonica ab Abbate Parcensi, Drusio, iussu Capituli Generalis, incoepta et ab Hispanis practice reiecta, momento non caret. Eo quod manifestat separationem quasi completam Hispanorum istorum Praemonstratensium ab aliis canonicis eiusdem Ordinis. De hac visitatione Drusii agere intendimus in praesenti.

1. Capitulum Generale Ordinis, ex sua parte, iteratis vicibus conatus adhibuit ad hoc ut huic statui practicae separationis remedia apta afferrentur. Sub hac ratione, apparet Capitula illa Generalia illius aetatis visitatores canonicos designare, qui, nomine Capituli, apud Hispanos visitationem canonicam instituerent. Ita legimus in Actis Capituli Generalis anni 1625 (ms. Laon 538, p. 623): «Praelatos Hispaniae et Poloniae, qui nec comparuerunt, nec litteras excusationum miserunt, censuit praesens Capitulum ad Capitulum proxime indicendum sub poena contumaciae et excommunicationis esse citandos per certum nuntium qui de mandato capitulari executo ad contumaciam convincendam sufficienter testari posset».

Relate ad visitatores, in eodem Capitulo (*l.c.*, p. 624), inter alia, dicitur: «Circariam Hispaniae (visitabit) Dominus Parcensis». Inde ab anno 1601 abbas Parcensis erat Joh. Drusius, et quidem usque ad annum 1634, quo anno obiit[2]). — In Capitulo Generali anni 1627 (*l.c.*, p. 630):

[1]) Cfr. P.E. VALVEKENS, *L'Ordre de Prémontré et le Concile de Trente: La Congrégation des Prémontrés d'Espagne* in: *Analecta Praemonstratensia*, 1932, t. VIII. pp. 5-24; T. MORAL, *Bases para una historia del «Prémontré» en España*, in: *Anal. Praem.*, 1968, t. XLIV, pp. 282-308; J.B. VALVEKENS, *Documenta quaedam de habitudine Abbatis Generalis Despruets (+1596) ad Congregationem Praemonstratensium Hispanorum: ib.*, 1967, t. XLIII, pp. 226-271; *De historia Praemonstratensium in Hispania notulae quaedam: ib.*, 1980, t. LVI, pp. 41-75.

[2]) J. Drusius (Druys), natus 1568; defunctus 25 martii 1634. S. Theologiae Licentiatus (Lovanii): 1595; magister novitiorum; supprior: 1596. Abbas: 4 junii 1601; vicarius Abbatis Generalis Brabantiae et Frisiae: 1605. Visitator universitatis Lovaniensis: 1606;

«Circariam Hispaniae (visitabit) Rev. D. Parcensis, cum potestate substituendi». — Tandem in Capitulo Generali anni 1630, de Circaria Hispanica, haec edicuntur: «Audito Rev. Domino Parcensi (Drusio), Visitatore capitulari Circariae Hispaniae, referente quod indictionem praesentis Capituli Generalis ad illius Circariae Provincialem (qui, pro annis 1627-1630, erat Philippus Bernal[3]); et pro annis 1630-1633, Garcias Ossorio Alvarez[4]), et ostendente per litteras quod eandem

universitatis Duacenae: 1616. Sub ejus Vicariatu duo Capitula Provincialia in Brabantia celebrari curavit: 1620 et 1624. Ei commissa fuit a Capitulo Generali cura compositionis novorum Statutorum Ordinis; quae publicata de facto fuerunt anno 1630. Cfr.: E. VAN EVEN, *Biographie Nationale*, t. VI, Bruxellis, 1878, coll. 183-186; L. GOOVAERTS, *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*, t. I, Bruxellis, 1898, pp. 206-208; t. IV. ib., 1909, p. 58; N. WEYNS, *Biografisch Woordenboek*, art. *Drusius*, Bruxellis, 1968, coll. 279-285.

[3]) Philippus Bernal, canonicus abbatiae Ibeas de Juarros, (non longe ab urbe Burgos), Cfr. A. HUBER, *Die Prämonstratenser und das Trienter Konzil* in: G. SCHREIBER, *Weltkonzil von Trient. Sein Werden und Wirken*. II, Freibung i.Br., 1951, p. 487. Scribit de eo: N. BACKMUND, *Los Abades Trienales de la Congregacion Premonstatense de Espana* in *Hispania Sacra*, 1958, t. XI, p. 11: «professus 1597, + 18.XII.1654. - Ab. Gen.: 1627-1630. - Ab.: Ibeas: 1636-1639, 1648-1651; S. Norberti 1615-1618; La Vid 1618-1621. Secr. Gen.: 1630-1633. - Natural de Logroño, fundó el arca para Grados de la Orden en Salamanca. Fue de granda familia, heredó el arca para Grados de la Orden en Salamanca, heredó muchos bienes que empleó en dicha fundación; ésta se llamó màs tarde «Arca Bernal». Fue doctor y professor de teologia en Salamanca, autor de varios libros sobre la Purissima Concepción, en 1628 calificador del Oficio de la Inquisición. Come procurador de la Congregación en Roma defendió la separación de Prémontré, y la tesis erronea del carácter monacal de su Orden». Cfr. L. GOOVAERTS, *l.c.*, t. I, p. 53. - Testatur de ipso de Noriega in notis abbati Hugo missis pro compositione suorum Annalium (ms. Nancy, 1766 [993], p. 209: «Zelo suae Religionis ductus, antiquam observantiam habitus et reformatam disciplinam regularem promoveri allaboravit, praecipue inter omnes Pater Philippus Bernal, summopere instructus de Instituto et Constitutionibus Ordinis Praemonstratensis ac pridem Generalatus munere suae Congregationis Hispaniarum laudabiliter perfunctus, qui recursum habuit ad Nuncium Hispaniarum pro opportuno remedio exinde plurimas et graves persecutiones passus fuit per Superiores aliosque Religiosos usque ad carcerationem ut illum cogerent desistere ab asumpto recursu, ipse non minus constans quam pro bono suae Religionis libenter persecutiones amplectens negocium diligentius promovit et a dicto Hispaniarum Nuncio de anno 1636 mandari obtinuit sub poena excommunicationis dimitti habitum noviter immutatum et antiquum reassumi. Super quo delata controversia ad hanc Sacram Congregationem sub die 19.Jun.1637 approbandi mandatum praedictum Nuncii rescriptum fuit Nuncio qui prohibeat et omnia restituat in pristinum».

[4]) Garcia Alvarez Ossorio, fil. de Avila. — Ab. gen.: 1630-1633; Ab. Avila: 1618-1621; S. Norberti: 1624-1627, 1633-1636.: N. BACKMUND, *l.c.*, p. 433. — C.L. HUGO, *Sacri Ordinis Praemonstratensis Annales*, t. II, Nanceii, 1736, col. 382: «Sanguinis nobilitate clarus, cordis magnanimitate et rerum agendarum peritia clarior, Abbas renuntiatus, Ecclesiam suam (S. Norberti Matriti) mole, artis elegantia, ornatuum splendore insignem aedificare auspicatus est, ea celeritate promovit, ea solertia consummationi providit, ut successoribus suis vix partem gloriae operis suscepti reliquerit, necessariorum sumptuum Procurator». — In ms. Nancy 1766 [993], p. 12 de eo legimus: «D. fr. Garcia Alvarez

indictionem receperit, nec eam suas litteras legere dignatus sit et multo minus respondere nec se excusare. Capitulum ordinavit ut praedictae Circariae Visitator a praesenti Capitulo deputatus (id est: Drusius) sub poenis ecclesiasticis Provincialem pro tempore existentem compellat ut privilegium exhibeat quo Circariam ostendat exemptam ut in Capitulis Generalibus nullus Praelatorum eiusdem Circariae comparere debeat, et dictum Provincialem venire aut mittere recusantem debite puniat et castiget» (*l.c.*, p. 649 s.(. In eodem Capitulo Generali anni 1630 (*l.c.*, 652), iterum constituitur Visitator Hispaniae. — In Capitulo Generali anni 1633, unus tantum abbas ex Belgio aderat Praemonstrati: abbas scilicet Leffiensis [5]). Et de Praemonstratensibus Hispanicis in Actis huius Capituli sermo non occurrit.

2. Quod Abbati Parcensi, iam anno 1625, et in Capitulis annorum 1627, et 1630 iniunctum fuerat de visitatione instituendi apud Hispanos, tandem in praxim deducere potuit Abbas Visitator Drusius anno 1631. Tunc tandem ex parte Gubernii Status ipsi Drusio concessa est licentia adeundi Hispaniam. Notum profecto est eo tempore regiones hodierni Belgii regi a rege Hispaniae. Visitatio proinde illa tunc tandem executioni mandari potuit. Abbas autem Parcensis, Visitator, ex illa et in illa visitatione obtinere non valuit effectus positivos exspectatos et desideratos ex illa visitatione.

Drusius erat absque dubio, inter Abbates maxime praestantes Ordinis illo tempore. Natus anno 1568, abbatiae Parcensi sese aggregavit; die 29 maii 1588 professionem religiosam emisit. Licentiatum in s. Theologia in universitate Lovaniensi obtinuit, die 15 septembris 1595. Variis functionibus in Abbata laudabiliter expletis, abbas suae canoniae eligitur die 9 maii 1601. Abbatiam suam vere rexit. Praeterea mox variae missiones ipsi a Nuntio Apostolico commissae sunt. Inter quas visitatio universitatis Lovaniensis et universitatis Duacenae. Archidux, qui nomine regis Hispaniae tunc regiones Belgii regebat, Albertus nomine, ipsum promovere intendit ad archiepiscopatum Mechliniensem; et postea ad episcopatum Gandavensem. Qua vicarius Generalis pro Circaria Brabantiae, iteratis vicibus visitationes canonicas in canoniis Circariae foeliciter

Ossorio, Canonicus Sti Spiritus Abulensis, Magister in sacra Theologia, ex stirpe nobilissima oriundus, assumptus est in Abbatem Retortensem, in Capitulo Retortae etiam celebrato, die 20. Aprilis 1630. Vir certe Religiosus et gaudens et Monasterii benefactor, praefuit integro triennio».

[5]) Joannes Noizet, qui abbas fuit Leffiensis annis 1610-1636. Cfr. N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*. Tom. II, Straubing, 1952, p. 388.

perfecit. Capitula Provincialia annis 1620 et 1624 indixit. Ipsi Drusio, commissa est nova redactio Statutorum Ordinis, item ac Ordinarii. In hoc opere ad bonum effectum deducendo, validum adiutorium invenit ex parte confratris sui Parcensis, Masii, qui postea erit successor Drusii in regenda Abbatia Parcensi[6]). Obiit Drusius 25 martii 1634.

Quod attinet Statuta Ordinis, publici iuris facta anno 1630, merito scribit A. HUBER: «Die äusseren Abschluss fand das Reformwerk durch die Herausgabe der erneuerten Statuten im Jahre 1630. Seit 1605 war daran gearbeitet worden. Die endgültige Gestalt gab diesen der belgische Abt Joh. Drusius von Parc. In den nachtridentische Zentralisation des Ordens bezeichneten sie einen Markstein»[7]). Statuta anni 1630 per plura saecula codicem iuridicum Ordinis efformarunt; aliis omissis, plenam attentionem nostram adhuc merentur tum praeclara Praefatio ad omnes Religiosos Ordinis ipsis Statutis praemissa, tum caput 19 Distinctionis primae Statutorum in quo munus Magistri Novitiorum aptissime describitur.

3. Huic Abbati Drusio et in Capitulo Generali anni 1630 commissum est munus adeundi Hispaniam, ad hoc ut monasteria Ordinis ibidem visitaret canonice, et, hac occasione, monasteria illius regionis sub gubernio centrali Ordinis reduceret. A limine nostrae inquisitionis dici potest Drusium finem illum intentum de facto non obtinuisse. Quod aperte testatur C.L. HUGO, *Sacri Ordinis Praemonstratensis Annales*, tom. I, Nancii, 1734, Praefatio: Drusius «multis legationibus perfunctus ad Principes Hispaniae pro resarcienda unione monasteriorum Regni cum capite Ordinis deputatus ab Ordine proficiscitur. Infoelici exitu absolvit negotium, et fama doctissimi viri contentus recessit inde». Postea, in eiusdem *Annalibus*, tom. II, Nancii, 1736, col. 488, HUGO de eadem visitatione scribit: «Ad partes Hispaniarum a Capitulo ... quo Hispani Praemonstratenses ab Generalis obedientia sub arctioris disciplinae praetextu sese subducentes, ad unitatem cum Capite revocaret. Res patrias degens in Hispania gessit optime, oblato Regi supplici libello, in quo Belgii calamitates, et eis adhibenda remedia, tam clare, et tali gratia

[6]) Joannes Masius abbas Parcensis fuit annis 1634-1647. Cfr. N. BACKMUND, *l.c.*, p. 322. Cfr. J. REUSENS, in *Biographie Nationale*, t. XIII, 1894-1895, coll. 135-138; L. GOOVAERTS, *l.c.*, t. I, pp. 551-554; t. IV. pp. 182-184; Q. NOLS, *Jean Maes, abbé du Parc (1636-1647). Sa vie, ses rapports avec les partisans de Jansénius* in *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, 1909, t. 5 IV-V (1908-1909); N. WEYNS, in *Biografis Woordenboek*, 1968, dl. 3, art.: *Masius*, coll. 552-556.

[7]) A. HUBER, *l.c.*, p. 487.

exposuit, ut Rex ipse[8]) propria manu libello postillam adjicere non dedignatus fuerit, quo justis Belgarum postulationibus significabat attentum iri. Reversus in patriam, annulum aureum pretiossimo adamante fulgentem a Rege suo insertum digito, secum asportans Drusius, concivibus obtulit libellum Regis notatum manu. In gratitudinis testimonium Belgii proceres Sanctioribus Statuum consiliis semper exhibere admoverunt nostrum Abbatem».

Mirum aliquomodo videtur in archivo Abbatiae Parcensis practice parum vel nihil inveniri de illa visitatione peracta in Hispania[9]). Habentur quidem litterae nonnullae a Drusio, in itinere constituto, directae alicui personae de sua familia, in quibus notabilia quaedam habentur de ills qui advenerunt in itinere perfecto; nihil vero de decursu ipsius visitationis[10]).

In *Chronico* Abbatis Masii, asservato in archivo Abbatiae Parcensis[11]), pauca haec dicuntur de ipsa visitatione: «1651. (fol. 520). R.D. Praelatus noster profectus est in Hispaniam, deputatus a Capitulo Generali, pro negotiis Ordinis. In ejus comitatu fuit fr. Guilelmus Goossens, cellarius Parcensis, Joannes Rougemont, sororius praedicti Fratris, callens linguam, et Georgius, Meys ac Jacobus Zupernes, famuli. In festo Omnium Sanctorum venerunt Parisiis, inde versus Baionam (Bayonne) contenderunt (f. 521). 13 Decembris, circa horam 12 diei, R.D. Praelatus noster advenit cum suo comitatu in Hispania, statimque visitatus est a Comite de Sors et Marchione de la Genesse. (f. 522). 25 Aprilis 1632 cum suo comitatu egressus est Madritum ad reditum in Belgium».

Paulo fusius de itinere illo narrat Frumentius, Parcensis, in suo Chronico[12]). Nihil vero et ipse de visitationis decursu habet. Narrat iste, l.c. (p. 183): «Praeter Brabanticam circariam, mox ei (Drusio) postremo etiam Hispaniensis cura demandata fuit ... In Hispania, quod nostri Ordinis in eo regno religiosi, olim bellorum causa aliqualiter a caetero Capitulo Praemonstratensi divulsi essent, ut eos ad plenam communionem reduceret, opere navavit, primum quidem per litteras, tum etiam per praesentiam, cum anno 1631 Capituli Generalis deputatione, eo et ea de

[8]) Philippus IV, rex annis 1621-1665.

[9]) Communicatio archivarii abbatiae Parcensis S. Maes, cui libenter gratias agimus ob inquisitiones hac in re factas.

[10]) Archivum Parcense: VII, XLI, Li. 2.

[11]) Arch. Parcense, VII, 3.

[12]) Cfr. de Frumentio: L. GOOVAERTS, *o.c.*, I, p. 284 s. — Arch. Parc., VII, 21.

causa profectus est. Sed quoniam illi deliberationem extensam vellent, reversus, et paulo post morte oppressus, benecoeptum negotium consummare vetatus est. Pro illius itineris longissimi atque laboriosissimi sumptibus requisitis spoponderant Ordinis Praelati ... (p. 184): In socios autem sibi necessarios ascivit pro sacellano Venerabilem fratrem Guillelmum Gosenium (Goossens), Juris et S.Th. baccalaureum, Cellarium Parchensem; pro interprete Joannem Rosemont, Bruxellensem, ipsius Gosenii Sororium, Hispanici sermonis peritum; pro famulitio Georgio Meys, Monasterii postmodum Receptore, et Jacobum Sypernes; qui ambo pridem ei domestici erant. Bruxellis (bono Angelo in ducem et custodem invocato) egressi, mensis Octobris, die ... (erat autem tunc Rdi D. Drusio anno aetatis 63), in die Omnium Sanctorum Parisios devenerunt, Bayonam inde contenderunt, decimo tertio Decembris demum Madritum ad horam diei duodeciman feliciter appulerunt, ubi protinus (adventu recognito) viri illustres, comes Sarany, Belga, Regiae custodiae praefectus, et Marchio de la Genesse, belgicohispanus, ipsum Rdum Dnum Drusium cum honore et gratulatione salutaturum venerunt, quorum et deinceps multam expertus est humanitatem. Die autem 25 Aprilis anni sequentis discedentes, in Belgium recedere coeperant, quo firma atque inconcussa quam extulerunt valetudine constanti, Deo propitio, perrexerunt».

Tandem L. De Pape, postea abbas Parcensis, in libro *Summaria Chronologia insignis Ecclesiae Parcensis*, Lovanii, 1662, pp. 424-432, de eodem itinere in Hispaniam agit; de ipsa visitatione parum vel nihil dicendo; sed insistendo in iis quae occasione itineris illius Drusius obtinuit ex parte Regis pro sua patria. Scribit De Pape: «Cumque Praemonstratenses in Hispania degentes ad majorem Ordinis et Capitis sui unionem reducendi judicarentur, nullus in toto Ordine ad assumendum hanc provinciam aptior Drusio nostro repertus fuit, qui licet ob ingravescentem aetatem, sine repraehensione commissionem illam juste recusare potuisset, attamen bonum Ordinis sui toto mentis annisu exoptans, anno aetatis suae sexagesimo tertio iter Hispaniam versus suscepit, et ne ignotus in exteram provinciam deveniret Srma Ardiducissa[13]), in commendationem Drusii nostri ad Hispaniarum Regem Nepotem suum scripsit, et testimoniales magnae illius capacitatis, et zeli pro servitio suae Majestatis... dedit». Tradit deinde De Pape tenorem documenti Drusio dati ab Archiducissa Isabella. Sequuntur

deinde litterae Statuum Brabantiae, quibus rogant Regem Hispaniae ut auxilium ferre velit Statibus quia plura incommoda passi erant ex variis bellis. Additur deinde textus apostillae ab ipse Rege scriptae, in qua declarat Rex se petitionibus a Drusio porrectis libenter annuere. Tandem prosequitur de Pape, *l.c.*, p. 432: «Et Madriti aliquot mensibus Drusius noster degens, Principes aulae magni illius Monarchiae, ejus consilia et instructiones libenter audierunt, et frequenti visitatione eum honorarunt, ac sapientiam et prudentiam ejus coram admirati et venerati sunt, et Regum maximus cum ultimum a Drusio vale acciperet ut in Belgium remearet, annulo aureo e proprio extracto digito, et magni pretii adamante in eo radiente, eum dignatus et veneratus est».

4. In documentis C.L. Hugo, rogantis confratres suos Hispanos ut instructiones necessarias et utiles ad conscriptionem Annalium sibi transmitterentur, revera non pauca de visitatione Drusii referuntur. Proveniunt vero ea quae hac occasione mittuntur ex parte Hispanorum: de Noriega congregaverat illa documenta transmittenda[14]). Notum est profecto Hispanos illos infensos esse intento Abbatis visitatoris, Drusii. Compendium decursus visitationis ita paucis describitur a Hugo, *l.c.*, t. II, p. 665, ubi agit Hugo de Joseph de Azevedo, abbate in Retorta[15]).

[14]) St. de Noriega, canonicus Vitis, prof. a. 1700, plura scripsit. Ipse abbati Hugo perplurima communicavit de historia Praemonstratensium Hispanorum cum Hugo rogasset informationes necessarias et utiles ad hoc ut Annales Ordinis conscribere posset. Annotationes illae asservantur in bibliotheca municipali Nancy. Cfr. de Noriega: L. Goovaerts, *l.c.*, t. I, pp. 627-629; t. III, p. 162; t. IV, p. 218.

[15]) De eo cfr. N. Backmund, *Hispania Sacra*, *l.c.*, p. 435: «Fil. de La Vid. — Ab. Gen.: 1633-1636; Ab. S. Norberto: 1636; La Vid, 1630-1633; Def (nitor): 1627; — Secr. Gen.: 1618. — Iteratis vicibus de Noriega in notis quas transmisit abbati Hugo, agit de abbate de Azevedo. In ms. Nancy 1766 [993], p. 12, haec leguntur, in quibus decursus visitationis Abbatis Drusii clare indicatur. Legimus ibidem: «D. fr. Joseph de Azevedo, Canonicus Vitis, Magister in Theologia, eligitur 29 Aprilis 1633 (abbas generalis seu praeses Congregationis Hispanicae); et in hoc triennio (de Noriega hic non stricte numerum annorum prae oculis habet; nam Drusius jam anno 1631 in Hispaniam advenerat): D. Joannes Drusius, Parcensis Abbas, ex commissione D. Praemonstratensis advenit, Monasteria hujus Congregationis visitaturus, nec leviter praetensa novitas nostrorum pacifica immemorialis in contrarium possessione quietos perturbavit. Sed re penitus infecta ad Parchum reversus est. Nam lite coram Illmo Nuntio et Apostolico Legato, D. Caesare Monti, Patavino Episcopo, contestata et informatione juridice facta, super hoc pro utraque parte Illmus Legatus sententiam pronuntiavit de *non innovando*, die 20 Februarii anni 1632. Antonio Barnachio Auditore, Francisco Gutierrez Zorilla notario secretario. Coram testibus Eugenio Zuozo et Michaele..., Civibus Matritensibus. Et ut jus nostrum firmius authoritate Apostolica roboraretur, Rmus Bernal Romam Procuratoris causa missus est, die 27a Aprilis ejusdem anni. Litteris commendatitiis Regis catholici ad Em. Cardinalem de Borgia sub dat. 3 Jun. 1632 et ad Marchionem de Castel-Rodrigo sub dat. 11 Septembris 1633, ubi, allegatis juribus utriusque partis, responsum favorabile obtinere voluit adversa

«Durante ejus triennio, Joannes Drusius, Parcensis Abbas, Petri Gossetii ac Capituli Generalis auctoritate munitus, Hispaniam, visitandi causa, ac Reformationis demoliendae ergo, adiit. Litem circa Caeferrimonti (id est: Caesare Monti) Patriarcha Antiocheno, et Apostolicae Sedis nuntio, reluctantibus movit Reformatis. Juridice hinc et inde certatum est, et 20 Februarii 1632 manavit a Judice sententia *de non innovando*. Jus acquisitum ut firmius roborarent Hispani Magistrum Philippum Bernal[16]) ablegarunt Romam, et sub auspiciis Cardinalis de Borgia, tam feliciter militavit, ut partem adversam a susceptis coegerit desistere. Nihilominus ex adventu Parcensis Praelati in Hispaniam, subortum est schisma circa habitum Ordinis[17]); quibusdam stantibus pro Flandrico, aliis inductum a Reformatione asservare volentibus. At anno 1641 discordiam compescuit Urbanus VIII praecipiendo ut tam Abbas Generalis, seu Praesidens, quam caeteri omnes et singuli ejusdem Ordinis dictorum Regnorum Religiosi professi debeant et quilibet eorum debeat reassumere antiquum habitum ipsius Ordinis, id est, tunicam albam cum caputio magno, capiti imponendo; scapulare album, et cappam cum multis plicis similiter albam, supra caputium... Fratris insuper nomen reassumere, et pilio nigro extra Conventum uti, prout solebant, antequam habitus praedicti mutationem facerent».

Fere idem ipsi Hugo ex parte de Noriega communicatum fuit. Uti videmus ex notis huius de Noriega, asservatis in ms. Nancy 1766 (993), f. 132. Legimus ibidem: «D. Fr. Joseph de Azevedo, Canonicus Vitis, Magister in sacra Theologia, eligitur 29 Aprilis 1633 (abbas in Avila). Et in triennio D. Joannes Drusius, Parcensis Abbas, ex commissione D. Praemonstratensis advenit, Monasteria hujus Congregationis visitaturus, nec leviter praetensa novitas nostrorum pacifica immemorialis in contrarium possessione quietos perturbavit. Sed re penitus infecta ad Parchum profectus est. Nam lite coram Illmo Nuntio et Apostolico Legato, D. Cyreno Monti, Patavino Episcopo, contestata et informatione juridice facta, super hoc pro utraque parte Illmus Legatus sententiam pronuntiavit, *de non innovando*; die 20 Februarii 1632... Et ut jus nostrum firmius authoritate Apostolica roboraretur, Rmus P. Bernal[18]) Roman Procuratoris causa missus est die 27 Aprilis ejusdem anni. Litteris

pars...». Decisio pontificia thesim Hispanorum approbans et confirmans postea indicabitur. Idem, sed brevius, legitur apud HUGO, *l.c.*, t. II, col. 665 s.

[16]) Cfr. n. 3.

[17]) Cfr. n. 3.

[18]) Cfr. nota 3.

commendatoriis Regis catholici ad Em. Cardinalem de Borgia sub dat. 3 Junii 1632 et ad Marchionem de Castel-Rodrigo, sub data 11 Septembris 1633, ubi, allegatis juribus utriusque partis, responsum favorabile obtinere valuit adversa pars». Pergit eadem relatio: «Hocce eodem triennio, occasione desumpta ex adventu Abbatis Drusii, subreptitiis litteris Apostolicis adventus indrustria aliquorum ex nostris, non parum disceptatio est habitus, quo ab hujus Congregationis Praemonstratensibus cum summo honore et veneratione, habitui observantiae Congregationis Antiqui Rigoris in Lotharingia simillimus... Acceperunt ergo eorum habitum ad instar Abbatis praefati Parcensis. Non advertentes vel in ipso loco vel ipsam novitatem per Capitulum Praemonstratense anni 1630 renovatam[19]), de quibus videatur Pagius, lib. Bibliothecae, pag. 806[20]); sed paucis annis duravit hujusmodi novitas; a S. Pontifice fel.mem.Urbanum 8 repulsa est Bulla quae incipit: *Pastoralis officii*, sub dat. 19 Augusti 1641, per quam praecipitur: «Quod tam ipse Abbas Generalis seu Praesidens, quam caeteri omnes, et quidem omnes Ordinis dictorum Regnorum (Hispaniae) religiosi professi debeant, et quilibet eorum debeat reassumere antiquum habitum ipsius Ordinis, id est *tunicam* albam cum *caputio* magno capiti imponendo, scapulare regulariter album, et cappam cum multis plicis similiter albam super caputium; *fratris* insuper cognomen reassumere, et *pileo nigro* extra conventum uti, quod solebant facere».

5. Drusius, debitis intrumentis canonicis ex parte Domini Praemonstratensis in Hispania adveniens, videtur apud nonnullos confratres Hispanis bene fuisse exceptus. Et quaedam positiva obtinuisse ad hoc ut illi confratres rationem vivendi Praemonstratensium aliarum regionum, juxta Statuta recenter a. 1630 ab Ordine promulgata, susciperent. In specie quod attinet ad vestitum assumendum. Mox vero plures alii sese ipsi opposuerunt. Antesignanus horum erat Philippus Bernal[21]). Iste tunc Romae degens, qua procurator suae Congregationis apud

[19]) Quod in hoc Capitulo de vestitu Ordinis statutum est indicatur in *Statutis*, anno 1630 evulgatis: Dist. II, cap. XIX, cap. De Vestitu.

[20]) J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Parisiis, 1633, variis in locis agit de vestitu Ordinis. In lib. I, cap. VIII, pp. 217-221, in genere tractatur: De candido Praemonstratensium habitu et forma ejusdem; postea, p. 806, refertur cap. XIII, De Vestitu Statutorum Ordinis anni 1505.

[21]) De Bernal, cfr. supra, n. 3. — De facto, plures procuratores Praemonstratenses aderant pro uno alterove negotio Ordinis tractando vel defendendo. Cfr. L. VAN DIJCK, *L'affaire Raguet et le gouvernement central de l'ordre de Prémontré au XVII^e siècle* in *Anal. Praem.*, 1974, t. L, pp. 183-200; 1975, t. LI, pp. 37-71.

Sanctam Sedem, rediit absque mora ad patriam suam. Statimque Nuntium Apostolicum Monti adiens, apud istum ea obtinuit quae intendebat: Hispani Praemonstratenses tuto retinere poterunt ea quae apud eos in Congregatione introducta erant, quoad usus proprios. Ita ea quae obtinere intendebat Drusius rejecta erant. Quod hac ratione exponitur a de Noriega, in notis ab eo missis ad C.L. Hugo (ms. Nancy 1766 (993), f. 198 b: «Mirum est quot labores et pertulerit (Bernal) et sponte susceperit, tum pro vindicanda Congregatione nostra a praetensa per Rvmum D. Praemonstratensem obedientia, cum maxime pro exterminanda in figura habitus nostri introducta..., quam, qui vel sola speciositate quadam allecti, veneranda sponte antiquitate in Gallis et Belgarum partibus, aliisque Regionibus [praeter ... aemulandam Lotharingiam] anno 1630 libenter acceperant. In Reformatam Congregationem nostram Hispanicam invadere, quin et suadente Parcensi Abbate D. Drusio, sese introducere veriti non sunt. Alius autem Magister iste Philippus Bernal, qui Romae pro tempore Procuratoris Generalis nostrae Congregationis degebat, eo missus vim Parcensis praestolaturus [quod et feliciter obtinuit] in Hispaniam reversus, novitati hujusmodi inventae palam se opponens., et variis disputationibus et Memorialibus pluribus eruditis in lucem editis, multos ab opinione deterruit, et tandem per foel. rec. Urbanum 8 anno 1641 iterum profectus, factum fecit revocari». Ex hac relatione istius Hispani, constat etiam in Hispania vixisse Religiosos Praemonstratenses qui nullo modo infensi erant conatibus impensis a Drusio ad hoc ut unitatem in ratione vivendi omnium Praemonstratensium obtinere valeret.

6. Relatio satis protracta visitationis Abbatis Drusii habetur in foliis coadunatis a canonico abbatiae Praemonstratensis, du Crocq, qui plurimorum Capitulorum Generalium fuit secretarius; et Roman adivit qua procurator Ordinis apud Curiam Romanam[22]). Asservatur haec relatio in ms. Laon 538, t. II, pp. 546-591. Ex ista relatione patet processum ex parte Domini Praemonstratensis Romae introductum esse contra modum agendi Hispanorum in visitatione canonica Drusii. du Crocq dicit documenta hujus processus «hispanico idiomate» tunc asservari in

[22]) Gr. du Crocq floruit medio saeculo decimo septimo. Secretarius fuit plurium Capitulorum Generalium; ac scriptor ms. 538 Laon, in quo continentur Acta plurimorum Capitulorum Generalium. Romam missus est ut defenderet causam Praemonstratensem contra electum Raguet et contra Hispanos Ordinis. Cfr. L. GOOVAERTS, *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*, t. I, 1899, Bruxellis, p. 211. Cfr. de eodem du Crocq, L VAN DIJCK, *l.c.*, n. 21. — Postea in hac nostra expositione iterum de ipso sermo erit.

Collegio Sancti Norberti Romae. du Crocq istam relationem sermone latino tradit. Sub hac inscriptione: «Sequitur litigium inter Capitulum Generale Ordinis Praemonstratensis ex una, et Provinciam Hispanicam ex altera partibus anno 1631 et seqq.». Varia documenta in hac relatione habentur; latine de verbo ad verbum relata.

Nomine Abbatis Drusii [qui in documentis illis dicitur Abbate del Parque], Didacus de Gamirondo causam introducit contra Vicarium Generalem Hispaniae et religiosos alios sic dictae Congregationis Hispanicae. Abbas Drusius, ita exponit, Hispaniam adivit, ad hoc mandatus a Domino Praemonstratensi. Drusius in illa visitatione «ingessit se volendo visitare hujusmodi Ordinem, et incoepit in Conventu Sancti Norberti praesentis oppidi[23]), sibi praestandam esse obedientiam». Addit vero iste Hispanus quoad rationem agendi Drusii: «nullo exhibito nec ostenso titulo, neque dicto Patre Generali[24]), nec Principali praemonito seu certiore facto. Et quia Controversia quae in praemissis et circa ea pendet vel oriri potest, est super Jurisdictione, cujus Jus assistit Principali nec tamquam Principali meo tamquam Generali, idcirco a Dominatione vestra... peto et supplico tamquam ab utriusque Judice superiore quod quaelibet partium ostenderit et dederit suos titulos, Jura et praetensiones ad effectum, ut Dominatio Vestra Illustrissima determinet in praedicto puncto Jurisdictionem, dignetur ordinare dicto asserto Visitatori quod supersederit in procedimentis, seu hactenus actitatis, sistatque in procedendo et ad ulteriora transeundo, et suspendat censuras quas fulminaverat, et doceat de suis titulis, concederetque terminum competentem Principali meo ad praesens ab hac Curia absenti ad effectum ut doceat de Juribus suis, petoque Justitiam et expensas».

Documenta illa exhibita fuerunt Nuntio Apostolico. Rogaturque iste Nuntius «quatenus dignetur ordinare quod minime retardetur neque perturbetur possessio in qua existit. Additurque: «eo maxime quod *praestita fuit obedientia in Conventu Sti Norberti in publico* Capitulo ad sonum campanae pulsatae».

Testantur deinde Notarii publici sibi exhibita esse varia documenta necessaria et utilia ex parte Abbatis Visitatoris. In specie: «Primo exhibetur copia Commissionis dicti Abbatis Visitatoris, signatae manu

[23]) Abbatia S. Norberti Matritensis fundata est a. 1608. Cfr. N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, t. III, Straubing, 1956, pp. 272-274.

[24]) Stricto sensu Dominus Praemonstratensis generalis erat in toto Ordine. Hispani vero suum Provincialem qui juxta jus generale Ordinis erat Vicarius Generalis-non raro suum «Generalem» dicebant. Singulis trienniis alius talis «Generalis» eligebatur.

ipsius Reverendissimi Praemonstratensis totius Ordinis Generalis et Secretarii Capituli Generalis ... 2. Exhibentur acta possessionis acceptae in monasterio Sti Norberti in hoc oppido Matriti .... Exhibetur Instrumentum agnitionis Visitationis dicti Abbatis et Conventus Segobiensis. 4. Exhibetur extractum desumptum ex Constitutionibus hujus Provincialis [Hispanicae] factum authoritate Summi Pontificis quo ostenditur quod haec Provincia Reverendissimum Generalem habere debeat pro suo Capite, et se ei reverentiam et obedientiam deferre teneatur, et quod Provincialis[25]) confirmationem a Generali petere oporteat. 5. Exhibentur duo alia extracta quibus ostenditur potestatem, Jurisdictionem hujus Provincialis plane cessare (quod subjectionis evidentissimum et indubitabile argumentum) praesente in his Regnis Reverendissimo Praemonstratensi totius Ordinis Generali. 6. Exhibetur Extractum ex quo patet quod haec Provincia per quam institutionem obligatur singulis saltem triennis mittere unum Abbatem suo nomine et sumptibus ad Capitulum Generale, quod inquiunt celebratur in Gallia; ex quo patet hanc Provinciam Jurisdictioni Capituli Generalis esse subjectam clare evincitur. 7. Exhibentur tria Extracta quibus ostenditur Capitulum Generale distinctam a Reverendissimo Praemonstratensi habere Jurisdictionem. 1° quod ipse Generalis promittere debeat Capitulo Generali obedientiam; 2° quod habeat proprios suos Visitatores. 3° quod illi debeant Capitulo Generali Actorum suorum reddere rationem; 4° quod eorum Visitationem non solummodo Provinciarum Provinciales sive Vicarii admittere debeant, sed etiam Reverendissimus Generalis totius Ordinis, ac proinde etiam hujus Provinciae [Hispanicae] Provincialis, qui non majorem habet exemptionem, quam ipse Reverendissimus Generalis in totum Ordinem; additur juxta Instituta Ordinis, quae habent visitationem Visitatorum Capituli Generalis admittere debeat; 8. Exhibetur copia litterarum Patrum hujus Provinciae, quae sunt ab ipso Provinciali, tum a coeteris Patribus propriis suis nominibus signatae, ut ostendatur per Pontificiam reformationem hanc Provinciam (Hispanicam) ab Ordinis Jurisdictione non esse exemptam, cum decennio post introductam Reformationem agnoverint et superioritatem; obedientiam per suum Nuntium, hujus Provinciae Religiosum, fratrem Hieronymum de Villaluenga[26]), Capituli

[25]) Provincialis, seu, iuxta jus Praemonstratense, Vicarius Generalis. In Hispania triennalis erat.

[26]) H. de Villaluenga fuit abbas in Medina: 1594-1597; procurator Circariae Hispaniae in Prémontré: 1580-1582; procurator Domini Praemonstratensis Romae 1582. —

Provincialis secretarium praestiterint, unde clarum est quod cum Reverendissimus Praemonstratensis quam Capitulum Generale decennio post introductam Reformationem in plena fuerit jurisdictionis suae possessione».

Alia nonnulla brevius vel fusius ex iisdem documentis referimus. Prae oculis habendo documenta illa in quantum manifestant momentis referimus. Prae oculis habendo documenta illa in quantum manifestant momentum juridicum rectum modi agendi Domini Praemonstratensis et Capituli Generalis totius Ordinis.

7. Primum documentum citatum a du Crocq est commissio a Domino Praemonstratensi et Capitulo Generali dato Abbati Drusio relate ad visitationem canonicam ab isto Abbate perficiendam.

«Petrus Gossetius, Dei et Sanctae Sedis Apostolicae gratia Praemonstrati Abbas[27]), Domini Regis Christianissimi Consiliarius et Eleemosynarius totiusque Canonici Ordinis Praemonstratensis Caput et Reformator generalis, nec non Abbatum et Diffinitorum Ordinis ejusdem Capitulum Generale Reverendo Patri Domino Joanni Drusio, sacrae Theologiae Licentiato, monasterii Parcensis a praedicto Ordine dependentis Abbati, Confratri nostro Carissimo, Salutem in Domino.

Providentiae nostrae oculum in singulas Nobis dispositione divina commissas Ecclesias sollicite intendentes, eas quibus pastoralis nostri debiti officii debitum personaliter impendere non possumus, per viros idoneos Juris et Regularis disciplinae zelatores procurare, et in sincerae pietatis cultu fovere satagimus. Unde fit quod de Tuae Religionis secundum solertiam zelo, prudentia, integritate, rerum experientia plurimum in Domino fiduciam habentes, Te in tota Hispaniarum Circaria seu Provincia Vicarium nostrum Generalem ejusdemque Capitularem visitationem qua pollemus authoritate fecerimus et ordinaverimus, prout facimus et ordinamus per praesentes. Dantes et concedentes Tibi plenam, liberam et absolutam potestatem et mandatum speciale omnes et singulas illius Circariae Ecclesias, Abbatias, Prioratus, Monasteria, Collegia et loca quaecumque Nobis et Ordini praedicto subjecta, eorumque Provisores et Officiales, quam Canonicos, laicos, donatos, aliasque et

Secretarius suae Provinciae, anno 1581, cum Abbate generali Despruets egit de unione Hispanorum cum aliis Praemonstratensibus. Deinde Romam adiit ubi canonizationem Sancti Norberti valide promovit. Cfr. E. VALVEKENS, *l.c.*, p. 20-33; et *La «Canonisation» de Saint Norbert en 1582* in *Anal. Praem.*, 1934, t. X, pp. 32-34.

[27]) Petrus Gossetius fuit Dominus Praemonstratensis annis 1613-1635.

cujuscumque conditionis et gradus personas Ordinem nostrum inibi profitentes, et in qua Jurisdictione quibus Jure ac titulo dignoscimur obtinere, assumpto tamen ex illis aliquo Praelato vel Instituti nostri zelatore Canonico (quem et inquantum volueris) canonice secundum formam Juris et Ordinis, toties quoties opus fuerit, in Capite pariter et in membris visitandi et reformandi, ac in earumdem personarum vitam, mores, ritus et consuetudines, tam conjunctim quam divisim diligenter inquirendi, delinquentes, discolos et suae professionis praevaricatores repertos pro ratione culparum puniendi, et Regulari disctrictione puniendi, et Regulari districtione coercendi, Superiores et Officiales quoslibet negligentes, inutiles et scandalosos suis respective dignitatibus, administrationibus et officiis amovendi aliosque idoneos in eorum locum providendi aut provideri via et forma congruis faciendi, provisosque confirmandi, quaecumque mutatione, correctione, emendatione, renovatione, ac etiam de integro editione indigere cognoveris, ex sacris Canonibus et oecumenicis Conciliorum inhaerendo mutandi, corrigendi, emendandi, renovandi, revocandi et de novo condendi et condita observari mandandi, abusus quosvis inhibendi, totamque ipsam Circariam ejusque omnes et singulas Ecclesias, Religiosos, personas nostri praedicti Ordinis ad Regularem observantiam et obedientiam, debitum honestumque ac cum Capite et Matrice Ecclesia uniformem modum et divinorum officiorum celebrationem reducendi. Contradictores quoslibet et rebelles Ecclesiasticis censuris, sententiis et poenis Canonicis aliisque Juris et facti opportunis remediis, etiam invocato brachii saecularis auxilio compellendi. Capitulum Provinciale indicendi, eidem vice, nomine et authoritate nostra praesidendi, ipsius quoqua Acta et Diffinitiones confirmandi. Procurationis tuae visitationis hujusmodi et ad praesentium executionem necessarias expensas, sicut et ordinarias contributiones Vobis et Ordini debitas, requirendi, levandi, et ad illarum solutionem eos quorum interierit, cogendi, et de receptis quitantiam dandi. Denique in dicta tota Circaria personam nostram repraesentandi, et generaliter omnia faciendi et ordinandi, gerendi, dicendi et exequendi quae nosipsi de nostra plenitudine potestatis, facere, ordinare, gerere et exequi possemus, si praesentes personaliter ibidem adessemus, etiamsi majora expressa fuerint et talia quae mandatum exigant speciale praesentibus usque ad nostrum proxime futurum Capitulum Generale valituris, et Jure per nos reservato alium tunc et interim tunc et interim certa positiva existente causa cum talia aut alia nobis benevisa fuerint loco tui substituendi. Quocirca omnibus et singulis

praedictis praedictae Circariae Dominis Praelatis, Abbatibus, Prioribus, Rectoribus et singulis praedictis personis Nobis in eadem subjectis, in virtute sanctae obedientiae et sub excommunicationis poena, quam in omnes et singulos inobedientes, nunc et prout tunc..., fecimus in his scripturis, districte praecipiendo mandamus et Tibi tamquam Nobis prompte pareant, et obediant, tuaque salubria mandata et praecepta notifacias ac nostra similiter suscipiant et efficaciter adimplere procurent, promittentes bona fide nos ratum gratumque habere quicquid per te in praemissis nomine nsotro et pro nobis dictum, gestumque fuerit et executum. Regi autem Hispaniarum catholico Philippo quarto[28]) optimo maximo, cui foelices prosperosque Regnorum quorum successum a Deo precamur, humiliter supplicantes, quatenus Tibi pro Religionis et defensionis praesidio et a Ministris manus porrigi faciat adiutrices...»

Documentum istud conscriptum dicitur sedente Capituli Generali anno 1630.

8. Exponitur deinde a du Crocq quomodo Abbas Visitator in Hispania advenerit, die 30 Decembris anni 1631; et quidem in Conventu suorum confratrum Sancti Norberti Matriti. Coram Abbate loci, Fr. Real[29]), assistente Vicario Generali Circariae, Antonio della Torre[30]), Priore ac Suppriore monasterii, cum aliis monasterii quorum nomina indicantur, ostendit Visitator litteras commissae sibi visitationis. Ipsi, secundum instructionem harum litterarum, adjungitur Visitator conjunc-

[28]) Philippus IV: cfr. n. 8.

[29]) Fr. Real abbas triennalis in Avila: 1624-1627; in Huertos: 1627-1630; in S. Norberto Matritensi: 1630-1633, Cfr. N. BACKMUND, *Hispania Sacra*, l.c., p. 466.

[30]) Antonius della Torre, obiit 3 Januarii 1654; fuit Abbas Generalis (Hispaniae: 1639-1642; Abbas S. Joachim Matritensis: 1642-1645; S. Norberti Matritensis: 1639-1642. Cfr. N. BACKMUND, *Hispania Sacra*, l.c., p. 473. Cfr. L. GOOVAERTS, *o.c.*, t. II, p. 250; t. IV, p. 339. Scripsit *Summarium Historiae Praemonstratensis*, ms.; *Introduccion de la oracion mental*, impressum a. 1625. De eo legimus in *Nomina et Ordo eorum omnium Alumnorum, et aliorum Ordinis Praemonstratensis Canonicorum qui habitarunt in hoc Collegio Romano*, ms. in archivo Abbatiae Tongerloensis, ad a. 1630: «Anno 1630. R.D. ac fr. Fredericus Ramiro Velasques, Hispanus convictor. Fuit apud nos 9. Mensibus, agens Romae pro unione Ordinis. Erat vir doctus et gravis... Rediit revocatus ab Abbate Drusio, ut sibi esset auxilio in reformatione introducenda in Hispaniam, licet nihil ibidem peragi potuerit propter inhibitionem Nuntii. Debet adhuc Collegio juxta chirographum suum quod habemus pro expensis victus et mutuo viatico accepta scuta 80. monetae, quae quando habebimus Deus scit, licet Antonius della Torre, Vicarius Generalis Ordinis Circariae Hispaniae per litteras suas promiserit procurare solutionem, uti etiam aliqui alii Madriti habitantes. Donavit discedens horologium insigne, quod aliquando fuerat Regis Philippi 4., ut aiebat. (postea additum: nunc satisfecit remittens nobis 50. scuta; reliquum dedit solutum per horologium quod reliquit Collegio)».

tus, Antonius della Torre[31]). In secretarium visitatoris constituitur Joannes Pacheco, qui tunc locum spectabilem occupabat apud confratres suos. His confratribus modo citatis, iterum Drusius fuse exponit fundamentum et rationem suae missionis visitatoriae.

Die sequenti Drusius adivit curiam regiam. In qua iterum rationem suae missionis exponit. Hac occasione, haec dicit Drusius de auctoritate Provincialis provinciae Hispaniae, suo adjuncto visitatore coram curia regia: «Praefatus magister frater Antonius de la Torre, Vicarius Generalis hujus Provinciae, intellecta dicta requisitione dixit quod obedivit sibi injunctis et ordinatis respectu eorum quae quae obligationem suam tangunt, et quia pater Generalis abest ab hoc regno Castillae non habet jurisdictionem quam quando Pater Generalis abest, et quod nunc praesens est; quapropter nullam habet jurisdictionem ut possit cogere et compellere Patres Abbates ad ipsi praestandam obedientiam quam de jure tenentur ipsi praestare; caeterum quod illis significavit suam paternitatem advenisse cum authoritate Generalissimi Abbatis Praemonstratensis, Superioris hujus et reliquarum Provinciarum totius praedicti Ordinis: *quia licet hic* intitulet *se Generalem, eo cum tamen potestas non est* minor potestate Provincialium, sicuti in multis partibus et Capitulis Constitutionis particularis hujus Provinciae constat, in quibus quotiescumque tractatur de potestate Provincialis, fit reservatio Superioris hujus Provinciae, dicti Provincialis vel Generalis, et proinde quoad illud quod ipsum tangit, defert, praestatque obedientiam praefato Patri fratri Joanni Drusio, Vicario et Visitatori generali hujus et caeterarum Provinciarum Belgii[32]), estque promptus illi obtemperare his omnibus quae ab eo habuerit in mandatis, et illud subscripsit, testibus [sequuntur in ms. nomina testium]».

Ea quae modo relata sunt, iterum describuntur ad ipso Drusio, ab Antonio della Torre, ac ab Joanne Pacheco, socio Provincialis de la Torre.

Drusius, his expletis, concludit: «Tenore praesentium, praecipimus et mandamus in virtute sanctae obedientiae et sub poena excommunicationis majoris, trina mentione de Jure praemissa latae sententiae Reverendo fratri Francisco del Real[33]), Abbati monasterii patris nostri Sancti Norberti praesentis oppidi Matriti..., omnibus et singulis Religiosis

[31]) Cfr. nota 30.
[32]) Drusius Vicarius Generalis erat Circariarum Brabantiae et Frisiae.
[33]) Cfr. n. 24.

praedicti Conventus, quatenus postquam requisiti fuerint vigore praesentium, vel postquam de illis certiores redditi quoquo modo fuerint, obedientiam nobis praestent ad effectum ut cum majore quiete, pace, secreto... fiat supradicta visitatio. Datum in oppido Matriti, die 28a mensis Decembris anni 1631». Eadem die, Pacheco, secretarius visitatoris Drusii constitutus, notificat ea quae Drusius facere intendebat. In specie hoc facit «patri magistro Thoma de Avellaneda, Concionatori generali nostri Ordinis[34]), et Ambr. de Auxen, qui responderunt quod sibi notificarentur litterae Capituli Generalis et Generalissimi Ordinis nostri atque Commissio, et illis visis dictisque responderunt quod obediebant mandato et litteris, praestabantque obedientiam, et recognoscebant Superiores suos, de quo Ego dictus Secretarius (Pacheco) fidem facio, et subscripserunt».

Die sequenti, alii confratres monasterii S. Norberti certiores fiunt de missione visitatoria Abbatis Drusii. Et documentis inspectis, et ii confratres se huic ordinationi se obedire velle dixerunt atque subscripserunt. Antonius de la Torre, ex sua parte, his factis, confratres suos monet de visitatione instituenda ab Abbate Drusio.

Die sequenti, 31a Decembris, de missione Abbatis Drusii informatur Didacus de Tapia[35]) et alii religiosi monasterii. Quamvis hi scirent jam

[34]) Th. de Avellaneda, obiit 20 decembris 1672. Fuit Abbas in Avila: 1652-1654; in Huertos: 1659-1562; La Vid: 1632-1639. Cfr. N. BACKMUND, in *Hispaniae Sacra*, *l.c.*, p. 435. Dicitur hic: Concionator Generalis. De facto, in abbatiis Congregationis Hispanicae, in singulis canoniis varii erant religiosi qui munere «praedicatoris» in ecclesia abbatiali fungebantur. Distinguebatur inter Praedicatores generales perpetuos (duo) et triennales quatuor». Ita N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, t. III, p. 225. — Cfr. de de Avellanada: L. GOOVAERTS, *o.c.*, I, 26; IV, p. 15. C.L. HUGO, *Sacri Ordinis Praemonstratensis Annales*, t. II, col. 1138; «Thomas de Avellanada, S. T.D., rerum divinarum vindicem copiosissimum paratum praelo reliquit». — Scribit de eo St. De Noriega, ms. Nancy 1766 [993], p. 55 b: «Nobilissima stirpe oriundus, in sac. Theologia doctor laureatus, vir observantissimus, omnigena litterarum eruditione satis instructus. Ut ejus testantur manuscripta, quae constant quinque volumina Alphabetico ordine conjuncta, rerum dicendarum in omni materia notabilium copia, sive indicem copiosissimum complectentia. Eruditissimum sane opus, quod, dum proelo paravit, invidia praepropera morte, tantus Magister majori ex parte incompletum reliquit... Anno 1642, hoc triennio extraordinariae Reformationis visitationi constanter restitit, januas monasterii advenienti clausit, putans sic suam ex praescripto continuam jurisdictionem vulneratum iri, distributionibus in capitulo intermedio per Definitores factis se opposuit, quia abs dubio tot adversis stimulatus in aliquo juris metas excessit, in sequenti Capitulo Generali voce activa et passiva pro tunc privatus est. Haec autem omnia aequanimiter tulit. Bibliothecam S. Norberti Matritensis insigniter auxit. Nobilissimis item scalis insigne dormitorium extruit».

[35]) De Tapia fuit abbas in Avila: 1639-1642; in Villamayor de Trevina: 1630-1633; secretarius Generalis: 1633-1637 (hoc anno moritur). Cfr. N. BACKMUND, in *Hispania Sacra*, *l.c.*, p. 472.

alium Hispanum in ipsa Provincia constitutum esse visitatorem canonicum Provinciae, auditis et intellectis datis litteris et contentis in his litteris, omnes insimul tamquam filii obedientiae et videntes justificationem illarum litterarum et quantopere tendant ad Dei cultum, bonum et incrementum sacrae illius Religionis, quod illarum tenor executioni demandetur, dixerunt quod consentiebant quod praefati Patres Visitatores (Drusius; de la Torre, adjunctus Drusii) utantur sua commissione sicuti in illa continetur, et quod sunt prompti et parati obedire et satisfacere in omnibus et per omnia ordinationibus et mandatis; dictus pater magister frater Augustinus Gonzalez[36]) [visitator ab Hispanis pro hac Provincia designatus] tamquam Abbas et ordinarius in ista domo offert praestare auxilium necessarium quousque dicta Commissio debitum et optatum sortiatur effectum; et istud pro responso dederunt, de quo fidem facio».

9. In documentorum serie a du Crocq simul juncta, indicantur ea quae in Constitutionibus separatis Provinciae Hispaniae dicuntur de habitudine religiosorum Hispaniae ad Dominum Praemonstratensem et Capitulum Generale Ordinis universi[37]). In quibus Constitutionibus praescribitur ut inter Abbates singulorum monasteriorum «unum ex ipsis, non alium, eligant, ac ut omnis Provincialis ab Abbate Generali, confirmatus, Capitulum Provinciale singulis annis absente praedicto Abbate Generali, convocare ac cum interessentibus illud celebrare licite possit, facultas conceditur; necnon Canonicos voce activa et passiva et aliis legitimis actibus ad tempus seu in perpetuum eorum exigentibus demeritis [privare?]'. Alia ordinatio legitur in ejusdem Constitutionibus, dist. 2a, cap. 50°, n° 196, in quo praescribitur Patrem Provincialem Congregationis Hispanicae curam gerere debere omnium monasteriorum Provinciae, «et eam Jurisdictionem conventuum juxta institutionem Ordinis habeat quam Pater Generalis in toto Ordine habet, dummodo ipse Generalis in his Regnis praesens non fuerit; tunc enim eam tantum

[36]) Gonzalez Augustinus fuit abbas in Aguilar (1651-1654); in Huertos (1630-1633). Cfr. N. BACKMUND, *l.c.*, p. 449.

[37]) Ipse du Crocq transscripsit in ms. Laon 538, 441-546, Constitutiones Ordinis Praemonstratensis Provinciae Hispaniae, typis excussas anno 1580, Methinae, seu in Medina del Campo. — In illa transscriptione haec, inter alia, legimus: «Justum est ut Generalis Abbas Praemonstratensis ab omnibus subditis Superior recognoscatur, illique debita obedientia et reverentia exhibeatur» (*l.c.*, p. 455). Postea, ubi agitur de decursu Capituli Provincialis Hispaniae, additur explicite: «Praeterea eligant unum Abbatem qui eat ad Capitulum Generale quod in Gallia celebratur, si illuc patebit accessus, saltem semel in triennio, nomine totius hujus Provinciae ejusque expensis, et cum mandato Capituli Provincialis» (p. 458).

habeat quam Generalis dum hic fuerit et consenserit». Alibi (dist. Ia, cap. 1°, n° 61°) dicitur: «Praeterea eligant unum in Abbatem qui ad Capitulum Generale quod in Gallia celebratur... saltem semel in triennio nomine totius hujus Provinciae, ejusdemque expensis et cum mandato Capituli Provincialis».

Indicantur deinde puncta statuta in Statutis Ordinis universi, renovatis anno 1630. In quibus sermo fit de visitationibus instituendis nomine Capituli Generalis. Juxta hanc ordinationem Statutorum, Abbati Drusio commissa est nunc visitatio canonica perficienda in Hispania, servatis ad amussim iis quae de hac materia statutum est. Statuta ista profecto in Hispania nota erant. Et quia in Constitutionibus propriae Provinciae Hispanicae, agnoscitur superioritas Reverendissimi Domini Praemonstratensis ac Capituli Generalis, etiam ab eis servanda esse omnino videtur.

10. Incoepta autem vix ipsa visitatione, quidam ex Praemonstratensibus Hispanicis sese visitationi opponebant. Non omnes et singuli quidem. Uti aperte sequitur e documento allato a du Crocq. Fuse in hoc documento ostenditur Abbatem Drusium in omnibus se conformare principiis juridicis vigentibus in Ordine, et codificatis in Statutis. In hoc documento haec, inter alia, leguntur: «In oppido Madriti, die 17 mensis Januarii 1632 coram me scriba et testibus comparuit personaliter magister frater Antonius de la Torre (co-visitator Drusii), Vicarius Generalis Ordinis Praemonstratensis, in Hispania, residens in Conventu Sancti Norberti praesentis oppidi Ordinis supradicti et dixit quoniam ipse insimul cum patre magistro Joanne Drusio, Abbate Monasterii Parcensis in provinciis Belgii Ordinis praedicti constituit Joannem de la Gracia de Calanda et Didacum de Gamirondo Procuratorem in tribunali Illustrissimi Domini Nuntii Apostolici in hac Curia ad effectum et nomine suo prosequerentur lites et causae quas dictus Abbas Parcensis sustinet contra Religiosos praedicti Ordinis horum Hispaniae Regnorum occasione visitationis quam in illis facere praetendit. Prout latius continetur et declaratur in mandato Procurationis desuper expedito ad quod se refert quod rogatus fuit per Acta Joannis de Alaix de Pedrosa Scribae Regii sub die 5 mensis et anni currentium. Modo vero ex causis animum suum ad id moventibus, dictum mandatum Procurationis quod sic ut praemittitur pro pace quam dedit supra nominatis ad litem et causam praedictam et causis et rationibus jam dictis ad hoc ut alterius non prosequeretur litem et causam hujusmodi, illos relinquendo prout reliquit in suis bonis, tenore et fama. Et similiter revocat dictum mandatum

procurationis et alia quae dederit ad superius expressa, quae minus vult, et quod illis uti non possint, et resilit ab illorum concessionibus, nec non a praedicta lite et causa ac praetensa quam ad illam habebat, illaque omnia nec non gesta et actitata in hanc usque habet pro nullis, cassis, annulatis, et vult quod nequaquam valeat, nec fidem faciant in judicio neque extra illud, proinde ac si facta et concessa fuissent... Similiter dixit quoniam dictus frater Abbas Parcensis eum nominavit in suum Adjunctum pro dicta visitatione quam praetendebat; ipse vero nominationem illam acceptavit, ex nunc renuntiat dicto muneri, illo non utetur; et si illo usus fuerit, minime valeat quod fecerit nec audiatur nec in judicio nec extra illud, et refundat in expensas et damna, quae idcirco generabuntur praedictae religioni; et obligat se quod praedicta omnia adimplebit, et contra illa non futura neque redditura in forma... Illud subscripsit f. Antonius de la Torre[38]).

11. Abbas Drusius vero ex sua parte defendit se contra illos qui finem imponere intendebant visitationi ab ipso incoeptae. Scribit secretarius Abbatis Drusii: «Illustrissime Domine. Ego, Didacus de Gamirondo[39]), nomine patris Joannis Drusii, Parcensis, in lite et causa contra Ordinem Praemonstratensem dico quod Principalis meus [i.e.: Abbas Drusius] exhibuit titulos originales caeteraque Jura quae habet pro visitanda praedicta Religione, et Adversarii illa videant; quo attento, et quia in Actis causae extat copia dictorum Instrumentorum, supplico per Dominationem vestram Illustrissimam mandari, determinari scripta pro parte mei Principalis petita, mandando quod restituantur ipsi dicti tituli. Justitiamque postulo».

12. Interim Prior et religiosi monasterii S. Norberti Matritensis, apud quos Visitator antea bene receptus fuerat, confitentur se in hoc negotio considerare deceptos; asserunt quoque se non amplius considerare Abbatem Drusium uti Visitatorem canonice missum et delegatum. Scribunt enim et attestantur: «In oppido Matriti die 27 mensis 1632 facta illius exhibitione Dominatio sua Illustrissima mandavit quod infra proximam audientiam Procurator ex adverso reportet processum... Reverendus pater noster prior frater Augustinus de Santiago, hujus monasterii Sancti Norberti oppidi Matriti, caeterique Religiosi qui hic subscribimus nostris nominibus, didicimus quod diebus elapsis pater

[38]) Cfr. supra, n. 30.
[39]) Drusius in secretarium suum assumpserat Hispanum de Gamirondo.

Abbas hujus Conventus[40]) et pater magister fr. Antonius de la Torre[41]) adduxerunt patrem Abbatem Parcensem, dicendo quod veniebat tamquam visitator monasteriorum Hispaniae. Et quod idcirco secum ferebat valde sufficientes scripturas et Jura; de quibus illis omnibus constabat, et quia illa viderant; et sic illum admiserunt receperuntque ipsi praestando obedientiam. Nobis vero ordinaverunt atque persuaserunt quod idem faceremus, legendo propterea censuras et excommunicationes atque mandata, quas idcirco secum ferebat; et licet debuissemus exspectare et cognoscere quod Reverentia vestra et Diffinitorium videret et examinaret Jura quae secum ferebant et cognoscerent an erant sufficientia, et sequi ordinem circa illud nobis dandum, nihilo minus tamen uti parum practici in negotiis et non praemoniti sed ex abrupto non datis induciis quod illud cuiquam communicare ex quo expectassent tempus quo aderant a domo. Pater magister Bernal pater diffinitor[42]), fr. Emmanuel de Herrera[43]), et pater Abbas de Bellpuch[44]), qui poterant illud impedire et resistere, metuque Censurarum et excommunicationum quas in nos fulminaverant et videndo quod dictus Abbas et fr. Antonius de la Torre[45]) praestiterant illi obedientiam; nos quoque idem fecimus; et postea citra animadvertentes et considerantes quod id facere non debueramus absque ordine et mandato Reverentiae vestrae, et quod illa actio fuit exorbitans, accelerata et inconsiderata, displicet nobis eam fecisse, ideoque illi melioribus modo et forma quibus possumus illam annullamus adque derogamus, protestamurque quod per illam nullam acquirat Jurisdictionem praefatus Abbas Parcensis, neque praejudičet Religioni et humaniter supplicamus vestrae Paternitati Reverendissimae, quatenus tamquam Pater ignoscat nobis errorem, quem in hoc considerantes culpam nostram cognoscentes et quod ideo punitionem meremur, licet nullo modo malitiose peccaveri-

[40]) Fr. Real abbas erat S. Norberti Matritensis. Cfr. supra, n. 29.

[41]) A. della Torre, cfr. supra, n. 30.

[42]) Cfr. supra, n. 3.

[43]) Emmanuel Herrera de Tordesillas obiit 7 Julii 1675. Definitor Provinciae fuit aa. 1630-1633; Abbas Provincialis seu Generalis aa. 1654-1657; Abbas in Avila: 1651-1652; in S. Joachim Matriti: 1645-1651; in S. Norberto Matriti: 1639-1642; 1657-1760; 1664-1666. Cfr. N. BACKMUND, in *Hispania Sacra*, *l.c.*, p. 452; Juxta L. GOOVAERTS, *o.c.*, t. I; p. 384, conscripsit: *Coeremoniale Romanum cum Manuali ad usum Ordinis*. Hoc opus, ita Goovaerts, l.c., curavit typis mandari, a plerisque Cathedralibus postea adoptatum.

[44]) Abbatia Bellipodii (Bellpuig de las Avellanas), in Catalonia, generatim ratione quodammodo separata vivebat ab aliis Abbatiis Hispaniae. Eo tempore, inde ab anno 1626, uti videtur, abbas erat Michael Claverol. Cfr. N. BACKMUND, *Monasticon*, t. III, p. 167.

[45]) Cfr. supra, n. 30.

mus, nosque subjicimus cuilibet poenitentiae quam vestra Reverentia nobis ideo imposuerit. In hoc faciet Dominatio vestra tamquam pater, nos autem recipiemus non modicam gratiam». Declaratio ista a Priore Conventus et pluribus aliis religiosis subscribitur. Et die 16a ejusdem mensis Januarii a secretario Conventus Patri Provinciali seu «Generali» Provinciae traditur[46]).

In nota addita a defensore Hispanorum additur: «In Hispania numquam fuit Generalis [Praemonstratensis Dominus], neque necesse fuit, quod a tempore quo habuit principium in hisce Regnis, scilicet a quingentis annis, fuit gubernata ab uno Vicario Generali, qui visitavit duo prima monasteria sub nomine gloriosae Virginis Mariae de Retuerta[47]), et de la Vid[48]); illorumque Abbates visitabant caeteros Conventus tamquam filiationes suas, et istud duravit usque ad annum 1575, de quo anno factae fuerunt Constitutiones reformatae in dictam Religionem Hispaniae et creatus fuit unus Provincialis, cui postmodum per Breve foel. recordationis Clementis VIII[49]), attributum fuit et in dictis Constitutionibus datus fuit ordo formaque visitationum omnium Conventuum, et quomodo nominandi sunt Visitatores et illorum qualitates, quod observatum fuit et observatur exacte faciendo binas visitationes singulo quoque triennio, alteram per visitatores nominatos, alteram per patrem Generalem; et hinc non indigeat Visitatore Galliae. Demum et post dictas Constitutiones numquam reperietur quod Abbas Praemonstratensis Galliae accesserit ad visi tandos Conventus Hispaniae neque miserit ad hoc Commissionem, quo mediante Principalis meus tamquam Generalis et universa Religio praedicta reperiuntur in possessione quieta et pacifica non habendi dependentiam et neqeundi visitari a dicto Abbate Galliae, neque ab illius Commissariis».

13. Huic expositioni, ex parte sua, respondet Secretarius Abbatis Drusii, vi muneris sibi in hac visitatione commissi, Didacus de Gamirondo. Declaratque, inter alia: «Nihil refert dicere quod Jura Commissionis suae, quorum fecit exhibitionem, non sunt authentica, neque sunt expedita in forma necessaria ut faciant fidem in aliis Regnis,

[46]) Hispani suum Provincialem generatim suum Generalem dicebant. Cfr. N. BACKMUND, *Monasticon*, t. III, p. 223.

[47]) Cfr. de Retuerta, seu Retorta, N. BACKMUND, *Monasticon*, t. III, 279—282. Habebatur in Hispania uti mater et caput Reformationis ibidem saeculo decima introductae; in illa abbatia residebat Abbas Provincialis seu Generalis Congregationis.

[48]) La Vid, seu Vitis: cfr. N. BACKMUND, *Monasticon*, t. III, pp. 305-311.

[49]) De hoc Brevi Clementis VIII, edito anno 1593, in favorem Congregationis Hispanorum iterum sermo est. postea.

quia illorum authentificatio est manifesta, et sunt expedita secundum stilum ordinarium absque eo quod sit necessaria subscriptio scribae aut aliorum approbatio... Neque obstat quod adhuc in Gallia non habet tale nomen sed solum Abbatis Praemonstratensis, quia de contrario expresse constat cum vocetur talis Abbas et Generalis; et sic est talis in Hispania et caeteris Regnis tamquam Caput totius Ordinis. Hinc etiam non obstat dicere quod praedictus Generalis numquam fuit visitator Ordinis in Hispania ab illius fundatione in hisce Regnis quae supponitur ab annis quingentis, et quod gubernabatur per unum Vicarium Generalem qui visitavit duos primos Conventus, quia ea omnia excluduntur per easdemmet Constitutiones[50]), absque eo quod contigerit dubitari de re simili, et ex Reformatione quae facta fuit a° 1570° evidentius constat, eo quod exhibeatur Breve aliquod, et quod Provincialis, quem Generalem post illius Reformationem vocant, sit exemptus ab obedientia Generalis et Capituli Generalis dicti Ordinis, et post dictam Reformationem recognita fuit praedicta subjectio et dependentia scriptis litteris ad Generalem anno 1581°, mittendo fratrem Hieronymum de Villaluenga, Secretarium istius Congregationis et Provinciae, et in recognitionem obedientiae mittendo quoddam Jocale[51])...». Pergitque: «Denique minus obstat quod numquam Generalis Ordinis, qui est Abbas Praemonstratensis venit ad visitandum Conventus Hispaniae, nec dedit Commissionem ad hoc; quia ultra quod semper visitationes fiebant de illius ordine et mandato, quando non visitasset, cum sit, prout est, Caput Ordinis, id facere poterit, quando sibi videbitur prout facit aliquis Episcopus, et sua Majestas in suis Cancellariis, et Consiliis, licet numquam actum fuerit, et ad fundandum istud Jus, opus erat volente Generali visitare, non praestare illi consensum cum acquiescentia sua ad probandum non usum et praescribendum, quod evenit; verum quod adfuerunt bella aut aliae causae ob quas dilatum fuit, et ad praesens adsit major necessitas dictae visitationis... Porro subjectio Capituli Generalis est manifesta, cum per Constitutiones ordinatur, quod mittatur ad illud aliquis Abbas hujus Provinciae sumptibus, impedimento cassante».

14. Allegatur deinde et commentario instruitur Breve S.P. Clementis VIII. Quod Breve haec continebat: «Quae ad prosperum Religiosorum statum pertinent, ea cum a Nobis petuntur, libenter concedimus, prout in

[50]) Agitur de Constitutionibus separatis pro Hispanis, editis, in prima editione earum, a. 1580. Cfr. supra, n. 37.

[51]) Cfr. supra, n. 26.

Domino salubriter conspicimus expedire. Supplicationibus siquidem ex parte dilectorum filiorum Superiorum et monachorum Hispaniarum Ordinis Praemonstratensis per eorum Procuratorem in Romana Curia residentem Nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, harum seriem perpetuo ordinamus et statuimus ut in qualibet domo sive monasterio dicti Ordinis novitii in eo recipiendi pro tempore ali et instrui debeant, nec ad alias domus seu monasteria mitti seu ex illis in quibus recepti fuerint exire, nisi ex causa studiorum per biennium post emissam professionem possint; utque Visitatores ad visitandum totam Congregationem deputandi nequeant esse ex numero Abbatum actualium, quos a monasteriis deesse non decet, sed ex numero eorum qui alias Abbates et Superiores fuerint, aut Congregationis ac ut Reformatoris Generalis nomine deinceps in perpetuum tenore praesentium concedimus et indulgemus; sicque et non aliter in praemissis omnibus et singulis censeri, et ita per quoscumque Judices et ordinarios et delegatos, et causarum Palatii Apostolici Auditores, sublata eis et eorum cuilibet cuivis aliter judicandi et inter praestandi difficultatem, facultate et authoritate judicari et diffiniri debere, ac irritum et inane quicquid secus super his a quoquam quavis authoritate scienter aut ignoranter contigerit attentari decernimus. Mandantes propterea in virtute sanctae obedientiae dictae Congregationi ejusque Superioribus et monachis ut eidem praemissae executioni mandari et perpetuo observari procurent...».

De Brevi isto agens, defensor Jurium Abbatis Drusii, haec, inter alia, animadvertit: «Minus obstat dicere quod ex praesentato Brevi... constat de exemptione Religionis Hispaniae a Religione Gallica..., quia nullo modo extat ejusdem dispositio in dicto Brevi; solum enim disponitur quod Visitatores non sint Abbates actuales, ne domuum suarum regimen negligant; sed quod sint ex illis qui tales constituti vel ex quatuor Magistris per Congregationem nominatis, et quod Superior illorum[52]) possit vocari Reformator generalis, quod non probat praetensionem contrariam, cum in effectu istud solum indicet ordinarium officium et superioritatem respectu totius Congregationis. Caeterum non tollit subordinationem Capiti totius Ordinis, cui non solum idemmet Reformator verum etiam universa Congregatio est subjecta... Demum nihil refert dicere quod si celebrarentur Capitula Generalia et Hispaniae uno eodemque tempore, illuc accedere non possent Hispani quoniam id procedere posset si omnes accedere deberent, sed solum disponit quod

[52]) Superior Praemonstratensium in ipsa Hispania.

accedet unus Abbas; quod infert precisam dependentiam, non autem separationem Ordinis, et ire seu accedere est actus obedientiae recognitionis».

15. Die 9a mensis Februarii, de hoc negotio actum est Matriti coram «Dominatione», seu coram Nuntio Apostolico. Et ex documento hac occasione prolato, notum fit illud quod positoni Abbatis Drusii ex parte Hispanorum opponitur et respondetur. Ex parte fr. Garciae Alvarez Ossorio, Reformatoris Generalis Hispanorum[53]), haec affirmantur: «Primo nego quod Abbas Praemonstratensis Galliae sit Caput et Generalis totius Ordinis. Tum quia dato et non concesso, quod talis foret, non tamen habet Jus neque titulum visitandi Religionem Regnorum Hispaniae; sed Principalis meus[54]); illam habet et Capitulum Generale, ex confirmatione fel. rec. Clementis VIII, quo mediante exclusum remanet quodlibet Jus quod in contrarium afferri posset absque necessitate majoris derogationis quam illa quam habet...; notandum est ultra per me allegatum, quod in tempore quo constat factam fuisse, non potest praejudicare neque esse alicujus momenti contra intentionem meorum principalium. Demum quia juxta Constitutiones habitus et modus vivendi Religionis Galliae sunt diversissimi ab habitu et modo vivendi Religionis Hispaniae; et idem est in precibus; quod non erat sufficiens ad denegandum quod in contrarium praetenditur... Praeterea dico quod dicere quod ante annum 1571[55]), quo tempore factae sunt Constitutiones reformatae, visitabat monasteria Hispaniae Abbas de Retuerta, authoritate Generalis et Capituli Galliae, est voluntarium et caret fundamento, quia in Hispania numquam facta fuit visitatio de ordine neque authoritate Capituli Generalis Galliae, et Abbas de Retuerta non visitabat omnia monasteria, sed illa sola quae fundaverat...».

Talibus assertis ex parte Hispanorum, respondit defensor jurium Abbatis Drusii, proferendo conclusiones illas simpliciter negando, iisque absolute contradicendo.

16. Per octo dies, causa litigii actitata est coram Nuntio Apostolico, Caesare Monti. Qui, die 20 Februarii 1632, decisionem suam manifestat. «Dixit quod prorogabat et prorogavit in totum inhibitionem ab hoc Tribunali emanatam, ad hoc ut dictus Abbas Parcensis minime procedat

[53]) Cfr. supra n. 4.
[54]) Agitur semper de usibus Hispanorum, non de Domino Praemonstratensi.
[55]) Cfr. E. VALVEKENS, l.c., pp. 19-22.

nec transeat ad ulteriora in visitatione donec aliud provideatur et declaretur a Sanctissimo».

17. Causa litigii inter Abbatem Drusium, qua visitatorem, et Capitulum Generale Ordinis ex una parte et Praemonstratenses hispanos ex altera parte, tractanda commissa est Gregorio du Crocq, qui Romam mittitur a Domino Praemonstratensi ut in Urbe causa et jurisdictio Abbatis Praemonstratensis in totum Ordinem vindicarentur. Ipse du Crocq narrat ea quae fecit sub hoc respectu in codice manuscripto Laon 538. Scribit du Crocq: «Ego, fr. Gregorius du Crocq, Procurator Generalis Ordinis Praemonstratensis in Curia Romana[56]), Sacrae Congregationi Episcoporum et Regularium praesentavi sequens Memoriale anno 1654 (notetur abbatem Drusium defunctum esse currente anno 1634) et vigore illius impetravi a dicta Congregatione litteras ad Nuntium Hispaniae, qui Romae citaret nostros Hispanos ad respondendum. Et postquam dictas litteras misi ad dictum Nuntium, reversus sum Praemonstratum quia deficiebat victus et correspondentia». Proinde, negotio infecto, du Crocq reversus est ad propria in Galliam, perspiciens se non amplius aliquid positivi praestare relate ad missionem procuratoriam sibi injunctam.

In documento a du Crocq S. Congregationi exhibito, totam quaestio, litigii origo, summarie exponitur. Tum facta et eventus quae in illa visitatione occurrerunt explicando, tum fontes juridicos indicando juxta quos dicta visitatio canonica Abbatis Drusii recta et justificata dici debebat. Principalia elementa juridica in hoc documento relata, haec sunt: «Principale negotium in his 4 punctis consistit: Primo: An Abbas Praemonstrati, qui est Generalis Ordinis, possit visitare Ecclesias et Canonicos dicti Ordinis in Hispania existentes, loquor autem de solo Abbate Generali seorsum a Capitulo Generali-non etiam de Capitulo Generali; quia non est eadem utriusque Jurisdictio, siquidem Abbas Generalis per se vel per suos deputatos visitat totum Ordinem et singula ejus membra vigore Juris Paternitatis, seu quia est Pastor omnium Canonicorum ejusdem Ordinis; et quia Praemonstratensis Ecclesia, cujus est Abbas, est mater et prima origo dicti Ordinis. Capitulum vero Generale, quod supra Generalem est, et cui Generalis obedientiam praestat ab eoque visitatur, visitat etiam totum Ordinem uti supra; nam in Ordine Jurisdictionem habens. Et Visitatores a solo Generali deputati reddunt ei soli rationem actionum suarum. Qui vero a Capitulo Generali

[56]) Cfr. supra, n. 22.

delegati fuerunt reddunt rationem Capitulo Generali, sine tamen exclusione Generalis, quia Capitulo praesidet. Quaestio igitur est an Abbas Generalis per seipsum vel per alium a se deputatum possit uti Pastor universalis visitare Hispanos, sicut potest visitare fratres Germanos et caeteros cujuscumque sint nationis.

Secundo, an Capitulum Generale quod ordinarie in Gallia dicto Abbate Generali indicente et praesidente, celebratur, possit deputare Visitatorem pro dictis Hispaniae Ecclesiias et Canonicis visitandis.

Tertio an dicti Hispaniae Canonici et eorum Ecclesiae teneantur per suos delegatos interesse Capitulo Generali cum subjectione et Juribus activis et passivis reliquis dicti Ordinis Ecclesiis et Provinciis competentibus.

Quarto: An Provincialis ab Hispanis capitulariter electus debeat petere Confirmationem ad Abbate Praemonstratensi uti Generali? Non videtur autem primum punctum posse dubitationem admittere; tum quia commune est omnium Religionum Generalem posse visitare omnes et singulos Ordinis Religiosos eorumque loca et monasteria; tum quia id in Statutis antiquissimis dicti Ordinis de Abbate Praemonstatensi supponitur tamquam primum principium?

Responsum juxta mentem du Crocq his quatuor punctis dandum dubio non vacat. Abbas Praemonstratensis et Capitulum Generale totius Ordinis illa jura possidet; et proinde visitationes tales canonicas in toto Ordine ordinare et perficere potest.

Hispani vero ex sua parte sese opponebant propositionibus Procuratoris du Crocq; ex utraque parte recursus factus fuerat ad Sacram Congregationem Romanam dictam. Ideo concludit du Crocq suam defensionem hoc modo: «Ex quibus mirum videtur cur Illustrissimus Dominus Caesar Monti, tunc Nuntius Apostolicus et Judex, visis tam claris documentis non administraverit Justitiam Patri Drusio Visitatori, sed eam et adversam remiserit ad Sedem Apostolicam pro obtinenda Justitia... Ne autem diutius dicta quatuor puncta non remaneant irresoluta, Pater Procurator Generalis Ordinis pro eorum gratiosa resolutione humiliter atque debita cum instantia supplicat».

18. Conclusio data huic disputationi juridicae a du Crocq in manuscripto ad ipso conscripto non indicatur. Tradit autem, p. 591 manuscripti, ordinationem anno 1580 Hispanis Praemonstratensibus a parte Summi Pontificis concessam. Quae ita sese habet: «Gregorius (XIII), Episcopus, servus servorum Dei etc. Nos igitur praefati Ordinis Praemonstratensis commodo et conservationi consulere volentes, habita

super rationibus per dictorum Generalis et Provincialis, etc. parte propositis consultatione, cum venerandis fr. nostris S.R.E. Cardinalibus super negotiis Praelatorum praepositis, ex certa nostra scientia deque apostolicae potestatis plenitudine per praesentes perpetuo statuimus omnes et singulos Abbates dicti Ordinis in Hispania non perpetuos sed triennales duntaxat esse debere, donec aliud a Nobis aut Successoribus nostris ordinatum fuerit. Caeterum electiones ipsorum Abbatum ab unoquoque Conventu juxta Conciliorum sanctionem et praesertim decreta Concilii Tridentini non autem a Diffinitoribus Capituli Provincialis fieri debere. Illum vero qui per triennium quoque, non transacto alio triennio eligi non posse Provincialem quoque seu Vicarium et Visitatorem Generalem Hispaniae; in Capitulo Provinciali eligi debere unus qui non sit Abbas, ut omnia totius Provinciae monasteria expeditius visitare queat; quique statim ut electus fuerit, omnimodam in dicta Provincia Hispaniae authoritatem habet quam Generalis in universo Ordine, praeterquam cum ipsemet Generalis in Hispania fuerit, tunc eam tantam authoritatem habet quam illi Pater Generalis impertierit. Teneatur autem ipse Provincialis sic electus confirmationem a dicto Generali, omni mora postposita, petere. Utque uniformitas divini officii in toto Ordine servetur, sicut etiam a praedecessoribus nostris Romanis Pontificibus commendata est, Missae et alia divina officia, processionesque juxta antiquum et supra decentos annos observatum ipsius Ordinis monasticum ritum in omnibus ejusdem Ordinis Ecclesiae tam in Hispania quam alibi existentibus peragantur. Abbatibus et Diffinitoribus in Capitulo Provinciali Hispaniae, quaecumque statuta dummodo Constitutionibus Apostolicis et Concilii Tridentini decretis, authoritatique aut honori ipsius Generalis non repugnent, pro bono ipsius Provinciae regimine condendi et condita mutandi aut alterandi, prout temporis ratio suadebit, facultatem perpetuo concedimus et elargimur...».

19. Hac ratione documenta ab ipso du Crocq composita et scripta, finem habent. Numeratio tamen paginarum finem ita non habet; indicatur quidem pag. 592 manuscripti. Quin tamen aliquid in hac pagina ultima inscribatur.

De facto proinde visitatio ex parte Domini Praemonstratensis ac Capitulo Generali quaedam post visitationem Abbatis Drusii decisam et susceptam non amplius locum habuit; de facto enim non sine speciali energia ab Hispanis repulsa est, quasi contraria fuerit ordinationi ipsis illis Hispanis specialiter a Nuntio Apostolico, imo a Sede Apostolica concessae.

20. Ordinem vero, ex sua parte, quaestionem de visitatione Drusii apud Hispanos Praemonstratenses, non ut solutam habuisse, sequitur ex decisione Capituli Generalis a. 1657 (ms. Laon 538, p. 738), in qua hoc legimus: «Audita relatione status a bonae memorae Ioanne Drusio, abbate Parcensi, a Capitulo Generali ad visitandum Hispaniae Circariam in Curia primum Catholici Regis Matriti, deinde in Curia Romana contra patres eiusdem Circariae recusantes Visitatori praedicto obtemporare, motae, Capitulum procuratori Ordinis in Curia Romana constitutum mandat ut dictam litem prosequatur».

J.B. Valvekens, O. Praem.

Das Manuskript «Res Praemonstratenses» des Grégoire Ducrocq in der Stadtbibliothek Laon (Nr. 538 I)

Grégoire Ducrocq war ein «gebildeter und fleißiger» Chorherr des Mutterstifts Prémontré. Das Vertrauen der Oberen machte ihn zum Prokurator bei der Kurie und zum Sekretär des Generalkapitels[1]). Als solcher kam er als erster auf den Gedanken, die Akten der bisherigen Generalkapitel zu sammeln und zusammenzustellen. Dabei ging er nicht sehr sorgfältig ans Werk, sondern hastig und oberflächlich. E. Valvekens gesteht: «Ducrocq ist der Typ des eitlen Prämonstratensers des 17.Jahrhunderts. Für seine Zeit ist er sehr eingenommen. Für die Vergangenheit hat er nur Verachtung».

Ducrocq fand bei seinen Nachforschungen die einigermaßen volständigen Akten der Generalkapitel von 1498 bis 1660, von der vorhergehenden Zeit aber nur Fragmente. Seine Sammlung, die manchmal recht wahllos geordnet ist, besteht aus zwei Bänden (Schweinsleder, Goldpressung, Rotschnitt, Großoktav), die in der Stadtbibliothek Laon aufbewahrt werden (MS Bibl. Munic. de Laon 538 I). Beide Bände enthalten ein in Kupfer gestochenes Exlibris des Generalabtes Johann Bapt. L'Ecuy (1780-1790, + 1834). Beide Bände tragen als Titel die Bezeichnung «Res Praemonstratenses».

Zumal andere Quellen fehlen, ist diese Handschrift trotz der genannten Mängel für die Ordensgeschichte der Prämonstratenser nahezu unentbehrlich. Sie wurde bereits beschrieben von E. Valvekens in den Analecta Praemonstratensia XIV, 1938, Seite 62 Anm. 5 und von J.B. Valvekens, Anal. Praem. XLII, 1966, editio textus, Seite VII ff. Wegen der einzigartigen Bedeutung für den Orden soll diese Handschrift im folgenden genauer aufgeschlüsselt werden.

[1]) L. Goovaerts, *Ecrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré*, Band I, Bruxelles 1899, S. 211. Siehe auch E. Valvekens, *Les chapitres généraux de l'abbé-général Jean Despruets (1572-1596)*, in: Anal. Praem. XVI, 1940, im Anhang Seite V.

BAND I ENTHÄLT:

pp. 1/49: Catalogus Monasteriorum, ähnlich dem von R. van Waefelghem veröffentlichten[2]); er enthält jedoch wichtige Randbemerkungen.

pp. 20/22: Fundatores et primi abbates monasteriorum, prouti in obituariis variarum abbatiarum inveniuntur, praesertim Praemonstrati, Marchasii Radulphi, Belliloci et Sti. Martini Laudunensis.

pp. 27/77: Catalogus beneficiorum ordinis (ein Überblick über die inkorporierten Pfarreien).

pp. 111/164: Elenchus bonorum ecclesiae Praemonstratensis.

pp. 167-168: Bulla pontificia Gregorii XIII de canonizatione Sti. Norberti 1582.

pp. 175/81: Regula Sti. Augustini aus dem Obituarium von Marcheroux. Es handelt sich nicht um die jetzt gültige, sondern um den «ordo monasterii».

pp. 187/90: Formula electionis abbatis observata in monasterio Capellae ad Plancas anno 1516.

pp. 191/220: Aliqualis notificatio status abbatiarum Belliloci, Bassifontis, Capellae ad Plancas, Moncellis et Septemfontium in Burgundia. Cum descriptione aedium et bonorum, ut erant anno 1662 (zum Teil französisch). Enthält auch die Bulle Clemens III für Montcels 1187 und eine andere desselben Papstes für Beaulieu 1188.

pp. 224/309: Statuten des Jahres 1290.

pp. 315/428: Statuten des Jahres 1505.

pp. 441/546: Constitutiones Provinciae Hispanicae Ord. Praem. gedruckt Medina del Campo 1580.

pp. 546/91: Streit zwischen dem Generalkapitel und der Spanischen Provinz 1631 und folgende Jahre.

pp. 593/638: Die Statuten der Lothringer.

pp. 638/91: Die Reform der Lothringer (Päpstliche Bullen und Breven, Konferenzen, Streitigkeiten, Kapitel).

pp. 693/834: Statuten von 1630.

[2]) R. VAN WAEFELGHEM, *Répertoire des sources imprimées et manuscrites relatives à l'histoire et à la liturgie des monastères de l'Ordre de Prémontré*, Bruxelles 1930, S. 332. Er hat ihn aus J. LE PAIGE, *Bibliotheca Ordinis Praemonstratensis*, Paris 1633, S. 326-344 übernommen.

pp. 845/67: Der Ordo der drei Ordensmessen in Prémontré 1662, (Tag für Tag wurden eine Marienmesse, eine Totenmesse und ein Hochamt gefeiert).

BAND II ENTHÄLT:

ff. 1/48: Ein (recht unvollständiger) Index zu den Generalkapiteln. Viele Seiten sind unbeschrieben.

ff. 53/55: Fragmente der Akten der Generalkapitel von 1432, 1442, 1446, 1452 und 1477 aus dem Archiv von St. Martin in Laon[3]). Sie betreffen meist die französischen Klöster. Die Curia Vic-Fézensac in der Gascogne wird zu einer Domus formata erhoben unter dem Titel einer Propstei[4]).

pp. 1/3: Bestätigung der Verbrüderung zwischen den Prämonstratensern, den Cisterciensern und den Cluniacensern.

pp. 7/11: Fragmente der Generalkapitelsakten von 1473, 1477, 1486 und 1492. Sie betreffen vor allem die französischen und belgischen Abteien[5]).

pp. 13/16: Vorbereitungen zum Generalkapitel, verfaßt von zwei im Haushalt der Kapitel erfahrenen Experten, dem Laienbruder Frater Jean Le Vigneux und dem verehrungswürdigen Meister Charles Croquebois, Erzküchenmeister[6]). Betrifft die zum Generalkapitel nötigen Vorbereitungen in Haus und Küche zu Prémontré 1663.

pp. 17/854: Die Akten der Generalkapitel 1498-1660[7]:

[3]) Diese Fragmente sind von J.B. Valvekens — einschließlich früherer Fragmente der Generalkapitel — ediert worden im Anhang zu den Anal. Praem. XLII, 1966 bis XLIV, 1968.

[4]) Dies geschah im Jahre 1465. Siehe N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, Band III, Straubing 1955/60, Seite 203.

[5]) Ediert von J.B. Valvekens im Anhang zu den Anal. Praem. XLII, 1966 bis XLIV, 1968.

[6]) Ich halte diese Namen für erfunden.

[7]) Die Akten der Generalkapitel von 1498, 1499 und 1500 sind ediert von J.B. VALVEKENS im Anhang zu den Anal. Praem. XLIV, 1968, S. 171 ff. — J.B. VALVEKENS edierte die *Acta et Decreta Capitulorum Generalium Ordinis Praemonstratensis* seitdem in fortlaufender Folge als Anhang zu den Anal. Praem., und zwar die Jahre 1501-1530 (mit abschließendem Register) im Band XLV, 1969 bis XLIX, 1973, die Jahre 1531-1571 (mit abschließendem Register) im Band XLIV, 1973 bis LIV, 1978, die Jahre 1588-1660 (mit Register) ab Band LV, 1979.

pp. 17/26:	1498	pp. 281/90:	1534
pp. 26/32:	1499	pp. 291/310:	1535
pp. 32/37:	1500	pp. 311/320:	1536
pp. 38/46:	1501	pp. 320/21:	1537
pp. 47/54:	1502	pp. 321/29:	1538
pp. 55/62:	1503	pp. 329/40:	1539
pp. 63/70:	1504	pp. 340/48:	1540
pp. 70/76:	1505	pp. 349/55:	1541
pp. 76/87:	1506	pp. 356/61:	1542
pp. 87/95:	1507	pp. 361/70:	1543
pp. 95/102:	1508	pp. 370/83:	1544
pp. 102/09:	1509	pp. 384/92:	1552
pp. 110/19:	1510	pp. 393/400:	1553
pp. 120/27:	1511	pp. 401/07:	1554
pp. 128/35:	1512	pp. 408/20:	1555
pp. 135/41:	1513	pp. 421/27:	1556
pp. 142/47:	1514	pp. 428/39:	1557
pp. 148/56:	1515	pp. 440/46:	1558
pp. 157/65:	1516	pp. 446/53:	1559
pp. 166/72:	1517	pp. 453/60:	1560
pp. 173/81:	1518	pp. 461/65:	1561
pp. 181/92:	1519	pp. 465/70:	1562
pp. 192/204:	1520	pp. 470/74:	1563
pp. 205/10:	1521	pp. 475/78:	1564
pp. 210/15:	1522	pp. 479/83:	1565
pp. 215/19:	1523	pp. 484/88:	1569
pp. 220/25:	1524	pp. 488/92:	1571
pp. 226/28:	1525	pp. 492/544:	1572-84[8])
pp. 229/35:	1526	pp. 545/57:	1605
pp. 235/44:	1527	pp. 559/90:	1618
pp. 244/52:	1528	pp. 590/601:	1619
pp. 252/56:	1529	pp. 602/12:	1622
pp. 256/61:	1530	pp. 612/24:	1625
pp. 261/67:	1531	pp. 625/42:	1627
pp. 268/75:	1532	pp. 642/82:	1630
pp. 275/80:	1533	pp. 683/702:	1633

[8]) Diese Akten sind bereits ediert von E. VALVEKENS, *Les Chapitres Généraux de l'Abbé-Général Jean Despruets (1572-1596)*, im Anhang der Anal. Praem. XVI, 1940.

pp. 703/73: 1657
pp. 773/74: Über die Paternität
pp. 775/858: der Abtei St. Vinzenz
in Breslau 1303
1660

Abtei Windberg
D-8441 Hunderdorf

Norbert Backmund O. Praem.

Miscellanea

Die Feier des 900.Geburtsfestes des heiligen Norbert in Deutschland im Jahre 1980.

Es sind bisher keine historischen Quellen bekannt, aus denen der Geburtsort oder das Geburtsjahr des hl. Norbert mit Bestimmtheit zu ermitteln sind. Von daher sind alle Forscher auf Vermutungen und Wahrscheinlichkeitsnachweise angewiesen, die von anderen Forschern mit scharfsinnig geführten Überlegungen jederzeit wieder neu in Zweifel gezogen werden dürfen.

1. *Der Geburtsort Norberts*

Als Geburtsort stehen Gennep an der Maas und das etwa 35 Kilometer östlich davon am Rhein gelegene Xanten zur Diskussion. Die niederländischen Autoren entscheiden sich in neuerer Zeit zunehmend für das niederländische Gennep[1]), während die deutschsprachigen Autoren mit dem gleichen unterschwelligen Patriotismus für Xanten[2]) als Geburtsort Norberts eintreten. Das nationale Vorverständnis geht bis zur Namensgebung: Die Niederländer pflegen Norbert als *Norbertus van Gennep* zu bezeichnen, während das deutsche Sprachgebiet von *Norbert von Xanten* oder Norbert von Magdeburg redet.

[1]) T.W.J. Driessen, *Gennep, geboorteplaats van St.-Norbertus*, in *De Maasgouw*, Bd. 84 (1965), Sp. 65-78. — W.M. Grauwen, *Norbert en Gennep*, in *Anal.Praem.*, Bd. 42 (1966), S. 132f. — T.W.J. Driessen u. M.P.J. van den Brand, *1000 jaar Gennep*, Nijmegen 1975, S. 19. — W.M. Grauwen, *De geschiedenis van Gennep en de afstamming van Norbertus*, in *Anal.Praem.*, Bd, 53 (1977), S. 80-85. — W.M. Grauwen, *De Norbertusbiografie in de geschiedenis van het aartsbisdom Maagdenburg*, in *Anal.Praem.*, Bd. 53 (1977), S. 113-121, hier Anm. 6 S. 113f. — W.M. Grauwen, *Norbertus, aartsbisschop van Maagdenburg (1126-1134)*, Brüssel 1978, S. 32. — J. van der Veken, *Ten geleide*, in *Pro Nostris*, Bd. 45 (1980), S. 97. — *Altaarmissaal voor de Nederlandse Kerkprovincie*, 2.Ausgabe 1978, S. 836.

[2]) H. Engelskirchen, *Nova Norbertina*, in *Anal.Praem.*, Bd. 22 (1946), S. 135ff und Bd. 24 (1948), S. 160f. — N. Backmund, *Norbert von Xanten*, in LThK² VII, Freiburg 1962, Sp. 1030f. — A. Alders, *Wo wurde Norbert geboren?*, Xanten-Wardt 1979. — A. Alders, *900 Jahre Norbert von Xanten*, in *Der Niederrhein*, 47.Jg., Krefeld 1980, S. 130-133. — A. Alders, *Der hl.Norbert erblickte in Xanten das Licht der Welt*, in *Rheinische Post, Ausgabe Xanten*, 24.Dez.1980.

Alle Forscher stimmen darin überein, daß Norbert aus dem Geschlecht der Edelherren von Gennep[3]) stammt und seit seiner frühen Jugend ein Kanonikat am St.Viktor-Stift in Xanten innehatte. Daher habe ich, um die nie zu klärende und darum unfruchtbare Diskussion um den Geburtsort Norberts endlich zu beenden, in meinem Vortrag über den hl.Norbert[4]) am 11.Oktober 1978 in Xanten anläßlich der Herbstversammlung des Historischen Vereins für den Niederrhein zur Präzisierung des Sprachgebrauchs vorgeschlagen, den Namen «Gennep» nur noch in Hinblick auf die unbestrittene Familienzugehörigkeit Norberts zu verwenden und für Xanten statt des unbewiesenen Begriffs «Geburtsort» den durch die lange Verweildauer Norberts gesicherten Begriff *Heimatstadt*[5]) *Norberts* einzuführen.

2. *Das Geburtsjahr Norberts*

Zur Diskussion um das Geburtsjahr Norberts sind folgende Kriterien zu nennen, die W.M. Grauwen anführt[6]): Die Priesterweihe Norberts ist für das Jahr 1115 bezeugt. Dazu mußte der Weihekandidat nach damaligem Gewohnheitsrecht mindestens 30 Jahre alt sein. Für ein etwas höheres Alter spricht bei Norbert der Zusammenhang, in dem seine Weihe in den Viten geschildert wird. Denn es handelt sich um einen außerordentlichen Entschluß Norberts, nicht um den Normalfall beim

[3]) Die letzte größere Untersuchung dazu stammt von W. BORNHEIM gen. SCHILLING, *Die Familienbeziehungen des heiligen Norbert. Herbertiner und Norbertiner*, in *Jahrbuch für westdeutsche Landesgeschichte*, 4.Jg., Koblenz 1978, S. 37-60.

[4]) Vortragsthema: Norbert von Xanten, der Gründer des Prämonstratenser-Ordens (unveröffentlicht), vgl. den Kurzbericht über die Herbstversammlung, erstellt von S. CORSTEN, in den *Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein*, Bd. 182, Bonn 1979, S. 214f. — Im Vorwort zu A. ALDERS, *Wo wurde Norbert geboren?* (siehe Anm. 2), S. 2 habe ich für Xanten bewußt den Begriff «Heimatstadt» gewählt, um die in der Untersuchung aufgeworfenen Fragen in ihrer Bedeutung zu relativieren.

[5]) Wer davon ausgehen will, daß Norbert nicht in der bürgerlichen Siedlung, sondern in der Stiftsimmunität gelebt hat, und wer historisch richtig darauf hinweist, dieser bürgerlichen Siedlung Xanten sei ja erst 1228 formell das Stadtrecht verliehen worden, dem sei es freigestellt, den Begriff «Heimatstadt» durch den umfassenderen Begriff «Heimat» zu ersetzen. Zur Stadterhebung Xantens siehe: K. FLINK, *Zur Stadtentwicklung von Xanten (12.-14.Jahrhundert)*, in *Annalen d.Hist.Vereins f.d.Niederrhein*, Bd. 182 (1979), S. 62-88.

[6]) W.M. GRAUWEN, *Norbertus, aartsbisschop* (siehe Anm. 1), S. 33, wo auch Rupert von Deutz aus der *Patrologia Latina*, Bd. 170, Sp. 492 zitiert wird. — Siehe auch die Ausführungen zum Geburtsjahr von H. ENGELSKIRCHEN in *Anal.Praem.*, Bd. 25 (1949), S. 196-198 mit dem zusätzlichen Argument, Norbert müßte im Sommer 1113 wohl schon 30 Jahre alt gewesen sein, als ihm der Bischofssitz Cambrai angeboten wird. Aus dieser Überlegung resultiert die konkrete Angabe 1082 als Geburtsjahr bei manchen Autoren.

Erreichen des Mindestweihealters. Andererseits dürfte Norbert bei der Gründung des Prämonstratenser-Ordens 1120/21 nicht allzu alt gewesen sein, da ihn Rupert von Deutz als noch recht jung und unerfahren für einen Ordensoberen charakterisiert.

Daraus ergibt sich als *terminus ante quem* für seine Geburt das Jahr 1085. Der wahrscheinlichere Geburtstermin liegt wohl einige Jahre früher, jedoch wohl kaum weit vor dem Jahre 1080. Auf die Zeitspanne 1080 bis 1085 pendeln sich die verschiedenen Autoren aller Länder seit langem ein[7]).

Prägender als alle wissenschaftlichen Veröffentlichungen sind für den gesamten Klerus und das gläubige Volk die liturgischen Bücher, insbesondere die landessprachigen Ausgaben seit der Liturgiereform des Zweiten Vatikanischen Konzils. Das neue lateinische Brevier *Liturgia horarum*[8]) nennt als Geburtsjahr Norberts *ca.1080*. Das Meßbuch[9]) und das Stundenbuch[10]) für den deutschen Sprachraum gebrauchen in der kurzen Einleitung zum Gedenktag des hl.Norbert von Xanten am 6.Juni die Formulierung «um 1080 geboren». Das gleiche gilt für das Altarmissale in den Niederlanden[11]) (ca. 1080 geboren) und noch eindeutiger für das Altarmissale in Nordbelgien[12]), das sich sogar exakt auf das Jahr 1080 als Geburtsjahr festlegt.

[7]) C.J. KIRKFLEET, *History of Saint Norbert*, St.Louis u. London 1916, S. 2 (geb. 1080). — G. MADELAINE, *Histoire de Saint Norbert*, 3.Aufl.: Tongerlo 1928, Teil I, S. 1 (geb. ca. 1080). — N. BACKMUND, (siehe Anm 2), Sp. 1030 (geb. wahrscheinlich 1082). — L. HORSTKÖTTER, *Der heilige Norbert und die Prämonstratenser*, Duisburg 1974, S. 4 (geb. Zwischen 1080 und 1085). — T.W.J. DRIESSEN u. M.P.J. VAN DEN BRAND, (siehe Anm. 1), S. 19 (geb. ca. 1080). — W.M. GRAUWEN, *Norbertus, aartsbisschop* (siehe Anm. 1), S. 33 (geb. zwischen 1080 und 1085). — A. ALDERS, *Wo wurde Norbert geboren?* (siehe Anm. 2), S. 3 (geb. zwischen 1080 und 1085). — A.W. VAN DEN HURK, *Norbertus en de Orde van Prémontré*, in *Berne*, 33.Jg. (1980), S. 57-65, hier S. 57 (geb. 1085 oder bis zu ca. 5 Jahren früher).

[8]) *Liturgia horarum iuxta ritum Romanum*. Editio typica, Rom 1972, Bd. III, S. 1202.

[9]) *Messbuch für die Bistümer des deutschen Sprachgebietes*. Authentische Ausgabe für den liturgischen Gebrauch, Freiburg 1975, Teil II, S. 688: «Hl.Norbert von Xanten ... aus der Familie der Edelherren von Gennep um 1080 geboren, ...»

[10]) *Stundenbuch für die katholischen Bistümer des deutschen Sprachgebietes*. Authentische Ausgabe für den liturgischen Gebrauch, Freiburg 1978, Bd. II, S. 1128f und Bd. III, S. 786f: «Hl. Norbert von Xanten, ... geb. um 1080.»

[11]) *Altaarmissaal voor de Nederlandse Kerkprovincie*, hrsg.v. Nationale Raad voor Liturgie, 2. Standart-Ausgabe 1978, S. 836: «Norbertus werd omstreeks het jaar 1080 te Gennep geboren.»

[12]) *Missaal voor de weekdagen*, hrsg.v. Interdiocesane Commissie voor Liturgische Zielzorg, Brüssel 1978, S. 455: «Norbertus (°1080-†1134)».

Aufgrund dieser Voraussetzungen[13]) habe ich — nach Rücksprache mit den Mitgliedern der Historischen Kommission des Prämonstratenserordens — im Sommer 1979 vorgeschlagen, daß sich diejenigen Stellen in Deutschland, die ein Interesse an der Feier des 900.Geburtsfestes des hl. Norbert hätten, auf das Jahr 1980 als einheitlichen Termin einigen sollten. Dieser Vorschlag wurde von Bischof Johannes Braun in Magdeburg, von Propst Alfred Wilms von Xanten, von den Pfarrern der deutschen Norbert-Pfarrkirchen und nicht zuletzt von den deutschen Prämonstratenser-Klöstern positiv aufgegriffen[14]). Dabei war allen Beteiligten bewußt, daß die Feiern zum 850.Todestag des hl.Norbert im Jahre 1984 ein größeres Gewicht bekommen müßten als die nun voraufgehenden Jubiläumsfeiern zum 900. Geburtsfest.

3. *Norberts Heimatstadt Xanten im Jubiläumsjahr 1980*

Norberts Andenken blieb in seiner Heimatstadt Xanten bis heute lebendig, tritt allerdings gegenüber den altchristlichen Märtyrern Viktor und seinen Gefährten mit Recht an die zweite Stelle. Am 28.September 1919 enthüllte man an der Domseite des Tordurchgangs zwischen Dom und Markt eine Statue des hl.Norbert, die der Kölner Bildhauer Paul Simon aus hellem Stein gemeißelt hatte[15]). Sie wurde im Frühjahr 1945 zerstört.

An diesem Durchgang lag die Dionysius-Kapelle, die ebenfalls im Zweiten Weltkrieg (1945) vernichtet wurde. Hier entdeckte der Xantener Kaplan Karl Arden[16]) im Jahre 1923 in einer vermauerten Wandnische

[13]) Gedenkfeiern zum 800. oder 850.Geburtsfest des hl.Norbert sind nicht bekannt. Deswegen brauchte man sich bei der Festlegung eines Jubiläumstermins nicht an früheren Feiern zu orientieren. Außerdem schien es mir klug, bei der Terminwahl für das Geburtsjubiläum einen möglichst großen Abstand zum 850.Todesjahr Norberts einzuhalten, das historisch unbestritten für den 6.Juni 1984 ansteht. Auch unter diesem Gesichtspunkt sprach alles für 1980 als Termin.

[14]) Im Definitorium des Prämonstratenser-Ordens wurden die in Deutschland anlaufenden Vorbereitungen zum Norbertjubiläum besprochen, im vervielfältigten lateinischen Protokoll festgehalten und allen Häusern des gesamten Ordens zugänglich gemacht. Siehe das Protokoll der Sitzung vom 23.-25.Okt.1979 in Rom: Punkt 1, Absatz 9, und das Protokoll der Sitzung vom 25./26.April 1980 in Berne: Punkt 1, Absatz 3.

[15]) Beschrieben von A. ZAK in *Anal.Praem., Bd. 7 (1931), S. 302.* — Ein im Stiftsarchiv Xanten erhaltenes Programm vom 28.Sept.1919 *Norbertusfeier in Xanten aus Anlaß der Enthüllung der Norbertusstatue* zeigt folgenden Verlauf: Morgens Generalkommunion für die ganze Gemeinde, 8.30 Uhr Messe mit Festpredigt, 9.45 Uhr Hochamt zu Ehren des hl.Norbert, 15 Uhr Festandacht mit Predigt eines Prämonstratensers, danach Enthüllung des Denkmals. Die ganze Pfarrei soll die Häuser zur Verschönerung des Festes beflaggen.

[16]) ARDEN, Karl Joseph, geb. am 13.Juni 1887 in Nieukerk, Priesterweihe am 1.Juni 1912 in Münster, gest. am 18.Juni 1951 als Pfarrer von Aldekerk.

eine aus der Gründungszeit der Kapelle (um 1080) stammende Wandmalerei[17]). Ihr ernstes Thema, die Aufnahme von Henoch und Elias in den Himmel, dürfte auf den jungen Priester Norbert einen nachhaltigen Eindruck gemacht haben. Der lokalen Überlieferung gemäß soll Norbert im Jahre 1115 die kleine Zelle neben der Dionysius-Kapelle bewohnt haben[18]). Daran erinnert seit einigen Jahren eine Gedenktafel, die an dem wiederaufgebauten Tordurchgang angebracht ist.

Im Juni 1934 feierte Xanten den 800. Todestag des hl.Norbert mit einer Festwoche[19]). Zu diesem Jubiläum sammelte die Xantener Pfarrgemeinde eine beachtliche Geldsumme für einen Schrein zur Aufnahme der Norbert-Reliquien[20]), der 1934 von Josef Derix in Goch aus 15 Kilogramm reinem Silber gefertigt wurde[21]). Der Schrein blieb bis heute im Domschatz erhalten, während die Reliquien seit 1945 verschollen sind.

[17]) W. BADER, *Sechzehnhundert Jahre Xantener Dom*, Köln 1963, zeigt S. 329 das Wandgemälde von der Entrückung des Henoch und Elias und S. 468 eine Tuschzeichnung vom Inneren der Dionysius-Kapelle mit der sogenannten Norbertzelle (im April 1903). — W. BADER, *Der Dom zu Xanten*, Teil I, Kevelaer 1978, S. 117-126: «Die Doppelkapelle der hll.Dionysius und Michael», enthält S. 119 ein Farbbild der genannten Wandmalerei, S. 125 eine Zeichnung vom Inneren der Norbertzelle (vom Jahre 1925) und als Abbildung Nr. 38 drei Fotoaufnahmen vom Äußeren und Inneren der Dionysius-Kapelle.

[18]) A. ZAK in *Anal.Praem.*, Bd. 7 (1931), S. 303. — H. ENGELSKIRCHEN, *Nova Norbertina*, in *Anal.Praem.*, Bd. 22 (1946), S. 132-140, hier S. 138ff. — H. ENGELSKIRCHEN, *St.Norbert und die Casa castitatis in Xanten*, in *Anal.Praem.*, Bd. 30 (1954), S. 127-129. — H. ENGELSKIRCHEN, *Nochmals St.Norbert und die Camera Castitatis in Xanten*, in *Anal.Praem.*, Bd. 31 (1955), S. 159f.

[19]) *Feier des 800.Todestages des hl.Norbert in Xanten* (Selbstverlag der Dompfarre), enthält auf 16 Seiten das Programm der Festwochen vom 6.-17.Juni 1934, einen Bericht über Ausgrabungen in der Märtyrerkrypta und über den neuen Norbertschrein, einen Aufsatz von E. Valvekens zum 800.Todesjahr des hl.Norbert, eine Beschreibung der aus dem Domschatz in den Kapellen am Tordurchgang ausgestellten Objekte sowie einen Liedanhang (darunter zwei Norbert-Lieder). — Einen Überblick über die Xantener Jubiläumsfeiern auch in *Anal.Praem.*, Bd. 10 (1934), S. 312: Am 8.Juni 1934 sprach der Averboder Prämonstratenser E. Valvekens über den hl.Norbert und seine Bedeutung. Am 10.Juni 1934 fand eine «Glaubensfahrt der Katholiken des Niederrheins zur Geburtsstadt des heiligen Norbert» statt, bei der der Münstersche Bischof Clemens August Graf von Galen über den hl.Norbert predigte. — Im Xantener Stiftsarchiv gibt es eine Dokumentation (Zeitungsberichte) zu dieser Jubiläumsfeier.

[20]) Eine Reliquie von den Gebeinen des hl.Norbert wurde 1920 vom Strahover Abt Dr.Methodius Zavoral dem Xantener Dom geschenkt und am 6.Sept.1921 vom Münsterschen Weihbischof Dr. Johannes Scheifes überbracht. Ein Ausschnitt aus der violetten Tunizella, mit der Norbert im Sarg bekleidet war, wurde Ende des 17.Jahrhunderts von Strahov dem Xantener Dom verehrt. Vgl. dazu A. ZAK in *Anal.Praem.*, Bd. 7 (1931), S. 301f.

[21]) Eine Beschreibung des sarkophagförmigen schlichten Schreins, seiner Wappen, Inschriften und Verzierungen findet sich mit zwei Abbildungen in der (in Anm. 19) genannten Festschrift von 1934, S. 5f.

Als angebliches Geburtshaus Norberts wurde in den letzten Jahrhunderten das Haus Marsstraße 27-31 gezeigt, wo nach den furchtbaren Zerstörungen des Zweiten Weltkrieges von Grund auf neu gebaut ist. An die lokale Überlieferung erinnert am Backsteingiebel des Hauses Marsstraße 27 das ca. 1950 dort angebrachte Wappen der Edelherren von Gennep[22]).

Im wiederaufgebauten Xantener Dom ist das Andenken an den hl. Norbert in zwei großen Glasfenstern festgehalten, die 1966 beziehungsweise 1978 im südlichen Seitenschiff eingesetzt wurden. Paul Weigmann aus Leverkusen gestaltete einen Zyklus mit Motiven aus Norberts Leben.

In den ersten Jahren nach 1945 entstand in Xanten ein Internat für ausgesiedelte Schüler aus dem deutschen Osten, die in Xanten die höhere Schule besuchten. Das Institut mit kirchlicher Leitung bekam den Namen *St.Norbertheim*. Als das Internat aufgegeben wurde, eröffnete das Bistum Münster in den gleichen Räumen am 5.Juni 1977 das *St.Norberthaus* als katholische Bildungsstätte für den Bereich des Niederrheins.

Die Leitung dieses St.Norberthauses lud am Nachmittag des 6.Juni 1980 zu einer «Festfeier zum Gedächtnis der Geburt des heiligen Norbert vor 900 Jahren» ein. Ich hielt den Festvortrag über «Norbert von Xanten, sein Leben, sein Werk und seine Bedeutung heute». Danach wurde in der Hauskapelle gemeinsam eine deutsche Norbert-Vesper gesungen.

Die Heimatpfarre des hl. Norbert am Xantener St.Viktor-Dom hatte sich gut auf den Jubiläumstag des Jahres 1980 vorbereitet[23]). Am Samstag, dem 7.Juni 1980, sang der Hamborner Prämonstratenser-Konvent[24]) um 18 Uhr im Hochchor die lateinische Choralvesper zu Ehren des Ordensgründers. Anschließend zelebrierte Abt Florian Pröll (Schlägl/Hamborn) am Hauptaltar vor dem Lettner ein Pontifikalamt, an dem über 1000 Gläubige teilnahmen und das vom Xantener Domchor festlich gestaltet wurde. In der Predigt wies ich auf die Bedeutung Norberts für die damalige wie für die heutige Zeit hin. Den Schlußsegen

[22]) A. ALDERS, *900 Jahre* ... (siehe Anm. 2), S. 132. — Siehe auch H. ENGELSKIRCHEN in *Anal.Praem.*, Bd. 22 (1946), S. 135f.

[23]) Die *Rheinische Post* machte in ihrer Xantener Ausgabe Nr. 129 vom 5./6.Juni 1980 unter dem Titel *900.Geburtsfest des heiligen Norbert* die gesamte Bevölkerung auf die Feier aufmerksam. — Zum Verlauf siehe auch *Anal.Praem.*, Bd. 56 (1980), S. 326.

[24]) Verstärkt durch je einen Mitbruder aus Schlägl und aus Berne.

erteilte Abt Florian mit einer Norbert-Reliquie[25]). Nach der Messe gab die Pfarrei einen Empfang für den Hamborner Konvent.

4. *Stadt und Bischöfliches Amt Magdeburg im Jubiläumsjahr 1980*

Bischof Johannes Braun[26], seit seiner Priesterweihe (1948) ununterbrochen in Magdeburg tätig, entdeckte schon als Vikar an der Hauptkirche St.Sebastian seine große Liebe zum hl. Norbert, einem der bedeutendsten Erzbischöfe Magdeburgs. Am 1. April 1952 zum Rektor des neugegründeten Studienhauses[27]) für spätberufene Priesteramtskandidaten ernannt, waren die Wahl des hl. Norbert zum Patron des Hauses und die Bezeichnung *Norbertinum* bzw. *Norbertuswerk* vor allem seiner Initiative zu verdanken[28]). Bis zu seiner Konsekration zum Weihbischof im Jahre 1970 leitete er das Studienseminar mit bestem Erfolg. Wen könnte es wundern, daß sich seine Begeisterung für den hl. Norbert seitdem noch steigerte und bald den ganzen Bischöflichen Amtsbezirk erfaßte?

Durch die Ernennung zum Apostolischen Administrator in Magdeburg übertrug ihm Papst Paul VI. am 23. Juli 1973 alle Rechte und Pflichten eines residierenden Bischofs über das in der DDR gelegene Jurisdiktionsgebiet[29]). Als eine der ersten Maßnahmen ließ Bischof Johannes Braun für das Bischöfliche Amt Magdeburg einen eigenen Heiligenkalender ausarbeiten, den die Römische Gottesdienst-Kongre-

[25]) Das Reliquiar war von der Kirchengemeinde St.Norbert in Duisburg-Hamborn eigens für diesen Tag nach Xanten ausgeliehen worden.

[26]) BRAUN, Johann Georg, geb. 28.Okt.1919 in Dortmund, Priesterweihe am 8.Aug.1948 in Paderborn, danach Vikar an St. Sebastian in Magdeburg, ab 1.April 1952 Rektor des Norbertuswerks Magdeburg, am 3.März 1970 zum Titularbischof von Putia in Byzacena (bei Tunis/Nordafrika) ernannt und am 18.April 1970 in Magdeburg konsekriert. Wirkte als Weihbischof innerhalb des zum Erzbistum Paderborn gehörigen Bischöflichen Amts Magdeburg. Mit Wirkung vom 23.Juli 1973 Apostolischer Administrator im gleichen Amtsgebiet.

[27]) Festschrift *Norbertuswerk 1952-1977*, 76 Seiten, hrsg. im Selbstverlag. Das Norbertuswerk, Sievertorstraße 51, DDR-301 Magdeburg ist das einzige Studienhaus (für alle Jurisdiktionsgebiete) in der DDR zur Erlangung der kirchlichen Fachhochschulreife, die zum Weiterstudium in Erfurt berechtigt.

[28]) Zur Wahl des hl.Norbert zum Patron sagte rückblickend der damalige Magdeburger Weihbischof Dr.Friedrich M. Rintelen: « Ich glaube gar nicht, daß ich diesen Patron gewählt habe, das wird vielmehr der Rektor dieses Hauses gemacht haben.» (Festschrift *Norbertuswerk*, siehe oben Anm. 27, S. 18).

[29]) Ohne die Grenzen des Erzbistums Paderborn zu ändern oder neu zu umschreiben, wurden mit dieser päpstlichen Ernennung die Befugnisse des Paderborner Erzbischofs für die in der DDR gelegenen Gebietsanteile des Erzbistums suspendiert.

gation am 25. Juli 1974 approbierte und konfirmierte[30]). In diesem Eigenkalender ist zum 6. Juni der hl. Norbert als Hauptpatron[31]) ausgewiesen, so daß sein Festtag seitdem im ganzen Magdeburger Jurisdiktionsgebiet im liturgischen Rang einer Sollemnitas gefeiert wird.

Als Hilfe zur Erstellung eines eigenen liturgischen Textes für das Festoffizium des Norberttages (Meßformular und Stundenbuch) erbat sich Bischof Braun von mir im Jahre 1978 alle Texte und Melodien aus den liturgischen Büchern des Prämonstratenser-Ordens bis hin zu den neusten Textfassungen, die die Liturgische Kommission des Ordens ausarbeitete. Sie dienten den Verantwortlichen des Bischöflichen Amtes Magdeburg als Orientierung.

Spontan griff Bischof Braun im Juni 1979 auch meinen Vorschlag zur Feier eines 900. Geburtsfestes des hl. Norbert auf. Dazu schrieb er mir am 17. Dezember 1979: «Auf Ihre Anregung hin haben wir uns schon eine Menge Gedanken gemacht, wie wir das 900-Jahrjubiläum des hl. Norbert gestalten können. Eine eigene Kommission hat bereits einen ersten Entwurf gemacht. ... Es wäre uns eine große Freude, wenn Sie und vielleicht noch ein zweiter oder dritter Mitbruder daran teilnehmen könnten. Auch für unsere Leute wäre es ein Erlebnis, die Söhne des hl. Norbert hier unter uns zu haben. Ich würde Sie also herzlich bitten, nach Möglichkeit bei den Veranstaltungen am Nachmittag (u.a. im herrlichen Magdeburger Dom) eine der Festpredigten zu übernehmen».

Da weder ich noch ein anderer der Hamborner Mitbrüder nach Magdeburg fahren konnte (wir hatten ja für das Jubiläumsfest in Xanten zugesagt), bat ich Dr. Marcel van de Ven, den Abt von Berne in den Niederlanden, er möge zum 7./8. Juni 1980 mit einigen Mitbrüdern nach Magdeburg reisen. Er sagte sofort zu, und es gelang ihm, für sein Vorhaben sechs weitere Mitbrüder[32]) aus Berne und Pater Gereon van Boesschoten aus Grimbergen (Belgien) zu begeistern.

[30]) Sacra Congregatio pro Cultu Divino, Prot.-Nr. 1482/74. — Weit über den neuen liturgischen Eigenkalender hinausgehend, erschien 1978 im Selbstverlag des Bischöflichen Amtes Magdeburg ein für den innerkirchlichen Gebrauch bestimmter, 155 Seiten umfassender Manuskriptdruck mit dem Titel *Der Magdeburger Heiligenkalender*. Er enthält Beiträge zu 136 Heiligen, Seligen und bedeutenden christlichen Persönlichkeiten des Magdeburger Raumes. Dem hl.Norbert ist S. 63-74 der umfangreichste Beitrag gewidmet.

[31]) Der Hauptpatron des früheren Erzbistums Magdeburg (bis zu dessen Untergang in der Zeit der lutherischen Reformation) war der hl.Märtyrer Mauritius, der zugleich der Patron des alten Magdeburger Domes war. Sein Gedenktag am 22.September wird im neuen Magdeburger Eigenkalender nur noch im liturgischen Rang einer Memoria begangen.

[32]) Supprior Piet Al, Huub van Bavel, Antoon Bruyninckx, Alphons van den Hurk, Jan de Kort und Wim Manders.

Das Jubiläumsjahr war in Magdeburg gut durchgeplant. Bischof Braun stellte an den Beginn der österlichen Bußzeit ein Bischofswort[33]) über den hl. Norbert, das am 24. Februar 1980 in allen Gottesdiensten im ganzen Bischöflichen Amtsbezirk Magdeburg vorzulesen war. Darin wird aus Anlaß des 900. Geburtstages *des größten Heiligen unseres Landes* zu einer Glaubensvertiefung aus dem Geist des hl. Norbert aufgerufen. Die Aussagen ergeben zidh aus den Gliederungspunkten: Norbert blieb stets ein *Fremdling* in dieser Welt und paßte sich seiner gottfernen Unwelt nicht an. Er war ein bedeutender *Baumeister* der Kirchengebäude aus Stein wie der Kirche im Herzen der Menschen. Er lebte als Jünger des *eucharistischen* Herrn.

Während der Fasten- und Osterzeit wurde das Norbert-Jubiläum in allen Gemeinden mit Hilfe von Materialien[34]) vorbereitet, die das Seelsorgeamt Magdeburg erarbeitet hatte. Als Leitwort der Jubiläumsfeier diente der bekannte Liedruf: «Freut euch, wir sind Gottes Volk»[35]).

Am Samstag, dem 7. Juni 1980, trafen sich ca. 200 Delegierte aus allen 11 Dekanaten des Bischöflichen Amtes Magdeburg zu einer Delegiertenkonferenz über Eucharistie und Gemeinde. Man hatte bewußt dieses Thema gewählt, um damit ein Herzensanliegen Norberts aufzugreifen. Nach der hl. Messe um 8 Uhr in der Bischofskirche St. Sebastian referierte Geistlicher Rat Leo Nowak, der Leiter des Seelsorgeamts, über *Eucharistie damals und heute*[36]).

Danach diskutierten die Delegierten in 9 Arbeitskreisen unter anderem über die Mitarbeit der Eltern bei der Vorbereitung der Kinder auf die

[33]) Maschinenvervielfältigt an die einzelnen Seelsorgsstellen versandt. Nachgedruckt in *Schlägl intern*, Mitteilungsblatt des Stiftes Schlägl (Österreich), 6.Jg. (1980), S. 294-299. Ins Niederländische übertragen, in *Pro Nostris*, 45. Jg. (1980), S. 99-104.

[34]) Als Beilage 2/1980 zu den *Amtlichen Mitteilungen des Bischöflichen Amtes Magdeburg* erschien im Frühjahr 1980 eine *Handreichung zum St.Norbertjubiläum Magdeburg 7./8.Juni 1980*, die auf 42 Seiten folgende Hilfen anbot: Biblische Meditationen zur Vorbereitung und Einstimmung, Gesprächsabend zum Thema «Eucharistie» mit Skizzen zu einem möglichen Gesprächsverlauf, 6 Predigtentwürfe zum Thema «Volk Gottes», einen Überblick über das Leben des hl.Norbert und eine Information über den Prämonstratenser-Orden früher und heute.

[35]) Der Liedruf findet sich in vielen deutschsprachigen Gesangbüchern, z.B. im *Gotteslob*, hrsg.v. den Bischöfen Deutschlands und Österreichs und den Bistümern Bozen-Brixen und Lüttich, Stuttgart 1975, Nr. 646, 722 und 741.

[36]) Die vom Bischöflichen Amt Magdeburg als Beilage 4/1980 zu den *Amtlichen Mitteilungen* herausgegebene *Dokumentation zum St.Norbertjubiläum in Magdeburg vom 6.-8.Juni 1980* bringt auf 44 Seiten Texte und Berichte von den Jubiläumsfeiern. Der Wortlaut des genannten Referates von L. Nowak findet sich S. 14ff.

Erstkommunion, über Eucharistie und Alltag, Eucharistie und Gemeindeleben, Gestaltung einer Eucharistiefeier mit bestimmten vorgegebenen Themen, Eucharistieverständnis in der Heiligen Schrift sowie über Seelsorge in unserer sich verändernden Situation. Am Nachmittag trugen die Sprecher der Arbeitskreise die Ergebnisse ihrer Überlegungen im Plenum vor[37]) und beantworteten aufkommende Fragen. Es sollten Impulse für die Weiterarbeit in den Gemeinden vermittelt werden.

In der Aula des Norbertuswerks Magdeburg fand um 20 Uhr eine Festakademie statt, bei der Weihbischof Theodor Hubrich unter anderem die Gäste aus dem Prämonstratenser-Orden[38]) begrüßte. In seinem Festvortrag «Seelsorge zur Zeit des heiligen Norbert» zeigte der Erfurter Professor Dr. Franz Peter Sonntag, welche Antworten Norbert der heutigen Kirche geben könnte: «In dem Mut seiner Bekehrung weist Norbert darauf hin, wie sehr es auf den einzelnen ankommt, der sich dem Rufe Gottes stellt und diesem Ruf radikal folgt. ... Der heilige Norbert sagt, daß die heilige Eucharistie uns Antwort gibt auf alle Nöte und daß in ihr der Traum des Reiches Gottes auf Erden und der Traum vom Reich des Menschen aufgehoben sind»[39]).

Am Morgen des 8. Juni 1980[40]) gab es in Magdeburg eine wahre «Völkerwanderung». Mit Sonderzügen, Autobussen und Privatautos waren die Gläubigen in Massen aus allen Teilen des Jurisdiktionsgebietes[41]) gekommen. Sie trugen eine Plakette mit dem Bild des hl. Norbert[42]) und dem Leitwort «Freut euch, wir sind Gottes Volk!». Über 20 000 Menschen, vorwiegend Jugendliche und junge Familien, aber auch die ältere Generation, strömten zum Herrenkruggelände, einer

[37]) Abgedruckt in der *Dokumentation* (siehe Anm. 36), S. 17-44.

[38]) Außer den schon genannten acht Mitbrüdern aus der Brabantischen Zirkarie waren auch Prämonstratenser aus der Böhmischen Zirkarie anwesend.

[39]) Zitiert aus dem Bericht über die Jubiläumsfeier, verfaßt von S. ZIEMANN, *Freut euch, wir sind Gottes Volk!*, im *Tag des Herrn*, Katholisches Kirchenblatt, 30.Jg. Nr. 13, Leipzig, 28.Juni 1980, S. 97 u. 103. — Vgl. auch M. STIERL, *Jubiläum in Magdeburg*, in *Begegnung*, 20.Jg. Nr. 8, Berlin (Ost) 1980, S. 18.

[40]) An diesem Sonntag war die äußere Feier des Fronleichnamsfestes in der DDR. Zugleich war an diesem Sonntag die Abschlußfeier des 86.Deutschen Katholikentages, der vom 4.-8.Juni 1980 in Berlin (West) durchgeführt wurde, wozu es keine freizügige Reisemöglichkeit für DDR-Bewohner gab.

[41]) Das Bischöfliche Amt Magdeburg (größte Nord-Süd Ausdehnung über 200 km, größte Ost-West-Ausdehnung ebenfalls über 200 km) weist eine extreme Diasporasituation mit weniger als 5 Prozent Katholiken an der Gesamtbevölkerung auf.

[42]) Im Norbertuswerk Magdeburg steht eine schlichte Holzplastik des hl.Norbert, dargestellt mit Kreuz und Spaten, Symbol für die Verbreitung des Glaubens und der Kultur. Dieses Motiv diente als Vorlage für die Jubiläumsplakette.

Pferderennbahn draußen vor der Stadt, wo um 10 Uhr der Festgottesdienst begann. Mit Bischof Johannes Braun konzelebrierten Weihbischof Hubrich, die niederländischen Prämonstratenser und die Pfarrer aus dem Bereich um Magdeburg, deren Gemeinden den hl. Norbert als Pfarrpatron verehren.

In seiner Predigt zeigte Bischof Braun am Modell des hl. Norbert, daß es Freiheit durch Lösung von Bindungen gibt, die einem diese Welt aufdrängt. Die Wurzeln seines Lebens waren «Gemeinschaft mit unserem Herrn, die Liebe zum Nächsten und über diese Liebe Gott zu finden». Der Bischof mahnte: «Ohne Stille vor dem Tabernakel geht es nicht, und wer sie verloren hat, muß sie wiedergewinnen.» Mit der Aufforderung, die Liebe zu diesem Herrn im Sakrament in die Gemeinden zu tragen, schloß der Bischof seine Predigt[43]).

Am Ende der Messe wurde folgendes Grußtelegramm von Papst Johannes Paul II. vorgelesen, das Kardinal Casaroli an Bischof Braun gesandt hatte: «Der Heilige Vater grüßt in geistlicher Verbundenheit die in Magdeburg mit ihrem Bischof zur Jubiläumsfeier der Geburt des hl. Norbert versammelten Gläubigen. In gemeinsamem Dank gegen Gott für das segensreiche Wirken dieses großen Glaubenszeugen als Oberhirte in Ihrer Bishofsstadt und durch die Gründung des Prämonstratenserordens in der ganzen Kirche empfiehlt seine Heiligkeit das religiöse Leben in den Familien und Gemeinden sowie das persönliche Glaubenszeugnis eines jeden einzelnen in Beruf und Gesellschaft seinem besonderen Schutz und Beistand und erteilt hierfür den anwesenden wie allen Ihren Gläubigen auf die Fürsprache des hl. Norbert von Herzen den erbetenen Apostolischen Segen»[44]).

Im Namen des Prämonstratenser-Ordens dankte der mitzelebrierende Abt von Berne, Dr. Marcel van de Ven, für die Einladung zu dieser Jubiläumsfeier und versicherte seine und seiner Mitbrüder Verbundenheit mit dem ehemaligen Erzbistum Magdeburg. Zum Schluß erteilte Bischof Braun zum Fronleichnamsfest und in Würdigung des hl. Norbert den Sakramentalen Segen.

Um 14 Uhr begannen Gebetsgottesdienste in drei Kirchen der Innenstadt. Die Jugend feierte in und um die überfüllte St. Petri-Kirche mit ihrem Bischof einen gut vorbereiteten Jugendgottesdienst, bei dem

[43]) Zitiert nach S. ZIEMANN (siehe Anm. 39), S. 103. — Kurze Auszüge aus der Predigt auch in der *Dokumentation* (siehe Anm. 36), S. 1.

[44]) Abgedruckt in der *Dokumentation* (siehe Anm. 36), Vorsatzblatt vor S. 1.

Supprior Piet Al eine Ansprache hielt[45]). Pater Gereon van Boesschoten predigte vor nahezu 3000 Gläubigen bei einer eucharistischen Andacht in der Bischofskirche St. Sebastian. Bei der großen Dankandacht im (evangelischen) Magdeburger Dom konnte sich Abt Marcel nur mühsam einen Weg durch die über 4000 dicht gedrängt stehenden Menschen zur Kanzel bahnen[46]). Allen teilnehmenden Mitbrüdern blieb ihr Aufenthalt ein unvergeßliches Erlebnis[47]). Inzwischen laufen in Magdeburg die vorbereitenden Planungen für den 6. Juni 1984 mit der Bitte an den Prämonstratenser-Orden in aller Welt, sich zum 850. Todesjahr des hl. Norbert möglichst zahlreich an dessen Sterbeort einzufinden.

5. *Feiern in den heutigen und ehemaligen Prämonstratenser-Klöstern*

Da ich nicht den Ehrgeiz hatte, alle Gedenkfeiern, die in Deutschland aus Anlaß des 900. Geburtstages des hl. Norbert gehalten wurden, zu erfassen und auszuwerten, darf der folgende Überblick keinen Anspruch auf Vollständigkeit erheben.

In den Prämonstratenser-Klöstern Duisburg-Hamborn, Hamburg-Neugraben[48]), Speinshart, Tepl-Villingen und Windberg sowie bei den Norbertusschwestern in Rot wurde der 6. Juni 1980 als Festtag des hl. Norbert mit besonderer Aufmerksamkeit bedacht. Darüber hinaus gab es in Hamborn und in Speinshart am Sonntag, dem 8. Juni 1980, eine äußere Festfeier: In Hamborn ein Pontifikalamt mit dem Essener Bischof Dr. Franz Hengsbach[49]) und in Speinshart ein Pontifikalamt mit

[45]) Über den Verlauf des Jugendgottesdienstes berichtet die *Dokumentation* (siehe Anm. 36), S. 9f.

[46]) Seine Ansprache ist abgedruckt in der *Dokumentation* (siehe Anm. 36), S. 3f.

[47]) A.W. VAN DEN HURK, *In de ban van Maagdenburg*, in *Berne*, 33.Jg. (1980), S. 83-92 und in *Pro Nostris*, 45. Jg. (1980), S. 105-116. Teilabdruck in deutscher Übersetzung in der *Dokumentation* (siehe Anm. 36), S. 7f. — G. VAN BOESSCHOTEN, *Een reis naar Maagdenburg*, in *De Feniks*, Kontaktblad van de abdij in Grimbergen (Belgien), 24.Jg. (1980) Nr. 2 und in *Pikkelpoort* Nr. 32, Averbode Juli/Aug. 1980, S. 11-20. — G. VAN BOESSCHOTEN, *Maagdenburg 1980*, in *Averbode*, Contactblad, 8.Jg. (1980) Nr. 4, S. 8-12. — Eine kurze Zusammenfassung des Magdeburger Jubiläums findet sich in der Zeitschrift *Christ in der Gegenwart*, 32.Jg. Nr. 29, Freiburg 20.Juli 1980, S. 234 unter dem Titel *20000 Gläubige bei Gedenkfeier für Norbert von Magdeburg*. — Ebenso in *Der Dom*, 35. Jg., Nr. 38, Paderborn, 21 Sept. 1980, unter dem Titel *20000 feierten St.-Norbertusjubiläum in Mageburg*.

[48]) Betreut von Prämonstratensern aus Tongerlo (Belgien).

[49]) Über den Verlauf der Feier (Choralvesper, Amt und Festlichkeit für die Bevlkerung im Kloster) sowie über die Norbert-Predigt des Bischofs habe ich in den *Anal.Praem.*, Bd. 56 (1980), S. 326 berichtet. Siehe auch den Beitrag *Zu Gast bei den Prämonstratensern. Ein Orden, der auch heute noch zieht* in der Essener Bistumszeitung *Ruhrwort*, 22.Jg. Nr. 24 vom 14.Juni 1980. Das Bischöfliche Generalvikariat Essen wies vom 23.Mai bis 7. Juli 1980

dem Regensburger Bischof Dr. Rudolf Graber[50]). Durch den Bischofsbesuch in Speinshart sollte gleichzeitig das in demselben Bistum Regensburg gelegene Kloster Windberg geehrt werden.

Einige Pfarrgemeinden, die die Tradition der aufgehobenen Pmonstratenser-Kster mit großer Liebe fortführen, waren von mir im Sommer 1979 auf das bevorstehende Norbertjubiläum hingewiesen worden.

Pfarrer Theodor Jordans hielt in der St. Markus-Kirche zu Bedburg (bei Kleve) am 6. Juni 1980 in allen drei Messen eine kurze Ansprache, in der er auf die Bedeutung Norberts hinwies, zu dessen Lebzeiten das alte Kloster Bedburg gegründet wurde. Seit 1974 befindet sich eine Norbert-Reliquie im Hochaltar[51]).

Die Pfarrgemeinde St.Maria Magdalena in Haltern-Flaesheim feierte den Welttag der geistlichen Berufe am 26./27.April 1980 ganz im Zeichen des Norbertjubiläums. Nach dem Festhochamt hielt ich im Pfarrzentrum, das den Namen «St.Norbert-Haus» trägt, einen Vortrag über den hl.Norbert und die Prämonstratenser. Zahlreiche Mitglieder der Gemeinde kamen am 13.Mai 1980 zu einem Gegenbesuch ins Kloster Hamborn.

Die Pfarrgemeinde St.Margaretha in Heimbach-Weis (Stadt Neuwied), in deren Pfarrbezirk die Abtei Rommersdorf liegt, lud aus Anlaß des Jubiläums zu einem ganztägigen Pfarrfest am 15.Juni 1980 auf das ehemalige Abteigelände ein. In der Festpredigt sprach ich über die bleibende Bedeutung des hl.Norbert. Über einhundert Mitglieder dieser Pfarre und der Abtei Rommersdorf-Stiftung besuchten am 24.August 1980 das Kloster Hamborn und den Xantener Dom. Am 6.September 1980 sprach ich auf Einladung der Abtei Rommersdorf-Stiftung im dortigen wiederhergestellten Sommerrefektorium über den Prämonstratenser-Orden damals und heute[52]).

Das Norbert-Gymnasium, das neben der ehemaligen Abtei Knechtsteden (Stadt Dormagen) erbaut wurde, feierte am 20.September 1980 ein

im Hauptschaukasten auf der belebten Kettwiger Straße vor der Essener Domkirche durch eine Ausstellung von Fotos und Gegenständen auf das Norbertjubiläum und das Kloster Hamborn hin.

[50]) Über den Verlauf der Feier und über die Norbert-Predigt des Bischofs habe ich in den *Anal.Praem.*, Bd. 56 (1980), S. 342f berichtet. Siehe auch den Beitrag *Eucharistischer Kult und Marienkult gehören engstens zusammen* in *Regensburger Bistumsblatt*, Nr. 24 vom 15.Juni 1980, S. 21.

[51]) Siehe *Anal.Praem.*, Bd. 51 (1975), S. 214.

[52]) Vgl. dazu den Bericht *Im Refektorium begannen die Bilder zu erzählen*, in *Rhein-Zeitung, Ausgabe Neuwied* vom 9.Sept. 1980.

Schulfest aus Anlaß der 900-Jahrfeier des hl.Norbert. Es wurde mit einer Festmesse eröffnet, die der Kölner Generalvikar Prälat Norbert Feldhoff zelebrierte[53]).

Der Verein der Freunde und Förderer der Klosterkirche Reichenstein (Stadt Monschau/Eifel) lud am 26.Oktober 1980 zu seiner Jahresversammlung ein. Im renovierten Propsteigebäude hielt ich einen Vortrag über die Aufgabenstellung der Prämonstratenser früher und heute. Anschließend feierte ich mit den Versammelten in der Klosterkirche, die noch in der Restaurierung begriffen ist, eine heilige Messe.

Auch die Salvatorianer-Patres des heutigen Klosters Steinfeld (Gemeinde Kall/Eifel) und die Schüler des dortigen Hermann-Josef-Gymnasiums ließen den 6.Juni 1980 nicht vorübergehen, ohne in den Messen in besonderer Weise des hl.Norbert zu gedenken.

Unter dem Thema «Auf den Spuren des hl.Norbert und der Prämonstratenser» führte das Katholische Bildungswerk Coesfeld mehrere Veranstaltungen zum Jubiläumsjahr durch. Im heutigen Stadtgebiet von Coesfeld liegt das ehemalige Stift Varlar, eine Gründung des Cappenberger Grafenhauses. Die Coesfelder Hauptpfarrkirche St.Lamberti war diesem Stift inkorporiert. Am 11.Februar 1980 sprach Herr Ludwig Frohne über das «Kloster Varlar und die Prämonstratenser», am 28.April 1980 referierte ich über den «Hl.Norbert von Xanten und die Prämonstratenser» und am 19.September 1980 über «Innsbruck, geprägt von den Prämonstratensern». Am 1.März 1980 unternahm das Bildungswerk eine Halbtagsfahrt nach Cappenberg und Hamborn, am 15.Mai 1980 eine Halbtagsfahrt nach Xanten und vom 12. bis 18.Oktober 1980 eine Studienfahrt zum Stift Wilten in Innsbruck.

Die Propstei St.Laurentius in Arnsberg (frühere Abtei Wedinghausen) feierte ihr Patronatsfest am 10.August 1980 im Zeichen des 900.Geburtstages des hl.Norbert mit einem Festhochamt und einer kirchenmusikalischen Feier, in der die «Cantica Wedinghusana» zur Aufführung gelangten[54]). Durch ein eigenes Programmheft und durch zahlreiche Zeitungsberichte[55]) fand gerade diese Feier weite Beachtung.

Die «Rhenania», das ist die Landsmannschaft der vom Niederrhein

[53]) Zeitschrift *Norbert-Gymnasium Knechtsteden*, Jahresbericht 1980, S. 11.

[54]) Vgl. dazu meinen Hinweis unter dem Stichwort *Arnsberg* im «Chronicon» dieses vorliegenden Faszikels der Anal.Praem.

[55]) Publiziert in der Arnsberger Postwurfzeitung *Arnsberger Post* vom 30.Juli 1980, in der *Westfälischen Rundschau* vom 22.Juli 1980, 12.Aug.1980 und 15.Aug.1980 sowie in der *Westfalenpost* vom 28.Juli 1980, 6.Aug.1980 und 12.Aug.1980.

stammenden Priesteramtskandidaten des Bistums Münster, verehrt den hl.Norbert von Xanten als ihren Patron. Aus Anlaß des Jubiläumsjahres trafen sich die Mitglieder am 5.Oktober 1980 zu ihrer Jahresversammlung im Kloster Hamborn, um unter anderem das Leben eines Prämonstratenser-Konvents kennenzulernen und an der gesungenen lateinischen Vesper teilzunehmen.

6. *Jubiläumsfeiern in den St.Norbert-Pfarrgemeinden*

Die St.Norbert-Pfarren in der DDR waren ganz auf die zentrale Jubiläumsfeier am 7./8.Juni 1980 in Magdeburg ausgerichtet. Im Bundesgebiet einschließlich West-Berlin gibt es 17 St.Norbert-Gemeinden: Arnsberg-Süd, Berlin-Schöneberg, Bocholt, Düsseldorf-Garath, Duisburg-Hamborn, Enkenbach, Grasleben, Friedland, Höchberg, Kaiserslautern, Köln-Dellbrück, Krefeld, Lünen, Meißner-Germerode, Münster-Coerde, Waldbrunn und Werl. Alle diese Pfarreien hatte ich rechtzeitig vom 900.Geburtsjubiläum ihres Kirchenpatrons verständigt. Von den daraufhin entfalteten Aktivitäten ist mir folgendes bekannt geworden:

Die Pfarrei St.Norbert in Duisburg-Hamborn verlegte die äußere Feier des Norbertfestes auf Sonntag, den 8.Juni 1980. Nach dem Festhochamt, bei dem ein Prämonstratenser des benachbarten Klosters Hamborn über den hl.Norbert predigte, begann ein Pfarrfest rund um die Kirche bis zum späten Abend.

Die Kirchengemeinde St.Norbert in Kaiserslautern verband am 16./17.August 1980 mit dem Gedenken an die Geburt des Pfarrpatrons zugleich die Erinnerung an die Grundsteinlegung der eigenen Pfarrkirche vor 25 Jahren. Nach dem Festhochamt, bei dem ich die Predigt hielt, war im Pfarrheim eine rege Aussprache über den Prämonstratenser-Orden und seine Bedeutung früher und heute[56]).

Die Pfarrgemeinde St.Norbert in Köln-Dellbrück verteilte aus Anlaß des Jubiläumsjahres als Osterbildchen eine Abbildung des hl.Norbert und machte am 1.Juni 1980 mit guter Beteiligung einen gemeinsamen Ausflug nach Xanten, der Heimatstadt Norberts.

Die St.Norbert-Gemeinde in Lünen konnte noch rechtzeitig vor dem Jubiläum eine barocke niederrheinische Norbertskulptur erwerben und restaurieren lassen. Ich hatte die Freude, diese Figur am 1.Juni 1980 nach

[56]) Ankündigung in der Zeitung *Die Rheinpfalz, Ausgabe Kaiserslautern* am 14.Aug.1980 unter dem Titel *Kirchenhistoriker predigt.*

einem festlichen Gottesdienst einzusegnen[57]). In der Predigt sprach ich über die aktuelle Bedeutung des hl.Norbert für unsere Zeit. Bei einer Versammlung im Pfarrheim waren viele Fragen zu beantworten. Die Meßdienergruppen der Pfarrei entschlossen sich zu einem Ausflug zum Kloster Hamborn am 21.September 1980, um Einblick in das Leben der heutigen Prämonstratenser zu nehmen.

Die Pfarrgemeinde St.Norbert in Münster-Coerde feierte das 900.Geburtsjubiläum ihres Kirchenpatrons mit einer Festwoche vom 31.August bis 7.September 1980. Es begann mit einem Pfarrfest am 31.August, am 2.September waren über einhundert Frauen der Gemeinde zu Besuch im Kloster Hamborn, Spielnachmittage, Tanzabende, ein Vortrag über den hl.Norbert von Reinhard Brands, das Schulfest in der Norbert-Grundschule, eine liturgische Nacht und ein Pfarrfamilienabend folgte. Zum Abschluß predigte ich am 7.September in allen Messen über den hl.Norbert.

Die Pfarrei St.Norbert in Werl feierte ihren Pfarrpatron mit einer Festwoche um den 6.Juni 1980[58]). Aus Anlaß des Jubiläumsjahres kamen die Meßdienergruppen dieser Gemeinde am 31.August 1980 zu einem Besuch zum Kloster Hamborn[59]).

7. *Vortrag über den hl.Norbert beim Deutschen Katholikentag*

Unter dem Motto «Christi Liebe ist stärker» veranstaltete das Zentralkomitee der deutschen Katholiken vom 4. bis 8.Juni 1980 den 86. Deutschen Katholikentag[60]) in Berlin. Am Samstag, dem 7.Juni 1980, sprach um 15 Uhr der aus Xanten stammende und an der Freien Universität Berlin dozierende Historiker Professor Dr. Kaspar Elm in einem etwa einstündigen Referat im Vortragssaal des Pavillons A über «Norbert von Xanten und die Kirche zwischen Elbe und Oder». Dieses Referat erschien leicht überarbeitet und mit Literaturverweisen versehen

[57]) Vgl. dazu den Bildbericht in der *Westdeutschen Allgemeinen Zeitung, Ausgabe Lünen* vom 2.Juni 1980.

[58]) Vgl. dazu den Bericht *St.Norbert gedenkt ihres Pfarrpatrons* in der Werler Zeitung *Beobachter* am 5.Juni 1980.

[59]) Bildbericht *Ausflug der Werler Norbertiner im Jubiläumsjahr*, in *Der Dom*, Bistumszeitung Paderborn, 35.Jg. Nr. 43 vom 26.Okt.1980, S. 21.

[60]) Katholikentag ist die abgekürzte Bezeichnung für die «Generalversammlung der deutschen Katholiken», die seit 1848 bis 1950 (abgesehen von den Kriegsunterbrechungen) jährlich und seitdem alle zwei Jahre in einer anderen deutschen Stadt durchgeführt wird.

im Berichtsband des Katholikentages unter dem Titel «Norbert von Xanten (1080/85-1134). Adeliger, Ordensstifter und Kirchenfürst»[61]).

Der Grund, warum dieses Referat auf die Tagesordnung gesetzt wurde, war nicht das 900.Geburtsjubiläum des hl.Norbert, sondern seine Bedeutung für den Raum zwischen Elbe und Oder, also den großen Bereich um das heutige Berlin, dem Veranstaltungsort des Katholikentages. Vor einem überfüllten Auditorium zeichnete Prof. Elm ein ungewohntes Norbertbild: Norbert sei auch nach seiner «Bekehrung» nicht der heroische, in jeder Hinsicht vorbildliche Christ gewesen, sondern ein durchaus mit allem Menschlichen behafteter Sünder mit einem Mangel an Augenmaß und Selbstbescheidung, ja mit einem recht geringen Maß an Menschenliebe. Dennoch dürfe man ihn mit Recht als Heiligen und als Diener Gottes verehren, weil er in allem, was er tat, was ihm gelang und wo er versagte, von der Liebe Gottes gedrängt und getragen war[62]).

Die Gedankengänge dieses Referates, die zum Teil aus der zitierten Literatur übernommen sind, wurden in Berlin erstmals einer breiten Öffentlichkeit im katholischen Deutschland vorgetragen. Obwohl nicht unmittelbar mit der Feier des Geburtsjubiläums zusammenhängend, könnten sie sich für die weitere St.Norbert-Forschung als der entscheidendste wissenschaftliche Anstoß aus dem Jubiläumsjahr 1980 erweisen.

8. *Publikationen aus Anlaß des 900.Geburtstages*

Pater Dr.Norbert Backmund schrieb zum 6.Juni 1980 einen meditativen Beitrag «Hl.Norbert (1080-1134)» für das Directorium Spirituale[63]), in dem er sich auf den 900.Geburtstag des Heiligen bezieht und ihn als Vorbild hinstellt für ein Leben aus dem Gehorsam gegenüber dem jeweiligen Ruf Gottes bis hin zur Reich-Gottesarbeit auf höchster Ebene.

Pater Rainer Rommens, ebenfalls aus dem Prämonstratenser-Kloster Windberg, schrieb über den hl.Norbert im Regensburger Bistumsblatt[64])

[61]) Berichtsband *Christi Liebe ist stärker*, 86.Deutscher Katholikentag vom 4.-8.Juni 1980 in Berlin, hrsg.v. Zentralkomitee der deutschen Katholiken, Bonifacius-Verlag Paderborn 1980, S. 542-554.

[62]) Eine inhaltliche Zusammenfassung dieses Referates findet sich unter dem Titel *Kritische Gedanken von Professor Dr. Kaspar Elm über Charakter und Persönlichkeit des hl.Norbert* in diesem Faszikel der Anal.Praem.

[63]) Verlag Kral, Abensberg, Juni 1980, S. 10-12. Wie alle Beiträge dieser Zeitschrift ist auch der Artikel von N. BACKMUND nicht namentlich gezeichnet. Vgl. *Anal.Praem.*, Bd. 56 (1980), S. 348.

[64]) Ausgabe Nr. 23 vom 8.Juni 1980 mit einer Abbildung des hl.Norbert (alter Druck). Vgl. *Anal.Praem.*, Bd. 56 (1980), S. 348.

unter dem Titel «Ein Heiliger wider die Resignation. 900 Jahre Norbert von Xanten». Ähnlich wie Prof. Elm schildert er Norbert als unbequemen Heiligen, mit einem Leben voller Risse und Brüche, ja sogar voll von Widersprüchen und ohne die Ausgeglichenheit und Liebenswürdigkeit eines hl.Franz von Assisi. Aus kompromißloser Liebe zu Jesus habe er sich immer wieder neu für das Reich Gottes eingesetzt. Sein Beispiel könnte auch uns aus der Resignation zu einem schwungvollen, radikalen Leben aus dem Glauben führen.

Anläßlich des Jubiläumsjahres gab Pfarrer Alfons Alders im Selbstverlag zu Xanten-Wardt eine 12 Seiten umfassende Kleinschrift heraus mit dem Außentitel «900 Jahre Norbert von Xanten» und dem Innentitel «Wo wurde Norbert geboren?». Die gleichen Gedankengänge finden sich in seinem Beitrag «900 Jahre Norbert von Xanten» in der Zeitschrift *Der Niederrhein*[65]) und in dem Zeitungsbericht «Der hl.Norbert erblickte in Xanten das Licht der Welt»[66]).

Über die aktuelle Bedeutung des hl.Norbert, seiner Grundidee und seines Ordens schrieb ich einen Artikel, den ich in mehreren Varianten an verschiedene überregionale Zeitungen schickte. Die unterschiedlichen Textfassungen waren durch den lokalen wie geistigen Standort der Zeitung bedingt. Gebracht wurde der Artikel von den Kirchenzeitungen der Bistümer Essen, Köln, Münster und Paderborn, der Deutschen Tagespost, der Neuen-Ruhr-Zeitung, der Rheinischen Post und der Schwäbischen Zeitung, die alle eine andere Überschrift für meinen Beitrag wählten[67]).

[65]) 47.Jg., Krefeld 1980, S. 130-133 mit 4 Abbildungen.

[66]) *Rheinische Post, Ausgabe Xanten* Nr. 299 vom 24.Dez.1980 mit 2 Abbildungen.

[67]) *Wie aktuell ist der heilige Norbert heute?*, in der Essener Bistumszeitung *Ruhrwort*, 22.Jg. Nr. 23 vom 7.Juni 1980. — *Der Heilige des Monats: 6.Juni Norbert, vor 900 Jahren geboren*, in: *Kirchenzeitung für das Erzbistum Köln*, Nr. 23 vom 6.Juni 1980. — *Der «Europäer» vom Niederrhein. Vor 900 Jahren wurde der heilige Norbert von Xanten geboren*, in *Kirche und Leben*, Kirchenzeitung im Bistum Münster, 35.Jg. Nr. 23 vom 8.Juni 1980. — *Der hl.Norbert, Erzbischof von Magdeburg. Vor 900 Jahren am Niederrhein geboren*, in *Der Dom*, Sonntagsblatt für das Erzbistum Paderborn, 35.Jg. Nr. 24 vom 15.Juni 1980. — *Vor 900 Jahren am Niederrhein geboren: Wie aktuell ist der hl.Norbert heute?*, in *Deutsche Tagespost*, Katholische Zeitung für Deutschland, 33.Jg. Nr. 68, Würzburg, 4.Juni 1980. — *Vor 900 Jahren geboren: Der Heilige, der aus Xanten kam*, in *Neue-Ruhr-Zeitung*, Kulturseite der Gesamtauflage, Nr. 129, Essen, 5.Juni 1980. — *Der Ordensmann aus Xanten. Vor 900 Jahren wurde der heilige Norbert geboren*, in *Rheinische Post*, Gesamtauflage, Seite Wissenschaft und Bildung, Nr. 129, Düsseldorf, 5.Juni 1980. — *Das Göttliche ins Menschliche tragen. Vor 900 Jahren Norbert von Xanten geboren*, in *Schwäbische Zeitung*, Ausgabe Biberach, Nr. 129 vom 6.Juni 1980.

Zu Beginn habe ich Norberts Lebenslauf geschildert. Dann folgt sein Leitgedanke, der von seinem Orden aufgegriffen und bis heute lebendig gehalten wurde: Norbert wollte nach dem Vorbild Christi und in Nachahmung der Apostel eine Priestergemeinschaft ins Leben rufen, die in Liturgie und Chorgebet das «Menschliche» dankend und bittend vor Gott trägt und die andererseits in Predigt, Unterricht und Pfarrseelsorge das «Göttliche» den Mitmenschen immer wieder neu vermittelt; dieser Priestergemeinschaft schlossen sich auch Laienbrüder und Frauen an. Danach sind meist lokal bedingte Aussagen über die frühere Verbreitung und Bedeutung des Ordens gemacht, bevor ich auf den Aufschwung des Ordens nach dem Zweiten Weltkrieg in Deutschland und Übersee hinweise. Den Abschluß bildet ein Blick auf das in Deutschland unvergessene Friedenswerk des «Speckpaters», auf die Kapellenwagen-Mission, den Bau-Orden und die Ostpriesterhilfe. Zum Aufweis der aktuellen Bedeutung des hl.Norbert außerhalb des Prämonstratenser-Ordens dient ein Hinweis auf die vielen Norbert-Patrozinien und die zunehmende Verwendung des Namens «Norbert» als Vorname.

9. *Hat das Jubiläumsjahr bleibende Nachwirkungen?*

Wer die Feiern in Xanten, in Magdeburg oder an einem der anderen genannten Orte miterlebt hat, der hätte es spontan bedauert, wenn man den 900.Geburtstag des hl.Norbert mit Stillschweigen übergangen hätte. Daß der hl.Norbert auch heute noch große Massen begeistern kann, hat die Magdeburger Initiative gezeigt. Dennoch war allen vor vornherein bewußt, daß die Feiern zum 850.Todestag des Heiligen im Jahre 1984 ein noch größeres Gewicht erhalten sollten. Es gilt also, weiterzuarbeiten und rechtzeitig in aller Welt zu planen. Was schmerzlich vermißt wird, ist eine deutschsprachige Norbert-Biographie, die dem veränderten Stand der wissenschaftlichen Geschichtsforschung gerecht wird[68]). Das kritische Bild, das Prof.Dr.Elm entworfen hat, und die vielen Artikel über den hl.Norbert in den Zeitungen und Zeitschriften könnten als Anregung und Ermunterung zu solch einem Vorhaben dienen.

Das Grundkonzept des hl.Norbert für seinen Orden, das Zusammenleben der Priester in Gemeinschaft, ist derselbe Leitgedanke, der den

[68]) Meine 1974 in erster Auflage erschienene 16 seitige Broschüre *Der heilige Norbert und die Prämonstratenser*, die 1981 in 5.Auflage im Selbstverlag des Klosters Hamborn erschien kann diesem Anspruch nicht genügen, dient jedoch aufgrund der weiten Verbreitung einer nicht zu unterschätzenden Erstinformation.

hl.Bischof Augustinus in seiner Ordensregel beseelte und der bereits das Zusammenleben der Urgemeinde in Jerusalem und das Zusammensein der Apostel bei Jesus kennzeichnete[69]). Das Jubiläumsjahr 1984 könnte noch stärker als das Jahr 1980 eine breite Bevölkerung in unaufdringlicher Weise auf diesen Zusammenhang aufmerksam machen. Wo diese Grundidee Christi heutzutage in einer klösterlichen Gemeinschaft überzeugend vorgelebt wird, besitzt sie nach wie vor eine ungebrochene Faszinationskraft.

An der Abtei 4 Ludger HORSTKÖTTER, O. Praem.
D-4100 Duisburg 11

Kritische Gedanken von Prof. Dr. Kaspar Elm über Charakter und Persönlichkeit des hl.Norbert

In seiner Studie «Norbert von Xanten (1080/85-1134), Adeliger, Ordensstifter und Kirchenfürst»[1]), die seinen Vortrag vom 7.Juni 1980 auf dem 86. Deutschen Katholikentag in Berlin wiedergibt, entwirft der an der Freien Universität Berlin dozierende Historiker Professor Dr. Kaspar Elm ein ungewohnt kritisches Bild vom Charakter und von der Persönlichkeit des hl.Norbert, aus dem hier die wichtigsten Gedankengänge vorgestellt werden.

Ausgehend vom erstarkenden Nationalismus des 19.Jahrhunderts, der auch die katholische Kirche nicht verschonte und sie in allen Staaten mit Stolz auf die aus dem eigenen Volk hervorgegangenen Heiligen (insbesondere auf die Ordensstifter) blicken ließ, machte Prof. Elm deutlich, warum in Deutschland, das kaum mittelalterliche Ordensgründer aufzuweisen hat, gerade der hl.Norbert als klassische Verkörperung des

[69]) Vgl. dazu den mit *Communio* (= Zusammenleben in Gemeinschaft) zu umschreibenden Grundtenor der zur Zeit gültigen, auf dem Generalkapitel 1970 in Wilten verabschiedeten Konstitutionen des Prämonstratenser-Ordens. Die approbierte deutsche Übersetzung, im Auftrage der deutschsprachigen Zirkarie hrsg. v. U.G. LEINSLE, erschien 1981 im Selbstverlag des Stiftes Schägl (Österreich) unter dem Titel *Konstitutionen des Ordens der Prämonstratenserchorherren*.

[1]) Erschienen im Berichtsband des 86. Deutschen Katholikentages vom 4.-8.Juni 1980 in Berlin *Christi Liebe ist stärker*, hrsg.v. Zentralkomitee der deutschen Katholiken, Bonifacius-Verlag Paderborn 1980, S. 542-554. Den Schluß dieses Beitrages bildet eine Aufstellung über die neuere Literatur zu Norbert von Xanten.

deutschen Katholizismus galt. War doch in der Auseinandersetzung zwischen Kaiser und Papst zur Zeit des Investiturstreits viel von dem vorweggenommen, was sich im letzten Drittel des 19.Jahrhunderts als «Kulturkampf» mit seinen verhärteten Fronten vollzog!

Norbert erschien als Mustergestalt eines aufrechten katholischen deutschen Mannes, der sich in seinem Gewissenskonflikt zünachst gegen das Reich und für seine Kirche entschied, schließlich aber als Ordensmann und Reichsbischof den Gegensatz ausglich und sowohl seinem Vaterland als auch seiner Kirche diente. Kann dieses Bild einer geschlossenen, in sich konsequenten Persönlichkeit Norberts heute bei der erweiterten Kenntnis der Geschichtsquellen noch beibehalten werden?

Prof. Elm verneint diese Frage entschieden. Norbert sei eine der umstrittensten und schwierigsten Persönlichkeiten des 12.Jahrhunderts, ein Mann, dem zu Recht Machtstreben, Überforderung seiner Mitarbeiter, schroffe Mißachtung persönlicher Empfindsamkeiten, Rechtsverletzung und Härte im menschlichen Umgang vorgeworfen werde.

Norbert «war von ausgeprägt aristokratischem Habitus: großzügig und charmant, wenn es ihm paßte, konsequent und durchsetzungsfähig, wenn er es für nötig hielt, aber immer überzeugt von seiner Stellung und seinem Werk». Auch als er mit der für ihn charakteristischen Energie den Prämonstratenser-Orden aufbaute, blieb er «der selbstbewußte Aristokrat, der unter evidenter Verletzung bischöflicher Rechte und schroffer Mißachtung persönlicher Empfindlichkeiten sein geistliches Imperium ausbaute und in einem solchen Maße um sich selbst zentrierte, daß er den Neugründungen die Wahl eigener Superioren versagte und sein Wort und Vorbild auch für sie zur verbindlichen Richtschnur machte».

«Während er es seinen Brüdern zur Pflicht machte, in fast völliger Weltabgeschiedenheit ein Asketenleben von fast unerträglicher Härte zu führen, zog er selbst hinaus zur Predigt nach dem Befehl und dem Vorbild Christi. Solche Spannungen waren für die jungen Gemeinschaften belastend. Sie führten sie in eine kaum zu bewältigende Existenzkrise, als 1126 etwas geschah, was selbst die treuesten unter seinen Jüngern, Gottfried und der Konvent von Cappenberg, an ihm zweifeln ließ. Der auf Würde und Kirchenamt verzichtende Adelige, der vom reichen Weltmann zum nackten Jünger Christi gewordene Eiferer ließ sich 1126 zum Erzbischof von Magdeburg und damit zu einem der bedeutendsten Reichsfürsten erheben. Die Reaktion der Zeitgenossen war eindeutig. Die Prämonstratenser von Cappenberg sprechen voll Verachtung vom Pomp, von dem Norbert sich habe beeindrucken lassen, andere erklären sogar, sie wollten nicht mehr Norbertiner heißen.»

Man könnte einwenden, die Cappenberger hätten nicht den rechten Weitblick gehabt. «Bei genauerem Zusehen zeigt sich jedoch, daß Norbert in der Magdeburger Erzdiözese auf eine Weise vorging, die es schwer macht, in ihm den Bußprediger und Friedensstifter, den Jünger Christi und Verkündiger seines Wortes wiederzuerkennen. Die Härte, mit der er sich bemüht, die städtischen Stifter zu reformieren, die Priesterehe zu unterdrücken und die der Diözese entfremdeten Güter zurückzugewinnen, macht ihm den hohen Klerus, die Pfarrgeistlichkeit, den Adel und die städtische Bürgerschaft zu Todfeinden.»

Auch bei den Missionsbemühungen unter den Slawen hatte Norbert «offenbar auf Unterwerfung und Herstellung rechtlicher Abhängigkeiten gedrängt, die eigentliche Mission, Predigt und Lehre also, jedoch vernachlässigt». Er verfolgte das Ziel, «alle Slawenländer mit Ausnahme Böhmens und der zu Bremen gehörenden Landschaften seiner Metropolitengewalt zu unterwerfen». Norbert «erhob Ansprüche, die angesichts der intensiven Missionstätigkeit der polnischen Kirche nicht nur der rechtlichen, sondern auch der moralischen Legitimation entbehrten. Der Freund von Päpsten und Kaisern fand auch in diesem Fall an der Kurie bereitwillig Gehör.»

Es entsteht ein neues Norbertbild: «Wo man früher Erfolge für Reich und Kirche sah, hat man jetzt Scheitern und Versagen zu beobachten. Wo man ihn selbst gepriesen hat, lobt man jetzt seine Jünger: Hugo von Fosses, der dem Prämonstratenserorden seine die Jahrhunderte überdauernde Rechtsgestalt gab, und Anselm von Havelberg, der gemeinsam mit anderen Prämonstratensern das Werk der Slawenmission mit größerem Erfolg als sein Lehrer betrieb.» Bereits «Männer wie Petrus Abaelard und Rupert von Deutz haben ihm seinen Stolz und seine Starrköpfigkeit vorgeworfen, die Widersprüche in seinem Handeln aufgedeckt, ja von Scheinheiligkeit und unchristlichem Rigorismus gesprochen».

«Norbert von Xanten wollte mehr als seine Zeit und Umwelt zuließen, strebte höhere Ziele an als von einem Menschen seines Jahrhunderts zu erreichen war. Er wollte Herr und Knecht sein, dem Kaiser und dem Papst dienen, das Wort Gottes verkünden und die Herrschaft der Kirche festigen, dem nackten Christus folgen und zugleich Christus dem König zum Sieg verhelfen. Solche Widersprüche zu vereinen, ging über seine Kraft.»

«Trotz aller hier vorgetragenen Einwände bin ich sicher, daß man Norbert heute wie früher als einen deutschen Heiligen und Ordensstifter

verehren kann, wenn man ihn nimmt, wie er war, und nicht wie ihn die Generationen vor uns sehen wollten. Norbert ist, so scheint mir, durch seinen Willen zu Leistung und Tat, im Streben, das Unvereinbare um jeden Preis zu vereinen, aber auch durch Mangel an Augenmaß und Selbstbescheidung, durch ein zu geringes Maß an Menschenliebe über die Jahrhunderte hinweg unser Landsmann und Bruder geblieben.» — «Wir können Norbert als Heiligen und Diener Gottes verehren, weil er in allem, was er tat, was ihm gelang und wo er versagte, von der Liebe Gottes gedrängt und getragen war, weil er niemanden anders als Leitstern vor Augen hatte, als den erniedrigten Gottessohn und sein Erbe, die Kirche.»

An der Abtei 4
D-4100 Duisburg 11

Ludger HORSTKÖTTER, O. Praem.

Spiritus Sanctus et B. Deipara-Virgo apud auctores Praemonstratenses saeculi duodecimi, potissimum apud Philippum de Harveng.

Ordo Praemonstratensis inde ab initio finem clare determinatum et praecisum non habuisse videtur. Praeter-uti liquet-intendere sequelae Christi. Sodales Ordinis ex una parte vitae contemplativae dediti erant; ex altera parte, practice inde a fundatione sua paratos sese praebebant ad servitium praestandum variis necessitatibus Ecclesiae, juxta exemplar exhibitum ab ipso Fundatore, s. Norberto. Hac ratione evenit curam animarum, ratione diversa forte, concreditam fuisse sodalibus Ordinis. Ita ut isti quam maxime intenti essent necessitatibus vitae pastoralis practicae. Ex altera parte compertum est Ordinem Praemonstratensem, inter sodales suos, et quidem saeculo duodecimo, saeculo proinde fundationis suae, tres auctores theologicos, uti nostris temporibus loqui solemus, habuisse. Adamum Scotum nempe, Anselmum de Havelberg, Philippum de Harveng. Opera provenientia ab istis auctoribus scrutando, perspeximus eos praeclara edicere de habitudine Spiritus Sancti ad Deiparam Virginem Mariam. Varia nonnulla testimonia de isto themate, praecise sumpto, proponere vellemus.

Tres isti Praemonstratenses iuxta ordinem alphabeticum nominum suorum consideramus. Practice ad eandem periodum et eosdem annos siquidem pertinent.

1. Adamus Scotus.

Bibliographia ac persona Adami, Scoti dicti, ac eorum quae scripsit, hisce ultimis annis multum excrevit. Notum quidem erat *gloriosum magistrum Adamum*[1]) praeclara scripsisse; plurimaque scripta ab ipso provenientia ad nos usque pervenisse. Cum vero sermo esset in traditione antiquiori, de Adamo quodem Scoto, Praemonstratensi, et de Adamo quodam Carthusiensi, dubia movebantur de huius aut de eorum identitate. Accuratis inquisitionibus institutis, A. Wilmart probavit agi de una eademque persona, qui, postquam iam abbas esset in Ordine Praemonstratensi, in abbatia de Dryburgh, transivit ad Ordinem Carthusianorum. Quod evidens factum est postquam Wilmart scripsit in *Mélanges Mandonnet*, t. II, Parisiis, 1930, pp. 145-161: *Magister Adam Carthusiensis;* et deinde: *Maître Adam Chanoine Prémontré, devenu Chartreux à Witham* in *Anal.Praem.*, 1933, t. IX, pp. 209-232. Annis subsequentibus plurimae inquisitiones in Adami personam ac scripta prodierunt[2]).

Paucissimis verbis decursum eius vitae describimus. Natus versus a.1130, in regione septentrionali Angliae hodiernae, formationem litterariam fundatam nactus est. Fit deinde canonicus in abbatia de Dryburgh (in Scotia). Studiis et inquisitionibus theologicis et ecclesiasticis summo cum zelo incubuit. Praedicationi, tum scriptis, tum verbo sese dedit. Variaque itinera instituere ipsi concessum est. Ita invisere potuit abbatiam centralem Ordinis, Prémontré, in Gallia septentrionali. Abbate Gerardo Driburgensi, aegrotanti, qua coadiutor adiungitur. Consequenter ad novum iter in Prémontré, occasione celebrationis Capituli generalis, sese aggregavit Ordini Carthusianorum in Witham, in Anglia. Nullibi indicat Adamus noster rationem praecisam ob quam talis transitus factus sit. Ratio illa non alibi quaerenda videtur nisi in desiderio maioris et purioris vitae contemplativae. In hac sua vita contemplativa et quodommodo eremitica persistit usque ad obitum (20 martii 1212). Plurima scripta Adami ad nos usque pervenerunt. Impressa in *Patrologia*

[1]) G. MORIN, *Gloriosus Magister Adam* in *Revue Bénédictine*, 1932, t. XLIV, p. 179-180; Fr. PALLESCHI, *Ricerche su Adam Scot* in *Anal.Praem.*, 1965, t. XLI, p. 79.

[2]) Vide: N. WEYNS, *Een Premonstratenzer abdij volgens Adam van Dryburgh* in *Anal.Praem.*, 1946-1947, t. XXII-XXIII, pp. 5-34; Id., *Het Premonstratenser Kloosterleven.* Tongerlo, 1948 (ampla bibliographia: pp. XIII-XVI); Fr. PALLESCHI, *Ricerche su Adam Scot* in *Anal.Praem.*, 1964, t.XX, pp.17-40; 206-232; 1965, t. XLI, pp. 79-92; M.J. HAMILTON, *Adam of Dryburgh: Six Christians Sermons. Introduction and Translation*, 1974.

Latina (Migne), t. 198. Alia opera Adami ultimis his annis identificari potuerunt. Opera illa fere omnia referunt speciem sermonum.

Quaerendo an et quidnam Adamus Scotus protulerit de Spiritu Sancto, praecise quatenus influxerit in vitam Deiparae, dicendum est, hanc quaestionem, stricte sumptam, non tractari in scriptis Adami. Elementis quibusdam exceptis. Quae huc redeunt.

Momentum gratiae in sanctificatione hominum, et signanter in vita Deiparae extollitur iteratis vicibus. Huic veritati inculcandae integer Sermo 27 consecratur. «Quia nullatenus proficere possumus nisi ipsa (gratia) nos praeveniret aspirans et subsequeretur adiuvans et comitetur consolans» (*Patr.lat.*, 198, 230 D). «Absente gratia, ut unusquisque vestrum multoties sentit et experitur ... aegrotat certe iste, imo pene usque ad mortem est languor eius fortissimus ... Sed erumpente hoc lumine de quo loquimur mane, illuscente et hac clara crastina die, illapso scilicet in mentem adventu gratiae, viderunt hi spirituales filii Israel Deo gloriam» (*Patr.lat.*, *l.c.*, 213). Huic themati de influxu gratiae coniunctum est thema de influxu Spiritus Sancti: «Unctio quae docet de omnibus dat nobis potissimum videre Dei potentiam venientem. Paraclitus namque Spiritus Sanctus quem mittet Pater in nomine Filii, ipse nos docet et suggerit omnia quaecumque idem Filius dicit nobis. Ipse nos non modo ad cognitionem illuminat, sed ad affectionem inflammat. Et variis quidem modis varios in nobis affectus format». (*l.c.*, 126).

Huic veritati saepe variisque sub formis exposito ab Adamo, consonat doctrina proposita in pluribus Sermonibus de Natali Domini. Mysterium Incarnationis et Nativitatis Dominicae dicitur mysterium gratiae. Virginitas Mariae in hac mirabili Incarnatione hac occasione extollitur. In ea gratia Dei specialissima valide sese affirmat. Gratia ista est influxus ab ipso Deo exoriens. Maria siquidem dicitur «tabernaculum Patris, Filii cubiculum, Spiritus Sancti habitaculum, Trinitatis reclinatorium, coeleste habitaculum, incarnati Verbi domicilium, Dei templum»[3]). «Apparuit gratia Salvatoris nostri Dei. Triplex gratia, prima est Creatoris nostri Dei, et erat in exordio; secunda Salvatoris nostri Dei; et est modo in fine, spectans ad Filium. Tertia confirmatoris nostri Dei est sine fine, attinens ad Spiritum Sanctum» (*l.c.*, 204). Spiritui Sancto in specie tribuitur fides totalis qua eminuit B. Virgo: «Nonne miratur Maria super his quae dicebantur de Iesu ... Spiritus susurrat humilibus» (*l.c.*, 356). Nativitatis annuntiatio sicuti et ipsa Nativitas mediante Beata Deipara ad nos usque

[3]) Cfr. *Patrol.Lat.*, t. 198, col. 357.

influxum suum perducit: «Sanctum et hoc de quo loquimur, beata et gloriosa Genitrix eius, in quo de Spiritu Sancto conceptus novem mensibus demoratur. O gloriosum et operosissimum Dei Unigeniti templum, pande nobis ostium misericordiae tuae, et clementiae; concede nobis introire in te, ad Dominum clamamus; ut exaudiat de templo sancto suo vocem nostram» (*l.c.*, 568).

2. Anselmus Havelbergensis.

Anselmus, dictus Havelbergensis, eo quod episcopus fuit civitatis Havelbergensis, natus erat, uti videtur, circa a. 1100. Frequentavit scholam celebrem Laudunensem. Scripta Anselmi probant ipsum possedisse formationem solidam theologicam, canonicam et patristicam. Fuit inter primos discipulos S. Norberti. Cumque Norbertus confratres suos induceret in regimen variarum dioecesium regionum Germanicarum, postquam ipse ad archiepiscopatum Magdeburgensem assumptus esset, factus est Anselmus episcopus Havelbergensis. Ipse Anselmus Norbertum demortuum die 6 Iunii 1134 sepelivit. Plus quam semel apud Imperatorem commoratus est. Anno 1135 currente, missus est in civitatem Constantinopolitanam ut hac ratione active curare posset de reconciliatione inter Ecclesiam occidentalem et orientalem. Hac occasione, diebus 10 et 15 aprilis 1135 colloquia publica habuit cum Niceta Nicomediensi, in quibus potissimum actum est processione Spiritus Sancti a Patre et Filio. Themata in his colloquiis tractata scripto servata sunt. Praeterea Anselmus noster scite egit et scripsit de diversitatibus existentibus inter varios Ordines religiosos Ecclesiae catholicae. Insistit hac occasione in pluralitate recta quae in vita Ecclesiae occurrere possunt et partim occurrere debent. Scripta hucusque nota impressa prostant in *Patrologia Latina* (Migne), t. 188[4]). Scripta illa penitius inspicienti, apparet Anselmum speciatim in Dialogis habitis cum Niceta, plurima proposuisse quae demonstrant doctrinam eminentem de Spiritu Sancto. Quamvis in Dialogis istis non ex professo egerit de iis quae Spiritus Sanctus in S. Virgine operatus sit, elementa substantialia etiam sub hoc respectu non desunt. Ipsa enim-sic ille Anselmus-Maria est sanctissima; erat et remansit Virgo; maximis gratiis cumulata fuit. Ita ut ipsa, gratia tali dotata, operi sanctificationis redemptorum a Filio suo invigilet.

[4]) Cfr. M. Van Lee, *Les idées d'Anselme de Havelberg sur le développement des dogmes* in *Anal.Praem.*, 1938, t. XIV pp. 5-35 (cum ampla bibliographia).

Opus «Dialogi» dictum, prologum habet. In quo Summum Pontificem, Eugenium, alloquitur. «Feci, ita Anselmus, quod iussit apostolica auctoritas, cui semper obtemperandum est, non tantum devota humilitate, verum etiam aeternae salutis necessitate» (*Patr.lat.*, 188, col. 1141).

Splendidum encomium operositatis Spiritus Sancti in Ecclesia ante omnia hic citandum est: «Est unum corpus Ecclesiae, quod Spiritu Sancto vivificatur, regitur et gubernatur, cui Spiritus Sanctus est unitus, multiplex, subtilis, mobilis, disertus, incoinquinatus, certus, suavis, amans bonum, acutus, quem nihil vetat benefacere, humanus, benignus, stabilis, securus, omnem habens virtutem, omnia prospiciens, et qui capiat omnes spiritus, intelligibilis» (*l.c.*, 1144).

Cum Dialogi orti sint e disputatione et colloquio institutis ad hoc ut plenior unio inter Ecclesiam occidentalem et orientalem obtineri posset, et in illa disputatione directe de Beata Virgine agere occasio data practice non fuerit, ideo de hac ultima quaestione directe textus non invenimus in illis Dialogis. Quod non significat non adesse propositiones indicantes Anselum autumasse dignitatem eximiam Matris Dei provenisse ab influxu sanctificanti Spiritus Sancti. Audi Anselmum pericopam Evangelii explicantem de muliere fimbriam vestis Domini tangentis et sanata: «Muliere fimbriam Domini tangenti, virtus de illo exibat; et quod virtutis nomine Spiritus Sanctus appellatur, qui ab ipso procedit» (*l.c.*, 1188). Influxus iste gratiae speciatim operatus est in Incarnatione: «Quod ex eo loco patenter cognoscitur, angelo dicente, ubi ad Mariam dixit: Spiritus Sanctus superveniet in te ... (Luc. 1,55). Cum enim praemisisset Angelus: Spiritus Sanctus superveniet in te; competenter subiunxit, Et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ut videlicet ostenderet quod Spiritus Sanctus sit idem quod virtus Altissimi» l.c., 1188). Adiungere nobis liceat brevem textum in quod de sua fide haec testatur Anselmus; «Credo ipsum Filium Dei, Verbum Dei, temporaliter natum de Spiritu Sancto ex Maria Virgine cum anima rationali» (*l.c.*, 1199).

3. Philippus de Harveng [5])

Philippus natus erat in pago cui nomen Harveng (in Hannonia), versus a. 1100. Obiit in abbatia, cuius canonicus et postea abbas erat Bonae

[5]) Cfr. G. Sijen, *Philippe de Harveng, abbé de Bonne-Espérance* in *Anal.Praem.*, 1938, t. XIV, pp. 37-52 (cum ampla bibliographia); Id., *Les oeuvres de Philippe de Harveng, abbé de Bonne-Espérence:* ib., 1939, t. XV, pp. 129-166.

Spei (Bonne-Espérence), die 11 aprilis 1183. Natus ex parentibus modestis, ipsi datum est postea ut scholas theologicas frequentare potuerit, in specie: scholas Parisienses. Hac ratione formationem intellectualem simul ac spiritualem profundam nactus est. In una e suis litteris, quae ad nos usque pervenerunt, extollit venerationem quam in vita sua posteriori retinuit erga centra vitae intellectualis religiosae[7]). Abbatiae Bonae Spei aggregatus est qua religiosus. Asservatur in ecclesia huius monasterii ad nostros usque dies celebris ac vetusta statua B. Mariae Virginis. Huic Virgini-Matri abbatia speciali modo commendata erat. Ideo testatur Philippus noster: «Quanti hodie per universum orbem Conventus gaudent huius Virginis patrocinio se muniri ... Nonne non iste Conventus vester in honore huius Virginis congregatur, et in eius nomine locus iste et Ecclesia dedicatur ... Quis vestrum ... sperans eius filium placabilem et probitium invenire, si matrem potuerit digna reverentia praevenire» (*Patr. Lat.*, t. 203, col. 203). In abbatia officium Prioris ei commissum est. Durante hoc officio, graves difficultates ei obvenerunt. Quando nempe unus e religiosis monasterii, absque consensu Superiorum suae domus, confugerat ad sodales S. Bernardi. Cumque Philippus recte censeret talem modum agendi contrarium esse privilegiis a Summis Pontificibus concessis Praemonstratensibus. Philippus censuit se tale quid permittere non posse. Consequenter ad hunc eventum et rationem agendi Philippi a Capitulo Generali sui Ordinis in aliam domum Ordinis missus fuit. Ut defenderet suam rationem agendi, Philippus scripsit duas litteras S. Bernardo, et unam Summo Pontifici, Eugenio III[8]). Nullibi dicitur quo modo litigium istud in praxi solutum fuit. Philippus ex sua parte ad proprium monasterium reversus est. Et anno 1158 in abbatem Bonae Spei electus est. Munus abbatiale deposuit anno 1182.

Plurima scripta Philippi ad nos usque pervenerunt. Edita pridem cura Abbatis Nicolai Chamart Duaci, 1621. Et postea in *Patrol. Latina* (Migne), t. 203[6]). Inter opera illa habentur variae litterae missae personis praeclaris, et quidem doctrina perspicuis. Sequuntur Commentaria in Canticum Canticorum. Moralitates in eundem librum sacrum (quae quidem in eodem tomo Migne reproducuntur; quae ab auctore a Philippo nostro diverso provenire omnino videntur, quamvis ex altera parte dicendum est quaestionem de identitate talis auctoris nondum

[6]) Nicolaus Chamart, Duaci, Bellerus, 1621, edidit opera Philippi sub titulo: *D. Philippi Abbatis Bonae-Spei, sacri Ordinis Praemonstratensium Auctoris disertissimi, et D. Bernardo, Claraevallensi Contemporanei Opera Omnia.*

constare. Sequuntur deinde varii tractatus: De damnatione Salomonis. Fuse agit de dignitate Clericorum; de obedientia Clericorum; de silentio Clericorum. Tandem nonnullae biographiae Sanctorum et Sanctarum ipsi tribuuntur in textibus evulgatis.

Quaestioni autem quidnam in illis scriptis proponatur de themate nostrae brevis tractationis de habitudine Spiritus Sancti ad Deiparam Virginem, fatendum est tale thema, paucissimis declarationibus exceptis, Commentaria Philippi in Canticum Canticorum prae oculis habenda esse. Doctrina quidem completa et thetice proposita in his Commentariis in vanum quaereretur. Habentur vero elementa summi momenti sub hoc respectu. Potissimum in quantum conceptio virginalis Deiparae ex omni parte extollitur; simul ac consequentiae huius Incarnationis mirabiles pro vita fidelium indicantur. In quibus proponendis Spiritus Sancti influxus non reticetur.

In Epistolis Philippi[7]) sermo fit quidem de Christo, magis speciatim de passione Christi et de quaestione an S. Hilarius, doctor Pictaviensis, recte aut forte minus recte de modo quo Christus se in illa passione gesserit aut sustinuerit, scripserit. Ex hac tractatione Philippi nostri manifestat se uti theologum eximium tractando de relationibus intertrinitariis personarum SS.Trinitatis. Non tangit vero quaestinones relate ad habitudinem specialem Spiritus Sancti. Inspicienda sub hoc respectu veniunt eius Commentaria in Canticum Canticorum. Quod Canticum a Philippo explicasse et eommentatum est in sensu proprie mariologico. Sponsus Cantici est Salvator; Sponsa est Beata Virgo. Explicando hac ratione librum Cantici, nullibi explicat an et quo sensu talis propositio pertineat ad sensum litteralem textus sacri, an non. Insequendo methodos sua aetate latissime existentes in interpretatione textuum S. Scripturae.

In commentariis suis Philippus noster, stilo poetico-theoretico, extollit ante omnia momentum in oeconomia Redemptionis maternitatis divinae Deiparae. Ex una parte agitur in hac Maternitate de gratia naturae specialissimae, ex altera parte habetur ex parte B. Virginis responsum personale, vi cuius, rursus sub influxu gratiae, consensum praebet Angelo Gabrieli ipsi proximam maternitatem virginalem nuntianti. Ita ut retinendum sit coniunctionem gratiosam quam maxime intimam extitisse inter ipsam Virginem et divum Filium Christum. Exinde etiam cum

[7]) 25 Epistolae Philippi aut aliarum personarum ad Philippum leguntur inter sua opera. Epistolae illae directae sunt ad personas eminentes: v.gr.ad Summum Pontificem, Eugenium II, S. Bernardum, etc.

redemptis, seu fidelibus christianis. Privilegium quidem Immaculatae Conceptionis perspexisse non videtur. Christus quidem qua homo conceptus a virgine, ab omni culpa originali prorsus immunis remansit. Cum vero ipsa B. Maria modo naturali a parentibus concepta fuerit, Philippus non perspiciebat quomodo a peccato originali immunis remanere potuerit. Nullibi de tali Conceptione apud Philippum sermo fit explicite; quaestio ista pro illo, praecise sumpta, non posita videtur. Addendum est vero, iuxta Philippum, Mariam, Domino concepto, totam pulchram dici deberi. Quod tribuendum est gratiis eximiis ipsi a coelesti suo Sponso tributis. Audiamus duos textus Philippi huc spectantes: «Quia vero caro Christi concepta de Spiritu, originale sibi vitium non contraxit, ad culpam, quam non noverat, infusam sibi animam non attraxit; sed sicut istam tam conceptio, quam conversatio servavit impollutam, sic illam creatio et creantis dignatio ab omni labe reddidit absolutam» (*Patrol. Lat.*, t. 203, col. 288). «Tota pulchra est, quam lex vitiosa, naturae contumelia, morbus irae, iam non premunt, non opprimunt, non sufficiunt impedire quin ad repellendas culpas et desiderio voluntas provocetur, et ei praecedenti digna possibilitas suffragetur» (*l.c.*, 380).

Maternitas Beatae Virginis nullo modo sistit in conceptione et nativitate divini Filii. Maternitas illa protendit se ad opus salvatoris Filii. Et ad sanctitatem fidelium redemptorum a Christo. In oeconomia talis muneris, terminus «mediatrix» admittitur et usurpatur. Scribit siquidem Philippus: «Ipsa Sponsa recte nostra omnium Mediatrix; ipsa Mater non incongrue dicitur imperatrix, quia Sponsum rogans, imperans Filio, furorem eius in gratiam, in amorem suavissimum iram vertit» (*Patr. Lat.*, l.c., 360). Aut, si vis, fusius: «Ipsa inter caput et corpus videtur locum medium obtinere ... Ipsa ... accepit grande munus, per quod multi et diversi facti sunt velut unus ... Ipsa denique Sponso et Filio, interventu medio, nos commendat, invitat nos ad precandum, illum submonet ut ascendat. Disiunctos iungit, iunctos retinet potens et efficax mediatrix ... Quae Filium ad largitatem, ad obedientiam nos invitat; agitque ut et nos deferre obsequium, et illa conferre beneficium non omittat» (*l.c.*, 260). «Collum bonum, bona interventio, bona denique mediatrix, quae iungit quae disiunxerat Eva noxia separatrix» (l.c., 360). «Ab illa ... et per illam eiusdem unguenti salutis, fragrantiae sensus, vel tenuis ad nos venit (*l.c.*, 204). Maria a Philippo dicitur «imperatrix»; «regina». Scribit: «Imperatrix, impera Filio» (*l.c.*, 360): «Virgo prudentissima cum ad tantum venire meritum concupivit, ut regina monstraretur, regali purpura se vestivit» (*l.c.*, 362).

Fundamentalis origo magnitudinis B. Virginis, iuxta Philippum quaerenda est in obumbratione peracta a Spiritu Sancto, iuxta textum S. Lucae in Annuntiatione (Luc. 1, 35). Maria quidem durante vita progressa est de virtute in virtutem. Eo quod respexerit Deus in humilatatem ancillae suae. Quod elementum centrale in vita Christi Matris hac ratione a Philippo nostro explicatur: «Non intendit sic esse agilis, ut praecurrat, ad hoc nitens solummodo, et hoc sibi sufficere iudicans, ut postcurrat; ad quod ipsum suo ipsius iudicio non praevalet nisi tracta, nisi falce infirmitatis propriae non retracta; nisi in ea quae sunt suavi Spiritu gratiae sit impacta, et ad ea quae retro stante nequam Spiritu non redacta» (*l.c.*, 214). Quoniam «Virgo tracta et attracta est loro quodam inconcusso, quo Sponso et Auctori adhaesit corde penitus indefesso; sursum ducta et evecta, sancto Spiritu tam fortiter, tam suaviter obumbrante, ut Deum concipiat natura ius inolitum relegante» (*l.c.*, 216). «Detracta quippe a carnis concupiscentia et affectu noxio pravitatis, manu misericordiae in sublime extulit puritatis; et abrasis cupiditatibus quasi colores varios, stellatamque pulchritudinem superduxit, imo virtutum merita et coelestem gratiam introduxit» (*l.c.*, 229 s.). «Nato filio ... Sponsa Sponso amore insolubili sic adhaesit, ut ultra non inferret carnalis impetus casto spiritu detrimentum, nullum ultra vel sentiret amoris alterius blandimentum; inhaerens soli coelo, nesciret fragile pavimentum; carnem sic in filio, ut in Sponso amaret Sacramentum» (*l.c.*, 257).

Incarnatio Filii Dei in Maria, Maternitas ipsa cumulum gratiarum attulit. Gratiae illae in ea vacuae non remanserunt. Audiamus Philippum Abbatem; «Sponso adhaerere tam forti desiderio, tam solida fortitudine concupiscit, quod adversis non frangitur, tribulationis malleo non fatescit» (*l.c.*, 301 s.).

Textus tales in libris nostri Philippi Abbatis iterum iterumque occurrunt in suis Commentariis in Canticum Canticorum. Attentus est ulterius Philippus in fiduciam qua fideles ad Ipsam confugere debeant obvium est. Audiamus ipsum Abbatem: «Habet quippe Virgo affectum quemdam benevolentiae largioris erga eos quos perspicit indigere patrocinio fortiori, quos redemptos a filio suo considerat et eniti, et tamen perficere suo pressos pondere non permitti» (*l.c.*, 376). «Hi quidem largo Virginis beneficio non desinunt prosperari, eorum profectibus Virgo aeque non desinit gratulari: donec eorum expolitis ad unguem spiritibus dies suavior aspirabit, et diei huius impatiens obscuritas exspirabit» (*l.c.*, 377).

Conclusio ex his propositionibus Philippi tam ubertim explanatis in Commentariis dictis, patet: Beata Virgo, potissimum ex eo quod Filium Dei, qua hominem, concepit et peperit, quam maxime coniuncta mente et spiritu Deo haberi debet.

Commentaria Philippi non exhibent tractatum completum Mariologiae. Proinde nec explicite influxum Spiritus Sancti in Virginem considerat, uti fit in Summis Theologicis antiquis et modernis. Verum plura habentur apud Philippum indicationes Spiritui Sancto tribuendum esse influxum practice illimitatum in ornanda Virgine Maria ad hoc ut digna redderetur Mater incarnati Salvatoris. Quod paucis textibus ex Philippo desumptis probare vellemus.

Occasione textus Cantici Canticorum: «Capilli tui sicut grex tonsarum», commentatur Philippus de Harveng: «Neque de ascensu caprarum cura fuit Sancto Spiritui disputare, sed profectus Virginis huiusmodi similitudinibus nobis infirmioribus demonstrare, ut de monte in montem, hoc est in virtutem de virtute spiritualis pascuae gratia proficisci, et non iuga montium, sed excelsa profectum satagit adipisci» (*l.c.*, 368). Uti supra iam indicavimus, Philippus summum momentum, in ratione gratificationis et sanctificationis Beatae Virginis tribuit Annuntiationi et Conceptione virginali ex eadem subsequenti. Ea quae profert Philippus de «obumbratione» Spiritus Sancti relate ad Virginem Mariam attentionem nostram plene merentur. «Ipsa est cui sanctus ille Spiritus supervenit, in qua virtus Altissimi gratam sibi requiem adinvenit; quam umbrae velamento longe a culpa faciens vel timore, sessionem placidam ei solo contulit in amore» (*l.c.*, 292). Et paulo post: «Fructus umbrae vel Spiritus obumbrantis suavitas est aeterna, quam palatum iam sentit Virginis, gustat suavius mens interna; sed adhuc ille sapor tamquam illaeso flore virginem custodiret. In praesenti gaudet gustu suavissimo delectari, et expectat ad perfectum, cum illius apparuerit gloria saturari» (*l.c.*, 292).

Et ad verba Cantici: «Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te», haec notat: «Ex quo iniunctum sibi verbum Angelis Virgini nuntiat et salutem, sanctusque supervenit et obumbrans ei Spiritus dat virtutem; in ea non obtinet suum privilegium lex iniqua» (*l.c.*, 379). Tandem, ad textum Cantici: «Genae illius sicut areolae aromatum, consitae a pigmentariis» haec notat Philippus: «Nec alii pigmentarii quam Pater et Filius et eorum Spiritus videntur mihi esse, qui praedicto commercio, communi consilio, dicuntur interesse, quorum, etsi recte credendus nonnisi Filius incarnari, incarnationem tamen Pater simul et Spiritus

Sanctus dicuntur operari ... Digne ergo, et propter genas sponsus diligi promeretur, in quorum unione altitudo fecunda mysterii continetur, quam nobis aegrotantibus idem vertit pigmentarius in unguentum, proficientibus vero, Patre simul et Spiritu cooperantibus, in migmentum» (*l.c.*, 438).

Conclusio, his textibus attente ponderatis, obvia est. Apud Philippum de Harveng quaerenda non est expositio completa, theoretica, dignitatis S. Virginis. Ex eo autem quod Canticum Canticorum ita commentariis ornat ut in Sponso textus sacri intelligat Filium Incarnatum et in Sponsa Beatam eius Matrem Virginem, iterum iterumque, variis terminis adhibitis, occasionem invenit Philippus ut praeclara, stilo poetico, edicat de eximia dignitate Matris Dei. Fundamentum talis eximiae dignitatis reponenda est, iuxta ipsum, in gratiis concessis vi et ratione Annuntiationis ac Conceptionis virginalis exinde secutae. Quin immoretur Philippus in descriptione penitiori influxus Spiritus Sancti in hac sanctificatione Deiparae, huic influxui summum momentum tribuendum dicendus est.

J.B. Valvekens, O. Praem.

Gerardus Drunaeus, †3-1-1603 (Tongerlo)

Van de Tongerlose Norbertijn Gerardus Drunaeus is bekend dat hij ruime vermaardheid genoot in de wetenschappelijke kringen van de tweede helft der zestiende eeuw. Hij werd beschouwd als een van de beste wiskundigen van zijn tijd. Van Willibrord Bosschaerts (*Chronicon Tongerloënse*, AAT, 9 C 30, fol. 112r) vernemen we dat hij meerdere meetapparaten ontwierp die her en der verspreid raakten. In *The Martin d'Arcy Gallery of Art*, een afdeling van *The Loyola University Museum of Medieval and Renaissance Art* te Chicago U.S.A., wordt het bovenstuk of «troon» bewaard van een astrolabium dat in opdracht van Gerardus Grunaeus werd vervaardigd. Dat blijkt uit de tekst die in de hanger gegraveerd is: *Gerardus Drunaeus pastor Rethensis*. Het kunstvoorwerp is afkomstig uit de collectie van Ruth en Leopold Blumka te New York en werd aan de *d'Arcy Gallery* geschonken door Mr en Mrs Robert L. Metzenberg. Genummerd als aanwinst nº 11.75 wordt deze getuige van Drunaeus' wetenschap beschreven onder nº 58 van de catalogus: Donald

F. Rowe, *The First 10 Years*, Chicago, 1979, De 'troon' van Drunaeus' astrolabium is uit fraai bewerkt brons gemaakt. Voortgaande op de afmetingen van deze 'troon' (23 bij 26,5 cm) moet de doorsnee van het astrolabium zelf ongeveer 89,5 cm zijn geweest. Als men bedenkt dat het grootste astrolabium dat door Walter Arscenius werd vervaardigd een doorsnee had van 56 cm, komt men wel onder de indruk van Drunaeus' meetapparaat. De ring waarmee het toestel kan worden opgehangen is vastgemaakt aan een schildvormige bronzen plaat die geflankeerd wordt door een meermin en een meerman. Naast siermotieven zijn op de voor- en achterkant van het schild heraldische tekens aangebracht: drie bijen — twee en één, en een gekartelde balk die het veld doorsnijdt. Op het bronzen staafje dat de verbinding vormt tussen de 'troon' en het eigenlijke astrolabium staat de naam van de maker te lezen: *Gualterius Arscenius nepos Gemmae Frisii Lovanij fecit 1576.*

De samensteller van de catalogus is er niet in geslaagd Gerardus Drunaeus te identificeren. Hij leest de naam als «Druncus» en vermoedt dat de opdrachtgever van het astrolabium een Lutherse voorganger was wegens het gebruik van de titel «pastor». Na het verschijnen van de catalogus, waarin een mooie foto van de «troon» werd opgenomen, heeft p. Donald F. Rowe de persoonlijkheid van Drunaeus beter leren kennen. Gerardus Adriaens van Drunen werd in 1570 door de bisschop van 's Hertogenbosch, Laurentius Metsius, prior van Tongerlo benoemd. Terzelfdertijd werd hij begiftigd met de parochie van Retie, waar hij zich door opeenvolgende deservitoren liet vervangen tot hij in 1578 door de gekozen-abt Veltacker uit het ambt van prior werd ontzet en naar de parochie van Retie gezonden om daar de zielzorg uit te oefenen. Dat hij dit met toewijding deed bewijst zijn *Pastorale* (AAT, hs. n° 66), een handboek voor de parochiezielzorg, dat hij in 1573 schreef. Drunaeus bleef enge contacten onderhouden met de Leuvense universiteit, terwijl hij een belangrijke rol speelde in de onderhandelingen van de Tongerlose abdijheren met de bisschop van 's Hertogenbosch over de voorwaarden tot ontkoppeling van episcopaat en abdijbestuur (zie A.M. Erens, *Tongerloo en 's Hertogenbosch*, Tongerlo, 1925, 209, 282 e.v.). Hij stierf op 3 januari 1603.

Abdij Tongerlo
Abdijstraat, 26
B-3180 Westerlo

L. Van Dijck, O. Praem.

Sacristain de Louis XVI & Curé de Marcinelle, Alexandre Fissiau (1768-1851), religieux de l'abbaye de Leffe (1791).

Qui d'entre nous a entendu parler d'Alexandre Fissiau? Et pourtant, ce prêtre, chanoine prémontré de l'abbaye de Leffe, a exercé son ministère dans la région de Charleroi durant plus d'un demi-siècle!

Fils de François-Joseph Fissiau, modeste tisserand de village, et de son épouse Marie-Angélique Laurent, Alexandre naquit à Colleret (Nord) le 1er juillet 1768 et fut baptisé le jour même.

Après avoir fait ses humanités à Maubeuge, il partit pour Paris où il étudia la philosophie chez les Lazaristes qui l'admirent en tant que novice. C'était l'époque troublée où Louis XVI et sa famille avaient été contraints de quitter Versailles pour s'installer aux Tuileries. Tout en poursuivant sa formation cléricale, Alexandre Fissiau assurait la charge de sacristain de la chapelle royale et servait chaque jour la messe de l'abbé Bergier, aumônier de Madame Victoire de France, tante du Roi, vieille fille dévote, boulotte, bête et bonne à la fois.

Après la condamnation par Pie VI de la Constitution Civile du Clergé, Alexandre Fissiau se réfugia à l'abbaye de Leffe (Dinant) où il fut admis le 5 juillet 1791 et où sa vêture fut célébrée le jour de l'Assomption. Le nouveau chanoine régulier de l'Ordre de Prémontré s'appellerait désormais frère Godefroid.

Cependant la progression des troupes révolutionnaires de Dumouriez contraignit à nouveau le jeune religieux à l'exil. Ayant prononcé ses premiers voeux à Leffe le 17 décembre 1792, il partit le lendemain pour l'Allemagne. Il fut ordonné prêtre à Straelen au diocèse de Münster le dimanche 7 septembre 1794, qui, selon le calendrier liturgique de l'époque, était le XIIe dimanche après la Trinité. Le Prélat qui procéda à l'ordination n'avait lui-même reçu l'onction épiscopale que trois semaines auparavant[1]).

[1]) Jean-Baptiste-Robert, baron van Velde de Melroy et de Sart-Bomal, était né à Bruxelles le 9 juillet 1743. Ayant pris ses grades de licencié en droits canonique et civil, il obtint une prébende de chanoine en l'église métropolitaine de Malines et fut ordonné prêtre le 23 septembre 1769. Conseiller Ecclésiastique au Conseil Impérial, il devint prévôt du chapitre cathédral de Malines le 20 juin 1782.

Nommé évêque de Ruremonde et Primat du Pays de Gueldre le 3 juillet 1794, il ne put prendre possession de son Siège, la seconde invasion des troupes françaises l'ayant contraint de s'exiler en Allemagne. Il fut sacré à Düsseldorf le 17 août par le Cardinal Louis-Joseph de Montmorency-Laval, Grand Aumônier de France et évêque de Metz,

C'est donc ce prélat, favori de l'Empereur d'Autriche, bafoué par Napoléon, honoré par la Famille d'Orange-Nassau, qui imposa les mains à l'ancien sacristain de Louis XVI.

Dès le lendemain de son ordination, le jeune chanoine de Saint-Norbert chantait sa messe de Prémices dans la chapelle du couvent des Norbertines à Meer, près de Düsseldorf.

Cependant, dès 1796, en pleine période de persécution, Alexandre Fissiau se trouvait à Montignies-sur-Sambre où l'évêché de Liège lui accorda la faculté d'entendre les confessions. Rétribué par les paroissiens, il célébrait la première messe du dimanche et enseignait le catéchisme[2]).

assisté d'une douzaine d'évêques français réfugiés. Le jour même, monseigneur van Velde se rapprochait de son diocèse et s'installait à Straelen où il séjourna jusqu'au 22 septembre. Forcé de s'éloigner à nouveau, il se réfugia à Münster. A l'époque des grandes persécutions, soit en septembre 1797, il s'approcha à nouveau de son diocèse sans toutefois y pénétrer et s'installa à Emmerich dans le duché de Clèves.

Suite au Concordat signé entre Pie VII et Bonaparte, le Siège de Ruremonde fut supprimé et monseigneur van Velde ne fut pas repris dans le cadre de la nouvelle hiérarchie. Cependant, en octobre 1802, il quittait l'Allemangne pour aller séjourner à Grave dans son ancien diocèse. Il y déploya une activité peu commune, ordonnant plus de 12.000 prêtres et confirmant quelque 560.000 fidèles. Ce zèle débordant ne fut pas du goût de l'Empereur qui le convoqua à Paris le 4 février 1811 et le renvoya avec interdiction formelle, sous peine de mort, de retourner à Grave.

Il alla dès lors se fixer à Bruxelles, chez son frère, le baron Emmanuel van Velde. Aussitôt après le rattachement de nos Provinces à la Hollande, monseigneur van Velde fut nommé conseiller au Conseil Secret des Pays-Bas et reçut le titre de Commandeur de l'Ordre du Lion Néerlandais.

Il décéda à Bruxelles le 22 janvier 1824 et fut inhumé dans l'église de Grave, conformément à sa dernière volonté.

[2]) Le Concordat de 1801 rétablissant l'exercice public du culte avait dû en même temps ramener la paix religieuse. Mais les 77 Articles Organiques, publiés l'année suivante et présentés par le Premier Consul comme de simples arrêtés d'application, suscitèrent une levée de boucliers dans les milieux ecclésiastiques de nos régions. La résistance s'organisa autour de Corneille Stevens.

Né à Wavre en 1747, ancien professeur à l'Université de Louvain, il était devenu en 1799, Vicaire Général et administrateur, sede vacante, du diocèse de Namur. Ayant déjà pris le maquis durant la Révolution avec une audace à toute épreuve, il avait nargué toutes les polices. Il se rallia d'abord à Bonaparte et accepta le Concordat. Mais les Articles Organiques lui parurent inadmissibles et, tout autant, la réintégration d'anciens prêtres ayant prêté le serment de haine à la royauté et la démission forcée d'évêques fidèles.

Cornaille Stevens retourna donc à la clandestinité, imprima des livres et des tracts qu'il répandit par milliers, tint de nombreuses réunions surtout dans le Brabant et le Namurois, et rallia un nombre important de prêtres à sa cause. Traqué par la police, il resta insaisissable grâce à de nombreuses complicités et suscita la colère de Napoléon contre lequel il lutta jusqu'à la fin de l'Empire.

Ses protestations eurent assez de succès pour provoquer la constitution d'une secte anticoncordataire, les Stévenistes, dont il subsiste encore aujourd'hui quelques éléments.

Il n'est donc pas étonnant qu'Alexandre Fissiau, légitimiste exilé et ancien clandestin, ait été cité comme stéveniste dans une note datée du 24 juin 1807.

Après avoir exercé son ministère durant 22 ans à Montignies-sur-Sambre, il fut, en 1818, nommé vicaire et organiste de la paroisse de Nalinnes. Enfin, le 24 août 1822, il était promu à la cure de Marcinelle comme successeur de Jean-François-Joseph Gomrée.

Lorsqu'Alexandre Fissiau arriva dans sa nouvelle paroisse, celle-ci n'était rien d'autre qu'un village de quelque 900 âmes, bien plus petit que Nalinnes qui déjà, en comptait 1.400. Durant les premières années, sa vie pastorale dut être celle, toute paisible, d'un bon curé de campagne. Si l'on excepte les actes de baptêmes, mariages et décès, écrits et signés de sa main, les archives paroissiales de Marcinelle nous livrent bien peu de renseignements sur les vingt premières années de son ministère comme curé de la paroisse Saint-Martin.

Mais le développement de l'industrie, la construction des routes et du chemin de fer, et la proximité de Charleroi, allaient entraîner rapidement le développement et la transformation du visage de la commune de Marcinelle. Lorsqu'Alexandre Fissiau la quitta en 1848, elle comptait plus de 2.400 habitants.

Les cinq dernières années de son ministère furent assombries à la fois par la maladie et par de nombreux et pénibles démêlés avec l'administration communale.

A partir de 1843, l'écriture d'Alexandre Fissiau se fait de plus en plus tremblante; comme il était âgé de 75 ans et accablé par la maladie, l'évêché lui avait envoyé l'abbé L.J. Dincq comme vicaire-coadjuteur. Dans le semainier des offices, le vicaire annonce pour la Toussaint de 1846 qu'il sera la veille au confessionnal et que monsieur le curé «tâchera» de confesser aussi; la veille de l'Assomption de 1847, l'abbé Fissiau entendit les confessions à la cure.

Les tracasseries qu'il eut avec l'administration communale commencèrent en 1842, année où fut terminée la grand'route vers Beaumont avec ses trois embranchements partant de Marchienne-au-Pont, de Charleroi et de Marcinelle. Ce dernier empiétait considérablement sur l'ancienne place communale au point que l'adminstration chercha le moyen d'en établir une nouvelle, tandis que se faisait sentir la nécessité de construire une maison communale et une école.

Or, à proximité de l'église, en plein centre du village, se trouvait une vaste prairie, le «pachy du curé», appartenant à la fabrique d'église.

C'est sur cette propriété que le consail communal jeta son dévolu, faisant aussitôt les démarches auprès du ministère de l'Intérieur pour en obtenir l'expropriation qui fut autorisée par arrêté royal en date du 11 septembre 1843. Aussitôt la décision rendue publique, le conseil de fabrique rédigea une longue lettre adressée au ministre de l'Intérieur, lui demandant de suspendre l'exécution de cet arrêté royal.

Dans leur requête, les fabriciens se montraient disposés à céder la partie nord de la prairie pour qu'on y construise une école et la maison communale, mais ils contestaient l'expropriation du reste de la propriété pour en faire une place publique, en alléguant les raisons suivantes:

> «Cette place au pied du maître-autel de l'Eglise sera une occasion continuelle et inévitable de troubles pour le service divin. En effet, le Prêtre à l'autel ne sera séparé du tapage, des jeux, des danses, que par un simple mur, motif raisonnable et suffisant pour justifier le refus de la fabrique et qui mérite d'être pris en sérieuse considération. C'est déjà dans l'intérêt de l'Eglise que la fabrique a converti la dite prairie en jardin afin d'y empêcher la circulation; elle était en outre sur le point de faire construire une maison vicariale sur ce terrain, le seul dont elle puisse disposer pour cette fin».

Depuis 1838, en effet, la paroisse dont la population s'élevait alors à 1260 habitants, bénéficiait des services d'un vicaire. La fabrique émettait également des réserves quant à la solvabilité de la commune déjà gravement endettée

> «par l'emprunt de 65.000 francs qu'elle a fait à la banque foncière, somme engloutie dans la malheureuse et inconsidérée entreprise de la route de Beaumont, cause principale de la ruine de notre commune dont les habitants seront bientôt, comme ceux de Mons-sur-Marchienne, leur voisin, surchargés de contributions et dépouillés de leurs biens communaux».

Le ministre de l'Intérieur accepta de suspendre l'exécution de l'arrêté pour complément d'enquête. Les fabriciens mirent à profit la fin de l'année 1843 et les premiers mois de 1844 pour multiplier les requêtes, mais en vain: la commune obtint gain de cause et offrit, pour le terrain, une somme qui fut jugée insuffisante par les fabriciens. Le litige fut porté devant le tribunal civil de Charleroi qui fixa le prix du terrain à la somme de 9.119 francs, 25 centimes par un jugement rendu le 21 novembre 1844; la commune prit possession du «pachy du curé» le 15 avril de l'année suivante et y aménagea aussitôt une nouvelle place publique qui, de l'avis même du conseil de fabrique exprimé dans une lettre du 20 décembre 1845 «offrait un joli coup d'œil».

Cependant la fabrique n'était pas au bout de ses peines, car, en 1848 encore le receveur des contributions lui réclamait l'impôt foncier dû sur une propriété dont elle était dépossédée depuis plus de trois ans. Finalement, l'école fut construite à un autre endroit, mais on bâtit sur l'ancien «pachy du curé» une maison communale qui fut démolie après la construction de l'Hôtel de Ville de l'avenue Mascaux, cette fameuse route de Beaumont tellement critiquée à l'époque qui nous occupe.

Dans ce climat de tensions, d'autres motifs de querelle n'allaient pas manquer de surgir. Forts d'un arrêt de la cour de cassation du 20 juillet 1843, le curé Fissiau et les fabriciens revendiquèrent le droit de propriété sur le cimetière paroissial, reprochant à l'administration communale de s'en être emparé illégalement et d'encaisser les taxes de 40 francs versées par les habitants de la ville-basse de Charleroi qui faisaient enterrer leurs morts dans le cimetière de Marcinelle, comme au bon vieux temps où les paroissiens de la ville-basse relevaient de la juridiction du curé de Saint-Martin.

Par ailleurs, la commune, qui avait fait enlever une bonne partie des dalles qui recouvraient le mur du cimetière, ne se souciait pas de faire réparer celui-ci et l'échevin Thibaut ne se gênait nullement pour en emporter des pierres destinées à son usage privé.

Outre l'affaire du «pachy» et l'affaire du cimetière, il y eut l'affaire de la «grange du curé». Malgré des titres de propriété datés de 1729 et de 1744, l'administration communale revendiquait la propriété de la «grange du curé» dont la fabrique avait toujours joui paisiblement jusque là. Comme cette grange et le terrain y attenant n'étaient plus loués depuis 1834 et que la construction était tombée en ruines depuis plusieurs années, la fabrique en avait proposé l'emplacement à la commune pour y construire une école. Cette proposition ayant été rejetée, le curé Fissiau envisagea d'y construire une maison qui constituerait une source certaine de revenu, étant donnée la situation intéressante de la construction.

C'est alors que l'échevin Thibaut qui n'en était pas à son coup d'essai, persuade le garde-champêtre et le fossoyeur de l'accompagner pour une expédition punitive. Le 24 mai 1844, vers dix heures du soir, le trio brisa les clôtures de la propriété litigieuse, foula des pieds les pommes de terre que le curé Fissiau y avait fait planter et y étendit des fagots. Un procès-verbal fut dressé, des témoins s'étant manifestés. L'échevin Thibaut fut admonesté par le bourgmestre, mais la commune n'en continua pas moins à revendiquer les droits sur ladite propriété.

L'évêché de Tournai, ayant été consulté, proposa une transaction qui

fut approuvée par le conseil de fabrique le 2 avril 1846. Le terrain fut vendu en commun, chacune des administrations devant toucher la moitié du produit de la vente, étant bien entendu que celui-ci devait être utilisé par la commune au profit du presbytère, de l'église et du cimetière, tandis que la fabrique emploierait sa part pour l'embellissement intérieur de l'église.

Les Fabriciens qui s'étaient beaucoup dépensés pour la défense du patrimoine de leur église paroissiale méritaient bien une petite compensation. Aussi. lorsqu'en 1848, on acheta 200 chaises pour remplacer les bancs de l'église, il fut décidé qu'ils seraient exemptés de la taxe de deux centimes perçue chaque dimanche par la chaisière et qu'ils bénéficieraient gratuitement de funérailles de première classe.

Pour les mériter, il leur faudrait encore lutter pour obtenir une subvention communale en faveur de leur église. En 1840, celle-ci s'élevait à 80 florins de Hollande; puis, durant les conflits, la commune cessa de la verser. En 1848, les querelles s'étant apaisées, le conseil de fabrique écrivit aux mandataires communaux pour solliciter un subside pour «l'entretien de l'Etablissement le plus indispensable d'une Commune, l'Eglise».

Alexandre Fissiau, alors âgé de 80 ans, souffrait de maladie depuis plusieurs années. Plein de dévouement pour l'instruction de la jeunesse, il avait aidé de ses largesses de nombreux jeunes gens de Marcinelle et d'ailleurs, dont plusieurs accédèrent au sacerdoce. Pour rehausser l'éclat des cérémonies religieuses, il avait créé une école de chant qui eut, en son temps, une certaine renommée.

Le 6 juillet 1848, le conseil de fabrique lui rendit un dernier hommage qui fut consigné dans le registre aux délibérations:

> «Après plusieurs bienfaits en faveur de l'Eglise de Marcinelle qu'il a desservie pendant 26 ans d'une manière si apostolique; le Très Rd Pasteur A. Fissiau, laisse de nouveau en partant un souvenir bien cher, une chasuble, une étole, et deux aubes avec dentelles; en reconnaissance de cette générosité, le conseil de fabrique se charge de lui faire chanter un service solennel après sa mort, et le recommander comme bienfaiteur, à perpétuité.
>
> «Marcinelle, 6 juillet 1848.
> (s) Hublet A. Fissiau

Alexandre Fissiau se retira alors aux «Anciens Prêtres» à Tournai où il décéda le 23 avril 1851 après de longues souffrances endurées avec une

admirable résignation à la volonté de Dieu. Un obit solennel pour le repos de son âme fut chanté à Marcinelle le mardi après le deuxième dimanche après Pâques en 1851.

Impasse des Viviers, 33
6500 Anderlues
Tél. 071/52.97.39

A. Soupart
Anderlues, le 28 septembre 1980.

Sources consultées.

Registres Paroissiaux de Colleret. Mairie de Colleret. (Nord-France)
Archives de l'Abbaye de Leffe. (Dinant)
Archives de la cure de Marcinelle.
A. Castelot. *Les Romans vrais de l'Histoire.* Tome II. *Le mariage de Marie-Antoinette et du Dauphin.* Paris. 1973.
Daniel-Rops. *L'Eglise des Révolutions.* Paris. 1960.
A. Delobelle. *Charleroi et son Agglomération. Sociologie Historique et Structures Religieuses.*
F. Jacques. *Le Rétablissement du Culte Catholique à Namur après la Révolution. Gembloux. 1962.*
E. Rembry. *Les remaniements de la Hiérarchie Episcopale et les Sacres épiscopaux en Belgique au XIXe siècle.* Bruges. 1904.
J. Vos. *Le Clergé du Diocèse de Tournai depuis le Concordat de 1801 jusqu'à nos jours.* Tome II. Braine-le-Comte. 1890.

Postface

Cet article reproduit l'article publié par Mr. l'abbé Soupart, dans le journal «Le Rappel», Charleroi, du 11 octobre 1980. Nous remercions le directeur du journal, P. Vandromme de nous avoir autorisé la reproduction de cet article dans notre revue historique, Analecta Praemonstratensia.

Recensiones

Recueil d'Études Normandes. Cahiers Léopold Delisle. Nogent-sur-Marne.1979.

Au cours des dernières années, le nom du Dr. J. Fournée fut cité dans plusiers recensions et notices de la Chronique de cette revue. Récemment (1969), les Cahiers Léopold Delisle ont publié un numéro exceptionnel, sous le titre: *Recueil d'Etudes Normandes. En hommage au docteur Jean Fournée*, 294 pp. (Ed.: Société Parisienne d'Histoire et d'Archéologie Normandes, 14 bis, rue Charles VII, F-94130 Nogent-sur-Marne). La préface du Receuil nous présente la personne du Dr. Fournée. Vient ensuite (pp. 11-40) la liste des travaux déjà publiés, et à publier, les conférences du Docteur. Ensuite, 22 auteurs (parmi eux des personnages renommés dans les publications scientifiques de la France publient un article dans ce recueil). En donner ici les titres et le contenu de chaque contribution nous amènerait trop loin. Toutefois nous voulons attirer l'attention de nos lecteurs à ce que nous lisons ici sur le docteur en question. Nous y lisons (p. VII): «Qui aura porté un témoignage de la pensée, des croyances et des aspirations profondes des Normands de vieille souche que cet infatigable pèlerin que nous honorons en la personne du dr. Jean Fournée, pèlerin toujours en quête de découvertes, soucieux de retracer aussi exactement que possible la permanence ou l'évolution des rites et des institutions ecclésiales, la biographie des saints honorés en Normandie ou encore des légendes populaires? ... Les thèmes abordés par Jean Fournée tels qu'ils apparaissent comportent 422 rubriques ...; ils se rapportent le plus souvent à l'iconographie chrétienne, à l'histoire de l'art et à la liturgie traditionelle. Le folklore, celui de l'arbre et de la forêt notamment, n'est pas exclu; le médecin se revèle dans l'étude des saints guérisseurs et dans l'histoire des épidémies de peste».

On sait qu'en Normandie plusieurs abbayes prémontrées ont existé. Plusieurs contributions de ce receuil ont pris pour thèmes des sujets «prémontrés». Nour les indiquons brièvement dans ce compte rendu. Le numéro III du Recueil publie un chapitre de la thèse de l'École des Chartes de Phil. Bonnet. Le titre en est: L'*ordre de Prémontré aux XVIIe et XVIIIe siècles: aspects d'un renouveau architectural.* (pp. 59-70); Mr. le chan. P. Flament, *Les prémontrés de Silly face à la Révolution* (pp. 103-111); M.X. Lavagne D'Ortigue, *Sur la fin de l'abbaye de l'Ile Dieu* (pp. 162-179; Mr. l'abbé Lelégard, le restaurateur et l'animateur de l'abbaye de La Lucerne: *La destruction de l'abbaye de La Lucerne pendant la guerre de cent ans et sa restauration au XVe siècle d'après le livre des chroniques* (pp. 195-221). Dans ces contributions spécialement

prémontrées se trouve une masse de données de genre divers sur tant d'aspects de la vie prémontrée de jadis dans ces régions. Disons aussi que plusieurs clichés sont ajoutés aux textes; dont les thèmes sont, eux aussi, de genre divers. Citons une «image» de la «Bienheureuse Fainéante, protectrice des paresseuses»; et la «pseudo Sainte-Paresse». A citer aussi que le calice, qui servait à Adrien Tourloge, prémontré de l'abbaye de Blanchelande, et guillottiné à Coutances le 13 octobre 1791, dans les saintes messes dites par lui clandestinement, semble conservé (un cliché de ce calice est inséré dans ce Recueil). (Voir sur Toulorge, dont le procès de béatification fut introduit à Rome en 1922, avec d'autres martyrs normands, guillottinés pendant la Révolution française: *Anal. Praem.*, IV, 1928, p. 435 s.; et XXXIV, 1963, p. 364s.).

J.-B. VALVEKENS

Cathérine de Bar. A l'écoute de Saint Benoît. - J. DAOUST, *Cathérine de Bar.* Mère Mectilde du Saint-Sacrement. 1979. Paris, Téqui. 107 pp.

Les Soeurs Bénédictines du Saint-Sacrement (qui ont actuellement des monastères en plusieurs pays de l'Europe) ont mis, heureusement, au cours des dernières années leur fondatrice — Cathérine de Bar (1614-1698) = Mère Mectilde du Saint-Sacrement — en évidence. En éditant ses nombreuses Lettres conservées, en faisant publier des ouvrages de moindre envergure (mais très judicieusement composés), concernant la vie et les activités de mère Mectilde. Ces lettres, ces ouvrages décrivent les activités de la fondatrice, mais ils soulignent particulièrement sa doctrine spirituelle. Dans les Analecta Praemonstratensia nous voulons spécialement souligner l'influence d'un prélat prémontré, Epiphane Louys (abbé d'Etival, en Lorraine: 1663-1682), d'une part dans la fondation du monastère de ces Bénédictines à Toul, d'autre part par ses ouvrages publiés et remplis de doctrine saine spirituelle-mystique. Ce digne prélat fut, sous cet égard, présenté déjà par des Prémontrés. Signalons, sous cet égard, un article de notre confrère Fr. PETIT, *Le révérend Père Epiphane Louys, abbé d'Etival* dans les *Anal.Praem.*, 1948, XXIV, pp. 132-153; et la dissertation doctorale présentée jadis à l'université Grégorienne de Rome, par l'actuel prélat de Frigolet, M. VAILLANT (restée jusqu'ici polygraphiée), sous le titre: *Préquiétisme ou Mystique abstraite. La doctrine spirituelle du Père Epiphane Louys (1614-1682)*; l'article du même prélat VAILLANT dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, t. IX (1976), coll. 1088-1091.

Dans le livre de J. Daoust (titre indiqué plus haut). p. 41 s., les mérites de Louys sont signalés par rapport à ce que mère Mectilde a pu mettre en exécution dans la fondation de «sa» Congrégation et dans la spiritualité prônée dans cet Institut. Nous y lisons, p. 41: «A cette influence joignons celle du prémontré Epiphane Louys, abbé d'Etival, près de Rambervillers, depuis 1663. C'est pour nos Bénédictines qu'il a écrit sur la

mort mystique, la contemplation du simple regard, et l'adoration réparatrice du Saint-Sacrement. Ses œuvres seront publiées avec le «privilège du Roi» concédé en 1671 à Mère Mectilde. Dans *La Nature immolée par la grâce ou Pratique de la mort mystique... pour l'instruction et la conduite des religieuses consacrées à l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement* (1674), l'abbé nous fait connaître la doctrine qui est la sienne et celle de la fondatrice. Christocentrique, sa spriritualité insiste sur l'adoration de l'hostie («Vous êtes consacrées pour adorer le Christ en la divine Eucharistie»), sur la réparation («Avec le Fils de Dieu réparateur... il faut que nous soyons des victimes... jusqu'à la mort mystique»), et sur l'apostolat («Souhaitez de pouvoir conquester (conquérir) les cœurs pour en faire une trophée à la gloire de Jésus». Cette «contemplation nous transforme en une belle image de Jésus Christ».

J.B. Valvekens, O. Praem.

P.C. Boeren, *Forgo Fretellus de Nazareth et sa description de la Terre Sainte. Histoire du Texte.* Ed.: North Holland Company. Amsterdam-Oxford-New York. (Verhandeling van de Kon. Akademie van Wetenschappen; Afdeling Letterkunde). Verhandelingen Nieuwe Reeks, nr. 105. - 1980. xxxii + 108 pp.

La vie de Fretellus de Nazareth reste pour une grande partie inexplorée. Il semble être né en France; en tout cas ses parents semblent avoir été français. Il remplit plusieurs fonctions importantes en Terre Sainte, vers la première partie du douzième siècle. Il devint archidiacre à Nazareth, entre 1137 et 1140. Il composa plusieurs descriptions de la Terre Sainte, à laquelle il fut profondément attaché. Composa aussi un aperçu géographique des localités par lesquelles Moïse conduisit à l'époque de l'ancien Testament son peuple d'Egypte vers la Terre élue. Ces textes et chroniques passèrent dans plusieurs mains, aussi dans celles d'Henri Sdyk, évêque d'Olomouc, en Bohème. Ces textes furent transcrits dans plusieurs manuscrits conservés encore de nos jours. Mr. Boeren a examiné avec grand soin ces manuscrits. Parmi eux, subsiste un ms. provenant de l'abbaye de Tongerlo, datant du XII^{e} siècle, conservé actuellement à Londres; British Library, add.ms.38112, f. 121v-123v. — Un autre ouvrage de Fretellus, De Locis sanctis Terre Jerusalem se trouve, en manuscrit, à Cambrai, Bibliothèque municipale, ms. 360(341), f. 153s-157, provenant de l'abbaye prémontrée de Marcheroux, et datant lui aussi du XII^{e} siècle. — Un examen approfondi de tous ces manuscrits permit à Mr. Boeren de publier le texte critique des compositions littéraires de Fretellus.

Pour les Prémontrés cependant, des notes particulièrement intéressantes se trouvent dans ce livre par rapport à Henri Sdyk, évêque Olomouc. Il se pose en effet une question. L'évêque Sdyk fut, sans aucun

doute, un grand ami et promoteur des Prémontrés; fut-il aussi profès prémontré? Comme on peut le lire dans plusieurs ouvrages. Ainsi on peut le lire chez L. GOOVAERTS, *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*, T. II, Bruxelles, 1902, p. 430-342; et surtout A. ZAK, *Episcopoatus Ordinis Praemonstratensis*, in *Anal.Praem.*, 1928, t. IV, 309 s. (avec riche bibliographie). Grâce aux recherches de Mr. Boeren, la vérité objective sur Sdyk fait des progrès positifs. Dans l'introduction à son ouvrage lui-même on peut lire un paragraphe: «Saint Henri Sdyk: †25 juin 1150». Nous y lisons que Sdyk fut évêque d'Olomouc de 1126 a 1150. Il fit deux fois le pèlerinage en Terre Sainte, en 1223 et vers 1137. Il y rencontra les chanoines réguliers du Saint-Sépulcre et fit *chez eux sa profession religieuse*. De retour en sa patrie, il voulut fonder des chanoinies de cet Ordre chez lui, mais remarquant que c'était une entreprise pratiquement impossible à réaliser, il se tourna vers les Prémontrés; il se rendit à Steinfeld pour obtenir du prévôt Evervin des religieux prémontrés pour une fondation prémontrée à Strahov, en ville de Prague. Cette entreprise réussit. Et bientôt une fondation prémontrée à Prague était une réalité. Suite à son attachement à la Terre Sainte, il donna à cette maison prémontrée le nom de: Mons Sion. Et ce fut à Strahov qu'il fut inhumé en 1150.

Il est connu qu'un religieux de l'abbaye de Floreffe, Amalric, érigea une maison prémontrée de Saint Habacuc à Ramleh, près de Joppe. Selon Mr. Boeren, rien n'indique que Sdyk visita ce monastère de Ramleh.

Dans un des ouvrages de Fretellus nous lisons une belle phrase, qui fut comme le résumé de sa vie (et aussi de celle de Sdyk): «De flore Nazarino fructum gustes et odorem, in coelesti Syon, in qua stola immortalitatis indutus, cum vero Salomone, cui omnia vivunt, per infinita seculorum secula sabbatizare merearis. Amen».

J.B. VALVEKENS, O.Praem.

Th. BELMANS, *Le sens objectif de l'agir humain. Pour relire la morale conjugale de Saint Thomas*. Studi Tomistici. 8. Ed.: Pontificia Academia di S. Tommaso. Libreria Editrice Vaticana. 1980. 457 pp.

In *Anal.Praem.*, 1979, t. LV, p. 295 s., iam dictum est cfr. abbatiae Tongerloensis, Th. Belmans, pro tempore docenten S. Theologiae Moralis in seminario regionali in Murhesa, (Zaïre or.), doctoratum in S. Theologia adeptum esse in Universitate, Gregoriana, Romae, proposita dissertatione sub titulo supra indicato. Pars substantialis huius dissertationis publicata iam est in *Divinitas*, t. XXII-XXIII, 1978-1979. Contentum centrale dissertationis indicatum est in *Anal.Praem.* Nunc integra dissertatio prostat impressa et evulgata. In qua, potissimum inhaerens sanae doctrinae S. Thomae Aquinatis, strenue defenditur et vindicatur sensus obiectivus actionum maximum habere interesse et retinere ubi agitur de admittenda et retinenda sana moralitate actuum

humanorum. Speciatim hoc principium valorem suum habet ubi agitur de materia quae spectat ad matrimonium christianum. Dissertatio cfr. Belmans praecise obiective tractat de hac materia modo indicata. Quod ad foelicem exitum deducit auctor, Belmans, indicando ex una parte non pauca elementa minus recta, potissimum temporibus recentioribus non raro occurrere apud auctores, ex alia parte strenue in plenam lucem ponendo principia recta in hac materia retinenda. Dissertatio absque dubio magna cum cura concepta et ad finem deducta dici debet. Qua num. 8 admissa est pro publicatione in serie, Studi Tomistici, moderante Mgr. Garofalo; quod probat ea quae in dissertatione exponuntur et defenduntur recta dici posse ac deberi. Cum autem materia dissertationis quodammodo aliena sit ab iis quae in hisce nostris Analectis, sub ratione historica, publici iuris imprimi solent, fusius de valore theologico expositorum a cfr. Belmans hic non agendum esse censemus. Quod nullo modo significat librum hunc non merito in paginis nostri huius periodici proponi posse ac deberi.

J.B. Valvekens, O.Praem.

Kl. Bredl e.a., *Aigen-Schlägl. Proträt einer Kulturlandschaft*. Schlägler Schriften. 6. Ed.: Oberösterreichische Landesverlag, Linz. 691 pp. 1979.

L'abbaye de Schlägl (adresse: Stift Schlägl, A-4160 Aigen i.M.) a commencé, en 1971, sous la directions active de notre confrère Dr. Pichler a éditer des livres scientifiques, sous le titre: Schlägler Schriften. Le livre consacré à Aigen-Schlägl constitue le nr. 6 de la série. Il ne s'agit pas dans ce livre, du moins directement, de l'abbaye, mais du bourg, Aigen, dont Schlägl fait partie. Feu notre confrère Bredl († 1965), qui fut pendant plusieurs années curé à Aigen, avait rassemblé, avec grand soin, des notes sur différents aspects de sa paroisse. Ces notes furent plus tard revues et complétées par son confrère Dr. Pichler. Une dizaine environ d'autres chercheurs se sont joints à lui, en vue d'augmenter la valeur et la contenu de tout ce qui se rapporte à la vie d'Aigen. De cette façon on en est arrivé à nous présenter un livre très riche en contenu et très agréablement présenté. Une table alphabétique se trouve à la fin du livre. Il suffira d'énumérer les titres des différentes parties. 1. Histoire: origine; chronique de l'histoire politique de l'endroit, les instituts d'instruction, l'histoire de la paroisse strictement dite. L'aspect du pays sous son rapport économique. Enfin sont indiquées et brièvement traitées toutes les personnalités du bourg. En premier lieu, les abbés de l'abbaye. Une seconde partie, intitulée: Chronique des maisons. Kl. Bredl en prépara des données très riches. El. Uhl, qui jadis, t. XLV-XLVI, 1969-1971; publia dans les An. Praem., une série d'articles sur l'abbé Lebschy (1838-1884), s'est chargée de la description d'une autre partie des maisons de Schlägl-Aigen et des villages et hameaux environnants. N'omettons pas

de signaler qu'un grand nombre de clichés, représentant des parsonnes et des paysages de Schlägl-Aigen se trouve inséré au milieu du volume.

J.B. VALVEKENS

Hans Christian MEMPEL, *Die Vermögenssäkularisation 1803/10*: Verlauf und Folgen der Kirchengutenteignung in verschiedenen deutschen Territorien (= tuduv-Studien: Reihe Sozialwissenschaften, Band XV), München 1979, Teil I (Materialien) 230 + 207 Seiten, Teil II (Text) 269 Seiten.

Die Dissertation besteht aus zwei Teilen. Ihr Kernstück bildet der erste Teil, der aus zwei Materialbänden besteht, die zwar mit getrennter Paginierung geführt, aber in einem Buch zusammengebunden sind. Der zweite Teil erläutert in einem Textband die Ergebnisse der im ersten Teil vorgelegten Statistiken.

Der Schwerpunkt der Untersuchung ist auf das Kaufverhalten und Kaufvolumen der einzelnen Bevölkerungsschichten gerichtet: Adel, Bürgertum, Landbevölkerung, Spekulanten. Die Arbeit geht aber auch auf andere Aspekte des Säkularisationsgeschehens ein: Konfessionszugehörigkeit der Käufer, Staatsdomänen, Dotationen für Kirchen und Schulen, Pensionen, Auswirkungen auf den Adel, Behandlung von Kunstwerken und Baudenkmälern, Stellungnahme zu einigen eingefleischten Vorurteilen.

Die Arbeit befaßt sich mit den meisten Gebieten des ganzen Deutschen Reiches (in den Grenzen von 1937). Wegen dieses Untersuchungsumfangs wurde auf eigene Archivstudien verzichtet und fast ausschließlich auf die vorhandene Literatur zurückgegriffen; dieses Vorgehen ist berechtigt, denn andernfalls wäre eine solche Arbeit nicht als Dissertation zu bewältigen. Eine Korrektur der Einzelerkenntnisse ist hier und dort durch weitere Studien durchaus wahrscheinlich, am Gesamtbild dürften sich kaum nennenswerte Abstriche ergeben. Die Seiten 221-225 des Textbandes bringen eine Zusammenfassung der erarbeiteten Ergebnisse. Die Seiten 171-207 im zweiten Band des Materialteils bieten ein umfangreiches Verzeichnis der benutzten Literatur.

Da ein Ortsregister fehlt, bleibt demjenigen, der nach einem einzelnen Kloster sucht, ein längeres Blättern nicht erspart. Beim Durcharbeiten der Materialbände sind mir folgende Prämonstratenser-Klöster aufgefallen:

Teil I des Materialbandes: *Allerheiligen* (S. 202), *Gerlachsheim* (S. 157, 218f), *Himmelspforte* (S. 204), *Neustift* (S. 27, 70, 76), *Obermarchtal* (S. 177, 182, 195f, 199), *Oberzell* (S. 73, 157), *Osterhofen* (S. 70, 78), *Roggenburg* (S. 104, 112), *Rot* (S. 197), *Schäftlarn* (S. 42f, 71, 76), *Schussenried* (S. 184, 194), *Speinshart* (S. 133), *Steingaden* (S. 32, 47, 72, 74), *St. Salvator* (S. 41, 71), Ursberg (S. 105, 179), *Unterzell* (S. 73, 159), *Weißenau* (S. 185, 194, 198f), *Windberg* (S. 54f, 72, 76).

Teil II des Materialbandes: *Altenberg* (S. 1, 4), *Arnstein* (S. 5f), *Breslau St. Vinzenz* (S. 105ff, 159), *Cappenberg* (S. 51), *Clarholz* (S. 41), *Czarnowanz* (S. 107f, 148), *Dortmund St. Katharina* (S. 64), *Dünnwald* (S. 63), *Eikeloh* (S. 62), *Elsey* (S. 41, 64), *Flaesheim* (S. 54a), *Füssenich* (S. 93), *Ilbenstadt* (S. 1, 3), *Keppel* (S. 64), *Langwaden* (S. 93), *Meer* (S. 94), *Oelinghausen* (S. 60), *Reichenstein* (S. 72, 94), *Rommersdorf* (S. 5ff), *Rumbeck* (S. 61), *Sayn* (S. 5, 7), *Scheda* (S. 65), *Steinfeld* (S. 95), *Varlar* (S. 57), *Wenau* (S. 72, 95).

Als Ergebnis der Untersuchung bleibt festzuhalten: Die Besitzumschichtung als Folge der Vermögenssäkularisation in Deutschland erweist sich von geringer Breitenwirkung. Hauptnutznießer waren die Hocharistokratie und der Großgrundbesitz. Bei einigen neuen Eigentümern kam es zu einer ungeheueren Vermögenskonzentration. Dem Millionenheer der ländlichen Bevölkerung brachte der Besitzwechsel kaum nennenswerte Vorteile; an ihrer gesamten rechtlichen und ökonomischen Situation änderte sich wenig. In Himblick auf die grundherrlichen Abhängigkeiten verschlechterte sich die Lage für die Bauern in vielen Teilen Deutschlands.

L. Horstkötter, O.Praem.

Karl Reinerth, *Die Gründung der evangelischen Kirchen in Siebenbürgen* (Studia Transsylvanica 5) Köln-Wien: Böhlau 1979. XI + 348 S. 23,5 × 16 cm, Ln, DM 88,00.

Die reformatorische Bewegung in Siebenbürgen begann um 1520 in Hermannstadt (Rumänisch Sibin, Ungarisch Nagyszeben), wo sich der Ratsherr Johannes Hecht gegen die Bevormundung durch die Gerichtsbarkeit der katholischen Kirche auflehnte und sich an Luthers Lehre von der «Freiheit eines Christenmenschen» festklammerte (S. 1-25). Als jedoch König Ludwig II. im Kampf gegen die Türken bei Mohács unterlag, wurde Hermannstadt 6 Jahre lang belagert und verlor seine führende Stellung in der reformatorischen Bewegung (S. 26-44). Diese Rolle fiel nun Kronstadt (Rum. Brasov, Ung. Brassó) zu, wo *Johannes Honterus* für ganz Siebenbürgen die «neue Lehre» durchzusetzen verstand und zo zum «Reformator» Siebenfürgens wurde: Geboren in Kronstadt erwarb er sich eine gediegene humanistische Bildung an den Universitäten Wien, Krakau und Basel, wo er mit der reformatorischen Bewegung in Berührung kam und nach seine Rückkehr nach Kronstadt hier zum Träger der Reformation wurde und 1542 bis 1544 mit Hilfe von Stadtrichter und -rat gegen den Klerus rigoros durchsetzte (S. 45-121). Im folgenden wird die Ausbreitung der Reformation auf das ganze Sachsenland durch die Nationsuniversität geschildert (S. 170-189) und schließlich die Auseinanderzetzungen mit den übrigen in Siebenbürgen auftretenden reformatiorischen Bewegungen skizziert (S. 211-322). Zu-

sammenfassungen in englischer und französischer Sprache sowie ausführliche Register runden den stattlichen Band ab.

Der Verfasser *Karl Reinerth* ist für die Behandlung der Thematik dieses Buches bestens ausgewiesen. Der Literaturnachweis zählt nicht weniger als 23 Publikationen auf, die d. Verf. 1929 bis 1976 erscheinen ließ und Vorarbeiten für vorliegendes Buch darstellen. Umso bedauerlicher ist es, daß der Verfasser, derzeit in Lauffen am Neckar (Vorwort S. X), nicht ausdrücklich vorgestellt wird.

Die *Prämonstratenser* kommen im Haupttext dieses Bandes *nicht* vor, lediglich eine Anm. 5 auf S. 172 verweist auf die in einem Verzeichnis der Prämonstratenserklöster skizzierte Zugehörigkeit der Dekanate Siebenbürgens zu zwei verschiedenen Diözesen. Dieses Verzeichnis hat K. Reinerth in der Zeitschrift für Kirchengeschichte 1966 ediert (erwähnt in den Anal.Praem. 1967 S. 363 und 1968 S. 165). Über die Schicksale der Prämonstratenserklöster werden wir mit keiner Silbe informiert.

Der Rezensent muß gestehen, diesen stattlichen Band ein wenig unbefriedigt aus der Hand gelegt zu haben, handelt es sich doch bei dieser Darstellung trotz wissenschaftlicher Akribie um reine konfessionelle Geschichtsschreibung; der Darsteller gehört zur Partei der reformatorischen Sieger — das ist stets spürbar; von einem Bemühen, den «Papisten» eine objektive Beurteilung zuteil werden zu lassen, ist leider wenig zu spüren.

Stift Schlägl
A-4160 Aigen i.M.

Dr. Isfried H. Pichler O. Praem.

Chronicon

GENERALIA

Cisterciensia

La *Documentation Cistercienne* (Abbaye Cistercienne, B-5430 Rochefort), 1975-1977, a édité récemment un *Dictionnaire des Auteurs Cisterciens* (coll. 1036), auteurs: E. Brouette(†), dom Dimier(†); dom Manning). On y trouve quelques données se rapportant aux Prémontrés. 1. Parlant d'Otto de Freising (col. 536 s.), on note: «Favorable au renouvellement de la vita canonica, qu'il avait connue et appréciée lors de son séjour à Paris, faisant confiance aux Prémontrés nouvellement apparus, mais fidèle à son propre idéal monastique qu'il continuait à vivre, il créa, renouvela ou protégea les abbayes de Schäftlarn, etc.». 2. Traitant de Philippe de l'Aumône (12e s.) (col.556) (auteur: A. Dimier), on note: «On l'a confondu avec Philippe de Harvengt, abbé de Bonne-Espérance... On lui attribue: *Vita S. Amandi*, dans *Patrol. Lat.*, t. 203, col. 1277-1300; et *Passio S. Cyrici et S. Julittae*, ibid., col. 1303 ss., publiées sous le nom de Philippe de Harvengt». Traitant de Rainard de Bar(† 1150), on note, qu'au chapitre général de 1142 (des Cisterciens), où Reinard fut présent, on fit un accord avec les prémontrés pour interdire la passage des religieux d'un Ordre dans l'autre et aussi pour fixer une distance minima entre les maisons des deux ordres afin d'éviter les contestations au sujet des limites des terres» (*l.c.*, col. 591). 4. T' Soggaert (1558-1640), ancien prémontré de Middelbourg, chassé par les calvinistes en 1578, entra, plus tard, à l'abbaye cistercienne de Cambron» (*l.c.*, col. 696. (J.B.V.)

Abbatum nomina

Sous le titre: *Table générale des Abbés, Prieurs Conventuels et prévôts de l'Ordre de Prémontré des origines à la fin du XVe siècle*, Mr. Brouette(†) publie dans *Studia Monastica* XXII (1980), pp. 135-156, une liste des personnes nommées dans le titre de l'article. Par ordre alphabétique les noms (ou, si vous voulez, les prénoms) sont indiqués. Ces noms sont pris du *Monasticon Praemonstratense* de notre confrère de Windberg, Backmund. 4000 références sont données. On y relève 715 noms différents. Cette Table facilitera beaucoup les recherches historiques. A noter que dans cette liste on ne rencontre que trois fois le nom de St. Norbert (quand Joannes en obtient 262 références); et Augustin en obtient quatre. (J.B.V.).

E. Brouette(†)

Au cours des dernières années, Mr. Brouette a publié dans les *Anal.Praem.* plusieurs articles; se rapportant surtout à des anciens Obituaires de nos abbayes. Mr. Brouette est décédé à Isnes (Gembloux) le 11 août 1980. L'article paru dans nos Analecta, 1980, pp. 229-238, sur l'obituaire de l'abbaye de Silly est donc, en fait, un article posthume. Mr. Brouette fut docteur en histoire, bachelier en archéologie et histoire de l'Art, président de la Société royale de Numismatique de Belgique, et directeur de la *Revue belge de numismatique et de sigillographie;* il publia dans différentes revues des articles fort documentés. R.I.P. (J.B.V.).

Paroeciae

La *Revue Mabillon*, LIX, 1980, pp. 453-517 publie une étude de Mr. l'abbé J. Avril: *Recherches sur la politique paroissiale des établissements monastiques et canoniaux (XII-XIII s.)*. Il y avait une diversité des paroisses canoniales. L'auteur le prouve par des textes puisés dans les documents de l'époque. On y lit: «Les paroisses de Prémontré, comme celles de la plupart des chapîtres réguliers, les unes dirigées par des chanoines, d'autres par des séculiers. L'importance numérique de chacune de ces deux catégories est difficile à évaluer: les proportions ont vraisemblement varié selon des époques et selon les maisons» (p. 497). Une bulle pontificale d'Alexandre III autorise les religieux de l'abbaye de Cuissy de confier des paroisses à des séculiers; cette lettre pontificale laisserait entendre que, à la fin du XII siécle, les chanoines prenaient la cura animarum des seules églises capables d'assurer la subsistance d'un prieuré» (p. 497). Dans le même article on trouve aussi un paragraphe intitulé: Abbés et chanoines de paroisses (pp. 511-517). (J.B.V.).

PARTICULARIA

Anselm Havelbergensis

Hermann Josef Sieben, *Die eine Kirche, der Papst und die Konzilien in den Dialogen des Anselm von Havelberg (†1158)*. In: *Theologie und Philosophie* (früher: Scholastik), 54 (1979) 219-251. (I.H.P.)

In het artikel van Werner Grebe, *Rainald von Dassel als Reichskanzler Friedrich Barbarossas (1152-1159)*, in *Jahrbuch des Kölnischen Geschichtsverreins*, 1978, 49, blz. 49-74, komt ook de activiteit van Anselm van Havelberg ter sprake als hoogste prelaat te Ravenna vanaf 1155, zie blz. 68-70. (W.M.G.)

In het werk van Franz-Josef Jakobi, *Wibald von Stablo und Corvey (1098-1158), benediktinischer Abt in der frühen Stauferzeit*, (Abhandlungen zur Corveyer Geschichtsschreibung, Bd. 5), Münster in Westfalen, 1979, in-8°, 364 blz., komt Anselm van Havelberg een

vijftiental maal, doch eerder terloops, ter sprake. Belangrijker dan deze vermeldingen is echter dat de rijkspolitiek en het religieuze leven omstreeks het midden van de 12de eeuw uitvoerig worden beschreven. (W.M.G.)

Arnsberg

Anläßlich des 900.Geburtstags des hl.Norbert gestaltete die Arnsberger Propstei das Patronatsfest des hl.Laurentius am 10.Aug.1980 mit besonderer Feierlichkeit. Im Mittelpunkt der kirchenmusikalischen Festandacht standen die *Cantica Wedinghusana*, die der Arnsberger Kirchenmusikdirektor Gustav Biener nach alten Texten und Choralmelodien der Wedinghauser Prämonstratenser zusammengestellt hatte. Als Vorlage diente ihm dabei das *Processional-Gesangbuch* des Franziskus Zeppenfeld vom Jahre 1760, von dem bisher nur ein einziges Exemplar in der Kölner Universitätsbibliothek bekannt ist. (L.H.)

Arnstein

Unter dem Titel *Die Parler und der schöne Stil 1350-1400* gab A. LEGNER (Köln 1980) nach Beendigung der gleichnamigen Kölner Ausstellung einen Resultatband heraus, der als Abbildung T 94 das Glasfenster aus Arnstein mit der Opferung Isaaks (um 1360-1370) in einer Großaufnahme zeigt. (L.H.)

In het artikel van Michel PARISSE, *Les chartes des évêques de Metz au XIIe siècle. Etude diplomatique et paléographique*, in *Archiv für Diplomatik*, 1976 (verschenen 1978), XXII, blz. 297 en 298, wordt de schenking aan Averbode van 1136 (Abdijarchief Averbode, afdeling I, oork. 3) behandeld. Zij zou buiten de kanselarij van Metz zijn ontstaan en door de tot op heden onbekende koninklijke kapelaan Raduard zijn voorbereid te Aken. Deze mening werd ook aangestipt door de specialist van de Duitse koningsoorkonden, Dr. Alfred Gawlik, in *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 1980, XXXVI, *Heft* 1, blz. 223. (W.M.G.)

De *Heemkundige Kring-Zutendaal* strekt het tot eer gezorgd te hebben voor de uitgave van de geschiedkundige artikels, die wijlen Pastoor Theodoor VANDEBEECK wekelijks in het parochieblad «*De Mariabode*» (1946-1961) publiceerde. Het boek verscheen onder de titel: *Uit de geschiedenis van Zutendaal*, 1980, Herk-de-Stad, Drukkerij ACTA-print. De parochie van Zutendaal werd vanaf 1304 tot 1831 bediend door witheren uit de abdij van Averbode. Meermalen worden dan ook hun namen vermeld in verband met voorvallen van pastorale aard en vooral wat betreft de devotie tot O.L.Vrouw, Behoudenis der Kranken. Onder dezelfde titel wordt O.L.Vrouw ook vereerd te Kortenbos, parochie eveneens bediend door witheren van Averbode. Een blijvende getuigenis van hun aanwezigheid in Zutendaal blijft de pastorie, gebouwd in 1783,

en de kerk waarin nog te bewonderen is de schilderij «*Maria ten Hemelopneming*» (oorspronkelijk is patrones van de parochie: Maria ten hemel opgenomen), De schilderij dateert uit het begin van de XVIIe eeuw en wordt toegeschreven aan Gaspar de Crayer: de figuur van de H. Norbertus springt in het oog. Meldenswaardig zijn ook de bladzijden uit de tijd van de Franse revolutie met een twaalftal «*Rapporten*» opgemaakt door de Franse commissaris. (G.S.)

In *Het Oude Land van Loon*, jg. XXXII, 1977, bl. 33-190, brengt J. GRAUWELS een uitgave van: *De aartsdiakonale visitaties van het dekenaat Beringen* (1646-1726). De verslagen van die visitaties zijn in het archief van Luik geregistreerd onder de nummers F I 35 tot 41. Het zijn de visitaties gehouden door aartsdiaken Petrus de Rosen in 1646 en 1654; door aartsdiaken Jean Arnold de Leerode in 1667 (van deze geen gegevens in het artikel behalve eenmaal 1661 bij Beverlo) en in 1671; door aartsdiaken Ferdinand Maximiliaan Paul, graaf de Berlo in 1699 en 1711; door aartsdiaken Maximiliaan Henri Jean de Horion in 1726. De verslagen werden in het latijn opgesteld, maar door de uitgever om verschillende redenen van socio-culturele aard in het nederlands vertaald.

De abt van Averbode was de begever van de kerken van Hechtel, Koersel, Oostham, Tessenderlo en Zolder; de abt van Floreffe van de kerken van Houthalen en Overpelt; de abt van Postel van de kerk van Luyksgestel.

Er vallen wel enkele verschillen op te maken met de gegevens uit het archief van Averbode. Wat Hechtel betreft: de naam Tummers wordt Timmers of Timmermans geschreven. Op de lijst van de pastoors van Koersel komt de naam Pieter Beckers niet voor; hij was wel kloosterling van de abdij, met als kloosternaam Cyprianus en werd gedoopt te Beringen op 4 aug. 1659, maar overleed in de abdij op 10 dec. 1724. Bij Oostham: de naam van Cornelius Laurens wordt geschreven: Lauwers; in nota [1]) dient de naam Mauritius Smolders vervangen door s'Volders of Voghelaers. Ten slotte bij Tessenderlo is de naam van pastoor Rochus Tappers beter gekend als Rochus Hollanders. (G.S.)

In *Meer Schoonheid*, Tijdschrift voor heem-, kunst- en natuurschoon. Heverlee-Leuven, jg. XXVII, 1980, n° 2, bl. 33-38, geeft St. VAN GELDER, een lezenswaardig artikel over: *Kristus volgens de Lentulusbrief*. In de abdij van Averbode berust een schilderij van een onbekend auteur, aanmaak augustus 1599, waarop Kristus is afgebeeld volgens de tekst opgesteld door Anselmus van Canterbury in het midden van de XIe eeuw. Zijn beschrijving van Kristus zou steunen op een brief door de Romain Publius Lentulus, voorganger van Pilatus in Palestina, geschreven naar de keizer en naar de senaat in Rome. (G.S.)

In *Het Oude Land van Aarschot*, XVe jg., juni 1980, n° 3, bl. 65-67, verklaart A. WILLEMS hoe het komt dat *Testelt verdeeld gebied* (is) *tussen de abdij van Averbode en het hertogdom Aarschot*. Volgens een verslag

opgemaakt in 1705-1706 door Ambrosius Aertnijs, provisor, had de abdij van Averbode meer dan de helft van Testelt in bezit: *lant, weyden, bossen, heyde, vijvers*. Dit ten gevolge van allerlei schenkingen sedert de XIIe eeuw. De rest behoorde aan de hertog van Aarschot, die tevens met de abt van Averbode de rechtspraak en het bestuur van Testelt deelde. (G.S.)

Basse-Fontaine

Le *Lexicon des Mittelalters*, I, achtste Lief., col. 1544, donne une notice sur l'abbaye de Basse-Fontaine (dép.: Aube; France). R.H. Bauteur en est l'auteur. Signalons, en particulier, ce que l'auteur note: «ein bedeutendes Kartular blieb erhalten». (J.B.V.)

Belgium

In opdracht van het Gemeentebestuur van Kasterlee heeft bedrijfsjournalist Antoon KOYEN allerhande gegevens bijeengezocht om een merkwaardig boek samen te stellen: *Tielen mijne vriend*. (Maarkedal, De Riemaecker, 1980). Van in de nevel der tijden tot op de huidige dag wordt het wel en wee van de Heerlijkheid Tielen in een vlot leesbare taal geschetst. De familie van Leefdael behoorde tot de aanzienlijkste geslachten van het Hertogdom Brabant: als Heren van Tielen oefenden zij er ongeveer 200 jaar de macht uit. De meest bekende is wel Arnold van Leefdael, prelaat van Averbode en een zeer gecontesteerde persoon in zijn tijd. Op bl. 56-57 vindt men een samenvatting van het werk van P.E. VALVEKENS, *Arnold van Leefdael, Prelaat der abdij van Averbode, †1584*. De roman van A. BONI, *Een rebel in de abdij*, behandelt dezelfde figuur, maar dan van uit een ander standpunt. Verder wordt nog op bl. 141 een witheer uit de abdij van Postel vermeld: Hermannus-Joseph HERSTRAETS, onderpastoor in Tielen van 24 september 1870 tot hij op 28 october 1890 prelaat gekozen werd van Postel waar hij op 11 januari 1926 overleed. (G.S.)

In *De Brabantse Folklore*, sept. dec. 1980, n° 227-228, bl. 342-349 handelt Emer. Prof. Mr. Dr. E. LOUSSE over *Brabantse prelaten en kloosters onder de Tachtigjarige Oorlog*, 1568-1648. Naar aanleiding van het artikel van M. Thijs in *De Brabantse Folklore* (zie *APraem*, 1980, LVI, p. 315) wil hij zich inlaten met de verwoesting en de wederopstanding van een aantal abdijen, speciaal met het oog op de deelname van hun «Prelaten» aan de activiteiten van de Staten van Brabant, zeer nauwkeurig omschreven tussen 1564 en 1664. Een vrij groot aantal Brabantse abdijen hebben onder de moeilijkste jaren van de Tachtigjarige Oorlog aanzienlijke schade geleden door de Geuzen, doch eveneens door de Spaanse soldateske. In alfabetische volgorde zijn het de volgende abdijen van Premonstratenzen: Averbode, Berne, Dielegem, Grimbergen Heylissem, Park-Heverlee, Tongerlo. (G.S.)

Bellpuig de las Avellanes

Extitit olim in Hispania (Catalaunea) celebre monasterium Praemonstratense, Bellipodium (Bellpuig de las Avellanes) dictum. Quod monasterium, saeculo decimo octavo, inter suos religiosos habebat insignes historiographos: Daniel Finestres, Iacobus Caresmar, Ia. Pascual; Ios. Marti (cfr. *An.Praem.*, XL (1964), pp. 341-348). De eodem monasterio scribit A. Borras i Feliu, S.I., *El Monastir de Bellpuig de les Avellanes i la Compania de Jesus à Mitjan segle XVII* in *Analecta Sacra Tarraconensia*, IL-L (1976-1977) (de facto prodiit anno 1980). Exponit hic auctor Patres Societatis Iesu, versus a. 1625 intentum habuisse erigendi collegium in civitate Balaguer, et pro hac erectione monasterium Bellipodiense a Praemonstratensibus derelinqui deberetur et pro erigendo Collegio, huic instituto in possessionem traderetur. Conatus tales usque ad Summos Pontifices deducti sunt. Varia documenta de tali negotio in articulo dicto referuntur. Conatus illi vero effectum suum obtinere non valuerunt, et Bellipodium remansit abbatia Praemontratensis. (J.B.V.)

Berg Sion (Schweiz)

Im Sommer 1980 wurde die Westfassade des Klosters gründlich renoviert. Damit ist die Restaurierung der Außenmauern beendet. (L.H.)

Berne

In het tijdschrift *Brabants Heem*, jaargang 32, 1980, blz. 119-134, schreef confr. *Gilbertus George van der Velden* een studie over *Bernheze en de abdij van Berne*, een zoveelste poging, na de studies van confr. W. Hoevenaars (posthume publikatie) van een reeks artikelen in de periodiek *Met Gansen Trou*, 1959/60, van confr. H.G. Wijnhoven in *Berne*, 1962/63, van prof. dr. J. Niermeyer in *Bernensia*, XIV, 1970, en van dr. H. Camps in het *Oorkondenboek van Noord-Brabant*, deel 1, 1979, om de naam, situatie, ouderdom, rechten en aanverwante problemen te doorgronden aangaande de 12de-eeuwse uithof Bernheze, enige kilometers ten noorden van het complex van de abdij van Berne te Heeswijk, maar destijds geëxploiteerd vanuit deze abdij, gelegen aan de Maas bij Heusden.

De studie wordt voornamelijk verricht aan de hand van een zeldzame trits van begevingsoorkonden van de curia Bernheze van ca. 1200, waarin o.a. als begunstigers van de abdij optreden de lokale heren Albert van Dinther en Almerik van Heeswijk, alsook hertog Hendrik I van Brabant; deze oorkonden worden in originali bewaard in het abdijarchief. Al krijgen in deze studie niet alle kwesties een bevredigende oplossing en blijken sommige gegevens moeilijk te plaatsen, toch heeft deze goed gedocumenteerde studie de positieve waarde, dat de ingewikkelde status-quaestionis opnieuw wordt gesteld en de zeer oude, deels oorkondelijke, gegevens zorgvuldig worden ingeschat. (H.v.B.)

In het tijdschrift *De Gildetrom*, jaargang 27, 1980, blz. 55-59, verscheen onder de titel *Brabantse gilden, were di* de tekst van een toespraak, die door Alph. W. van den Hurk op 25 oktober 1980 op de Eerste Hoofdliedendag van de Noordbrabantse gilden in het Provinciehuis te 's-Hertogenbosch was gehouden. Na een historisch overzicht van de ontwikkeling der schuttersgilden, waarbij ook het aandeel van sommige abdijen der norbertijnen en hun pastoors ter sprake kwam, drong hij sterk aan op bezinning over een eigentijdse taak van de gilden. Elementen van ontspanning en folklore zijn daarvoor niet voldoende; de hernieuwing van de gilden in deze tijd zal voornamelijk op sociaal en godsdienstig terrien moeten worden gezocht. Het in die richting op gang brengen van een gedachtenwisseling werd door de deelnemers als belangrijk beschouwd. De behandelde stof zal op gildecongressen en in de plaatselijke afdelingen onderwerp tot verdere studie zijn. (H.v.B.)

De historicus-geograaf drs. H. THIADENS uit Boxtel schrijft in het eerste nummer (1981) van het nieuwe tijdschriftje *De Wojstap-kroniek* van de heemkundekring Heeswijk-Dinther, een korte studie over: *Het toponiem Bernisse Hoeven in de gemeente Heeswijk-Dinther*, naar aanleiding van het recente artikel van G. VAN DER VELDEN O.Praem. *Bernheze en de Abdij van Berne*, in *Brabants Heem*, jrg. 32 1980, blz. 119-134. Ook Thiadens veronderstelt met Van der Velden en met prof. dr. J. Niermeyer (*Bernensia IX*, 1964), dat de naam van de uithof Bernheze, die al voorkomend in de 12e eeuw, en waarvan het adjectief «Bernisse» is afgeleid, niet ontleend is aan Bern aan de Maas, waar de Abdij gesticht is, en dat de gelijkluidendheid slechts toeval is.

Het *Bern-* in Bernheze is een vaak voorkomende waternaam en een variant van *borne, bron;* vergelijk het riviertje Bernisse op het eiland Putten en het Engelse *-burn,-bourne*. Bernheze zou dan etymologisch betekenen: bos aan de Bern. Later aou het watertje aldaar een nieuwe naam hebben gekregen: Leigraaf, d.i. gegraven lei: een kunstmatige, gekanaliseerde waterloop, door de monniken van de uithof Bernheze gegraven tot ontwatering van hun ontginningen.

Ook bij Bern aan de Maas denkt Thiadens aan een zogeheten Maasarm, welke naam van waternaam geworden is tot de naam van de buurtschap ter plaatse. Aan de hypothese van de germanist prof. dr. J. Huisman te Utrecht (zie *Berne*, jrg. 18, 1965, blz. 156-158), dat dit Bern evenals het Zwitserse Bern een verbastering en transmigratie zou zijn van *Verona* in Italië — dit onder invloed van de tot in onze streken verspreide legenden over keizer Theoderik van Verona — gaat Thiadens geheel voorbij. Vanzelfsprekend zwijgt hij ook over de verouderde, volkse etymologie van Bern, dat dit toponiem namelijk zou samenhangen met het middelnederlandse *bernen, barnen* d.i. branden, welke verklaring destijds heeft geïnspireerd tot het klankrijke en zinvolle abdijdevies «Berna ut lucerna, Berne als een fakkel». (H.v.B.)

Archivaris H. VAN BAVEL, o. praem. heeft een belangrijk aandeel gehad in de tweede herziene druk van een groot paleografisch leerboek-atlas: dr. J.L. VAN DER GOUW, *Oud schrift in Nederland, een leerboek voor de student*, uitgegeven bij Canaletto in Alphen aan de Rijn, 1980, 114 blz. over de Nederlandse paleografie en 143 oefeningen in foto en transcriptie. De medewerking bestond in de correctie van 46 transcripties van de middeleeuwse Latijnse teksten. (A.V.D.H.)

Door de in 1952 gestichte Orgelkring Heeswijk werd in 1980 een langspeelplaat in de handel gebracht, die de naam meekreeg *Souvenir de Berne* en aan weerszijden gevuld is met stukken, die door Prof. Günther Kaunzinger gespeeld werden op het orgel van de Abdij van Berne. Deze langspeelplaat is vervaardigd door Studio Eurosound te Nijmegen en draagt het serienummer ES 46.393.

De voorkant van de plaat brengt een «Suite Concertante» voor orgel en strijkorkest. Het is een compositie van Albert de Klerk, door hem in 1976 in opdracht van het Ministerie van Cultuur, Recreatie en Maatschappelijk Werk geschreven, toen de door Clemens van den Berg geleide Orgelkring Heeswijk 25 jaar bestond. Deze «Suite Concertante» bestaat uit de delen Prélude, Souvenir de Berne en Finale florissant. Aan het middendeel van de compositie, een musikale mijmering over de eigen sfeer en lokale kleur van Berne, werd de titel van de langspeelplaat ontleend, die aan de achterkant orgelwerken van John Stanley, Charles Tournemire en Gabriël Pierné, respectivelijk «Concerte C-Dur», «Te Deum» en «Prélude en Scherzando», bevat. (A.V.D.H.)

Bij de restauratie (1980) van het kapittelzaaltje in Heeswijk, dat als kloosterkapel in 1857 werd gebouwd, is het oorspronkelijke kleurenpatroon van muren en gewelf weer teruggenomen: blauw-grijzen voor muren en gewelfvlakken, fel okergeel voor de kruisribben, gordel- en korfbogen en hard Pruisisch blauw en antiek 'ossebloed' voor de biezen. Ook de bouwstijl van de ruimte is merkwaardig: het toegepaste neoclassicisme — hier te lande genoemd waterstaatstijl — is in overeenkomst met het exterieur van Heeswijks eerste conventsgebouw, waar het deel van uitmaakt; maar de zaal is gedekt met een zeer vroeg neo-gotisch ribgewelf. Vanwege de combinatie van bouwstijlen en het bovengenoemd, weer origineel kleurenpalet is deze kloosterkapel-kapittelzaal in Nederland zeldzaam, misschien wel uniek.

Abdijheer H. van Bavel schrijft over de geschiedenis en de restauratie ervan in de periodiek *Berne*, *De kapittelzaal van de abdij van Berne*, jrg. 23 (1980), blz. 129-137. Ook bericht bij over het grote altaarstuk, 4 meter hoog, dat de ruimte siert, een gesigneerd doek van Pieter Thijssen uit Antwerpen, te dateren ca. 1675. Zowel de afkomst ervan, nl. uit het Norbertinessenklooster Leliëndaal te Mechelen, als de iconografie, een heilstrap met de levensgrote figuren van Augustinus en Norbertus, komen in dit geïllustreerd artikel ter sprake. (A.V.D.H.)

Bonne-Espérance

La paroisse de Seneffe (actuellement: diocèse de Tournai) fut administrée jadis par les Prémontrés (d'abord de l'abbaye du Roeulx), de l'abbaye de Bonne-Espérance. En 1746 une difficulté trouvait son origine dans une dispute quant à celui ou ceux qui devaient prendre soin de l'entretien des bâtiments de l'église de l'endroit. M.L'Host publie à ce propos, dans *Bona Spes*-Bulletin de l'Assoc. des anciens du Séminaire de Bonne-Espérance-un document: *Un procès entre la paroisse de Seneffe et l'Abbaye de Bonne-Espérance en 1746.* (J.B.V.)

Brandenburg

Die Zeitschrift *Bildende Kunst*, Heft 12, Berlin (Ost) 1980, bringt Seite 586-589 einen Beitrag van H. Sachs über *Dom und Dom-Museum zu Brandenburg (Havel)*, in dem unter Beifügung von 10 Abbildungen die Ergebnisse der Restaurierungsarbeiten der letzten zwei Jahrzehnte vorgestellt werden. (L.H.)

Unter dem Titel *Die Parler und der schöne Stil 1350-1400* gab A. Legner (Köln 1980) nach Beendigung der gleichnamigen Kölner Ausstellung einen Resultatband heraus, der als Abbildung T 188-193 den sogenannten Böhmischen Altar aus dem Dom zu Brandenburg in Großfotos zeigt. (L.H.)

Cameracum

Prof. Dr. Erik van Mingroot (K.U.L.) publiceerde reeds meermaals grondige artikels betreffende de Kamerijkse kanselarij voor 1130, zo o.m. *Indictio secundum stilum Cameracensem*, eerst verschenen in de *Handelingen van de Koninklijke Commissie voor Geschiedenis*, 1977, CXLIII, blz. 139-205, en onlangs ook in *Historica Lovaniensia*, nr. 93, Leuven, 1979, zelfde paginering. Dit artikel is vooral van belang voor de chronologie, doch biedt ook een nuttige regestenlijst van 83 Kamerijkse oorkonden (1116-1129) en vermeldt terloops Hugo van Fosse als kanunnik van Kamerijk in 1119 (blz. 177). Ook zijn studie over twee Mechelse oorkonden van Burchard is van belang voor de premonstratenzergeschiedenis aangezien daarin de levensloop van Burchard wordt geschetst (blz. 38-39), zie E. van Mingroot, *De oorkonden van bisschop Borchard van Kamerijk betreffende het altare van Mechelen (1116 en 1123). Twee diplomatische bronnen voor de kerkelijke geschiedenis van Mechelen*, in *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, 1978, LXXXII, blz. 37-62, en eveneens in *Historica Lovaniensia*, nr. 95, Leuven, 1979, zelfde paginering. (W.M.G.)

Cappenberg (Selm)

Über die Cappenberger Besitzungen in Hamminkeln nördlich von Wesel in den Jahren 1154 bis 1220 berichtet A. Bovenkerk auf den

Seiten 12 bis 17 in dem von O. SCHLEBES bearbeiteten Sammelwerk *Hamminkelner Geschichte(n) 1154-1979*, herausgegeben vom Hamminkelner Verkehrsverein im Selbstverlag 1979; vgl. *Anal.Praem.*, LVI (1980), S. 139. (L.N.)

Daylesford

Fr. DORFF, *The Heart of Progoff's Process Spirituality* in *Review for Religions*, 1980, IXL, pp. 389-403. (J.B.V.)

Elsey (Hagen)

Die in den *Anal.Praem.* LVI, 1980, S. 142 angezeigte Bochumer phil. Dissertation von E. KLUETING erschien inzwischen im Druck: *Das (freiweltliche) adelige Damenstift Elsey* (= Altenaer Beiträge, Band XIV), Altena 1980, 268 Seiten und 3 Karten. Die Arbeit enthält auch zur prämonstratensischen Vergangenheit dieses Stiftes zahlreiche Ausführungen, von denen manche noch weiter abzuklären sind. (L.H.)

Geras

In serie librorum: Studien und Forschungen aus dem Niederösterreichisches Institut für Landeskunde, prodiit, anno 1980, apud domum ed.: Selbstverlag des N.O. Instituts für Landeskunde, Wien, opus praeparatum a A. PFIFFIG, *Obituarium Canoniae Gerusenae. Ein bisher nicht beachtetes Totenbuch des Stiften Geras*. 317 pp. (J.B.V.)

Germania

In het boek van Ute BADER, *Geschichte der Grafen von Are bis zur Hochstadenschen Schenkung (1246)*, (*Rheinisches Archiv*, dl. 107), Bonn, 1979, vindt men twee hoofdstukjes getiteld: *Das Verhältniss der Grafen von Are zu den Prämonstratensern*, blz. 246-251 voor de 12de eeuw en blz. 356-362 voor de 13de eeuw. Hierin worden de kloosters Mariental, Steinfeld, Meer, Dünnwald, Hamborn, Knechtsteden en Cappenberg behandeld en voor de 13de eeuw ook Kappel (Kapellen, blz. 361). (W.M.G.)

Gödollo

Canon Astrik L. Gabriel, O. Praem., addressed the Midwest Medieval Conference annual meeting held in Toronto in the Pontifical Institute of Medieval Studies on October 17, 1980. He spoke on an unknown autograph manuscript of the famous Flemish theologian, Jodocus Clichtoveus (†1543). The manuscript contains 102 answers to questions addressed to him by John Gosztonyi (†1527), Hungarian bishop and his former student in Paris. (J.B.V.)

The Mediaeval Section of the Hungarian Academy of Sciences, Budapest, under the presidency of the noted Hungarian historian, George Székely, honored our confrere L. Bernard Kumorovitz on the occasion of his 80th birthday by inviting the latter to address the Academy on October 2, 1980. (A.L.G.)

Notre Confrère le Chanoine Astrik L. Gabriel, O. Praem. présidait les sessions de la Commission Internationale sur l'Histoire des Universités au XVe Congrès International des Etudes Historiques tenu à Bucharest, Roumanie, le 11 et 12 août 1980. Il a aussi donné une communication avec illustration sur *l'Iconographie des disputes universitaires au moyen âge*, pendant le Congrès. (J.B.V.)

Grimbergen

C.L. SPILLEMAECKERS handelt in *Eigen Schoon en De Brabander*, 1980, LXIII, bl. 411-414 over: *Het bezit van de abdij van Grimbergen in Brussel tijdens de late middeleeuwen*. Schrijver beperkt zich tot die periode omwille van de talrijke brieven uit die tijd (1374-1434) die in het abdijarchief bewaard worden. Maar ook omwille van het belang van die bezittingen voor de gewichtige rol welke de abten van Grimbergen in de geschiedenis van Brussel en het hertogdom Brabant hebben gespeeld. (G.S.)

Grobe-Pudagla

B. METZ, *Die Kirchen auf Usedom und ihre Geschichte seit Otto von Bamberg 1128-1978*. Hsg. vom Kreiskirchenrat des Kirchenkreises Usedom, Anklam 1978. Mit einem Vorwort des Bischofs von Greifswald. 64 Seiten, 50 Abbildungen. Im kirchlichen Leben der Insel Usedom stand im Mittelalter das Kloster Grobe-Pudagla im Mittelpunkt. Gegründet vom Bischof Otto von Bamberg um 1150 in Grobe, einem Vorwort von Usedom, wurde es 1184 auf den nahen Klosterberg (Marienberg) verlegt, und hatte seitdem den Namen «Uznam», unter dem es in den alten Katalogen erscheint. 1308 wurde es nach Pudagla verlegt, wo nur noch wenige Mauerreste im später erbauten Schloß erhalten sind. Von den inkorporierten Pfarrkirchen, die das Kloster erbaut hat, existieren noch sehr schöne aus dem Mittelalter: so z.B. in Benz, Liepe, Mönchow, Zirchow, Usedom St.Paul und St.Marien, Morgensitz und Mellenthin. Erfreulich ist an der Broschüre die ausgesprochen wohlwollende Beurteilung der Leistungen Bischof Ottos und der Prämonstratenser für die Christianisierung und Kultivierung der Insel. (N.B.)

Hamborn (Duisburg)

S. DORSCHEL, *Mein niederrheinisches Skizzenbuch (1946-1980)*, hrsg.v. F. OPPENBERG, Steiger-Verlag Moers 1980. Darin als Skizze 52 ein Blick in das Innere des romanischen Kreuzgangflügels der Abtei Hamborn, skizziert im Jahre 1961. (L.H.)

Inde a ducentis annis existit et vivit peregrinatio pia in honorem B. Virginis Mariae fidelium ex Hamborn in Kevelaer. Cfr. L. HORSTKÖTTER conscripsit ac publicari curavit libellum: *200 Jahre Wallfahrt Hamborn-Kevelaer, 1780-1980.* 20 pp. — Vices piae peregrinationis durantibus his duobus saeculis succincte texuntur in hoc libello. (J.B.V.)

Havelberg

A. SCHIRGE (Hrsg.), *Dom zu Havelberg*, Evangelische Verlagsanstalt Berlin, 3. Auflage 1980. Das Buch enthält 23 Abbildungen und die Textbeiträge *Tausend Jahre Dombaugeschichte* (A. SCHIRGE), *Streiflichter auf die Geschichte des Havelberger Domes* (E. HOFFMANN-ALEITH) und *Das ehemalige Prämonstratenserkloster am Dom, das heutige Prignitz-Museum* (K. HENSCHEL). In der Darstellung der Baugeschichte ist es gegenüber den beiden ersten Auflagen verbessert. (L.H.)

Humilimont

L'abbaye prémontrée d'Humilimont (Suisse) fut supprimée par le St-Siège en 1580, pour servir comme dotation au Collège des Pères Jesuites. St.Pierre Canisius fut le grand promoteur de cette suppression et moyen de dotation. Dans le Bulletin des publications hagiographiques, publié dans les *Analecta Bollandiana*, XCVII, 1980, p. 446 on parle de la récente publication (Collection: *Iter Helveticum*, t. 16): *Die liturgischen Handschriften des Kantons Freiburg*, Fribourg, 1977, et on note, quant au contenu de cette collection de manuscrits: «Sous le titre *Officium Capituli Praemonstratensium*, écrit en 1338, figurent un martyrologe d'Usuard, la règle de S. Augustin et le nécrologe de l'abbaye des Prémontrés située à Humilimont et supprimée en 1580». (J.B.V.)

Kilmarnock

Le fasc. 111 (t. XIX) du *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, paru en 1980, publie une notice (signée J. DURKAN), coll. 889-894, sur l'évêché de Galloway, en Ecosse. On y lit: «Une communauté prémontrée se fixa pour un temps à Whithorn (Adam Scot était membre de cette communauté, avant de passer aux Chartreux). Depuis 1963, il en existe une autre à Kilmarnock». Notons que d'après le catalogue officiel des Prémontrés. paru en 1978, la maison de Kilmarnock fut fondée en 1958. (J.B.V.)

Langwaden (Grevenbroich)

L. HORSTKÖTTER, *Die Prämonstratenser der belgischen Abtei Heylissem als Pröpste und Vikare in Langwaden und als Pfarrer in Wevelinghoven*, in: *Beiträge zur Geschichte der Stadt Grevenbroich* Nr. 3, hrsg. v. Geschichtsverein für Grevenbroich und Umgebung, Grevenbroich 1980, S. 28 - 58 mit einer Liste der Pröpste und Vikare aus dem Heylissemer Konventskatalog, der sich im Abteiarchiv Averbode befindet. (J.B.V.)

Leffe

M. Van Rey, *Die Lütticher Gaue Condroz und Ardennen im Frühmittelalter. Untersuchungen zur Pfarrorganisation* (= Rheinisches Archiv, Nr. 102), L. Röhrscheid Verlag, Bonn 1977. In dieser philosophischen Dissertation (Univ. Bonn 1977) untersucht der Verfasser die Entstehung der Pfarrorganisation in den beiden karolingischen Großgauen Condroz und Ardennen. In einem zweiten Teil schlüsselt er seine generell gefundenen Erkenntnisse in einem Einzelkatalog für ca. 400 Pfarrkirchen auf, was zur größeren Übersicht durch neun Kartenbeilagen ergänzt wird. Eingebend gewürdigt werden dabei die Entstehung und Entwicklung der Marienkirche zu Leffe (= der späteren Abteikirche) und der Pfarrkirche St.Georg zu Leffe, die der Archidiakonalgewalt des Abtes von Leffe unterstand (siehe S. 576-579 und Register S. 845). (L.H.)

Lorsch

Die *Beiträge zur Geschichte des Klosters Lorsch*, hrsg. vom Heimat- und Kulturverein Lorsch als Sonderband 4 der Geschichtsblätter Kreis Bergstraße, erschienen im Verlag Laurissa, D-6143 Lorsch, im Jahre 1980 in zweiter, verbesserter Auflage. Darin wird S. 349/50 auf die Rezension von N. Backmund in den Anal.Praem. LIV, 1978, S. 243 verwiesen, um einige weiterführende Hinweise daraus wörtlich zu zitieren. (L.H.)

Lund-Belbuk

Extitit olim in Dania, inter alia, monasterium Praemonstratense in civitate Lund. A quo fundatum est monasterium nostri Ordinis in Belbuk, in Pomerania. Plura de hac fundatione legi possunt in articulo conscripto a Stella Maria Szacherska in *Medieval Scandensia*, 1977, t. 10 (edito in Odense; director prof. Tore Nyborg) sub inscriptione: *The political role of the Danish monasteries in Pomerania 1171-1223*. Transcribimus primam phrasim articuli: «In the 1170s three monasteries affiliated in Danish abbeys were funded in Pomerania and on its western border! Dargun und Kolbacz (daughters of Cistercian Esrom, and Belbuk, colonised from the Premonstratensian community of Holy Trinity, Lund». Speciali modo, (l.c., p. 140 s.) agitur de: The foundation of the abbey of Belbuk. (J.B.V.)

Magdeburg

Das Kloster Unser Lieben Frau in Magdeburg erscheint wegen seiner im Jahre 1979 eingeweihten Konzertorgel immer wieder in Musikalischen Fachzeitschriften. Wegen der ausgezeichneten Qualität dieses Instruments und wegen seines Standorts in einem mittelalterlichen Baudenkmal bildete sich hier im April 1980 ein Freundeskreis «Orgel

und Orgelmusik» des Kulturbundes der DDR. Siehe dazu die Zeitschrift *Musik und Gesellschaft*, Henschelverlag Berlin, Juli 1980, Seite 445. (L.H.)

Niederehe (Üxheim)

Einige Angaben zum Kloster Niederehe finden sich im Heft 233 der Rheinischen Kunststätten: H. WAGNER, *Kerpen (Hohe Eifel)*, Neuss 1980. (L.H.)

Norbert von Xanten

Stefan WEINFURTER, *Norbert von Xanten, Ordensstifter und «Eigenkirchenherr»*. In: *Archiv für Kulturgeschichte*, Jg. 59 (Köln-Graz 1977) 66-98. (I.H.P.)

In de feestbundel: «*Sapientiae doctrina*». *Mélanges de théologie et de littérature médiévales offerts à Dom Hildebrand Bascour O.S.B. (Recherches de théologie ancienne et médiévale. Numéro spécial*[1]), Leuven, 1980, blz. 271-298, verscheen een rijk gedocumenteerd artikel van Prof. Dr. Hubert Silvestre (U.C.L.), die zich sedert jaren specialiseert in de studie van het werk van Rupert van Deutz, onder de titel: *La répartition des citations nominatives des Pères dans l'œuvre de Rupert de Deutz*. Daarin toont de auteur overtuigend aan hoe Rupert na 1111 met opzet zijn citaten uit de Kerkvaders verdoezelde (blz. 290). Reeds in zijn eerste werk *De divinis officiis* had dit geleid tot een aanval van Norbertus op een vermeende ketterse stelling van Rupert, die in feite een citaat was uit Gregorius de Grote. De vijandige houding van Anselm van Havelberg tegenover Rupert zou, volgens Prof. H. Silvestre, een tegenzet zijn geweest voor de spot van Rupert over de vergissing van Norbert (blz. 292). (W.M.G.)

Normannia

Il convient d'indiquer ici quelques contributions historiques dues au Dr. FOURNÉE, et pas encore citées dans le Chronicon de cette revue. — Dans le receuil *Les Abbayes de Normandie*. Actes du XIIIe congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Caudebec, septembre 1978 (Ed. Rouen, Lecerf, 1979), Mr. Fournée publie (pp. 27-56, avec cartes): *Abbayes, prieurés et couvents. Généralités sur les Ordres religieux*. Dans le même receuil, pp. 134-139: *Ce qui reste des abbayes normandes de l'Ordre de Prémontré*. Et dans le receuil *Art de Basse-Normandie*, n° 77, printemps 1979 (numéro spécial): *Abbayes normandes*, pp. 25-30: *Introduction de l'Ordre canoniale en Normandie*. (J.B.V.)

Esprit et Vie (L'Ami du Clergé), 1980, XC, pp. 503-505), publie un résumé d'un article du docte Dr. Fournée, parue dans *Archéologie*,

n° 139, février 1980: *Les abbayes normandes des Prémontrés*. L'histoire des 9 abbayes existant jadis dans cette rêgion (actuellement une seule subsiste: Mondaye) s'y trouve brièvement exposée, ainsi que l'état actuel des bâtiments de ces anciennes abbayes. (J.B.V.)

Obermarchtal

E.C. VOLLMER, *Der Wessobrunner Strukkator Franz Xaver Schmuzer, ein Meister des süddeutschen Rokoko* (= Bodensee-Bibliothek, Band 24), Sigmaringen 1979. Das Buch enthält S. 72-74 zahlreiche Angaben über die Stuckierungen im Kloster Obermarchtal, unter anderem über die im Jahre 1763 ausgeführten Arbeiten von F.X. Schmuzer im oberen Stockwerk des Südostpavillons. Seite 69-71 werden die Stuckarbeiten in der Pfarrkirche Seekirch am Federsee vorgestellt, die dem Kloster Marchtal inkorporiert war. Zu beiden Bauten siehe auch die Hinweise im Index S. 139 bzw. 140. (L.H.)

O. BECK, *Zwischen Südostalb und Mittelschwaben: Kunst- und Geschichtstten im Stadtkreis Ulm, Alb-Donau-Kreis und Landkreis Neu-Ulm*, Sigmaringen 1979. Der bebilderte Reiseführer enthält S. 124-129 einen Beitrag über das Kloster Obermarchtal mit den Untertiteln: Geschichte, Sehenswürdigkeiten, Literatur. (L.H.)

Oberzell

Abt Georg von Zell war Subdelegat des Abtes Wilhelm von St.Marien zu Lieu-Restauré (Bistum Soissons), der damals das Amt des Prokurators des Prämonstratenserordens in Rom bekleidete. Als solcher gebot er zu Zell am 14.April 1475 kraft der inserierten subdelegierten Vollmacht des Abtes Wilhelm (vom 14.Nov.1474), dem Generalabt Hubert von Prémontré und all jenen Äbten, die dazu vom Generalkapitel beauftragt sind, die Jahresgelder innerhalb einer Frist von 18 Tagen zu bezahlen (*tallias ordinarias, ordini annuatim debitas et consuetas, nec non tallias extraordinarias et contribuciones* ...). Von diesem Vorgang ist eine gleichzeitige Abschrift auf Papier im fürstlich Isenburgschen Archiv zu Bdingen als Urk. 3422a erhalten; vgl. *Isenburger Urkunden*, bearb.v. F. BATTENBERG in der Reihe *Repertorien des Hessischen Staatsarchivs Darmstadt*, Darmstadt/Marburg 1976, Band III, Regest 3680f. (L.H.)

Anläßlich der Feierlichkeiten zum 125. Gründungsfest der Kongregation der Dienerinnen der hl.Kindheit Jezu hielt der Würzburger Diözesan-Archivar Erik Soder am 4.Okt.1980 einen Festvortrag, bei dem er auch kurz auf die Prämonstratenser in Oberzell einging. Eine Kopie des Vortragsmanuskripts *Abriß der Geschichte der Kongregation der Dienerinnen der hl.Kindheit Jesu 1855-1980* ist erhältlich bei E. Soder, Domerschulstraße 2, D-8700 Würzburg. (L.H.)

U. WERNER (geb. GUNDEL), *Die Zeller Klöster mit Berücksichtigung ihrer Einflußnahme auf Zell*, Würzburg 1979, 150 Blätter mit Abb., maschinenschriftliche Zulassungsarbeit an der Univ. Würzburg (für das Lehramt an Volksschulen), zu entleihen bei der Univ.-Bibl. Würzburg, betrifft die Präm.-Klöster Oberzell und Unterzell. (L.H.)

Oelinghausen (Arnsberg)

Im Jahre 1956 übernahmen die Mariannhiller Missionare die Kirche und das Klostergebäude in Oelinghausen. Im Jahre 1980 trat der Orden alle Eigentumsrechte an die Pfarrgemeinde St.Petri Oelinghausen ab. Der Grund: Die notwendige Totalrenovierung, die die Gebäude vor dem Verfall retten soll, überfordert die Finanzkraft des Ordens, dessen Hauptaufgabe in der Missionsarbeit besteht. Mit der Innenrestaurierung der Klosterkirche wurde seitens der Pfarrgemeinde im Juni 1980 begonnen. Vgl. dazu die Zeitschrift *Sauerland*, Nr. 3, Sept.1980, S. 90. (L.H.)

Park

Abbatia Parcensis possidebat, olim, manuscriptum operis S. Hildegardis a Bingen, in scriptorio abbatiae a pluribus exscripti, *Scivias* dicti. Manuscriptum istud confectum fuit versus a. 1160. Durante anno 1829, sodales Parcenses adhuc superstites, abbatia eorum suppressa a. 1797 consequenter ad perturbationem gallicam, manuscriptum divendiderunt Bibliothecae regali Bruxellensi. Ubi nostris diebus asservatur sub nr. Cod. 11568. — In introductione ad novam editionem operis S. Hildegardis, Scivias, in serie: *Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*, tom. XLIII et XLIII A. Turnholti, Brepols, 1978, ad ipsum textum, editrices voluminis, Ad. FÜHRKÖTTER, O.S.B. et Ang. CARLEVARSIS, O.S.B., praeter alias informationes relate ad manuscriptum, nunc Bruxellense, sermonem habent de relationibus epistolaribus habitis inter Sactam Hildegardem et secundum abbatem abbatiae Parcensis, Philippum (1142-1165). (J.B.V.)

Pöhlde (Herzberg-Pöhlde)

Über die Beziehungen der Prämonstratenser von Pöhlde zum Eichsfeld, über den dortigen Grundbezitz und die Kirchenpatronate in Westerode, Rhumspringe und Werxhausen berichtet D. JANKOWSKI innerhalb seines Artikels *Der Einfluß* niedersächsischer Benediktinerklöster auf die Goldene Mark, in: *Die Goldene Mark*, Zeitschrift für die Heimatarbeit im Untereichsfeld, 31. Jg., Duderstadt 1980, S. 2-8, hier S. 4f. (L.H.)

Roggenburg

O. BECK, *Zwischen Südostalb und Mittelschwaben: Kunst- und Geschichtsstätten im Stadtkreis Ulm, Alb-Donau-Kreis und Landkreis Neu-*

Ulm, Sigmaringen 1979. Der bebilderte Reiseführer enthält S. 196-202 einen Beitrag über das Kloster Roggenburg (Geschichte, Rundgang, Literatur) und einige seiner inkorporierten Kirchen (S. 202-205). (L.H.)

Rommersdorf (Neuwied)

A. THOMAS, *Wilhelm Arnold Günther (1763-1843)*, in: *Rheinische Lebensbilder*, Band 8, hrsg. im Auftrag der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde von B. Poll, Rheinland-Verlag Köln 1980, Seite 141-162 mit einer Abbildung. Diese Monographie, geschrieben vom Trierer Bistumskonservator Prof. A. Thomas, schildert Leben und Werk des in Koblenz geborenen W.A. Günther, der 1783 in Rommersdorf eintrat, von 1789-1797 dort das Amt des Bibliothekars und Archivars bekleidete und von 1797-1803 im Frauenkloster Altenberg als Provisor tätig war. Nach der Aufhebung beider Klöster arbeitete er als Departementsarchivar (bezw. Staatsarchivar) in Koblenz, wurde 1826 Generalvikar und 1834 zugleich Weihbischof im Bistum Trier. (L.H.)

Rot

E.C. VOLLMER, *Der Wessobrunner Stukkator Franz Xaver Schmuzer, ein Meister des süddeutschen Rokoko* (= Bodensee-Bibliothek, Band 24), Sigmaringen 1979. Dieses Werk enthält Seite 49f, 111f und 126f (vgl. auch Index S. 139) verschiedene Hinweise über der Stuckierung der Wallfahrtskirche Maria Steinbach an der Iller, die dem Kloster Rot inkorporiert war. In ihrer Darlegung stützt zich die Verfasserin auf die Akten der Bauabrechnung, die erst vor kurzem als Depositum des Gräflich Erbachschen Archivs in das Kreisarchiv Biberach/Riß gelangten und bislang als verschollen galten. (L.H.)

Ignaz Waibel, der in Amendingen (4 km östlich von Buxheim) seine Werkstatt hatte, erstellte von 1684 bis 1689 das Chorgestühl der Karthause Buxheim. über die Rückkehr dieses Chorgestühls aus England im Jahre 1980 berichtet M. MÜLLER, *Die Odyssee des Buxheimer Chorgestühls ist glücklich beendet*, Buxheim 1980. Das Buxheimer Chorgestühl weist zeitliche, örtliche und künstlerische Gemeinsamkeiten mit dem 1693 entstandenen Chorgestühl in Rot (ca. 10 km westlich von Buxheim) auf, unter anderem das gleiche Figurenprogramm in den 22 Muschelnischen, so daß beide Chorgestühle miteinander verwandt sind. (L.H.)

Een foto van de bovenste helft van de keizeroorkonde van Frederik I voor Roth van 22 januari 1179 (Stumpf, 4272) verscheen als afbeelding nr. 80 in de studie van Walter KOCH, *Die Schrift der Reichskanzlei im 12.Jahrhundert (1125-1190). Untersuchungen zur Diplomatik der Kaiserurkunde* (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-

Historische Klasse. Denkschriften, dl. 134), Wenen, 1979, in-4°, 358 blz. en 94 foto's. Het commentaar is uitsluitend van technisch-paleografische aard. (W.M.G.)

Rumbeck (Arnsberg)

Im Sommer 1980 begann die Firma Ochsenfarth (Paderborn) mit der Restaurierung der Barockaltäre und des Chorgestühls. Der Kreidegrund hatte Blasen geworfen und war teilweise bereits abgeplatzt. An den Halbfiguren des Chorgestühls wurde die ursprüngliche zarte Bemalung freigelegt, vielleicht ein Werk des Malers A. von Jodefeldt. Über den Bildern entdeckte man Textstreifen, die entziffert und erhalten werden sollen. (L.H.)

Im Herbst 1980 brachte die Bovox als Nr. BBA 4 eine Schallplatte heraus mit dem Titel *Die historische Orgel der Klosterkirche Rumbeck*. Prof. W. Michel spielt 14 Stücke (16.-18.Jhdt). Als Klappentext ein guter summarischer Beitrag von F. Timmermann, *Die St.Nikolaus-Kirche und das ehemalige Prämonstratenserinnen-Stift im Rumbeck* und von D. Klippel, *Die Orgel der Klosterkirche Rumbeck*. (L.H.)

Saint-Constant

Notre confrère, R. Fredette, publie une plaquette intitulée: *Norbert de Gennep. Pèlerin de l'Espérance, conduit de l'Esprit, défenseur de l'Eglise*. (48 pp.). Ed.: Prieuré des Prémontrés, C.P. 151, Saint-Constant, Comté Laprairie, Québec JOL IXO, Canada. (J.B.V.)

Scheda (Wickede)

Fritz Tapprogge, *Beiträge zur Heimatkunde der Großgemeinde Wickede* (Ruhr), im Selbstverlag des Verfassers 1980 (Rottweg 26, D-5757 Wickede), 230 Seiten DIN A 4. Außer dem Einzelbeitrag «1000 Jahre Scheda» (S. 43-54), der schon mehrfach veröffentlicht, hier jedoch an einigen Stellen ergänzt und erweitert wurde, findet sich das Kloster Scheda an folgenden Stellen erwähnt: S. 64 (Ruhr), S. 79 (Ruhrbrücken), S. 90 (Scheda), S. 107 (Beringhof), S. 153f (Mönchsgang), S. 161 (Hudegericht), S. 176f (Chronik St.Antonius) und S. 213ff (Wiehagen). (L.H.)

Schlägl

Prof. Dr. Peter Classen (Heidelberg) maakte een bondige samenvatting van het boek van onze confrater Ulrich Gottfried Leinsle, *Vivianus von Prémontré. Ein Gegner Abaelards in der Lehre von der Freiheit* (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium 13), Averbode, 1978, in-8°, XXVIII-195 en 39 blz., voor het tijdschrift *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 1980, XXXVI, blz. 248. (W.M.G.)

Schussenried

L'ancienne abbaye prémontrée de Schussenried possédait une bibliothèque renommée. Dans son article: *Quelques particularités architecturales et inconographiques des bibliothèques françaises au XVIIe siècle*, paru dans *Revue française d'Histoire du Livre*, XLVIII, 1979, p. 747 s., l'auteur, A. MASSON, note (l.c., p. 757: «Les bibliothèques allemandes et autrichiennes ont rivalisé d'ingéniosité pour transposer sous une forme plastique le classement des livres. A Schussenried, par exemple, les livres de médecine sont placés dans une armoire à côté de laquelle une pancarte sculptée représente un squelette en léger relief avec l'inscription: «Anatomia, Medicina», très exactement au-dessous de la leçon d'anatomie peinte sur la voûte. L'armoire à livres réservée aux poètes est accompagnée d'une lyre, avec l'inscription: «Poesis», sous Pégase et les portraits d'Homère et de Virgile». (J.B.V.)

Steinfeld

Der hl.Albertus Magnus vermittelte in einem Streit zwischen der Abtei Steinfeld und Dietrich, Kanoniker an St.Johann in Lüttich, wegen der Besetzung der Pfarrstelle zu Hochkirchen (Kr. Düren) und fällte am 1.Mai 1249 einen Schiedsspruch. Dieses Dokument (in einer Abschrift aus dem Nachlaß von Abt Hugo in Nancy) war in der Ausstellung *Albertus Magnus* vom 15.Nov.1980 bis 22.Febr.1981 im Historischen Archiv der Stadt Köln zu sehen. Es wird beschrieben im Katolog *Albertus Magnus*, bearb.v. H. STEHKÄMPER, Köln 1980, S. 114f Nr. 130. (L.H.)

Im Jahrbuch des Kreises Euskirchen 1975, S. 14-18, berichtet Karl OTERMANN unter dem Titel *Ein Glasgemälde kehrt an seinen Ursprungsort zurück* über das Schicksal der Glasfenster im Steinfelder Kreuzgang. Im Dezember 1973 konnte durch Vermittlung des englischen Kunstwissenschaftler David J. King eine Scheibe aus dem bedeutenden Zyklus für den Kreuzgang in Steinfeld zurückerworben werden. Im Jahrbuch 1978, S. 112-116, untersucht Karl OTERMANN unter dem Titel *Steinfelder Glasmalereien seit 170 Jahren in englischen Kirchen* den Verbleib der Steinfelder Bildfenster. Von den ursprünglich 272 Scheiben aus der ersten Hälfte des 16.Jahrhunderts sind inzwischen 92 Scheiben wiederentdeckt: 38 im Victoria and Albert Museum London, 2 in der Lord Mayor's Chapel zu Bristol, 51 in verschiedenen Dorfkirchen um Norwich (England) und eins in Steinfeld (seit 1973). (L.H.)

Benno BUFF, *Die Steinfelder Barockorgel*, in: Jahrbuch des Kreises Euskirchen 1978, S. 87-89, untersucht das Kunstwerk der Vergangenheit, das um 1600 begonnen wurde, und zum Sorgenkind der Gegenwart geworden ist. Nach jahrelangen Restaurierungsmaßnahmen wurde die Orgel in einer Festwoche vom 3. bis 10.Mai 1981 einem breiten Publikum vorgeführt. Was die Orgelbaufirma Weimbs in Hellenthal unter Verwen-

dung der früher üblichen Materialien erstellt hat, darf als Meisterwerk der Orgelbaukunst und des Kunsthandwerks bezeichnet werden. Die Orgel hat 35 klingende Register, 3 Werke (Ober oder Brustwerk, Hauptwerk = mittleres Manual, Rückpositif = unteres Manual) und ein Pedalwerk mit 27 Fußtasten, vollständig mechanische Spiel- und Registertraktur. (L.H.)

Speinshart

Zur Ausstellung *Wittelsbach und Bayern* stellte die Abtei Speinshart als Leihgeber das Portraitgemälde des letzten Abtes Dominikus Wagner (1794-1803) zur Verfügung. Abgebildet und beschrieben in *Krone und Verfassung*, Katalog der Ausstellung im Völkerkundemuseum in München 11.Juni - 5.Oktober 1980, hrsg.v. H. GLASER, Hirmer Verlag München, Nr. 269 Seite 149. (L.H.)

Steingaden

E.C. VOLLMER, *Der Wessobrunner Stukkator Franz Xaver Schmuzer, ein Meister des süddeutschen Rokoko* (= Bodensee-Bibliothek, Band 24), Sigmaringen 1979 enthält Seite 36-39 (vgl. auch S. 112f und den Index S. 140) einen Beitrag über die Umgestaltung des Mittelschiffs der romanischen Basilika Steingaden durch barocke Stuckierungen und Fresken in der Zeit von ca. 1740 bis 1742. Dabei werden einige Eigentümlichkeiten des Steingadener Stucks durch Zuschreibung zu mehreren Mitgliedern der Schmuzer-Familie einer Deutung näher geführt. (L.H.)

H. GLASER (Hrsg.), *Die Zeit der frühen Herzöge*. Beiträge zur Bayerischen Geschichte und Kunst 1180-1350 (= Band I/1 des Gesamtwerks anläßlich der Ausstellung: Wittelsbach und Bayern), Hirmer Verlag München 1980, bringt zwei Abbildungen von romanischen Bauteilen des Klosters Steingaden (Abb. 76 u. 85). Im Text (S. 351f) wird Steingaden kurz erwähnt. Im gleichnamigen Katalog der Ausstellung auf der Burg Trausnitz in Landshut 14.Juni - 5.Oktober 1980 (= Band I/2 des Gesamtwerks) wird als Nr. 6 ein Wappenstein mit dem nach rechts hochsteigenden Löwen der Welfen beschrieben und Seite 9 abgebildet. Dieser Stein soll von der Grablege der Welfen im Kloster Steingaden stammen. (L.H.)

Strahov-Praha

Dans un article de la *Revue française d'Histoire du Livre*, XLVIII, 1979, pp. 747-762, A. MASSON publie un article: *Quelques particularités et iconographiques des bibliothèques françaises au XVIIe siècle*. L'auteur y parle d'un pupitre rotatif ingénieux, «pratique aujourd'hui pour centains fichiers, mais qui ne rendrait pas moins de services, appliqué aux livres, lorsqu'un éditeur de textes a besoin de consulter simultanément plusieurs

manuscrits ou éditions rares, afin d'en collationner les variantes ... Heureux les érudits du XVIIe siècle qui utilisaient ... le pupitre rotatif. Ce système se répandit dans toute l'Europe, comme on peut s'en convaincre en visitant la bibliothèque Strahov à Prague». (l.c., pp. 754). (J.B.V.)

Talley

L'abbaye de Talley fut la seule abbaye prémontrée du pays de Galles. Dans un livre, publié en 1977, à Cardiff, University of Wales Press, sous le titre: *The Monastic Order, in South Wales, 1066-1349*, l'auteur, F.G. COWLEY, parle plusieurs fois de l'abbaye de Talley, sans apporter cependant des données nouvelles quant à son histoire. Selon l'auteur, l'abbaye fut fondée entre 1184 et 1189, par Rhys ap Gruffydd, comme maison prémontrée. En 1193 et 1202, on s'efforça d'attacher Talley à l'ordre de Cîteaux; ces efforts ne purent atteindre le but envisagé (l.c. p. 35; 73). Est noté aussi le fait que, quoique Talley possédât plusieurs vicariats pastoraux, l'abbaye elle-même y plaçait très exceptionellement ses propres religieux pour y exercer la pastorale. (J.B.V.)

Tongerlo

De abdij van Tongerlo bezat destijds in de stad Antwerpen een «refugiehuis». Dit huis, dit hotel werd aan prelaat Piera in 1698 geschonken. Tijdens de Fr. revolutie werd het eerst gebruikt, als staatsdomein, tot verschillende doeleinden. Totdat keizer Napoleon het in 1810 aan de stad schonk. Het stadsbestuur maakte er gebruik van, op verschillende wijzen. Voor wat de geschiedenis van dit huis, vooral op bouwkundig terrein aangaat, staat heel wat te lezen in: *Bouwen door de eeuwen heen in Vlaanderen. Stad Antwerpen.* in 1979 uitgegeven te Gent bij Snoeck-Ducaju, bll. 463 v. Men vindt er, o.a., een foto van de binnenplaats van het «hotel». (E.F.D.)

Th. BELMANS, *Hält Thomas von Aquin die menschliche Natur für wandelbar?* In: *Münchener Theologische Zeitschrift*, 1979, XXX, pp. 208-217. (J.B.V.)

S. Daems (1838-1903) was een geliefd en veelzijdig schrijver van zijn abdij (Tongerlo). Onder de titel: *Servaas Daems*, wordt aan zijn persoonlijkheid een sterk gedocumenteerd artikel gewijd in *Nationaal Biografisch Woordenboek*, dl. 8 (1979) coll. 213-221. N. WEYNS is er opsteller van. Een rijke bibliografie wordt aan de levensbeschrijving toegevoegd. (J.B.V.)

Tussenbeke

Naar aanleiding van het vijftigjarig bestaan van het Davidsfonds-Serskamp (Nieuwstraat 61 te 9209 Wichelen-Serskamp) word het boek

uitgegeven, *Bijdrage tot de Geschiedenis van Serskamp*, geschreven door Robert Ruys, Hugo De Sutter e.a. Over *het Klooster* TUSSENBEKE schreef Robert Ruys hierin een afzonderlijk hoofdstuk (p. 65-75). Doorheen het boek komt het oude Norbertinessenklooster «Tussenbeke» voortdurend ter sprake. Ook worden meerdere afbeeldingen over het klooster of van daaruit afkomstige voorwerpen afgedrukt. Er werd tevens een tentoonstelling georganiseerd, waarbij dit boek werd voorgesteld (oktober 1980). (R.J.V.)

Verdun, Saint-Paul

F.J. RONIG, *Die mittelalterlichen Bibliotheken in Verdun*, in: *Jahrbuch für westdeutsche Landesgeschichte*, 4.Jg., Koblenz 1978, S. 61-79. Die Bibliotheque municipale zu Verdun besitzt 17 Handschriften des 11.-18.Jahrhunderts, die aus der Abtei Saint-Paul zu Verdun stammen. Sie werden Seite 75 aufgelistet. Darunter befinden zich zwei Nekrologien (13. und 17.Jhdt), Chroniken zur Geschichte der Abtei St.Paul, Exhortationes des Abtes N. Pseaume, ein Pontifikale von 1514, ein Processionale (14.Jhdt), ein Ordo ecclesiae s. Pauli (13.Jhdt) und ein Ordinarium Praemonstratense (14.Jhdt). (L.H.)

Veurne, Sint-Nicolaas

Prof. Dr. N. Huyghebaert O.S.B. schreef een overzicht van de geschiedenis der abdij Sint-Nicolaas te Veurne voor de *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, afl. 110, Parijs, 1979, kol. 459-463 s.v. *Furnes*. Het artikel biedt eveneens een abtenlijst, een bronnenopgave en een korte bibliografie. Over dezelfde abdij publiceerde de auteur reeds in 1974 een uitgebreide en grondige studie in het *Monasticon belge*, dl. III: *Flandre occidentale* 3, Luik, 1974, blz. 585-629. (W.M.G.)

In de stad Veurne wordt jaarlijks, ook op onze dagen, een boeteprocessie ingericht, naast een kruisweg tijdens de Vastentijd georganiseerd door een sodaliteit, genaamd «De gekruiste Christus». Deze sodaliteit is alles behalve nieuw; ze werd gesticht door een Premonstratenzer van de abdij van Veurne, Jacobus Clou, (1581-1648) onder de benaming: Sodaliteit van den ghecrusten salighmaker ende van Maria sijne bedructe moeder staende bij hem onder het cruce opden berch van Calvariën.

De persoon en de apostolische bezieling van Jac. Clou wordt beschreven in een artikel van het *Nationaal Biografisch Woordenboek*, dl. 8 (1979), col. 160-162. D. Dalle is er schrijver van. De titel ervan luidt: *Clou, Jacobus, stichter van de sodaliteit «De gekruiste Christus» te Veurne*. — Bij de bibliografie daaromtrent wordt vermeld dat dezelfde Dalle over Jac. Clou publiceerde in *Handelingen v.h. Genootschap voor Geschiedenis, Société d'Emulation van Brugge*, 1977, CXIV, bll. 1-113. (J.B.V.)

Wadgassen

J. BURG, *Regesten der Prämonstratenser-Abtei Wadgassen bis zum Jahre 1571*, Verlag Die Mitte Saarbrücken 1980, bringt auf 564 Seiten 1344 Regest-Nummern und ein umfangreiches Register (S. 491-564) zur Aufschlüsselung der Personen- und Ortsnamen. (L.H.)

Weißenau

P. EITEL (Hrsg.), *Ravensburg und das Schussental in Ansichten und Schilderungen aus fünf Jahrhunderten*, Sigmaringen 1977 enthält neben einer Einführung des Herausgebers zahlreiche literarische Zeugnisse und historische Ansichten des Klosters Weißenau. (L.H.)

Wenau (Langerwehe)

Einige Angaben zur Geschichte des Klosters Wenau findet man bei H. CANDELS, *Das Kloster Schwarzenbroich*, in: *Jahrbuch des Kreises Düren* 1981, S. 67-74. Das Seite 69 farbig gedruckte Gemälde hängt im Pfarrhaus zu Wenau. Der Mittelteil des Bildes (die Madonna, jedoch ohne das Kind, und der Engel mit der Krone) gleicht in allen Einzelheiten einem Kupferstich von A. Dürer, wie er wiedergegeben ist in *Klassiker der Kunst*, Bd. IV: Dürer, des Meisters Gemälde, Kupferstiche und Holzschnitte in 473 Abb., hrsg. v. V. SCHERER, 3.Aufl., Stuttgart o.J. (L.H.)

Wilten (Innsbruck)

Zur Ausstellung *Wittelsbach und Bayern* stellte das Stift Wilten als Leihgeber eine Urkunde vom Jahre 1210 zur Verfügung. An dieser Urkunde hängt ein 10 cm großes Reitersiegel des Bayernherzogs Ludwig I., das beschrieben und abgebildet ist in *Die Zeit der frühen Herzöge*, Katalog der Ausstellung auf der Burg Trausnitz in Landshut 14.Juni - 5. Oktober 1980, hrsg.v. H. GLASER, Hirmer Verlag München, Nr. 113 Seite 94 u. 96. (L.H.)

Windberg

N. BACKMUND, *Ein Sakristeiinventar aus dem Kloster Windberg von 1662*, in: *Jahrbuch der Bayrischen Ostmark 1980*, s. 25-38. Es handelt sich um die Textedition eines vollständigen Inventars, das der Windberger Prämonstratenser Augustin Hermann als Sakristan anlegte. Alle darin genannten Objekte sind im heutigen Windberg nicht mehr vorhanden. Wegen der vielen Detailbeschreibungen einzelner Gegenstände (Meßgewänder, Alben, Altartücher etc) hat die Publikation überregionalen kulturgeschichtlichen Wert. (L.H.)

N. BACKMUND, *Besitz und Einkünfte des Klosters Windberg 1803*, in: *Verhandlungen des historischen Vereins für Niederbayern*, Band 105, 1979, Seite 5-14. Es handelt sich um eine Teil-Edition der Aufstellung, die der

Sekretär des Klosters Windberg, Pater Friedrich Zöpfl, in den Jahren 1803/04 angefertigt hat (Staatsarchiv Landshut, Kl. Windberg, B 66). (L.H.)

Zur Ausstellung *Wittelsbach und Bayern* stellte die Kath. Pfarrkirchenstiftung Windberg als Leihgeber sechs Portraitgemälde von Windberger Äbten aus der Zeit von 1526-1681 zur Verfügung. Beschrieben in *Um Glauben und Reich (Kurfürst Maximilian I.)*, Katalog der Ausstellung in der Residenz in München 12.Juni - 5.Oktober 1980, hrsg.v. H. GLASER, Hirmer Verlag München, Nr. 430 Seite 280. (L.H.)

H. GLASER (Hrsg.) *Die Zeit der frühen Herzöge. Beiträge zur Bayerischen Geschichte und Kunst 1180-1350* (= Band I/1 des Gesamtwerks anläßlich der Ausstellung: Wittelsbach und Bayern), Hirmer Verlag München 1980, bringt zwei Abbildungen zum Kloster Windberg (Abb. 45 u. 67). Windberg und die übrigen bayerischen Prämonstratenserklöster werden kurz erwähnt im Aufsatz von E. KRAUSEN, *Die Wittelsbacher und die mittelalterlichen Reformorden* (S. 349-358, hier S. 351f). (L.H.)

Wittewierum

De Romereis van Emo van Wittewierum in 1211-1212 werd bestudeerd in het artikel van Christiane DE CRAECKER-DUSSART, *La notion de «route» au Moyen Age. A propos de deux itinéraires à travers la Basse Lotharingie (XIIIe siècle)*, in *Le Moyen Age*, 1980, LXXXVI, nr. 1, blz. 49-66. (W.M.G.)

Huic Chronico conficiendo, collaborationem praestiterunt N. Backmund (Windberg); E.F. Docx (Oosterlo-Geel); A.L. Gabriel (Notre Dame, Indiana: U.S.A.); W.M. Grauwen (Meise); L. Horstkötter (Hamborn); I.H. Pichler (Schlägl); G. Slechten (Averbode); J.B. Valvekens (Averbode); H. van Bavel (Berne-Heeswijk); A. van den Hurk (Berne-Heeswijk); R. Verlinden (Veerle).

BIBLIOTHECA ANALECTORUM PRAEMONSTRATENSIUM

1. Pl. Lefèvre, *La liturgie de Prémontré. Histoire, Formulaire, Chant et Cérémonial.* 1957. xvii + 181 pp. Pr.: 150 F.
2. Dr. W. Trenz, *Die Prämonstratenzer-Abtei Wadgassen zur Zeit der französischen Herrschaft von 1766 bis zur Auflösung im Jahre 1792.* 1961; 226 pp. Non iam venialis prostat.
3. M.A. Georgel, *L'abbaye d'Etival.* 1962; xvi + 204 pp. Non iam venialis prostat.
4. Dr. Fr. W. Saal, *Die Abtei Knechtsteden im 17. Jahrhundert.* 1962. vi + 172 pp. Pr.: 145 F.
5. E. Delcambre, *Servais de Lairuelz et la Réforme des Prémontrés.* 1964. liv-239 pp. Pr.: 230 F.
6. B. Vanmaele, *L'Eglise Pudentienne de Rome.* 1966. 189 pp. Pr.: 200 F.
7. G. Wymans, *L'abbaye de Saint-Feuillien du Roeulx, en Hainaut (1125-1300).* 203 pp. 1967. Pr.: 240 F.
8. N. Weyns, *Sacramentarium Praemonstratense.* 1968. xxiii + 310 pp. Pr.: 475 F.
9. P. Al, *Leonhard Goffiné, O. Praem (1684-1719): Sein Leben, seine Zeit und seine Schriften.* 1969. 148 pp. Pr.: 220 F.
10. N. Backmund, *Die mittelalterlichen Geschichtsschreiber der Prämonstratenserordens.* 1972. xvi + 357 pp. Pr.: 550 F.
11. N. Weyns, *Antiphonale Missarum Praemonstratense.* 1973. xx + 187 pp. Pr.: 400 F.
12. Pl. Lefèvre — W. Grauwen, *Les Statuts de Prémontré au XII^e siècle. Introduction — Textes — Tables.* 1978. xxix + 76 pp. Pr.: 450 F.
13. U. Leinsle, *Vivianus von Prémontré. Ein Gegner in der Lehre von der Freiheit.* 1979. xxviii + 195 + 397 pp. Pr.: 750 F.
14. G.M. van der Velden, *Het Memoriaal van abt Jan Moors. 16 november 1634 — 23 juli 1637.* Ingeleid en met voetnoten voorzien door G.M. van der Velden. 1980. 312 pp. 1250 F.

    A. van der Hurk, *Analecta Praemonstratensia. Tabulae generales.* I (1925) - XLIII (1967). Pr.: 215 F.

Separata ex Analectis Prämonstratensibus:

SANTIFALLER L., *Nikolaus Liebental und seine Chronik der Aebte des Breslauer St. Vinzenz-Stiftes*. 1950. (202 pp.). Pr.: 120 F.

LEFÈVRE Pl. - VERVAECK, *A propos des reliques du chef de S. Elisabeth de Thuringe*. 1932. (56 pp.). Pr.: 25 F.

LEFÈVRE Pl., *Gommaire Crets, Prélat d'Averbode, Abbé général de l'ordre de Prémontré. Avec Avant-propos de Mgr Calmels, Abbé général O.Praem.* x + 66 pp. Pr.: 40 F.

VAN DEN OUDENRIJN M., *Miracula quaedam et collationes fratris Wichmanni, O.Praem. quondam canonici, inter Mysticos Germaniae O.P. aetate antiquissimi*. 1930. (53 pp.). Pr.: 25 F.

SANTERAMO S., *L'Abbadia Premonstratense di S. Samuele in Barletta*. 1957. (22 pp.). Pr.: 10 F.

VALVEKENS E., *Le Chapitre Général et les Statuts Prémontrés de 1505. 1938. (46 pp.). Pr.: 20 F; Acta et Documenta Ioannis de Pruetis, Abbatis Praemonstratensis* († 1596). 1954-1958. (293 pp.). Pr.: 200 F; *Le cardinal Pisani, abbé commendataire de Prémontré* (1535-1561). (100 pp.). Pr.: 80 F; *Documents prémontrés du XVIe siècle*. (97 pp.). Pr.: 75 F; *Réponse à François Perrucelli*. 1943. (51 pp.). Pr.: 50 F; *Les Chapitres Généraux de l'Abbé-Général Jean Despruets* (1572-1596). (66 pp.). Pr.: 65 F.

STEYNEN J., *Capitula Provincialia Circariae Brabantiae: 1620-1643*. 1941-1942. (69 pp.). Pr.: 35 F.

SAAL Fr. W., *Das Dortmunder Katharinenkloster* (Geschichte eines westfälischen Prämonstratenserinnen-Stiftes). 1963. (90 pp.). Pr.: 65 F.

PAAS Th., *Beschlüsse der Kölner Provinzialkapitel für die Westfälische Zirkarie Ord. Praem. 1665-1717*. 1930. (88 pp.). Pr.: 50 f.

Dr. DOLISTA K. - VALVEKENS J.B., *Acta et Decreta Capitulorum Generalium Ordinis Praemonstratensis*. Tomus II. (1501-1530). 1969-1973. 402 pp. Pr.: 300 F. Tomus III. (1531-1571). 1973-1978. 366 pp. Pr.: 350 F.

O. MANNL, *Zur Literatur über den heiligen Norbert*. (12 pp.). Pr.: 25 F.

Fr. PALLESCHI, *Ricerche su Adam Scot*. 1964-1965. (92 pp.). Pr.: 100 F.

et:

GOOVAERTS L., *Écrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*. 4. volumina. Bruxelles, 1899-1914. Pr.: 1.200 F.

Einige Urkunden aus dem Brandenburger Domstiftsarchiv

Hodie publicamus quinque documenta annorum 1196, 1290, 1296, 1450 et 1460, quae omnia in archivo capituli ecclesiae quondam cathedralis Brandenburgensis (praeter illud de anno 1450 ex copia tantum anni 1460 notum) in originalibus asservantur. Nullum ex ipsis, ne vetustissimum illorum quidem, nempe Coelestini papae III usque hodie publicatum est. Hac occasione gratias quam sincerrissimas agimus domino Wolfgango Schössler, moderatori archivi capituli Brandenburgensis, qui in promovendo opere nostro nobis vere adiutorium praebuit.

I

1196 Juni 11 Lateran

Papst Celestin III. bestätigt die Besitzungen und Rechte des Domkapitels Brandenburg.

Urkunde Nr. 17 des Domstiftsarchivs Brandenburg (Havel).
Maße: 58,3 × 66,5 cm, Plica 3,4-3,8 cm.
Siegel: Bleibulle an Seidenschnur.
Dorsualvermerke:

1. Confirmatio Celestini pape III super bonis ecclesiae Brandenburgensis [13./14.Jh.] de anno 1196 [17./18.Jh.]
2. 11. [rot, vor 1600]
3. A No. 2 [17./18. Jh.]
4. In simili Cop. p. 40 [18.Jh., gemeint ist das Copialbuch II, wo auf S. 40-43 die ähnlich lautende Bestätigungsurkunde Gregors IX. von 1234 Feb. 27 steht, Original: Urkunde Nr. 34, Text: Riedel A VIII 147]
5. 17 [blau, 19./20. Jh.]

Vgl. die im Text sehr änlichen Bestätigungsurkunden Clemens III. von 1188 Mai 29, Original: Urkunde Nr. 14, Text: RIEDEL A VIII 117, und die oben schon erwähnte Gregors IX. von 1234 Feb. 27.

Abgekürzt zitierte Literatur:

Abb/Wentz: ABB, Gustav und WENTZ, Gottfried, Das Bistum Brandenburg, T. 1 Berlin, Leipzig 1929 (= Germania sacra, Abt. 1, Bd. 1)

Enders: ENDERS, Lieselott, *Historisches Ortslexikon für Brandenburg*, Teil III: Havelland, Weimar 1972.

Mangelsdorf: MANGELSDORF, Günter, *Die Ortswüstungen des Havellandes*. Phil. Diss. Potsdam 1974, masch.-schr., Teil II: Wüstungsverzeichnis.

Rohrlach: ROHRLACH, Peter P., *Historisches Ortslexikon für Brandenburg*, T.V: Zauch-Belzig, Weimar 1977.

Curschmann: CURSCHMANN, Fritz, *Die Diözese Brandenburg. Untersuchungen zur historischen Geographie und Verfassungsgeschichte eines ostdeutschen Kolonialbistums*. Leipzig 1906.

Celestinus[1]) episcopus servus servorum dei dilectis filiis Henrico[2]) preposito Brandeburgensis ecclesie eiusdemque fratribus tam presentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum. Religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse presidium, ne forte cuiuslibet temeritatis incursus aut eos a proposito revocet aut robur quod absit sacre religionis infringat. Eapropter dilecti in domino filii vestris iustis postulacionibus clementer annuimus et prefatam Brandeburgensem ecclesiam, in qua divino estis obsequio mancipati ad instar felicis memorie Clementis[3]) pape predecessoris nostri sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et presentis scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuentes, ut ordo canonicus qui secundum deum et beati Augustini regulam atque institutionem Premonstratensis ordinis in eadem ecclesia noscitur institutus perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Preterea quascumque possessiones, quecumque bona eadem ecclesia impresentarium iuste et canonice possidet aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis iustis modis prestante domino poterit adipisci firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis: Locum ipsum, in quo prefata ecclesia sita est in urbe videlicet Brandeburch cum omnibus pertinentiis suis, ecclesiam beati Godehardi in Pardewin[4]) et beati Nicolai in Lukeberch[5]), ecclesiam sancte Marie in Harlungeberch[6]) cum tertia parte decimarum ex adiacentibus partibus vinearum. Villas etiam Buchowe[7]), Garceliz[8]),

[1]) Celestin III. Papst 1191-1198

[2]) Heinrich, Propst 1186-1197 (Abb/Wentz 114)

[3]) Clemens III. Papst 1187-1191.

[4]) Pardewin: Parduin, mittelalterliche Name für die Siedlung, aus der sich die Altstadt Brandenburg entwickelt hat (Abb/Wentz 169; ENDERS 36,41).

[5]) Lukeberch: Luckenberg, Wüstung südwestlich der Altstadt Brandenburg, aufgegangen in den Stadtkreis Brandenburg (Abb/Wentz 172; ENDERS 41, 223; MANGELSDORF 120)

[6]) Harlungeberch: Harlunger Berg, heute Marienberg im Stadtkreis Brandenburg (Abb/Wentz 201; ENDERS 41)

[7]) Buchowe: Buckow Kr. Rathenow, Bez. Potsdam (Abb/Wentz 148; ENDERS 56 f.).

[8]) Garceliz; Garlitz, Kr. Rathenow, Bez. Potsdam (Abb/Wentz 148, ENDERS 122 ff.).

Bultiz[9]), Kyk[10]), Museltiz[11]), Gorne[12]) cum decimis et omnibus appenditiis earum cultis et incultis silvestribus, palustribus cunctisque ultilitatibus, cum duobus lacubus inter Gorne et Sylos[13]) sitis, villas quoque a marchione Ottone[14]) et filiis eius Ottone[15]) et Henrico[16]) ecclesie vestre collatas scilicet Muczowe[17]), Tremene[18]), Thure[19]) cum decimis et omnibus earum pertinentiis, ecclesiam in Thure cum villis ad eam pertinentibus scilicet Izin[20]), Crelin[21]) cum tertia parte decimarum et totam decimam Vivebawerstorp[22]) et quecumque ibi fuerint, centum mansos in Zucha[23]) sitos, quos predictus Otto[24]) princeps pro anima patris et matris et uxoris sue Judithe[25]) marchionisse eorum filiis consentientibus de patrimonio suo optulit [!] cum omnibus pertinentiis suis. Quinque modios maioris mensure salis[26]) annuatim persolvendos, villam insuper Damme[27]) dictam a Rudulfo[28]) de Ihericho in opus

[9]) Bultiz: Bultitz, Wüstung in der Gemarkung Garlitz, Kr. Rathenow, Bez. Potsdam (Abb/Wentz 148; ENDERS 57; MANGELSDORF 22 f.).

[10]) Kyk: Kieck, eingemeindet in Garlitz, Kr. Rathenow, Bez. Potsdam (Abb/Wentz 149; ENDERS 177 f.; MANGELSDORF 88 f.).

[11]) Museltiz: Mützlitz, Kr. Rathenow, Bez. Potsdam (Abb/Wentz 188, Enders 144 f.).

[12]) Gorne: Görne, Stadtteil von Brandenburg (Abb/Wentz 148; ENDERS 132 f.; MANGELSDORF 59 f.).

[13]) Syloe: Silo, Wüstung westlich der Altstadt Brandenburg heute zum Stadtkreis Brandenburg gehörend (Abb/Wentz 156; ENDERS 357 f.; MANGELSDORF 161 f.). Zumelt- und Görner See: zwischen Görne und Silo.

[14]) Otto I. Markgraf von Brandenburg (um 1130-1184, Markgraf 1170-1184).

[15]) Otto II. Markgraf von Brandenburg (nach 1147-1205, Markgraf 1184-1205).

[16]) Heinrich, Graf von Gardelegen, † 1192.

[17]) Muczowe: Mötzow, Ortsteil von Butzow, Kr. Brandenburg, Bez. Potsdam (Abb/Wentz 148, ENDERS 242 f.; MANGELSDORF 127 f.).

[18]) Tremene: Tremmen, Kr. Nauen, Bez. Potsdam (Abb/Wentz 148, ENDERS 388 f.).

[19]) Thure: Thüre, Wüstung in der Gemarkung Tremmen, Kr. Nauen, Bez. Potsdam (Abb/Wentz 148, ENDERS 383; MANGELSDORF 177 f.).

[20]) Izin: Etzin, Kr. Nauen, Bez. Potsdam (ENDERS 87 ff.).

[21]) Crelin: Crelin, Wüstung in der Gemarkung Zachow, Kr.Nauen, Bez.Potsdam (Abb/Wentz 149, ENDERS 64; MANGELSDORF 24 f.).

[22]) Vivebawerstorp ist Schreibfehler statt «ville Bawerstorp»: Bauersdorf, Wüstung in der Gemarkung Tremmen, Kr.Nauen, Bez.Potsdam (Abb/Wentz 150; ENDERS 10; MANGELSDORF 6 ff.).

[23]) Zucha: Zauche, Landschaft südlich der Havel, erstreckt sich über die Kreise Brandenburg, Potsdam, Belzig, Luckenwalde und zum Teil Jüterbog, alle in Bez.Potsdam (Abb/Wentz 153)

[24]) Siehe Anm[14]) Die Eltern des Marfgrafen: Albrecht der Bär, um 1100-1170, Markgraf 1134-1170; Sophia (von Winzenburg) † 1160

[25]) Judith von Polen, Gattin Ottos I., oo 1148,† 1171.

[26]) Über die 5 Wispel Salz vgl. Abb/Wentz 152.

[27]) Damme: Damme, Kr.Rathenow, Bez.Potsdam (Abb/Wentz 148; ENDERS 68 f.).

[28]) Rudolf von Jerichow (Kr.Genthin, Bez.Magdeburg) Lehnsmann (fidelis) des Markgrafen, schenkt dem Domkapitel um 1164 das Dorf Damme (vgl. Anm.[27]) und die

eiusdem ecclesie Ottoni marchioni resignatam et ab eo et filiis eius cum omnibus ad eam pertinentibus ecclesie vestre oblatam. Decimas eiusdem ville a Wilmaro[29]) episcopo in usus vestros concessas, molendinum quoque in Clinke[30]) sex etiam arearum fundos in civitate Parduwin a fidelibus oblatos, ecclesiam Cechowe[32]) cum dote sua, scilicet duobus mansis et omnibus decimis eiusdem ville et tertiam partem decimarum de villis ad eam pertinentibus, ecclesiam in Goliz[33]) cum dote sua scilicet duobus mansis, ecclesiam in Nibede[34]) cum dote sua, scilicet duobus mansis et tertiam partem decimarum tam harum villarum quam ville Wachowe[35]) pertinentis in Boliz [!][36]), in Wachowe duos mansos, ecclesiam Verchiezere[37]) cum dote sua, scilicet duobus mansis, totam villam Plusin[38]) in Zucha[39]) sitam cum omnibus pertinentiis suis et totam decimam eiusdem ville, villam Marzane[40]) cum tota decima et omnibus attinentiis eiusdem ville, ecclesiam eiusdem ville Marzane[41]) cum dote sua scilicet uno manso, ecclesiam Oyne[42]) et ecclesiam Golistorp[43]) in Juterbuch[44]) sitas, villam Sconelo[45]), in qua sunt triginta mansi cum tota decima et omnibus attinentiis suis, curam animarum urbis Brandeburch, que vos iure episcopalis sedis contingit sicut eam Wilmarus[46]), Sifridus[47]), Balderammus[48]) episcopi vobis concesserunt

Urkunden U 6 und U 95 des Domstiftsarchives Brandenburg, gedruckt in: RIEDEL, Adolph Friedrich: *Codex diplomaticus Brandenburgensis* T. 1, Bd. 8, S. 106 f.).

[29]) Wilmar, c. 1161-1173 (Abb/Wentz 25).

[30]) Clinke: Wüstung zwischen den Gemarkungen Riewend, Kr.Brandenburg, Bez.Potsdam und Klein Behnitz, Kr.Nauen, Bez.Potsdam (Abb/Wentz 152, Enders 185 f., Mangelsdorf 97 ff.).

[31]) vgl. Anm.[4]) und Abb/Wentz 151.

[32]) Cechowe: Zachow, Kr.Nauen, Bez.Potsdam (Abb/Wentz 185, ENDERS 426 ff.).

[33]) Goliz: Gohlitz, Kr.Nauen, Bez.Potsdam (Abb/Wentz 183, ENDERS 134 f.).

[34]) Nibede: Niebede, Kr. Nauen, Bez.Potsdam (Abb/Wentz 192, ENDERS 257 f.).

[35]) Wachowe: Wachow, Kr.Nauen, Bez.Potsdam (Abb/Wentz 183, ENDERS 404 f.).

[36]) Durch Schreibfehler statt Goliz, vgl. Anm.[33]).

[37]) Verchiezere: Hohenferchesar, Kr.Brandenburg, Bez.Potsdam (Abb/Wentz 182, ENDERS 107 f.).

[38]) Plusin: Plötzin, Kr.Potsdam, Bez.Potsdam (Abb/Wentz 151; ROHRLACH 326 ff.).

[39]) vgl. Anm.[23]).

[40]) Marzane: Marzahne, Kr.Brandenburg, Bez.Potsdam (Abb/Wentz 149, ENDERS 236 f.).

[41]) Siehe Abb/Wentz 182, ENDERS 236 f.

[42]) Oyne: Oehna, Kr.Jüterbog, Bez.Potsdam (Abb/Wentz 186).

[43]) Golistorp: Göhlsdorf, Kr.Jüterborg, Bez.Potsdam (Abb/Wentz 186).

[44]) Juterbuch: Jüterbog, Kreisstadt, Bez.Potsdam (CURSCHMANN 237).

[45]) Sconelo: Schonlo, Wüstung in der Umgebung von Damme und Nennhausen, Kr.Rathenow, Bez.Potsdam (Abb/Wentz 151, ENDERS 343).

[46]) vgl. Anm.[29]).

[47]) Siegfried I. 1173-1180 (Abb/Wentz 26).

[48]) Baldram 1180-1190 (Abb/Wentz 27).

et curam animarum de ecclesiis, que ad usus vestros pertinent vel in posterum pertinebunt. Ad hec omnia iura, que vestra ecclesia iuxta morem aliarum ecclesiarum iuste et pacifice possidet, vobis et eidem ecclesie vestre auctoritate apostolica confirmamus. Specialiter autem antiquas et rationabiles consuetudines ecclesie vestre hactenus observatas auctoritate duximus apostolica confirmandas. Obeunte quidem eiusdem ecclesie presule in successore ipsius antistitis eligendo liberam electionem vos habere decernimus nullusque vobis invitis per subreptitionem aliquam vel violentiam preponatur, sed ille debeat in vestra ecclesia locum et officium pontificis optinere [!] quem unanimi voluntate vel de consilio maioris et sanioris partis de gremio ipsius ecclesie videritis eligendum. Si autem in vestra ecclesia persona non potuerit idonea repperiri, de alia ecclesia eligendi personam idoneam licentiam habeatis. Prohibemus autem, ne plebani, qui electionem sepius turbare consueverunt, aliquid iuris in electione habeant nec se ultro ingerant, sed consensum electioni canonice unanimiter secundum consuetudinem aliarum ecclesiarum cathedralium Saxonie prebeant. Statuimus insuper, ut archidiaconatum Brandeburgensem videlicet de Kitin[49]) et Juterboc[50]) et terre de Havela[51]) versus orientem usque Oderam[52]), item versus occidentem usque ad aquam, que Yla[53]) dicitur, preterea de burchwardis[54]), Schartouwe[55]), Mukerne[56]), Luburch[57]) excepta ecclesia Dalachowe[58]), preterea de Buchowe[59]), Gorceke[60]), Beltiz[61]), Mordiz[62]), Nimik[63]), Dame[64]) sicut eum ecclesie vestre prepositi hacte-

[49]) Kitin: Kettin, Wüstung in der Gemarkung Landin, Kr.Rathenow, Bez.Potsdam (CURSCHMANN 237, MANGELSDORF 85 f.).

[50]) vgl. Anm.[44]).

[51]) Havela: Havel, Nebenfluß der Elbe in den Bezirken Neubrandenburg, Berlin, Potsdam und Magdeburg.

[52]) Odera: Oder.

[53]) Yla: Ihle, Nebenfluß der Elbe bei Burg, Bez.Magdeburg.

[54]) De burchwardis: burgwardus, vgl. *Mittellateinisches Wörterbuch bis zum ausgehenden 13. Jh.*, Bd. 1, Berlin 1967, Sp. 1624 f.

[55]) Schartouwe: Schartau, Kr.Burg, Bez.Magdeburg (CURSCHMANN 232).

[56]) Mukerne: Möckern, Kr. Burg, Bez.Magdeburg (CURSCHMANN 233).

[57]) Luburch: Loburg, Kr.Zerbst, Bez.Magdeburg (CURSCHMANN 233).

[58]) Dalachowe: Dalchau, Kr.Zerbst, Bez.Magdeburg (CURSCHMANN 233).

[59]) Buchowe: Buckau, Kr.Brandenburg, Bez.Potsdam (CURSCHMANN 233).

[60]) Gorceke: Görzke, Kr.Belzig, Bez.Potsdam (CURSCHMANN 233).

[61]) Beltiz: Belzig, Kreisstadt, Bez.Potsdam (CURSCHMANN 233).

[62]) Mordiz: Mörz, Kr.Belzig, Bez.Potsdam (CURSCHMANN 233).

[63]) Nimik: Niemegk, Kr.Belzig, Bez.Potsdam (CURSCHMANN 233).

[64]) Dame: Dahme, Kr.Luckau, Bez.Cottbus (CURSCHMANN 239).

nus rationabiliter et absque controversia possederunt et tu fili preposite tuique successores indivisum nec aliquatenus diminutum debeatis in perpetuum optinere [!]. Prohibemus autem, ut infra terminos vestros sive in ecclesie vestre debita sepultura sive in aliis, que iuste possedistis hactenus et quiete, nullus ipsius ecclesie iura temeritate qualibet audeat perturbare. Sane novalium vestrorum, que propriis manibus aut sumptibus colitis sive de nutrimentis animalium vestrorum nullus a vobis decimas exigere vel extorquere presumat. Liceat quoque vobis clericos vel laicos liberos et absolutos e seculo fugientes ad conversionem recipere et eos sine contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper, ut nulli fratrum vestrorum post factam in ecclesia vestra professionem fas sit absque prepositi sui licentia de ipso loco discedere. Discedentem vero sine communi litterarum vestrarum cautione nullus audeat retinere. In causis autem propriis sive civilem sive criminalem contineant questionem, liceat vobis fratres vestros idoneos ad testificandum adducere atque ipsorum testimonio sicut rectum fuerit et propulsare violentiam et iustitiam vendicare. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat prefatam ecclesiam temere perturbare aut eius possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura salva sedis apostolice auctoritate et diocesani episcopi canonica iustitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit secundo, terciove commonita nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui careat dignitate reamque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat et a sacratissimo corpore ac sanguine dei et domini redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat atque in extremo examine districte ultioni subiaceat. Cunctis autem eidem loco sua iura servantibus sit pax domini nostri Jesu Christi quatinus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum iudicem premia eterne pacis inveniant amen, amen, amen.

(Rota:) SCS PETRUS SCS PAULUS
CELESTINUS PAPA III
Perfice gressus meos in semitis tuis.

Ego Celestinus catholice ecclesie eps ss. BENE VALETE.

+ Ego Melior sanctorum Johanis et Pauli presbyter cardinalis tituli Pamachii ss.

+ Ego Johannes tituli sancti Clementis cardinalis Viterbiensis et Tuscanensis eps ss.
+ Ego Guido presbyter cardinalis sancte Marie trans Tiberim tituli Calixti ss.
+ Ego Hugo presbyter cardinalis sancti Martini tituli equicii ss.
+ Ego Johannes tituli sancti Stephani in Celio Monte presbyter cardinalis ss.
+ Ego Albinus Albanensis episcopus ss.
+ Ego Octavianus Hostiensis et Velletrensis eps ss.
+ Ego Petrus Portuensis et sancte Rufine eps ss.
+ Ego Gratianus sanctorum Cosme et Damiani diaconus cardinalis ss.
+ Ego Gerardus sancti Adriani diaconus cardinalis ss.
+ Ego Gregorius sancte Marie in Aquiro diaconus cardinalis ss.
+ Ego Nicolaus sancte Marie in Cosmydin diaconus cardinalis ss.

Datum Laterani per manum Cencii sancte Lucie in Orthea diaconi cardinalis, domini pape camerarii III Idus Iunii indictione XIIII incarnationis dominice anno M̊ C̊ X̊C V̊I pontificatus vero domini Celestini pape III anno sexto.

II

1290 Sept. 1 Orvieto

Zehn Bischöfe erteilen Ablässe den Wohltätern der Katedralkirche in Brandenburg.

Urkunde Nr. 85 des Domstiftsarchivs Brandenburg (Havel).

Maße: 52 × 31 cm, Plica 3-3,5 cm.

Auf der Plica von links nach rechts die Namen der Siegel inhaber über den einzelnen Siegeln bzw. über den Stellen, wo sie ehemals befestigt waren:

Petrus Arborensis Johannitius Mokicensis archiepiscopi Petrus Tirasonensis Peronus Larinensis Jacobus Castellanus Guillelmus Callensis Romanus Crohensis Thomas Theatinus Theobaldus Canensis Valdebranus Avellonensis episcopi.

Siegel: rote Siegel an roten und gelben Seidenschnüren.

1. Siegel des Petrus Arborensis: oberes Drittel und linkes Drittel fehlt.
2. Siegel des Johannitius Mokicensis: rechter oberer Rand mit geringem Teil vom Siegelbild fehlt.
3. Siegel des Petrus Tirasonensis: rechter Rand fehlt, linker Rand beschädigt.
4. - 7. Siegel des Peronus Larinensis bis Siegel des Romanus Crohensis fehlen, Seidenschnüre teilweise vorhanden.
8. Siegel des Thomas Theatinus: nur noch Bruchstück des linken Mittelfeldes mit linkem Rand vorhanden.

9. u. 10 Siegel des Theobaldus Canensis und des Valdebranus Avellonensis fehlen.

Dorsualvermerke:

1. Indulgentia concessa iis, qui opera bona exercuerint in ecclesia cathedrali Brandenburgensi [17. 18. Jh.].
2. A 20 [17./18. Jh.].
3. 85 [blau 19./20. Jh.].
4. de anno 1290 [16. Jh.].

Abgekürzt zitierte Literatur:

Eubel: EUBEL, Conradus, *Hierarchia catholica medii aevi*, vol. II, Monasterii[2], 1914.

Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis Petrus Arborensis[1]) et Johannitius Mokicensis[2]) miseratione divina archiepiscopi, Petrus Tirasonensis[3]), Perronus Larinensis[4]), Jacobus Castellanus[5]), Guillelmus Callensis[6]), Romanus Crohensis[7]), Thomas Theatinus[8]), Theobaldus Canensis[9]) et Valdebranus Avellonensis[10]) eadem miseratione episcopi salutem in domino sempiternam. Licet is, de cuius munere venit, ut sibi a suis fidelibus digne ac laudabiliter serviatur, de habund[antia][a]) pietatis sue merita supplicum excedens et vota bene servientibus multo maiora tribuat quam valeant promereri, desiderantes tamen reddere domino populum acceptabilem fideles Christi ad complacendum ei quasi quibusdam allectivis muneribus indulgentiis videlicet et remissionibus invitamus, ut exinde reddantur divine gratie aptiores. Cupientes igitur, ut cathedralis ecclesia Brandenburgensis[11]) congruis honoribus et iugi Christi fidelium frequentatione veneretur, omnibus vere penitentibus et confessis, qui ad d[ictam ecclesiam in festis][b]) subscriptis videlicet N[ativitatis][b]), Epiphanie, Resurrectionis et

[a]) stark verblaßt.

[b]) der Text durch das Zerfressen von Maus verlorengegangen, viele Stellen rekonstruiert aufgrund ähnlicher Urkunden in der Tschechoslowakei.

[1]) Oristano in Sardinien (EUBEL, *Hierarchia catholica medii aevi*, S. 101).

[2]) Mocesus in Cappadokien (EUBEL 345).

[3]) Tarazona in Spanien (EUBEL 486).

[4]) Larino in Niederitalien (EUBEL 294).

[5]) Città di Castello in Mittelitalien (EUBEL 191).

[6]) Cagli in Mittelitalien (EUBEL 158).

[7]) Croja in Epirus (EUBEL 216).

[8]) Chieti in Niederitalien (EUBEL 481).

[9]) Canosa in Niederitalien (EUBEL 162).

[10]) Avlona in Epirus (EUBEL 122).

[11]) Brandenburg/Havel.

Ascensionis domini nostri Jesu Christi atque Pente[costes][b]), sancti Mi[chaelis archangeli, beatorum Johannis Baptiste et Evangeliste][b]), beati Petri apostoli, beatorum Pauli, Andree, Jacobi aliorumque omnium apostolorum, Inventionis et Exaltationis sancte Crucis, [beatorum Nicolai, Martini, Livini, Lini][b]) pontificum, beate Katerine virginis, in anniversariis dedicationum ipsius ecclesie et altarium in ea existentium et per octo di[es festa predicta seque][b])ntes immediate necnon in festo patroni vel patronorum ecclesie predicte in letaniis vel diebus rogationum necnon in singulis dominicis diebus et sextis feriis quadragesime causa devotionis accesserint seu qui ad fabricam vel structuram, luminaria, ornamenta vel ad alia necessaria ipsius ecclesie manus porrexerint adiutrices aut in extremis laborantes quicquam suarum legaverint facultatum seu qui velud [!] fideles eloquii e[wangelici auditores non][b]) in solo pane vivit homo, sed in omni verbo etc. et alibi Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vite [divinum officium seu verbum][b]) veritatis ibidem audierint pia mente aut qui presbytero infirmos parrochie memorate cum corpore Christi visitanti devotam fecerint comitivam nos de omn[ipoten][b]) tis dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confisi singuli singulas dierum quadragenas de iniunctis sibi penitenciis dummodo consensus diocesani ad id accesserit in domino relaxamus. In cuius rei testimonium presens scriptum sigillorum nostrorum munimine duximus roborandum. Datum apud Urbem Veterem kal.septembr. anno domini M̊ CC̊ X̊C pontificatus domini Nicolai pape IIII[ti] anno tercio.

III

1296 [nach August 9.?] Rom.

Achtundzwanzig Bischöfe, darunter sieben Erzbischöfe und ein Patriarch, erteilen Ablässe den Wohltätern der Katedralkirche in Brandenburg.

Urkunde Nr. 92 des Domstiftsarchivs Brandenburg (Havel).

Maße: 72 × 43 cm, Plica 5 cm.

Zustand: stark beschädigt: mehrere Fehlstellen, an mehreren Stellen Schrift zerstört, an mehreren Stellen Schrift stark verblaßt.

Auf der Plica von links nach rechts die Namen, bzw. die nicht oder kaum noch lesbaren Spuren der Namen der Siegelinhaber über den einzelnen Siegeln, bzw. über den Stellen, wo sie ehemals befestigt waren:
[...] bor[chardus], egid[ius], hen[ricus.....], volradus brandeburgensis episcopus, [.....] In der Plica 29 Löcher von ehemaligen Siegelbefestigungen

(Der Brandenburger Bischof hat wohl zwei Siegel beigehängt, vgl. auch den Zusatz von ihm am Ende der Urkunde!). Von den wohl sämtlich roten Siegeln, befestigt an dünnen Hanfschnüren, nur das erste erhalten: linker Rand mit Umschrift abgebrochen, von der Umschrift auf dem rechten Rand noch lesbar: S PETRI DEI [... CONSTAN] TINOP [...].

Dorsualvermerke:

1. D 1. [16./17. Jh., später durchgestrichen].
2. A No 22 [17./18. Jh.].
3. Indulgentiae pro iis, qui devote se gesserunt in omnibus Festis Paschatis, Pentecostes et omnium Sanctorum pp. concessa a Bonifacii [!] VIII anno Christi 1296 [17./18. Jh.].
4. 92 [blau 19./20. Jh.].

Abgekürzt zitierte Literatur:

Eubel: EUBEL, Conradus, *Hierarchia catholica medii aevi*, vol. II, Monasterii[2], 1914.

Universis sancte matris ecclesie filiis, ad quos presentes littere pervenerint nos miseracione divina patriarcha Constantinopolitanus[1]), Borchardus Magde[burgensis][2]), Egidius Bitiricensis[3]), Henricus Lugdunensis[4]), Philippus Salernitanus[5]), Bonaventura Ragusinus[6]), Basilius Jerolim[i]tanus[7]), Johannicius Mucicensis[8]) archiepiscopi, episcopus Senogaliensis[9]), episcopus Casertanus[10]), episcopus Opidensis[11]), episcopus Cameracensis[12]), episcopus Bovensis[13]), episcopus Llynconiensis[?][14]), episcopus Banburiensis[?][15]), episcopus Arlensis[16]),

[1]) Konstantinopel, Patriarch Peter (EUBEL 206).

[2]) Magdeburg (EUBEL 321).

[3]) Bourges in Frankreich (EUBEL 138).

[4]) Lyon in Frankreich (EUBEL 316).

[5]) Salerno in Niederitalien (EUBEL 429).

[6]) Dubrovnik in Jugoslawien (EUBEL 411).

[7]) Dieser Basilius kommt auch in den Urkunden in Böhmen aus den Jahren 1296 bis 1303 vor (RBM II. num. 1735, 1789, 1868, 1953 und 2814). Es war der armenische Erzbischof von Jerusalem (RBM II. num. 1789), deshalb wird er bei EUBEL nicht erwähnt.

[8]) Mocesus in Kappadokien/Türkei (EUBEL 345).

[9]) Sinigaglia in Mittelitalien, Bischof Trasmundus (EUBEL 446).

[10]) Caserta in Niederitalien, Bischof Atto-Azzo (EUBEL 169).

[11]) Oppido in Niederitalien, Bischof Stephanus (EUBEL377).

[12]) Cambrai in Frankreich, Bischof entweder Guilelmus oder Guido (seit 1296 Okt. 21. Vgl. EUBEL 160).

[13]) Bova in Niederitalien, Bischof Cyprianus (EUBEL 143).

[14]) vielleicht Langres in Frankreich, Bischof Joannes (EUBEL 307).

[15]) Balneoregiensis? Vielleicht Bagnorea in Mittelitalien, Bischof Simon? (EUBEL 126).

[16]) entweder Arles in Frankreich (EUBEL 103) oder Aleria in Korsika (EUBEL 82).

episcopus Casuensis[17]), episcopus Reglensis[18]), episcopus Baiocensis[19]), episcopus Luciensis[20]), episcopus Ala[[a])?][21]), episcopus [[a])] onoquensis [?][22]), episcopus Avellinus[23]), episcopus Brandeburgensis[24]), episcopus Oscensis[25]), episcopus Orthanus[26]), episcopus Millopotonensis[27]) et Pistoriensis[28]) episcopus salutem in domino sempiternam. Li[cet is, de][b]) cuius munere venit, ut sibi a suis [fidelibus digne ac lau][a]) dabiliter serviatur, de habundan[tia][a]) pietatis sue merita supplicum excedens et vota bene servientibus multo maiora tribuat quam valeant promereri. Desi [derante]s[b]) tamen reddere domino populum [acceptabilem fideles Christi ad][a]) complacendum ei quasi quibusdam allectivis muneribus indulgenciis videlicet et remissionibus invitamus, ut exinde reddantur divine gracie apciores. Cupientes [igitur, ut ecclesia][b]) cathedralis beatorum Petri et Pauli apostolorum [in][a]) castro Brandeburgensi congruis honoribus frequentetur et a cunctis Christi fidelibus iugiter veneretur, omnibus vere penitentibus et confessis, qui ad dictam ecclesiam causa [devocionis seu peregrin][b]) acionis in festis subscriptis videlicet Nativitatis domini, Parasceven, Resurrectionis, Rogacionum, Ascensionis et Pentecosten, in singulis festis gloriose et semper virginis Marie, in singulis festis beatorum Petri [et Pauli, Ja][b]) cobi et Andree, in invencione et exaltacione sancte Crucis et omnium apostolorum, in festis beatorum Johannis Baptiste, Laurencii, Stephani martyrum et beati Michaelis archangeli et in festis beatorum Nicolai, Martini, Livini, Lini [pontificum.....][c]), Dominici, Francisci ac in die Palmarum et in festis beatarum Marie Magdalene, Elizabet, Katerine, Margarete, Cecilie

[a]) durchlöcherte Stelle.

[b]) Schrift zerstört in späterer Zeit durch Tintenflecke.

[c]) ein Teil im Umfange von ungefähr 20 Buchstaben durch Tintenfleck unleserlich.

[17]) entweder Cagli in Mittelitalien (EUBEL 158) oder Calvi in Niederitalien (EUBEL 159).

[18]) entweder Reggio in Oberitalien (EUBEL 447) oder Veglia im Adriatischen Meer (EUBEL 518), wenn statt «Reglensis» entweder «Regiensis» oder «Veglensis» su lesen ist.

[19]) Bayeux in Frankreich, Bischof Petrus (EUBEL 124).

[20]) Wohl Lyciensis? Lecce in Niederitalien, Bischof Godefredus (EUBEL 304).

[21]) Alatrinensis? Alatri in Mittelitalien, Bischof Rainaldus (EUBEL 79)?

[22]) Wenn Caputaquensis zu lesen wäre, dann handelt sich um Capaccio in Niederitalien; Bischof Gotbertus oder Joannes (EUBEL 165).

[23]) Avellino in Niederitalien, Bischof Franciscus (EUBEL 122).

[24]) Brandenburg, Bischof Volradus wird ausdrücklich am Ende der Urkunde genannt (vgl. auch EUBEL 144); am 9. Aug. 1296 kommt er zum erstenmal vor (ebenda).

[25]) Huesca in Spanien, Bischof Ademarus (EUBEL 378).

[26]) Orte in Mittelitalien, Bischof Barthol[omae]us (EUBEL 279).

[27]) Mylopotamos in Kreta, Bischof Jacobus (?), (vgl. auch EUBEL 341).

[28]) Pistoia in Mittelitalien, Bischof Thomas (EUBEL 400).

et in festo omnium sanctorum ac in dedicacione prefate ecclesie et per octavas predictarum [festivitatum octavas habencium annuatim accesseri][b])nt seu [ibidem divin][b])um officium vel verbum exortacionis in festis sive diebus suprascriptis devote audierint vel qui prefate ecclesie luminariis, fabrice, libris, vestimentis, calicibus, altarium ornamentis seu aliis [necessariis][b]) manus [porrexerint adiutrices aut qui][b]) quicquam facultatum suarum eidem ecclesie in extremis laborantes legaverint, donaverint, miserint seu procuraverint necnon qui presbytero eiusdem ecclesie corpus Christi ad infirmos deportanti [spiritu][b]) humilitatis devotam [fecerint comitivam][b]) vel qui cimiterium eiusdem ecclesie quocienscumque cum bonis oracionibus [circumierint][d]), nos de omnipotentis dei misericordia, beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confisi singuli nostrum singulas dierum quadrag[ena]s[b]) de iniun[ctis sibi pe][b]) nitenciis dummodo consensus diecesani ad id accesserit misericorditer in domino relaxamus. In cuius rei testimonium presenti scripto sigilla nostra duximus apponenda. Datum Rome anno domini M° CC° nonagesimo VI° pontificatus domini Bonifacii pape VIII anno secundo.

Nos autem Volradus divina [provi][b]) dencia episcopus Brandeburgensis[29]) [potestate nostra?][b]) [has][a]) indulgencias a patribus [archiepiscopis][b]) et episcopis prelibate ecclesie collatas ratas tenemus et gratas ac in domino nostro Jesu Christu misericorditer confirmamus et eandem ecclesiam cum consimili indulgencia quadraginta dierum [in][b]) vestimus et huic scripto sigillum [nostrum][b]) presentibus dignum duximus apponendum. Datum Rome anno prenotato.

IV

1450 Febr. 4. Rom.

Papst Nikolaus V. erteilt allen Mitgliedern des Prämonstratenserordens das Recht einen geeigneten Beichtvater zu wählen.

Inseriert in der Urkunde vom 11. Okt. 1460 des Domstiftsarchivs Brandenburg (Havel) Nr. 361. Vgl. Nr. V. dieser Edition.

Nicolaus episcopus[1]) servus servorum dei dilectis filiis abbati[2]) monas-

[d]) stark verblaßt.

[29]) vgl. Anm. [24]).

[1]) Nicolaus V. (1447-1455).

[2]) Joannes Aguet (1449-1458), vgl. N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, tom. II, 529.

terii Premonstratensis Laudunensis diocesis ceterisque abbatibus, abbatissis, prepositis, prioribus monasteriorum et locorum Premonstratensis ordinis illorumque canonicis et canonissis universis salutem et apostolicam benedictionem. Sacrosancta Romana ecclesia, quam dei filius Jesus Christus auctor ipse pietatis instituit fidelium quorumlibet presertim divinis laudibus sub regulari habitu altissimo famulancium vota, per que animarum salus et consciencie puritas, pacis quoque et religionis pervenire specialiter augmentum pia affectione prosequi et plenis confovere favoribus consuevit. Idcirco nos, qui eius licet immeriti gubernacula retinemus [..... [a])] more pastoris animas lucrificare deo satagentes eorundem personarum saluti oportune prospicimus prout locorum et temporum qualitate pensata id eorum saluti conspicimus utiliter expedire. Hinc est quod nos vestris in hac parte supplicacionibus inclinati, ut confessor ydoneus, quem vos duxeritis seu vestrum quilibet duxerit eligendum, singulorum vestrum confessionibus diligenter auditis pro commissis eciam si talia fuerint, propter que sedes apostolica merito consulenda existat, debite absolucionis beneficium auctoritate apostolica semel dumtaxat impendere ac penitenciam salutarem iniungere ac vos ab omnibus excommunicacionis et interdicti sentenciis, censuris et penis, quibus a iure vel ab homine promulgatis[b]) seu iuxta dicti ordinis regularia constituciones et instituta ligati existitis absolvere ac super irregularitate per vos vel vestrum aliquem vel aliquos huiusmodi sentenciis seu ipsorum aliquos ligatos missas et alia divina officia celebrando seu immiscendo vos illis quomodolibet contracta, eadem auctoritate dispensare omnemque quoque inhabilitatis et infamie maculam sive notam per vos seu aliquem vel aliquos vestrum premissorum occasione qualitercunque contractam abolere necnon idem vel alius confessor, quem quilibet vestrum duxerit eligendum, omnium peccatorum vestrorum, de quibus corde contriti et ore confessi fueritis semel dumtaxat in mortis articulo plenam remissionem vobis et vestrum cuilibet in sinceritate fidei, unitate sancte Romane ecclesie ac obediencia et devocione nostra vel successorum nostrorum Romanorum pontificum canonice intrancium persistentibus auctoritate apostolica concedere valeat, devotioni [!] vestre tenore presencium indulgemus. Sic tamen quod idem confessor de hiis, de quibus fuerit alteri satisfactio impendenda, eam vobis per nos si supervixeritis faciendam iniungat, quam facere teneamini ut prefertur. Et

[a]) ungefähr zehn schwer entzifferbare Buchstaben.
[b]) geschrieben mit Abkürzung «p̄», also «promulgatis», in cop.

ne quod absit propter huiusmodi graciam redamur [!] procliviores ad illicita imposterum commitenda, volumus quod si ex confidencia remissionis huiusmodi aliqua forte commiseritis quo ad illa predicta remissio vobis nullatenus suffragetur et insuper per unum annum a tempore quo nostra concessio ad vestram pervenerit noticiam computandum singulis sextis feriis impedimento legitimo cessante ieiunetis. Quod si predictis feriis ex precepto ecclesie, regulari observancia, iniuncta penitencia vobis vel aliis ieiunare tenemini una alia die singularum septimanarum eiusdem anni, quo ad ieiunandum non ut premittitur sitis astricti, ieiunetis. Et si in dicto anno vel in aliqua eius parte essetis legitime impediti, anno sequenti vel alias quam primum poteritis modo simili supplere huiusmodi ieiunium tenemini. Porro si forsan prelibatum ieiunium in toto vel in parte, quandocumque adimplere commode nequiveritis, eo casu confessor ydoneus quem ad hec eligeritis, ieiunium ipsum in alia pietatis opera prout animarum vestrarum saluti expedire viderit commutare valeat, que vos pari modo adimplere debeatis alioquin huiusmodi nostra remissio nullius sit roboris vel momenti. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis et voluntatis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignacionem omnipotentis dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum. Datum Rome apud sanctum Petrum anno incarnacionis dominice millesimo quadringentesimo quinquagesimo pridie nonas februarii pontificatus nostri anno quarto.

V

1460 Okt. 11 Mechelen

Simon Abt von Prémontré gestattet den Mitgliedern des Prämonstratenserordens auf Grund des Privilegs Papst Nikolaus V. von 1450 Feb. 4, welches in der Urkunde inseriert ist, einen geeigneten Beichtvater zu wählen.

Urkunde Nr. 361 des Domstiftsarchivs Brandenburg (Havel).

Maße: 35 × 29 cm, Plica 5 cm.

Siegel: grün, oval, ca 4,5 × 6,5 cm, obere und untere Spitze (oder Rundung) und große Teile der Inschrift abgebrochen, in gotischem Baldachin sitzender Abt mit Mitra und Stab in der rechten Hand, in der linken Hand wohl Buch, unter ihm liegender Hund. Von der Inschrift erhalten [...]ABBA[...]STRATE[...].

Dorsualvermerke:

1. Transsumptum privilegii ordinis super inhabilitate, excommunicatione, irregularitate et absolucione omnium peccatorum semel in vita et plena remissione in mortis articulo [15. Jh.].

2. [rot] 22 [16. Jh.].
3. No. 43 Simon abbas ordinis Praemonstratensis constituit ex privilegio papae Nicolai indulgentias conferendi et absolvendi in extremo mortis articulo anno 1450. M. [17./18. Jh.].
4. Cop. n. f. 132 P. II[1. Hälfte 19. Jh., bezieht sich auf das Copiarium novum, pars II, f. 132 ff., wo sich eine sehr fehlerhafte und mit großen Lücken aller schwer zu entziffernden Worte versehene Abschrift der Urkunde befindet].
5. [blau] 361 [Ende 19./Anfang 20. Jh.].

Symon[1]) permissione divina Premonstratensis abbas venerabilibus in Christo fratribus universis abbatibus et prepositis necnon dilectis in Christo prioribus, priorissis, canonicis et canonissis ordinis nostri Premonstratensis ubilibet constitutis presentes litteras inspecturis salutem in domino et peccatorum suorum celerem ab omnipotenti deo consequi remissionem. Dispensacionis nobis a deo commisse pastoralis ac sollicitudinis nostre curam hortatur vigilancia et ammonet, ut suorum dicti ordinis nostri videlicet subditorum utilitatem constituat, animarum salutem querat ac illorum salutis retardacionem succidat atque interdum huiusmodi retardacionis occasione conscienciarum detrimentum accidere presente diligenti cautela occurrat. Hinc est quod vobis omnibus et singulis, quibus presentes nostre litere fuerint exhibite, attente insinuamus et notificamus, quod felicis recordacionis Nicolaus papa quintus[2]) ex singularitate et pia affectione quam ad nos et universum nostrum ordinem Premonstratensem gerit necnon de plenitudine sue potestatis ac speciali gracia supramencionatis dicti ordinis nostri personis graciose et benigne concessit pariter et indulsit, ut confessor ydoneus, quem quilibet ipsorum duxerit eligendum sibi pro commissis eciam in casibus reservatis absolucionem impendere ac penitenciam salutarem iniungere necnon a quavis excommunicacionis sentencia absolvere et super irregularitate dispensare omnemque inabilitatis et infamie maculam abolere semel tantum in vita necnon in mortis articulo semel plenam remissionem concedere valeat, prout in litteris apostolicis infra scriptis plenius continetur. Tenor vero litterarum huiusmodi de verbo ad verbum sequitur et est talis: [**Sequitur tenor litterae Nicolai V. pape de dato 1450 feb. 4. Romae.**][3]). Et quia boni pastoris interest cure, regimini et animarum saluti cuiuslibet subditorum suorum intendere et providere

[1]) Simon de la Terrière 1458-1470 (N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, tom. II, 529).
[2]) Nicolaus V. 1447-1455.
[3]) vgl. Nr. IV dieser Edition.

nos vobis omnibus et singulis subditis nostris supradictis precipimus et mandamus decernentes quatenus litteris preinsertis huiusmodi fidem indubiam adhibeatis necnon illis utamini suis loco et tempore oportunis. Datum Mechlinie sub sigillo nostro anno domini millesimo quadringentesimo sexagesimo mensis octobris die undecima. J. de Scaveta[4]).

Mazurská 519/18
PRAHA 8 - Troja.
Bohemoslovacia

Karel Dolista.

[4]) J. de Scaveta, ordinis notarius, erscheint im Jahre 1460 zum erstenmal (J.B. Valvekens, *Acta et decreta capitulorum generalium*, tom. I, 140) und im Jahre 1466 zum letztenmal (I. Joester, *Urkundenbuch der Abtei Steinfeld*, Nr. 531, S. 419).

The end of the Bohemian Circary*

Two hundred years ago, the last provincial chapter of the Bohemian Circary of the Premonstratensian Order convened at Hradiste Abbey near Olomouc Moravia. Sessions began on August 27, 1780 and terminated four days later on August 31 st. No decrees were promulgated, and the assembled prelates and delegates merely discusses the recent demise of Empress Maria Theresa and the accession of her son Joseph II. Concerning the latter, the prelates voiced deep concern that the new emperor and his blatently anti-clerical government might soon suppress their cloisters[1]). Unfortunately, their fears proved to be well founded. In 1782 the suppressions began, and by 1787 only 8 Premonstratensian Houses remained in operation. At the time that the chapter was convened, the circary numbered 18 cloisters — 15 for men and 3 for women. These were located in Bohemia, Moravia, Upper Austria, Lower Austria, Carinthia, Hungary and Silesia. The latter province was lost to Austria by its wars with Prussia. Nevertheless, the 2 cloisters in Silesia remained under the spiritual jurisdiction of the Bohemian Circary[2]).

In the National Museum of Czech Literature in Praha,

* Selected bibliography:

Catalogus Codicum Bibliothecae Strahoviensis in Litterarum Bohemicarum Museo Pragae Asservatorum (Litterarum Bohemicarum Museum Pragae: 1971). Volumen V, pagina 225.

Catalogus sacri canonici, et exemti Ordinis Praemonstratensis almae circariae Bohemiae, eidemque incorporatarum provinciarum authoritate Capituli Provincialis canoniae Gradicensis prope Olomucium Moravorum, M. DCC. LXXX. Die 31. Mensis Augusti terminati, Editus Pro Anno M. DCC LXXXI. Olomucii, Typis Josephae Hirnlianae, Factore Josepho Francisco Loserth, 1781.

Grassl, Dr Basilius Franz. «Der Praemonstratenserorden, seine Geschichte und seine Ausbreitung bis zur Gegenwart». Analecta Praemonstratensia. Tomus X (1934), 129 pp. (Tongerloae: Typis Abbatiae, 1934).

Schematismus canonicorum regularium sacri candidi ac exemti Ordinis Praemonstratensis Regiae Praepositurae S. Joannis Babtistae de Castro Jaszo. Ad Annum Scholasticum 1891/2. (Cassoviae: Typis Ludovici Ries, 1891).

Schroll, P. Bede, O.S.B. «Das Prämonstratenser-Stift S. Maria zu Grifenthal». Archiv für vaterlandische Geschichte und Typographie für Kärnthen. 1886. (Klagenfurt: 16 Jahrgang., 166 pp.).

[1]) Schematismus, p. 22.

[2]) Grassl, pp. 100-102.

Czechoslovakia (formerly the Abbey of Strahov), there is conserved a tome containing all the chapter records of the Bohemian Circary from 1691 until 1780. This volume is listed in the book catalogue of the museum as follows: «Catalogus Codicum Bibliothecae Strahoviensis in Litterarum Bohemicarum Museo Pragae Asservatorum (Litterarum Bohemicarum Museum Pragae: 1971) Volumen V, pagina 225: 2935 DU I 7 «Protocollum Sacri et Canonici Ordinis Praemonstratensis Circariae Bohemiae» pp. 9-895, Circariae Boemiae 1691-1780». At the end of that tome is a list of the Premonstratensians signing the chapter records of 1780.

DU I 7. Protocollum Sacri Canonici Ordinis Praemonstratensis Circariae Bohemiae.

Acta sunt in inclyta canonia Gradicensi die 31 Augusti 1780.

Paulus Ferdinandus Václavik, abbas Gradicensis, vicarius generalis

Wenceslaus Josephus Mayer, abbas Sioneus, visitator perpetuus

Gabriel Fliegel, abbas Siloensis, proprio et nomine procuratorio RR. D. abbatis Gerasensis

Gregorius Lambek, abbas Lucensis, visitator, officio meo et RR. Domini prelati Griffensis et praepositi Grabensis nomine

Christophorus Trautmannsdorf, abbas Teplensis

Michael Morava, abbas Zabrdovicensis

Siardus Pengler, abbas Plagensis

Leopoldus, abbas Pernecensis

Josephus Winkelburg, abbas Doxanensis

Paulus Novák, abbas Chotěšovicensis

Josephus Pelikán, abbas Neořišensis

Hermannus Josephus, abbas Czarnovacensis

Gerardus, abbas primus Jasoviensis

Daniel, praelatus Lelessensis

Augustinus, praelatus et praepositus Czornensis

Isidorus, praelatus et praepositus Turgensis

Edmundus Link, canonicus Gradicensis, secretarius provinciae et capituli juratus, SS. Theologiae doctor

Candidus Sathler, prior Sioeneus, SS. Theologiae doctor

Joannes Meltzer, prior Siloensis

Laurentius Gartner, prior Gradicensis, SS. Theologiae doctor

Carolus Seitz, prior Lucensis, SS. Theologiae Doctor
Mathaeus Köhler, prior Teplensis, not. apostolicus juratus
Sarcander Schellerer, prior Zabrdovicensis
Emanuel Wendelin, prior Milovicensis
Ignatius Hoestlhofer, prior Gerasensis
Candidus Obermüller, prior Plagensis
Florianus Alberth, prior Pernecensis
Clemens Mazek, prior Neorisensis suo et parochorum nomine
Nicolaus Hollaus, prior Sacri Montis, SS. Theol. doctor
Leopoldus Stöhr, prior Jassoviensis
Carolus Ptaczek, praeses Kyritainensis

Michael Los, consistorii Brunensis assessor, decanus foraneus et parochus Iglaviensis pro parochis Strahoviensibus
Quirinus Ferdinandi, proparochus Siloensis, SS. Theol. baccalaureus et professor
Constantinus Beran, professus Gradicensis, pro parochis
Godifridus Pahnost, pro parochis Lucensibus, protonotarius apost.
Georgius Mayer, professor theologiae, pro parochis, notarius apostolicus juratus (Teplensis)
Dismas Rupp, professus Zabrdovicensis pro parochis
Clemens Žatecký, parochus Milovicensis
Engelbertus Hoppel, professus et proparochus Gerusensis
Fridericus Frid, professus et proparochus Plagensis
Raphael Richter, professus et proparochus Pernecensis
Gabriel Schöttner, professus Sioneus pro parochis Doxanensibus
Salesius Wurnitzer, Secretarius Teplensis pro parochis Chotesov
Philippus Zinker, proparochus Jassoviensis, protonotarius, vice-archidiaconus super parochias Abauduennes
Ladislaus Miklossi, proparochus Czornensis

It is indicated from the list of names that 45 Premonstratensians attended the Hradiste Chapter in 1780. Among this number were 13 abbots, 3 prelates, 13 priors, 1 praeses and 15 delegates.
The attendance by individual cloister is as follows:

Strahov = abbot, prior, delegate	= 3
Milevsko = prior, delegate	= 2
Tepla = abbot, prior, delegate	= 3
Chotesov = abbot, delegate	= 2
Doksany = abbot, delegate	= 2
Schlägl = abbot, prior, delegate	= 3
Pernegg = abbot, prior, delegate	= 3
Geras = prior, delegate	= 2
Hradiste = abbot, prior, delegate, notary	= 4
Svaty Kopecek = prior	= 1
Nova Rise = abbot, prior	= 2
Zabrdovice = abbot, prior, delegate	= 3
Krtiny = praeses	= 1
Zeliv = abbot, prior, delegate	= 3
Jasov = abbot, prior, delegate	= 3
Louka = abbot, prior, delegate	= 3
Csorna = praepositus, delegate	= 2
Türje = praepositus	= 1
Czarnowanz = abbot	= 1
Lelesz = Praepositus	= 1
	TOTAL = 45

An enduring accomplishment of the Hradiste Chapter of 1780 was the authorization of the publishing of a catalogus of the circary. It was completed during the succeeding year, and a copy of that catalogus is preserved today in the Museum of Czech Literature at Praha, Czechoslovakia. Its title is: «Catalogus sacri canonici, et exemti Ordinis Praemonstratensis almae circariae Bohemiae, eidemque incorporatarum provinciarum Authoritate Capituli Provincialis canonia Gradicensi prope Olomucium Moravorum, M. DCC. LXXX. Die 31. Mensis Augusti terminati, Editus Pro Anno M. DCC. LXXXI. Olomucii, Typis Josephae Hirnlianae, Factore Josepho Francisco Loserth. 1781». Presenting a comprehensive picture of the ancient Bohemian Circary in its final days, the catalogus consists of a title page and 103 pages of entries — the pages are not numbered. Pages 1-14 list all the prelates: 18 of cloisters, I of the order and the Praepositura of Lelesz has the word «vacat». Following these are the personnel of 15 canoniae, 2 praepositurae and 3 parthenons.
pp. 15-27 — Canonia Strahoviensis
pp. 28-31 — Canonia Siloensis

pp. 32-41 — Canonia Gradicensis
pp. 42-51 — Canonia Lucensis
pp. 51-53 — Canonia Vincentina
pp. 54-62 — Canonia Teplensis
pp. 63-68 — Canonia Zabrdovicensis
pp. 69-73 — Canonia Gerusensis
pp. 74-78 — Canonia Plagensis
pp. 79-81 — Canonia Pernecensis
pp. 81-83 — Canonia Neo-Reischensis
pp. 84-85 — Canonia Griffensis
pp. 86-91 — Canonia Jassoviensis
pp. 91-92 — Praepositura Csornensis
pp. 92-93 — Praepositura Turiensis
pp. 93-97 — Parthenon Doxannensis
pp. 97-100 — Parthenon Chotieschoviensis
pp. 101-102 — Parthenon Czarnovanc. (iensis)
p. 103 — Syllabus Defunctorum intra Tempus Compilati Catalogi

For the entries listing the prelates at the beginning of the catalogus, information given includes name, titles, birth, profession, first mass, election and installation. In the individual entries for each member of the circary, the catalogus has four columns on each page from page 15 to page 102 inclusive. Column headings for the male members listed on pages 15-93 are as follows:

Column 1 — Nomen, cognomen, patria

Here are listed family name, religious name, country of birth, birthplace, title and/or occupation. Entries for Canonia Gradicensis on pages 32-41 also include the baptismal name of each canon. Entries for Canonia Vincentina on pages 51-53 omit the country of birth and birthplace of each canon. Entries for Canonia Griffensis on pages 84-85 list titles or occupations only for prior, subprior, senior and novices.

Column 2 — Nativitas (date of birth)
Column 3 — Professio (date of solemn profession)
Column 4 — Primitiae (date of Forst Mass)

On pages 93-102 are the entries for all female members of the circary. The four columns have the following headings:

Column 1 — Nomen, cognomen, patria

This column lists family name (ending with «in», religious name, country of birth, birthplace, title and/or occupation. Entries for

Parthenon Chotiechoviensis (pages 97-100), and for Parthenon Czarnovanciensis (pages 101-102) *do not* include country of birth or birthplace.

Column 2 — Nativitas (date of birth)

Column 3 — Professio (date of simple profession)

Column 4 — Velatio (date of solemn profession)

In this catalogus are 812 entries (697 for men and 115 for women). Male Members include: 19 prelates, 567 priests, 29 solemn professed clerics, 41 simple professed, 27 novices, 3 conversi (simple professed), 1 conversus novice and 1 laicus. The Female Members include: 67 solemn professed (i.e. velatio), 29 simple professed (i.e. professio), 4 novices and 15 conversae (simple professed).

On the final page of the catalogus (p. 103) is a necrology of those members of the circary who died while the book was in preparation. These entries begin with 29 Januari and end with 29 Maji. Twelve names are in this short necrology: 1 prelate and 1 canon of Louka, 2 canons from Zabrdovice, 2 canons of Zeliv, 1 canon from Tepla, 1 canon of Geras, 2 canons from Strahov, 1 canon of Griffen and 1 canoness of Doksany.

As a conclusion to this study of the Bohemian Circary in 1780-1781, the author includes statistics of each cloister gathered from the Catalogus of 1781 and from other sources. The suppressions of Joseph II ended the old circary, and the surviving cloisters never regained the numbers in personnel which were reached at the conclusion of the Chapter of Hradiste. The old order ceased, and a new style of religious life began in 1802 for the extant cloisters of the Premonstratensian Order within the confines of the Empire of Austria.

A. *Bohemia*

1. Strahov (Mons Sion) in Praha was a male abbey of 101 members: 1 abbot of Strahov, 1 abbot of Doksany, 78 priests, 2 solemn professed clerics, 16 simple professed, 2 novices and 1 conversus. The abbot of Strahov was the perpetual visitator of the houses in the circary. The abbey had a dependent priory at Milevsko with 16 residents: 3 in the parish, 2 as normal school teachers and 1 as a normal school inspector. Assisting the abbot at Doksany were 7 priests (2 in the parthenon and 5 in its parishes). Nineteen priests served in other abbey parishes, and 2 had the special care of the Marian Shrine in the Sepekov Parish. The

abbey also operated the Norbertinum College in Praha which had 1 rector, 1 professor and 7 students from Strahov. Three priests were professors at the Charles University in Praha, and 3 others served as professors in the gymnasium at Zatec[1]).

2. Tepla Abbey in Western Bohemia had a male personnel of 92: 1 abbot of Tepla, 1 abbot of Chotesov Parthenon, 79 priests, 10 solemn professed clerics, and 1 conversus. Residing with the Abbot of Chotesov were 8 Tepla priests to assist as chaplains to the canonesses and to care for the shrine to the Holy Cross at Kreuzberg. Chotesov had 7 parishes requiring 12 other Tepla priests to administer them. Tepla Abbey operated a Marian Shrine et Maria Stock requiring a staff of 4 priests, 1 priest was a professor at the Charles University in Praha, 33 priests staffed the other incorporated parishes, 1 priest and 4 clerics were students at the university in Praha[2]).

3. Zeliv (Siloe) was a male abbey in Southern Bohemia with 35 members: 1 abbot, 24 priests, 2 solemn professed clerics, 4 simple professed, 3 novices and 1 conversus novice. One priest of the abbey served as Circary Procurator in Vienna (+ 1781), and 10 were in the abbey parishes. The parish of Vojslavice had a famous miraculous Marian Statue[3]).

4. Doksany was a parthenon for Premonstratensian Canonesses and numbered 47 female inhabitants: 1 prioress, 28 solemn professed, 9 simple professed, 3 novices and 6 conversae[4]).

5. Chotesov was another parthenon of Premonstratensian Canonesses which had a population of 45 religious: 1 prioress, 22 solemn professed, 14 simple professed and 8 conversae. This parthenon owned Kreuzberg a shrine in honor of a miraculous crucifix; and 7 parishes[5]).

B. *Moravia*

1. Hradiste Abbey for men near Olomouc had a personnel of 84, which consisted of 1 abbot, 67 priests, 6 solemn professed clerics, 4

[1] Catalogus 1781, pp. 15-27. Grassl, p. 91.
[2]) Catalogus 1781, pp. 54-62. Grassl, p. 91.
[3]) Catalogus 1781, pp. 28-31; Grassl, p. 91.
[4]) Catalogus 1781, pp. 93-97.
[5]) Catalogus 1781, pp. 91.

simple professed and 6 novices. Connected with this abbey was the dependent priory of Svaty Kopecek which was also a famous Marian Shrine. Sixteen priests were stationed there. One priest served as dean and professor of the University of Brno, another was stationed at Türje in Hungary and 27 served in pastoral assignements[6]).

2. Louka Abbey for men was near Znojmo and counted 89 members: 1 abbot of Louka, 1 Titular Praepositus of Graba, 73 priests, 7 solemn professed clerics and 7 simple professed. One priests served as Circary Procurator in Vienna, 33 were in parishes, 4 served at Lelesz Praepositura in Hungary, 3 were at the Lechovice Marian Shrine, 3 at the Milfron Marian Shrine and 1 priest was administrator of Nagyvarad Praepositura in Hungary[7]).

3. Zabrdovice Abbey for men was in Brno and numbered 52 in its personnel: 1 abbot, 44 priests, 3 solemn professed clerics and 4 simple professed. This abbey had a Marian Shrine at Krtiny where a praeses and 5 priests were in residence. Three priests resided at the Praepositura of Janoshida in Hungary, and 8 others were in the incorporated parishes[8]).

4. Nova Říše Abbey had a personnel of 24 men: 1 abbot, 20 priests and 3 novices. Three priests served the incorporated parishes, 8 served as auxiliary assistants in various parishes and 1 was a normal school teacher[9]).

C. *Hungary*

1. Jasov Abbey numbered 30 male members: 1 abbot, 26 priests, 2 solemn professed clerics and 1 simple professed. This cloister operated a gymnasium at Roznava where 7 priests served as the faculty in residence there. Another priest resided as a professor at the Royal Academy in Györ, and another priest served as a professor at the Royal Academy of Kassa (Kosice). Five other priests cared for the abbey parishes[10]).

2. Csorna was an independent praepositura (provostry) with 10 male

[6]) Catalogus 1781, pp. 32-41; Grassl, p. 91.
[7]) Catalogus 1781, pp. 42-51; Grassl, p. 91.
[8]) Catalogus 1781, pp. 63-68; Grassl, p. 91.
[9]) Catalogus 1781, pp. 81-83.
[10]) Catalogus 1781, pp. 86-91.

religious: 1 praepositus infulatus, 5 priests, 2 solemn professed clerics and 2 novices. This cloister had the parish of Csorna attached to it[11]).

3. Türje was another independent praepositura with 6 religious: 1 praepositus infulatus, 1 priest, 2 solemn professed clerics and 2 novices. To this praepositura was attached the parish of Türje[12]).

D. *Upper Austria*

1. Schlägl Abbey near Aigen in the Mühlvertal, was the only Premonstratensian house in this province and numbered 46 male inhabitants: 1 abbot, 40 priests, 1 solemn professed cleric and 4 simple professed. The abbey also had a Marian Shrine at Maria Trost and 19 priests were staffing its parishes[13]).

E. *Lower Austria*

1. Geras Abbey for men possessed 48 in its personnel: 1 abbot, 43 priests, 3 novices and 1 conversus. There was a Marian Shrine at Maria Schnee, and 20 priests served the various abbey parishes[14]).

2. Pernegg Abbey numbered 20 mate inhabitants: 1 abbot, 17 priests, 1 simple professed and 1 novice. One priest was vicar of the abbey church and 3 staffed the 2 incorporated parishes[15]).

F. *Carinthia*

1. Griffen near Klagenfurt was the only Premonstratensian Cloister in this province, and it had a population of 24 male religious: 1 abbot, 18 priests and 5 novices. This abbey had 12 priests in its incorporated parishes and operated a shrine to the Holy Cross at Heiligenkeuz[16]).

G. *Silesia*

1. Vinzenz-Stift (abbey) in Breslau numbered 36 male inhabitants: 1

[11]) Catalogus 1781, pp. 91-92.
[12]) Catalogus 1781, pp. 92-93.
[13]) Catalogus 1781, pp. 74-78.
[14]) Catalogus 1781, pp. 68-73.
[15]) Catalogus 1781, pp. 79-81.
[16]) Catalogus 1781, pp. 84-85. Schroll, pp. 160-166.

abbot of Vinzenz-Stift, 1 abbot of Czarnowanz Parthenon, 32 priests and 2 deacons. Three priests assisted at Czarnowanz, 2 were in Beuthen (praepositus et vicarius) and 12 served the abbey parishes[17]).

2. Domus Dei Parthenon at Czarnowanz had 23 Premonstratensian Canonesses: 1 prioress, 14 solemn professed, 6 simple professed, 1 novice and 1 conversa. This parthenon had 2 parishes and a filial church. The Shrine Chapel of St. Ann on the nearby Annaberg was also under the care of Czarnowanz[18]).

St. Anna's Church
Post Office Box 67
Browns Mills, N.J. 08015
U.S.A.

H.E. Cenefeldt, M.A. Hist.

[17]) Catalogus 1781, pp. 51-53.
[18]) Catalogus 1781, pp. 101-102.

Die Hugo von St. Viktor zugeschriebenen Texte «De libero arbitrio» und Vivianus von Prémontré

In meiner Untersuchung über Vivianus von Prémontré[1]) habe ich die Hoffnung geäußert, daß vielleicht spätere Zeiten weitere Handschriften zutage fördern werden[2]). Die Untersuchung von R. Goy über die Überlieferung der Werke Hugos von St. Viktor[3]) verspricht, diese Hoffnung zu erfüllen.

Goy führt unter der Kategorie der «zweifelhaften und sicher unechten Werke» den Traktat «De libero arbitrio» an[4]), den er durch Hinweis auf die Edition in PL 166, 1319-1336 als den Traktat Vivians ausweist. Außer den vier von mir behandelten Textzeugen kann er noch folgende Handschriften anführen:

Barcelona 102;

München, Clm 14166 (12. Jh., Provenienz: Benediktiner, St. Emmeram) f. 68^{r}-71^{r};

Vatikan, Urb. lat. 108 (15. Jh., Provenienz: Unbekannt).

In der Handschrift Rouen 455 sieht er einen anderen Traktat gleichen Titels.

Goy weist mit Recht darauf hin, daß «die für die Überlieferung der Werke Hugos zentralen Hss. Douai 360 und 361» dieses Werk Hugo zuweisen. «Andere Hss. nennen Vivianus von Prémontré, z.B. Paris BN 17346». Diese Feststellung ist ausschließlich für die Pariser Handschrift richtig; keine andere nennt Vivianus als Verfasser. Wenn Goy weiter feststellt: «Die Forschung schloß sich dieser Meinung teilweise an, so Ott. Geyer sieht das Werk als Auszug von de 'de gratia et libero arbitrio'

[1]) Vgl. U. G. Leinsle, *Vivianus von Prémontré*, Averbode 1978; Ders., *Vivianus von Prémontré, ein Gegner Abaelards im frühen Prémontré*, in: *AnPraem*, 54 (1978), 70-81.

[2]) Leinsle, *Vivianus* 17.

[3]) R. Goy, *Die Überlieferung der Werke Hugos von St. Viktor*. Ein Beitrag zur Kommunikationsgeschichte des Mittelalters, Stuttgart 1976 (Monographien z. Gesch. d. MA 14); dieses Werk war mir bis zur Vollendung meiner Untersuchung in Rom nicht greifbar, was jedoch sachlich keineswegs ein «Pech» ist, da sie zur Sache selbst nichts beiträgt. Vgl. Rezension von H. Grotz in *ZkTh*, 102 (1980), 112f.

[4]) Goy aaO 448.

Bernhards von Clairvaux an», so ist damit die Forschungslage nur sehr oberflächlich wiedergegeben[5]).

Die Freude, neue Textzeugen für Vivianus gefunden zu haben, wird jedoch sogleich vernichtet, wenn man die genannten drei oder vier Handschriften genauer besieht. Keine der genannten Handschriften bietet den Traktat Vivians «De libero arbitrio». Vielmehr verbirgt sich hinter diesen Titeln recht verschiedenes Material. Deshalb konnten die genannten Handschriften bei der Edition nicht berücksichtigt werden. Der tatsächliche Inhalt der Hugo von St. Viktor zugeschriebenen Texte soll hier kurz dargestellt werden.

Barcelona, Biblioteca de Catalunya 102 ist eine unvollständige Sammlung von Werken Hugos von St. Viktor aus dem 13. Jahrhundert[6]). R. Baron hat auf die darin enthaltenen Texte «de libero arbitrio» aufmerksam gemacht[7]). Nach dem unter den Miszellen Hugos gedruckten Text «Quid retribuam domino ... cum ad eius similitudinem reformaris»[8]) folgt fol. 54^{v} der Traktat:

Inc.: Liberum arbitrium est habilitas rationalis uoluntatis ...

Expl.: bonum ei et in proposito habet.

Es folgt fol. 55^{r} der Traktat Hugos «De Archa Noe morali». Die Stellung könnte also den Text als Werk Hugos von St. Viktor ausweisen. In der Handschrift Douai 360 etwa ist der Traktat Vivians an «De archa Noe morali» angeschlossen[9]). Tatsächlich aber handelt es sich um ein Exzerpt aus der Summa Sententiarum, wobei lediglich der letzte Satz in der Formulierung stärker vom Text der Summa Sententiarum abweicht[10]). Goy ist in seiner Zuschreibung dieses Textes an Vivianus von Prémontré offenbar Baron gefolgt, der an dieser Stelle auf PL 166, 1322 BC verweist, also auf den Traktat Vivians[11]). Der Text von Barcelona

[5]) Goy verweist auf folgende Literatur: B. Haureau, *Les œuvres de Hugues de Saint Victor*, Paris 1886, 152-154; B. Geyer, *Die Sententiae Divinitatis*, Münster 1909,30; L. Ott, *Untersuchungen zur theologischen Briefliteratur der Frühscholastik*, Münster 1937; Ders., *Vivianus von Prémontré, der früheste Zeuge für die Benutzung der Summa Sententiarum*, in: *Scholastik*, 14 (1939) 81-90; R. Baron, *Hugues de St-Victor: contribution à un nouvel examen de son œuvre*, in: *Traditio*, 15 (1959), 267. — zur Forschung vgl. Leinsle, *Vivianus* 21-25.

[6]) Früher: Biblioteca Central de la Diputación provincial de Barcelona; — vgl. *Guía de la Biblioteca Central de la Diputación provincial de Barcelona*, Barcelona 1959, 57.

[7]) Baron, *Hugues* 237.

[8]) Hugo von St. Viktor, *Misc.* I,99 (PL 177, 531A-532B).

[9]) Vgl. Leinsle, *Vivianus*, 10.18.

[10]) Siehe Anhang!

[11]) Baron, *Hugues* 238, Anm. 82.

102 hat jedoch mit Vivianus nicht mehr zu tun als die Summa Sententiarum selbst; er übernimmt im Gegenteil aus der Summa Sententiarum Stellen, die wir bei Vivian nicht finden.

Unter den weiteren Texten von Barcelona 102 findet sich auch die unter den Miszellen Hugos von St. Viktor gedruckte Definition von «liberum arbitrium»:

«Liberum arbitrium est habilitas rationalis voluntatis, qua potest vel adiuvante gratia ad bonum quod non habet aut minus habet proficere, vel sinente gratia a bono quod habet vel habere debet per semetipsum deficere. Item liberum arbitrium est in rationali voluntate spontaneus appetitus boni, qui nec coacto dari nec invito auferri potest»[12]).

Dieselbe Definition, die sicher Material aus dem Viktorinerkreis überliefert, findet sich etwa auch in der Handschrift Berlin, Görres 41 (lat. 7445), fol. 58va, ebenfalls einer Sammlung von Werken Hugos von St. Viktor, in die sich aber auch fremdes Material, vor allem aus Bernhard von Clairvaux, mischt, wie es bei Handschriften Hugos von St. Viktor offenbar nicht unüblich war[13]). Eine Verbindung von Barcelona 102 und Vivianus, die über das in der Summa Sententiarum gegebene Material hinausgeht, kann also nicht hergestellt werden.

Vatikan, Urb. lat. 108 ist eine Handschrift des 15. Jahrhunderts und enthält nach C. Stornajolo:

«Hugonis de S. Victore opera varia. Galteri, Richardi, Manducatoris, Henrici, Mauritii, Gaufridi, Petri Lombardi et anonymi sermones»[14]).

In diesem heterogenen Material findet sich fol. 60^{v} ein Prolog zu «Sermones de quaestione quomodo movetur voluntas, cum se convertit ab immutabili bono»:

Inc.: Libro secundo de libero arbitrio fortasse quaesiturus es quomodo movetur ...

Expl.: cum ad inferiora homo detorquet quasi quendam cardinem veritatis. (60^{v})[15]).

Dieser Text hat mit dem Traktat Vivians nichts zu tun. Goy hat

[12]) Vgl. Baron, ebd.; Hugo von St. Viktor, *Misc.* I, 175 (PL 177,574AB).

[13]) Vgl. F. Schillmann, *Verzeichnis der lateinischen Handschriften der Preußischen Staatsbibliothek zu Berlin*, III: Die Görreshandschriften, Berlin 1919,39; Leinsle, *Vivianus* 42f.; R. Baron, *Textes spirituels inédits de Hugues de Saint Victor*, in: *Mélanges de science religieuse*, 13 (1956), 157-178; J. Leclercq, Rezension dazu in: *Scriptorium*, 11 (1957), 324f.

[14]) C. Stornajolo, *Codices Urbinates Latini* I, Romae 1902, 129.

[15]) Vgl. ebd. 130; Baron, *Hugues*, 238.

vermutlich den Hinweis R. Barons «Pour les textes du 'De Libero arbitrio' voire aussi Barcelone 102, Vat. Urb. 108»[16]) als Hinweis auf Vivianus interpretiert, was jedoch Baron für diese Handschrift nicht unterstellt werden werden kann.

Rouen 455 scheint nach R. Goy nicht den Text Vivians zu enthalten[17]). Tatsächlich ist der Unterschied zum Text Vivians hier zu auffallend, weshalb die durch B. Geyer aufgestellte These, die Handschrift bringe den Text Vivians[18]), nicht haltbar ist. Die Handschrift des 12. Jahrhunderts, die aus Saint-Evroult stammt, bringt fol. 111^{r} «Hugonis de S. Victore, de libero arbitrio»[19]) bzw. wie die Überschrift späterer Hand besagt, «De libero arbitrio disceptatiuncula»:

Inc.: Sciendum est quod liberum arbitrium dicitur habuisse primus homo ...

Expl.: cum omnibus proposita sit. (111^{v})

Der hier gegebene Text behandelt nur die Frage nach dem «liberum arbitrium» des Menschen im Urstand in Verbindung mit dem Fall Adams. Weder im Wortlaut noch in der Lehre ist dabei eine Übereinstimmung mit dem Traktat Vivians festzustellen, außer in den allgemeinen frühscholastischen Anschauungen von der Freiheit im Urstand. Rouen 455 bringt hier eindeutige Einschränkungen hinsichtlich der Möglichkeit an, die Freiheit des Urstandes zu bewahren.

München, Clm 14166 bringt als letztes Werk unter der Sammlung von Werken Hugos von St. Viktor einen im verwandten Codex Berlin, Görres 41 nicht enthaltenen Traktat «De libero arbitrio».

L. Ott hat diesen Text bereits 1937 untersucht, die Eigentexte veröffentlicht und ihn als nicht mit dem Traktat Vivians identisch erkannt[20]). Daß R. Goy diesen Text dennoch mit dem Traktat Vivians identifiziert, muß unverständlich bleiben, da er dazu ausdrücklich die Untersuchungen Otts anführt[21]). Ich selber bin beim Studium des Textes zur Auffassung gelangt, daß er weder eine Abhängigkeit von Vivianus zeigt, noch einen Einfluß auf ihn ausgeübt hat[22]).

[16]) Baron, *Hugues* 267, Anm. 200.
[17]) Goy, aaO, 488.
[18]) Vgl. Geyer, aaO, 30.
[19]) H. Oumont, *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothéques publiques de France — Départements*, I: Rouen, Paris 1886, 93f.
[20]) Vgl. Ott, *Briefliteratur*, 493-495; dort eine Inhaltsangabe der ganzen Handschrift.
[21]) Vgl. Goy, aaO, 488.
[22]) Leinsle, *Vivianus*, 45.

L. Ott weist darauf hin, daß der Traktat des Clm 14166, fol. 68r-71r «ähnlichen kompilatorischen Charakter trägt» wie der Vivians. Es handelt sich dabei um eine Kompilation weniger fremder Stücke mit langen Exzerpten aus «De gratia et libero arbitrio» des Bernhard von Clairvaux[23]). Die nicht aus Bernhard exzerpierten Texte werden bis auf wenige selbständige Überleitungen und Einschübe von Ott wiedergegeben. Die Technik der Kompilation zeigt jedoch gegenüber Vivianus erhebliche Unterschiede. Während Vivianus sein exzerpiertes Material im allgemeinen selbständig anordnet, ja in der Anordnung manchmal mehr der Summa Sententiarum als Bernhard folgt[24]), exzerpiert unser Verfasser im wesentlichen fortlaufend in größeren Passagen aus dem Traktat Bernhards, ohne einen eigenständigen Aufbau vorzuweisen. Eine selbständige Bearbeitung läßt sich fast nur im ersten Drittel des Textes nachweisen. Gegen Ende des Traktates werden nur mehr die Aussagen Bernhards, unter Auslassung überflüssig erscheinender Schriftzitate etc., unverbunden aneinander gereiht.

Der Anonymus des Clm 14166 übernimmt dabei auch Texte, die Vivianus nicht verwendet hat, so vor allem die Lehre Bernhards vom Fortdauern des bösen Willens während der Strafe[25]), von den beiden «voluntates» in Petrus[26]) und der doppelten «compulsio»[27]). Andererseits übernimmt unser Autor nicht die Lehre von der Gottebenbildlichkeit[28]), die bei Vivianus breiten Raum einnimmt[29]), wohl aber die darauf aufbauende Lehre von der «similitudo», was zu Verständnisschwierigkeiten führt[30]).

Ebenso verzichtet er auf die Bezeichnung der «libertas a peccato» als «liberum consilium» und der «libertas a miseria» als «liberum complacitum»[31]). Der Verfasser übernimmt hier noch die Reihenfolge der drei Freiheiten, wie sie bei Bernhard gegeben ist, während die Summa Sententiarum und mit ihr Vivianus von Prémontré die Reihenfolge

[23]) Bernardus Clarevallensisu *De gratia et libero arbitrio* (= *Gra*), ed. J. Leclercq — H. M. Rochais in: S. Bernardi Opera III, Romae 1963, 165-203.

[24]) Leinsle, *Vivianus*, 55-77.

[25]) Vgl. *Gra* IX,31 (aaO, 188, 13-19); zu den Auslassungen bei Vivianus vgl. Leinsle, *Vivianus* 57f.

[26]) Vgl. *Gra* XII,38 (aaO 193, 11-15).

[27]) Vgl. *Gra* XII,40 (aaO 194, 22-195,3).

[28]) Vgl. *Gra* IX,28-30 (aaO 185, 21-187,24).

[29]) Vgl. Vivianus aaO n. 12 (aaO 23*, 94-26*, 79); Leinsle, aaO 178-181.

[30]) Vgl. *Gra* X, 32-34 (aaO 188,22-190,10).

[31]) Vgl. *Gra* IV,11 (aaO 173, 19-28).

bereits geändert haben[32]). Lediglich die Sententiae Divinitatis behalten die Reihenfolge Bernhards bei[33]):

Bernhard, Gra III,7

... triplex sit proposita libertas, a peccato, a miseria, a necessitate, hanc ultimo loco positam contulit nobis in conditione natura, in primam restauramur a gratia, media nobis reservatur in patria. Dicatur igitur prima libertas naturae, secunda gratiae, tertia vitae vel gloriae.

Sent. Div. II,3

Tres sunt libertates. Prima a peccato ... Est etiam libertas a miseria ... Est etiam tertia libertas, quam dicere possumus libertatem a necessitate. ... Unam hanc ultimo loco positam contulit nobis in creatione nostra. In primam restauramur a gratia, media nobis reservatur in patria. Prima naturae, secunda gratiae, tertia gloriae.

Clm 14166 f. 68v

Est enim libertas alia a peccato, alia a miseria, alia a necessitate. Hanc ultimo loco positam contulit nobis in conditionem natura, in prima restauramur a gratia, media nobis reservatur in patriam. Dicatur ergo prima libertas nature, secunda gratie, tertia uite uel glorie.

Vivianus, de lib. arb. 5.8

Libertas igitur alia a necessitate, alia a peccato, alia a miseria. ... Libertatem a necessitate ipse etiam ex humana habuit natura, reliquas ex diuina potentia. Primam autem contulit nobis in conditione natura, in secundam restauramur a gratia, ultima nobis reseruatur in patria. Dicatur igitur prima libertas nature, secunda gratie, tertia uite vel glorie.

Die Sent. Div. zitieren des entscheidenden Satz aus Gra III,7: «triplex sit proposita libertas ...» nicht. Vivianus folgt hier eindeutig der Anordnung der Summa Sententiarum[34]). Der Autor des Clm 14166 erweist sich als getreuer Kopist Bernhards, wenn man von der öfters durch die Vorlage zu korrigierenden Textgestalt der Handschrift absieht. Ob der Traktat des Clm 14166 jedoch früher anzusetzen ist als etwa die Sententiae Divinitatis und die Summa Sententiarum, ist aufgrund dieser Tatsache allein nicht zu entscheiden.

Die nicht aus Bernhards Schrift entnommenen Texte unseres Traktates sind hier naturgemäß geeigneter, Stellung und Alter erkennen zu lassen. Dies trifft in erster Linie auf die Definitionen von 'liberum arbitrium' zu. Der Traktat beginnt mit einer Definition, die bis auf einige Umstellungen

[32]) Vgl. *SSent* III,9 (PL 176,102C); VIVIANUS aaO 5.8 (aaO 11, 11*, 10; 16*,37-17*, 40); — J. GRÜNDEL, *Die Lehre des Radulfus Ardens von den Verstandestugenden auf dem Hintergrund seiner Seelenlehre*, München-Paderborn-Wien 1976,201.

[33]) *Sent. Div.* II,3 (ed. GEYER aaO 24*,11.18; 25*,4f.12-16).

[34]) VIVIANUS, aaO, n. 5 (aaO. 11*,14).

in der Reihenfolge der Wörter identisch ist mit der unter den Miszellen Hugos von St. Viktor gedruckten:

Clm 14166, f. 68r	*Hugo de S. Victore, Misc. I,175*
Liberum arbitrium est habilitas rationalis uoluntatis, qua uel potest adiuuante gratia proficere ad bonum quod non habet aut minus habet, uel sinente gratia per semetipsum deficere a bono quod habet uel habere debet.	Liberum arbitrium est habilitas rationalis voluntatis, que potest, vel adiuvante gratia ad bonum quod non habet, aut minus habet proficere; vel sinente gratia a bono quod habet vel habere debet, per semetipsum deficere.

Diese Definition weist den Traktat durchaus in den Umkreis Hugos von St. Viktor. Die Bestimmung des «liberum arbitrium» als «habilitas rationalis voluntatis» findet sich ja auch in der Summa Sententiarum[35]), von der sie Vivianus und der Anonymus von Barcelona 102 übernommen haben. Daß diese Formulierung eindeutig von Hugo selbst inspiriert ist, zeigt die Definition in «de sacramentis christianae fidei»: «Sed et ipsa potestas et habilitas voluntatis est libertas qua movetur ad utrumque, et liberum arbitrium dicitur voluntas»[36]). In den Sententiae divinae paginae und den Sententiae Divinitatis wird die gleichlautende, offenbar auf die Summa Sententiarum zurückgehende Definition gegeben: «Libertas arbitrii est aptitudo rationalis voluntatis, qua potest malum gratia deserente, bonum nonnisi gratia operante, vel ad bonum non erigitur nisi gratia faciente»[37]). Die Definition läßt unseren Traktat jedenfalls im Umkreis der Viktorinerschule und der Summa Sententiarum erscheinen. Kennzeichend ist auch, daß zu dieser Definition der Traktat Bernhards von Clairvaux als weitere Quelle herangezogen wird, was ebenso in der Summa Sententiarum, den Sententiae Divinitatis, den Sententiae divinae paginae und bei Vivianus von Prémontré der Fall ist. Es scheint sich hier im 12. Jahrhundert ein literarischer Topos herausgebildet zu haben, ohne besondere Rücksicht auf die ursprüngliche Andersartigkeit der Quellen[38]).

Unser Kompilator vermeidet es jedoch, die Bestimmung des «liberum

[35]) *SSent*, III,8, (aaO 101C).

[36]) HUGO VON ST. VIKTOR, *De sacramentis christianae fidei*, II,21 (PL 176,255C).

[37]) *Sent. Div.* II,3 (aaO 34*,7-9); vgl. H. DENIFLE, *Die Sentenzen Abaelards und die Bearbeitungen seiner Theologia*, in: *Archiv f. Lit.- u. Kirchengesch. des MA*, 1 (1885) 414; O. LOTTIN, *Psychologie et morale aux XII e et XIII e siècles* I, Louvain-Gembloux ² 1959,27.

[38]) Vgl. O. LOTTIN, *Les définitions du libre arbitre au douzième siècle*, in: *RThom*, 32 (1927) 104-120.214-230.

arbitrium» als «consensus» von Bernhard definitorisch zu übernehmen, wie es etwa Vivianus durchaus tut[39]). Gleichwohl übernimmt er die Aussagen Bernhards über die Heilsbedeutung des «consensus voluntarius»[40]). Im Anschluß an die Unterscheidung der verschiedenen Vermögen des Menschen gibt unser Traktat eine zweite Definition für 'liberum arbitrium', die mit der zweiten in den Miszellen Hugos von St. Viktor gedruckten identisch ist:«Liberum arbitrium est in rationali uoluntate spontanius appetitus boni, qui nec coacto potest dari nec inuito auferri»[41]). Diese Definition ist jedoch für den Autor unseres Traktates nur auf das «liberum arbitrium» der Guten anwendbar, während die erste auf Gute und Böse zutrifft.

Auch diese zweite Definition weist in den Umkreis der Viktoriner. So lesen wir in «de sacramentis»: «Quoniam spontaneus motus vel voluntarius appetitus liberum arbitrium est: liberum quidem in eo quod est voluntarius; arbitrium vero in eo quod est appetitus. ... Voluntarie autem moveri et ferri et spontaneo appetitu, hoc est potestate eligere et libertate iudicare, in quo constat liberum arbitrium»[42]). Hier ist sowohl die Auffassung der Entscheidungsfreiheit des Willens als spontanes Begehren, als auch als Wahl- und Urteilsmöglichkeit verankert. Es können sich gewissermaßen alle Deutungen auf Hugo von St. Viktor berufen. Bernhard von Clairvaux dagegen bestimmt zwar den «consensus» als «nutus voluntatis spontaneus», unterscheidet ihn jedoch eindeutig vom «appetitus»[43]). Die Unterschiede in der Auffassung der Freiheit als spontanes Begehren, als Wahl- und Urteilsmöglichkeit und als Zustimmung sind den frühscholastischen Autoren offenbar leicht harmonisierbar erschienen. So übernimmt unser Autor zwar nicht die volle Terminologie Bernhards, wohl aber seine Unterscheidung zwischen «naturalis appetitus» und «consensus voluntarius», um daran ohne große Umschweife seine Definition des «liberum arbitrium» als *spontanes* Begehren des Guten im Willen (im Unterscheid zum appetitus *naturalis*) anzuschließen[44]).

Die hier gegebene Definition scheint im 12. Jahrhundert nicht gerade häufig zu sein. Wenn in der von J.M. Parent und O. Lottin bearbeiteten

[39]) VIVIANUS, aaO, n. 2 (aaO 9*, 49f); *Gra*, III,6, (aaO 170,9-11); I,2 (ebd 167,12f).

[40]) *Gra* I,2, (ebd 166,19-167,5).

[41]) Clm 14166, fol. 68 ^{v}; HUGO VON ST. VIKTOR, *Misc.* I,175 (PL 177, 547 B); vgl. auch Barcelona 102; Berlin, Görres 41, fol. 58 ^{va}.

[42]) HUGO VON ST. VIKTOR, *de sacramentis*, II,21 (PL 176, 255D).

[43]) Vgl. *Gra*, II,3 (aaO 167,27-168,2).

[44]) Clm 14166, fol. 68^{v}.

Summe der Porretanerschule, die im Cod. London, British Museum Royal 9 E XII enthalten ist, zu lesen ist: «liberum (dicitur) quantum ad uoluntatem, quia uoluntarie moueri et spontaneo appetitu ferri potest ad ea que bona uel mala iudicat uel iudicare ualet» [45]), so diente hier wahrscheinlich Hugo von St. Viktor mit «de sacramentis» als Vorlage[46]).

In einer weiteren Einfügung in den Text Bernhards von Clairvaux gibt unser Anonymus eine dritte Definition für 'liberum arbitrium': «Liberum enim notat uoluntatem, arbitrium electionem. Dicitur autem quasi uoluntaria electio». Daran schließen sich Ausführungen über die Freiheit der Engel, die an die Ausführungen der Summa Sententiarum erinnern, jedoch auch in der weiteren Summen- und Sentenzenliteratur der Frühscholastik anzutreffen sind[47]). Die hier gegebene Erklärung des «liberum arbitrium» als Wahl kann sich, wie wir gesehen haben, teilweise auf Hugo von St. Viktor berufen; seit Robert von Melun wird sie auf Augustinus selbst zurückgeführt[48]). Sie ist in der frühscholastischen Literatur häufig anzutreffen. So heißt es bei Hugo von St. Viktor, «de sacramentis» II,21: «Voluntarie autem moveri et ferri et spontaneo appetitu, hoc est potestate eligere ...»[49]). Ebenso heißt es über das «liberum arbitrium» der Engel: «Et propter hoc facti sunt liberi arbitrii, ut voluntario appetitu moverentur, sed secundum electionem voluntatis et inclinationem desiderii sui sine coactione»[50]). Auch die Sententiae Divinitatis rechnen die «sanioris et melioris partis electio» zu den Aufgaben des «liberum arbitrium», allerdings nur auf der Stufe des «liberum consilium»[51]). Interessant ist hier auch die der monastisch-juridischen Sphäre entnommene Wendung von der Wahl der «sanior pars», die also gerade das Freisein des Entscheidenden von Sündenknechtschaft voraussetzt. Von größerer Bedeutung wird das Verständnis des «liberum arbitrium» als Wahl durch die Zuschreibung an Augustinus bei Robert von Melun. Durch seine Formulierung: «liberum

[45]) Lottin, *Psychologie* I,45,75-78; vgl. J.-M. Parent, *Un nouveau témoin de la théologie dionysienne au XII^e siècle*, in: *Aus der Geisteswelt des Mittelalters* I, Münster 1935, 289-309.

[46]) Hugo von St. Viktor, *de sacramentis*, II,21 (PL 176,255 D).

[47]) Clm 14166, fol. 68^v; vgl. Lottin, *Psychologie* I,12-63; H. Weisweiler, *Die frühe Summe «Deus de cuius principio et fine tacetur», eine neue Quelle der Sententiae Anselmi*, in: *Scholastik*, 35 (1960) 209-243.

[48]) Vgl. Lottin, *Définitions* 218.

[49]) Hugo von St. Viktor, *de sacramentis* II,21 (PL 176,255 D).

[50]) Ebd.

[51]) *Sent. Div.* II,2 (aaO 28*,1).

arbitrium est discretio boni et mali cum electione unius, hoc est boni, et detestatione alterius, hoc est mali»[52]) regt er eine breite Diskussion darüber an, ob das «liberum arbitrium» als Vermögen oder Akt der Wahl zu verstehen sei[53]). Die Gleichsetzung von 'arbitrium' mit 'electio' vollzieht nochmals ausdrücklich Radulfus Ardens in seinem nach 1179 verfaßten «Speculum universale»: «electionem arbitrium vero vocantes eo quod electio semper arbitrium debet sequi sive libertatem arbitrii, id est arbitrati sequendi est vel non sequendi»[54]). Eine Abhängigkeit unseres Textes von diesen Fragestellungen gegen Ende des 12. Jahrhunderts ist aber nicht zu erkennen, zumal auch die Kompilationstechnik in eine frühere Zeit weist. Eine Entstehung im Umkreis der Viktoriner und Bernhards von Clairvaux ist deshalb sehr wahrscheinlich.

In eine spätere Zeit könnte dagegen ein weiterer interessanter Einschub in den Text Bernhards verweisen: die Unterscheidung zwischen «liberum arbitrium liberatum» und «liberum arbitrium non liberatum» (fol. 68ᵛ). Das «liberum arbitrium» kennt hier drei Stufen: In den guten Engeln besteht das schlechthin freie Entscheidungsvermögen, das durch «in rationali uoluntate spontanius appetitus boni» gekennzeichnet ist. Es bewegt sich nur im Guten und ist frei von allem Bösen. Das «liberum arbitrium liberatum» dagegen kennzeichnet die Stufe der heiligen Menschen, das «liberum arbitrium non liberatum» die Stufe der Sünder, die zwar frei sind zum Sündigen, als Sklaven der Sünde jedoch die eigentliche Freiheit nicht besitzen.

Diese Lehre von der freien und befreiten Freiheit wird gemeinhin Simon von Tournai zugeschrieben, wo wir lesen: «Cum autem arbitrium sit liberum ad utrumlibet, ad malum est liberius, sed deterius; ad bonum minus liberum, sed melius. *Ad bonum est liberum liberatum; ad malum vero liberum liberum*»[55]). Ähnlich heißt es in seinen späteren Disputationen: «Est autem libertas libera, quando aliquis per se et ex se liber est ad aliquid; liberata vero, quando liber est ad aliquid non ex se, sed aliquo adiutore»[56]). Diese Unterscheidung findet sich ebenfalls bei Radulfus Ardens[57]). Gehört deshalb auch unser Traktat erst in die spätere Zeit des 12. Jahrhunderts?

[52]) Vgl. LOTTIN, *Psychologie* I,33 f.
[53]) Vgl. ebd I,50-70.
[54]) Ebd. I,46,6-9; vgl. GRÜNDEL, aaO, 190-202.
[55]) LOTTIN, *Psychologie* I,41,5-8.
[56]) SIMON VON TOURNAI, *Disputationes*, ed. J. WARICHEZ, *Les disputations de Simon de Tournai*, Louvain 1932,205.
[57]) Vgl. GRÜNDEL aaO 195.199.

Nun findet sich jedoch die genannte Unterscheidung bereits in den frühen Sententiae Berolinenses aus der Schule Anselms von Laon und in der ihr verwandten Summe «Deus summe» des Clm 22307, fol. 105[58]). Der Deutlichkeit halber sei hier der Text der Sententiae Berolinenses dem des Anonymus des Clm 14166 gegenübergestellt:

Sent. Berol

videndum est, quia liberum arbitrium aliud liberum et liberatum, aliud liberum tantum et non liberatum. Liberum et liberatum, ut illud quod fuit in Adam antequam peccaret et quod est in angelis et sanctis hominibus, quia non subiacent peccato. Liberum et non liberatum, ut quod est in diabolo et peccatoribus, quia peccato subiacent[59]).

Clm 14166, fol. 68^{v}

Liberum autem arbitrium aliud ita liberum, quod exercetur tantum in bono et est liberum ab omni malo, ut quod est in sanctis angelis; aliud liberum liberatum, quod est in sanctis hominibus; aliud liberum non liberatum, ut quod est in malis. Liberum est in faciendo malum, non liberatum, quia peccato subditum.

Unser Traktat stellt gegenüber den Sententiae Berolinenses offenbar eine weitere Stufe dar: Die Engel sind aus dem Schema 'liberum liberatum' — 'liberum non liberatum' herausgenommen und auf die Stufe des schlechthinnigen «liberum arbitrium» als spontanem Begehren des Guten gestellt. Die Dämonen und Adam im Urstand werden hier nicht thematisiert, da sie an anderer Stelle im Anschluß an die Ausführungen Bernhards von Clairvaux behandelt werden[60]). Es besteht aus dieser Quellenlage kein Anlaß, den Traktat des Clm 14166 aus dem Umkreis der Viktoriner und Bernhards von Clairvaux herauszulösen; es zeigt sich aber auch die Vertrautheit unseres Autors mit den Sentenzen der Schule von Laon.

Gerade der Traktat des Clm 14166 ist auch geeignet, die Stellung Vivians von Prémontré zu Hugo von St. Viktor und den Viktorinern deutlicher werden zu lassen. Die literarische Abhängigkeit von der Summa Sententiarum ist bei Vivianus eindeutig; andererseits kennt Vivianus die große Summe Hugos «de sacramentis» nicht, wie sie auch in

[58]) Vgl. F. STEGMÜLLER, *Sententiae Berolinenses*. Eine neugefundene Sentenzensammlung aus der Schule Anselms von Laon, in: *RThAM* 11 (1939) 39-61; H. WEISWEILER, *Wie entstanden die frühen Sententiae Berolinenses der Schule Anselms von Laon?*, in: *Scholastik* 34 (1959) 321-369.

[59]) *Sententiae Berolinenses* (ed. STEGMÜLLER aaO 50, 10-14).

[60]) Clm 14166, fol. 69^{v}; vgl. *Gra*, IV,9 (aaO 172, 18-29); VII,21 (181,16-182,17).

der Bibliothek von Prémontré fehlte[61]). Gegenüber unserem Kompilator bemüht sich Vivian jedoch um eine eigenständige Auseinandersetzung, zeigt eine reifere Technik der Kompilation und läßt eine eigenständige Tendenz hinsichtlich der Fragen erkennen, die auf dem Konzil von Sens 1140 gegen Abaelard entschieden wurden. Von dieser Problematik ist beim Münchner Anonymus nichts zu spüren; es scheint sich eher um eine rein schulmäßige Kompilation gehandelt zu haben. Auch hier findet sich, gerade im ersten Teil des Traktates, das frühscholastische Interesse an der Konkordanz und Harmonisierung der Aussagen verschiedener Autoritäten und Schulen, das Vivianus im Gedanken der «harmonia» artikuliert[62]). Wenn somit durch die Untersuchung der von R. Goy für Vivianus beanspruchten Handschriften auch kein neuer Textzeuge für den frühen Prämonstratenser gefunden werden konnte, läßt sich doch die Stellung dieses Theologen gegenüber anderen scholastischen Kompilationen deutlicher erkennen.

Stift Schlägl
A-4160 Aigen i. M.

Ulrich G. Leinsle.

Anhang

Barcelona 102, fol. 54^{v}: De Libero Arbitrio

Liberum arbitrium est habilitas rationalis uoluntatis, qua bonum eligitur gratia cooperante uel malum ea deserente. Et consistit in duobus, scilicet in ratione et uoluntate. Liberum namque dicitur quantum ad uoluntatem, arbitrium quantum ad rationem. Rationis est uidere, quid sit eligendum uel quid non, uoluntatis appetere. Et ita ratio tanquam pedissequa monstrat uiam consulendo illud quod uidet faciendum, dissuadendo contrarium. Uoluntas tanquam domina ducit secum rationem ad quodcunque fuerit inclinata. Non enim trahitur uoluntas a ratione sed solummodo monstrat ratio, quid appetere debeat uoluntas. Ratio uero trahitur a uoluntate et ducitur et in his que sunt contra rationem. Naturaliter namque ratio contradicit, et hoc est, illud esse faciendum iudicat, et tamen uincitur et consentit. Et quoniam in istis duobus rebus consistit liberum arbitrium, soli rationali creature datum est. Ea enim sola inter creaturas uoluntatem habet et rationem. Cum

[61]) Goy, aaO 528.
[62]) Vivianus, aaO n. 4 (aaO 11*, 10-13).

1-14 rationem] *SSent* III,8 (101 C6-D8).
14-18 promeretur] ibid (101 D12-102 A3).

enim habemus commune cum pecoribus sensum et appetitum, liberum arbitrium nos ab eis distinguit, penes quod omne meritum consistit. Cum enim nulla necessitate cogatur, non immerito beatitudinem seu miseriam promeretur. Sola enim uoluntas que semper libera est et nunquam cogi potest merito apud deum iudicatur. Ea semper necessitate libera est. Unde apostolus: Ubi spiritus, ibi libertas. Et alibi: Cum serui essetis peccati, liberi fuistis iusticie, nunc autem liberati a peccato serui autem facti deo habetis fructum uestrum in sanctificationem. Unde augustinus: Male utens libero arbitrio et se perdidit et ipsum. Item dicit apostolus: Uelle michi adiacet, perficere non inuenio. Nisi enim liberetur per gratiam intus operantem et excitantem cor, non potest ipsum arbitrium erigi ad bonum. Uelle bonum non habet meritum, sed illud quod delectationem, quando scilicet placet bonum [a]) ei et in proposito habet.

[a]) bonum *iter*.

18-19 est] ibid (102 A9-11).
20-22 sanctificationem] *SSent* III,9 (102 C8-13); 2 Cor 3,17; Rom 6,20.22.
22-23 ipsum] *SSent* III,9 (102 C15-D1); cf. AUGUSTINUS, *Enchiridion* IX,30 (CCSL 46,65s).
23-26 ad bonum] *SSent* III,9 (103 B10-13); Rom 7,18.
26-27 habet] cf. *SSent* III,9 (104 B12-15).

Godescalc of St. Martin and the Trial of Gilbert of Poitiers

Otto of Freising contrasts the trial of Peter Abelard at Sens in 1140 with that of Gilbert of Poitiers at Rheims in 1148: *Nec eadem causa nec similis erat materia*[1]). He compares not only the issues, but also the two great masters against whom Bernard fought, as he believed, for the security of the souls of faithful Christians who were in danger of being led astray[2]). Bernard was not successful at Rheims as he had been at Sens in carrying all before him so that opinion turned decisively against the accused[3]). Pope Eugenius accepted Gilbert's recantation gladly, and sent him back to his diocese with honour (*honoris plenitudine*)[4]). 'Whether the abbot of Clairvaux was deceived like a mere man, out of the frailty of human weakness, or the bishop escaped the proposed judgement of the Church by cunning concealment... it is not for us to discuss or to judge', comments Otto[5]).

At Sens, Bernard had been guided in putting together his case by a list of *capitula* provided by his friend and admirer William of St. Thierry[6]). Indeed, it was William who first drew his attention to Abelard's teaching and pointed out to him where Abelard was in error; he provided a commentary upon his *capitula* so that Bernard would understand their implications fully[7]. When Bernard was preparing for the trial of Gilbert of Poitiers he was helped by the Premonstratensian abbot, Godescalc of St. Martin, who drew up a list of four points for him, and searched out patristic quotations which would support his case. The importance of Godescalc's contribution in providing a framework for the trial has often been overlooked. His *capitula* remained the principal points under

[1]) OTTO OF FREISING, *Gesta Friderici*, I, 53, ed. F.J. Schmale (Darmstadt, 1965), p. 236. 15-6.

[2]) *Ibid.*, I,53; p. 235.

[3]) *Ibid.*, I,53; pp. 236-8.

[4]) *Ibid.*, I,56.

[5]) *Ibid.*, I,57.

[6]) PL 184.249-82.

[7]) It was upon William's list that Bernard based his letters to Churchmen pointing out the dangers of Abelard's teaching: Letters 187, 188, 189, 190, 192, 193, etc., *Bernardi Opera Omnia*, ed. J. Leclercq and H. Rochais, III (Rome, 1977).

discussion throughout the trial and afterwards; he put his finger upon several major questions raised by Gilbert's complex and often obscure teaching.

Among the accounts of the trial, those of Bernard's new secretary Geoffrey of Auxerre, John of Salisbury, who was at that time in the papal entourage, and Otto of Freising, a former Cistercian, present events from different points of view. Geoffrey's sympathies are entirely with Bernard. Otto, too, presents Gilbert as a heretic and a villain, but with the aid of a technically detailed account of the issues in which he displays his own capacities as a scholar. John is more judicious. He finds it hard to believe that the master whose lectures he had himself heard, and the bishop of whose piety he had come the think highly, could be working actively against the faith and trying to undermine sound doctrine[8]). It is Geoffrey who tells us of Godescalc's part in the affair, and shows us how it appeared to Bernhard himself. It is from his account that we can perhaps best approach Bernard's own thinking.

Geoffrey made his first journey with Bernard (as his secretary) in 1145. They went to Toulouse, passing through Poitiers, where they met Gilbert, and perhaps his two archdeacons, Calo and Master Arnald Quinon-Ridet, who was known for his humourlessness[9]). In 1146, Gilbert held a synod at Poitiers. During a sermon preached at this time, he made some remarks on the Trinity to which Arnald made public objection. The circumstances brought the conflict in the cathedral Chapter at Poitiers to public notice.

Geoffrey describes the way in which the unsmiling archdeacon Arnald brought about Gilbert's trial, in a letter written may years later to Cardinal Albinus of Albano, when Geoffrey himself was in extreme old age. (Albinus knew that Geoffrey had been a student in Paris at the time of Abelard's trial and that he had been an eye-witness of the trial of Gilbert, and he approached him as the best living witness to be had of the events of the 1140s)[10]). Geoffrey reports that archdeacon Arnald appealed to Rome for a judgement on Gilbert's teaching. Eugenius suggested that they both submit themselves to him for arbitration at

[8]) JOHN OF SALISBURY, *Historia Pontificalis*, ed. M. Chibnall (Oxford (London, 1956), p. 27.

[9]) PL 185.313B, *Vita Prima* III. vi. 17.

[10]) The letter appears to have been written in the 1090 s. See N.M. Häring's edition of Geoffrey of Auxerre's writings against Gilbert of Poitiers, *Analecta Cisterciensia*, 22 (1966), 13.

Viterbo[11]). When he heard them debate their differences before him, he was unable to reach a decision, so he ordered them to present themselves again at Paris at Easter, 1147. On this occasion, Bernard was present[12]).

An 'inquisition' was to be made upon Gilbert's exposition of the theological treatises of Boethius. These short works had long been neglected because they appeared obscure and difficult. Their author himself says that he has deliberately made one of them, the *De Hebdomadibus*, difficult to understand, so that only those worthy to do so should penetrate to the truth it contained[13]). The *opuscula* became more popular as texts to be lectured on in the schools as the advances of the early twelfth century in the study of dialectic made them more intelligible. Thierry of Chartes commented upon them at the same time as Gilbert, but in a relatively straightforward manner, with the intention of helping his students to understand them[14]). For Gilbert they were a starting-point for philosophical reflections. But it was said by unkind critics that Gilbert's gloss was 'more obscure than the text'[15]).

Gilbert was interested above all in what Boethius had to say about the Trinity[16]), and about the Nature and Person of Christ[17]), because of the bearing it had upon the possibility of talking about God at all, even in the most technically exact language man can devise. When he was asked to produce a copy of his commentary, Gilbert said that he had none to hand. After some search, a portion of the commentary was found in a copy in the possession of Gilbert's pupils (*apud scholares*). This *particula quaedam*[18]) was found to contain teaching on the Trinity, to which Arnald was able to point as an example of the way in which Gilbert was leading his pupils astray.

Gilbert had drawn a comparison between the way in which we might say of a man that he is 'wisdom personified' and the way in which such a statement might be made about God. His intention seems to have been to show by contrast how differently language must be used when we apply it

[11]) *Ibid.*, p. 4 and cf. Otto of Freising, *op. cit.*, I,49; pp. 22-4.

[12]) *Epistola ad Albinum*, 2,4-5 and cf. *Libellus* III, 10; PL 185.487C-D.

[13]) BOETHIUS, *Theological Tractates*, ed. H.F. Stewart, E.K. Rand and S.J. Tester (London, 1973), p. 38.

[14]) THIERRY OF CHARTRES, *Commentaries on Boethius*, ed. N.M. Häring (Toronto, 1971).

[15]) GEOFFREY OF AUXERRE, *Libellus*, 40; PL 185.609B.

[16]) *Theol. Tract.*, pp. 2-31.

[17]) *Ibid.*, pp. 73-129.

[18]) PL 185.588B.

to God. A man is a compound being. Many different things come together in his existence (*diversa conferunt ut sit*). Nevertheless, we sometimes say, singling out one of the qualities of a particular man: *nihil nisi sapientia es*: 'You are nothing but wisdom'. How much more is God said to 'be' his wisdom, his goodness, and so on (*dicitur esse sapientia sua, bonitas sua*), for in him different things do not come together to bring him into existence (*cui diversa non conferunt ut sit*)[19]). God is all one. The reported account of this passage corresponds almost exactly with that in the complete text of Gilbert's commentary which has come down to us[20]).

This extract was placed before the gathering, and Bernard disputed with the Bishop. Gilbert's statement was, he said, a *grave verbum et enorme*. Bernard seems to have understood Gilbert's contrast as a comparison, designed to illustrate a resemblance rather than to demonstrate a difference. He calls it a *similitudo*. He insists that any such comparison is remote from the case of God: *procul a Deo*. We cannot say that God 'is' his wisdom in just the same way as a man way be said to 'be' his wisdom. In the case of a man we are speaking of a quality as though it were a substance, in a form of *emphatica locutio*. In the case of God we speak of his 'being' wisdom, or divinity, *vere et substantive*, truly and substantively, because we speak of his substance, not a quality[21]). Bernard had, it appears, understood Gilbert to be saying precisely the opposite of what he had intended to say.

In an attempt, perhaps, to make his position clear, Gilbert denied that he had taught, or ever believed, or proposed in writing, that divinity was not truly and substantially God, or that the form and essence of God were not themselves God, but qualities like human qualities, although of a higher order. He produced as his witnesses several former pupils: the bishop of Evreux; Rotold, future bishop of Rouen; Ivo of Chartres. But on the written evidence of the text, and on Bernard's interpretation of it, it was felt that there was a case to answer. Gilbert was summoned to trial at Rheims in the following year[22]).

It was at this point that Pope Eugenius turned to Godescalc, at that time Premonstratensian abbot of St. Martin, and later to be bishop of

[19]) PL 185.588B.

[20]) GILBERT OF POITIERS, *Commentaries on Boethius*, ed. N.M. Häring (Toronto, 1966), p. 90.30-6.

[21]) PL 185.588B-C.

[22]) PL 185.588C.

Arras from 1150. There was no question of Bernard himself preparing the case in advance. He was busy in the months before the trial in travel and negotiation. The choice of a Premonstratensian is not in itself surprising. Relations between Norbert's canons and the Cistercians had always been close, and in 1142 an act of confraternity strengthened the bond[23]). Several Premonstratensians were present at the Council when it met at Rheims, including Milo, bishop of Thérouanne and abbot Hugo, Norbert's successor as head of the Order[24]). Godescalc did not make a name for himself as one of the major scholars of the Order[25]). There can be no doubt, however, that he had a clear mind and was well-fitted for the task Eugenius gave him, and it is probable that Bernard himself recommended him.

Godescalc set about his task rather as William of St. Thierry had embarked upon his list of points of error in Abelard's writings, noting *capitula*, and looking up quotations from the Fathers to show that Gilbert was in error at each of the points in question. These he brought to the Council at Rheims, and presented them to Eugenius, together with the copy of Gilbert's book he had been sent[26]). If there was no correspondence beforehand — and nothing is known to have survived — it is possible that Bernard received these unseen. Godescalc did not himself conduct the disputation against Gilbert. It may be that he was already suffering from the illness to which Pope Alexander refers in a letter to the archbishop of Rheims in 1162[27]). Whether as a result of a speech impediment, or because he was not naturally eloquent (Geoffrey's term is *nimis elinguis*)[28]) Godescalc was judged unsuitable to act as advocate, and the list of *capitula* with the *testimonia ei contraria* was handed over to Bernard.

Otto of Freising sums up Godescalc's points like this: Gilbert had taught that the divine essence is not God (*Quod videlicet assereret divinam essentiam non esse Deum*); that the properties of the Persons

[23]) J.B. VALVEKENS, *Les actes de confraternité de 1142 et de 1153 entre Cîteaux et Prémontré: Analecta Praemonstrensia*, 40 (1964), 193-205; and *Actus confraternitatis inter Ordinem Praemonstratensium et Ordinem Cisterciensem*, *Analecta Praemonstratensia*, 42 (1966), 326-30.

[24]) *Analecta Praemonstratensia*, 43 (1967), 352-3.

[25]) M. FITZTHUM, *Die Christologie der Prämonstratenser im 12 Jahrhundert (Marienbad, 1939)*, discusses some of the leading scholars of the day.

[26]) PL 185.589A.

[27]) Alexander III, Letter III; PL 200.182D.

[28]) PL 185.589B.

were not themselves the Persons (*Quod proprietates personarum non essent ipse persone*); that the Persons could not be predicated in any statement (*Quod theologice persone in nulla predicarentur*); that the divine nature was not incarnate (*Quod divina natura non esset incarnata*)[29]). Geoffrey also lists and discusses the *capitula*, with an implied compliment to Godescalc for discovering these errors running consistently through Gilbert's commentaries like a twisting serpent hidden from the casual glance: *pluribus tamen locis, sinuosis quibusdam voluminibus caput contegens serpentinum*[30]). The *initium malorum*, the root of the trouble, lies, says Geoffrey, in Gilbert's imputing a *forma* to God, 'by which' God is, but which is not itself God; as if he were a man, whose *forma* is *humanitas*, 'by which' he is a man, but which is not itself the man. This is Godescalc's first objection. Gilbert has been teaching that that 'by which' God is, his very essence, is not itself God[31]). Geoffrey enlarges upon Godescalc's second and third points, as they are described by Otto[33]), and his account of the fourth *capitulum* coincides closely with that of Otto, but again it is dealt with at greater length[34]).

To his *capitula* Godescalc had added a number of patristic quotations, and the whole appears to have been arranged in a *schedula* in such a way that the patristic texts formed the body of the work, with the headings probably set out in the margin, so as to make them subordinate to the texts[35]). Even with the texts thrown into prominence in this way the whole collection made up a slender body of evidence in comparison with that which the supporters of Gilbert were able to bring. They carried in large volumes containing complete texts of the Fathers, as a demonstration of the substantial nature of their case and the flimsiness of the attack. Bernard cut short their sneers, but the impact of their arrival with their evidence massively displayed for everyone to see was not lost on him[36]). Nevertheless, the *schedula*, slight though it was, had to stand. It provided a structure for the debate. Bernard could not better it with the time and resources at his command.

We can see Bernard's views at a stage when he had begun to put them

[29]) OTTO OF FREISING, *op. cit.*, I,53; p. 236.29-238.2.
[30]) PL 185.595C.
[31]) PL 185.597D.
[32]) PL 185.604A.
[33]) PL 185.609A.
[34]) PL 185.613D-614A.
[35]) PL 185.589B; HÄRING, *Analecta Cisterciensia*, 22 (1966), 20-1.
[36]) PL 185.589D.

into his own words, in one of his sermons on the *Song of Songs*, which was preached shortly after the trial at Rheims. Gilbert and his disciples, he says, teach that the greatness by which God is great, the goodness by which God is good, the justice by which God is just, the divinity by which he is divine, are not God. In this they are 'innovators', and not even innovating dialecticians, but innovating *heretici*[37]). Bernard fastens upon the way in which this technically 'proper' way of putting it (as Gilbert sees it)[38]) will mislead the simple. He accuses Gilbert of denying something about the divinity of God itself, not of questioning the way in which we commonly *speak* of his divinity; of asking a question about *res*, not about *verba*. 'If God's divinity is not God, what is it? asks Bernard (*si Deus non est, quid est?*). He is happy to accept Gilbert's way of putting things. Certainly God is 'by' his divinity. But he is also himself that same divinity by which he is: *sed eandem divinitatem, qua est, Deum nihilominus assero*[39]). It is perfectly proper to speak as Gilbert does (*proprie dici possit*), but it may more correctly and fittingly (*rectius, congruentius*) be said that God is 'greatness', 'justice', 'wisdom' than that he is 'great', 'just', 'wise'. Bernard speaks as though Gilbert had impugned the very divinity of God, questioned whether God is divine, cut away, in short, the very foundations of the faith. Bernard describes in his sermon how, recently, at the Council of Rheims, he has maintained this position against Gilbert[40]).

In his sermon Bernard deals with the underlying principle at stake in Godescalc's first three *capitula*, as Otto states them. He reads Gilbert's teaching as a challenge to God's very existence. 'Who is he whom my soul loves?' he asks in the words of the *Song of Songs*. The answer is of course: 'He who is' (*qui est*), the God who identifies himself by saying 'I am that I am'[41]). In this statement are summed up all the attributes of God. However many attributes are listed, it is impossible to add to what is already implied in saying that God exists. When we have said that God exists we have not only said the first thing we know about him, but also all that can be known about him. There can be nothing true of God which is not itself God.

[37]) BERNARD, *Sermones in Cantica Canticorum*, 80,6; *Opera Omnia*, II (1958), p. 281.9-10.

[38]) GILBERT OF POITIERS, *ed. cit.*, p. 90.28.

[39]) *Song of Songs*, Sermon 80,7.

[40]) Ibid., Sermon 80,8.

[41]) Exodus 3.14.

Bernard was still pursuing Godescalc's points in the last book of his *De Consideratione*, which he wrote in the last years of his life as a handbook for Pope Eugenius[42]). There, he makes use of a version of the principle which furnished Anselm with his ontological argument for the existence of God in the *Proslogion*[43]). Bernard constructs an argument of his own to show that God's divinity, 'by which' Gilbert says God has his being, is nothing but God himself; that there is in fact nothing but God in God. God is that than which nothing better can be thought: *nihil melius cogitari potest*. It is 'better', Bernard maintains, to say that divinity is nothing other than God himself, than to say that it is that 'by which' God is God: *at melius illam divinitatem, qua dicunt Deum esse, non aliud quam Deum esse fatemur*[44]). It is not only self-evidently 'better'; it must also be true, since God is, by definition, that than which nothing better can be thought. This is crude stuff in comparison with Anselm's argument, but is in keeping with Anselm's declared intention that this *argumentum* shall serve to prove the existence of God also everything else we can know about him[45]).

Bernard was not alone in adapting Anselm's *argumentum* in this way the first half of the twelfth century. Gilbert Crispin, for example, had made use of the principle in his *Disputatio* between a Jew and a Christian. There, the Jew argues that if God is that than which nothing greater can be thought, it is inconceivable that he could be compelled by any necessity to make himself part of the human race, and to suffer man's ills with him[46]). The principle has undergone some modification: *maius* is accompanied by *sufficientius*. God is 'that than which nothing greater or more sufficient can be thought'. But it is being used as Bernard uses it, to prove something that we wish to know about God, over and above the points Anselm demonstrates in the *Proslogion*. Gilbert Crispin is able to demolish the Jew's objection, and to show that God became man without in any way offending against his greatness[47]). Bernard certainly knew something of Gilbert. At the meeting of Bishops Bernard convened before the Council of Rheims met, Gilbert Crispin's name was men-

[42]) *De Consideratione* V.v.13; *Opera Omnia* III, (1966), 477.
[43]) *Anselmi Opera Omnia*, ed. F.S. Schmitt, I (1938), 101.5-6.
[44]) *De Consideratione* V.vii. 15; *Opera Omnia* III, 479.
[45]) *Anselmi Opera Omnia*, I.93.6-10.
[46]) GILBERT CRISPIN, *Disputatio Judei cum Christiano*, ed. B. Blumenkranz (Antwerp, 1956), p. 43. 19-21.
[47]) *Ibid.*, p. 43.27-8.

tioned among the foremost theologians of recent times[48]). His reputation rested largely upon this single work[49]). Bernard had a precedent for his adoption of the Anselmian argument in another context.

It is clear from the sermon on the *Song of Songs* and from the *De Consideratione* that in putting a finger on Gilbert's seeming challenge to the very existence of God and his apparent denial that God's divinity is God himself, Godescalc had provided Bernard with a key to Gilbert's writings. Otto of Freising says that Bernard's zeal for the faith made him *credulus*; he was easily persuaded that those masters who placed an emphasis upon the use of reasoning which he thought disproportionate were misleading simple Christian souls[50]). Bernard saw no advantage in arguing *iuxta logicorum regulam*[51]). 'This scandal began', he says to Gilbert, 'with the assertion of many people that you believe and teach that the divine essence or nature, the divinity of God,... is not God, but a "form" by which God exists'[52]). Gilbert's exact meaning — for he undoubtedly had been teaching in these or similar words — remains a matter for dispute. Probably he intended only to try to find a means of making statements about the divine nature which, by means of a circumlocution, enlarged the powers of expression of human language about created things, and provided a means of talking about God in a language more 'proper' for the purpose.

Gilbert was much concerned, as were many contemporaries, with this question of the special properties of theological language. He held that everything which exists has its own distinct form, which is an aggregate of the form of its substance and the forms of all its accidents. He does not accept the existence of universal or common forms, in which al members of a given species participate[53]). Those things which exist in the natural world differ from higher, 'abstract' existences, such as those of mathematical truths. In mathematics, or in discussing abstractions, forms are abstracted from specific concrete examples. We understand 'whiteness is a colour' by abstracting whiteness from specific concrete examples of white objects, much as we grasp the idea of a triangle by looking at many

[48]) JOHN OF SALISBURY, *Historia Pontificalis*, *ed. cit.*, p. 19.

[49]) Gilbert Crispin's works mostly survive in a single manuscript, London, British Library, MS. Add. 8166.

[50]) OTTO OF FREISING, *op. cit.*, I, 50.

[51]) *Ibid.*, 1.56; p. 246.6.

[52]) PL, 185.590A.

[53]) L. NIELSEN, *On the doctrine of logic and language* of *Gilbert Porreta and his Followers: Cahiers de l'Institut du Moyen-Age Grec et Latin, Copenhagen*, 17 (1976), 45.

three-sided figures[54]). In abstracting it, we take white 'from' something (*a quo*). In theological statements, that is, statements, about God, the 'form' is different again. We say that God is divine 'by divinity': *a divinitate*, and thus we explain what he is substantially by means of this 'form', but the 'form' remains a convenience for labelling only. It is not something which exists in its own right. Thus it is that Gilbert can say that the *forma dei*, the form of God, or *divinitas* is that 'by which' (*qua*) God exists, and not itself God.

When we set this beside Bernard's accusation, it is clear at once that Bernard was reading Gilbert's words in a quite different way. Bernard is talking, not about the problem of theological language, the *verba*, but about the content of what is expressed, the *res*. He believes Gilbert to be saying, not merely that the word *divinitas* or the word *essentia* is not God, but that the actual divine essence or nature is itself not God. It is as though Gilbert had said that God is not divine. 'If this is what you believe', challenged Bernard, 'declare it openly, or deny it'. On trial, Gilbert dared to reply (*ausus est*, says Geoffrey), in the terms of his original statement; 'The form of God and the divinity by which God is, is not itself God'[55]).

Bernard now had the confession he wanted. 'See', he said, as Geoffrey reports it, 'We have what we were looking for. Let that confession be written down. Pen and writing materials were fetched and Gilbert's words were recorded. 'Let it be written with an iron pen in ink of adamant', insisted Bernard.

The discussion which followed turned decidedly upon the *res* and not the *verba*. Someone pointed out that if Gilbert's mode of expression were to be used for *sanctus*, it would amount to saying that that 'by which' God is, is as the same time that which proceeds frol him[56]). Someone else, perhaps Bernard himself, was able to find exactly the parallel which was needed in Augustine's *De Trinitate*[57]). 'God is great' says Augustine, 'by that magnitude which is what he is himself. Otherwise that magnitude will be greater than God[58]). The first *capitulum* was discussed throughout the first day. Geoffrey reports with some pride that it was he himself who pointed out to the bishop 'in the hearing of everyone' that he had

[54]) *Ibid.*, 67.
[55]) PL, 195.590A.
[56]) PL, 185.590..
[57]) AUGUSTINE, *De Trinitate*, V.x.11.
[58]) PL, 185.580.

totally denied that he had taught or written those very words which he had now confessed within the same year in Paris, before the lord Pope and the majority of the senior persons now present, and produced witnesses to confirm that he had never believed or taught such things. If indeed the disputants had failed to understand Gilbert's intention technically speaking and were piling misunderstanding upon misunderstanding with anything of the glee Geoffrey suggests, then it is not difficult to understand Gilbert's apparently contradictory responses. At Paris he had denied that his teaching was intended to undermine orthodoxy. Nothing he had said had been meant in that way. But now, when he was pressed upon the exact terms of his statements, he stuck by his formulation and asserted that those were indeed the very words in which he had expressed his view of the *divinitas* of God. 'Whatever I then said', Gilbert maintained, 'I say now'. Geoffrey 'sighed' and turned to the assembly, to whom, taken at its face value, Gilbert's confession looked like a volte-face[59]).

The discussion moved on to the second *capitulum*, in which it was claimed that Gilbert had been teaching that the three Persons are not one God, or indeed one anything, but that they are 'by one divinity': they are *unum, id est uno*. Again, it was the apparent offence against orthodoxy rather than the exact underlying meaning of Gilbert's statement with which the assembly was concerned. First he had apparently said that God is not divine; now he was saying that the three Persons are not one God. That, at least, was the interpretation many readers would put upon his words. As in the case of the text of Augustine on 'greatness', so here a text was found which denied so blatant a heresy plainly; but it could not, in the nature of things, meet Gilbert on his own terms, since those were new technical terms, formulae freshly-minted by Gilbert himself. Bernard and his supporters quoted 'Athanasius' (Vigilius of Thapsus), who said that the 'songs of the heavenly powers confirm that one is three and three one'[59]). If Gilbert had simply been saying that God was not three in one, the text would have served its purpose.

The trial was adjourned at this point to the next day, when Bernard and his party brought so many books to the disputation that Gilbert's supporters were dumbstruck (*obstupescerent*)[60]). They could not longer claim that Bernhard's party had no more than a flimsy *schedula*, while

[59]) PL, 185.590C.
[60]) PL, 185.590D.
[61]) PL, 185.591D.

they themselves had come in scholarly readiness. But Geoffrey describes how Gilbert's supporters found a way of restoring their apparent superiority. They produced witnesses from among the Greek fathers whose words were all but incomprehensible (*verba minus intelligibilia*)[62]), and mystified the opposition. Geoffrey gives the impression that Gilbert's party simply wanted to create confusion in their opponents' minds by making the discussion obscure. But it may be that more was at stake. There is no reason to suppose that Gilbert wanted to win the case in such an absurd manner. What we know of him suggests that he was a man who needed to be roused to give of his best, but, as John of Salisbury describes him, once his mind was engaged with a problem, he became fiery and passionate[63]). Geoffrey's account suggests that perhaps that perhaps that is what has happened here. Gilbert stood his ground when he was challenged. He asserted his position. And the use of so empty and all-but irrelevant a passage from 'Athanasius', and of the previous text from Augustine, may have angered him enough to urge him to try to explain himself properly, and with technical exactitude. In order to do so, he was obliged to use forms of words and formulae which sounded obscure to the ears of those who had not been his pupils and did not understand his technical language, and to draw upon texts in Origen and elsewhere which had helped him reach his conclusions. The root of the difficulty lay in the fact that no patristic authority could support Gilbert in the matter of formulae and technical terminology, because his language was so new. Yet Godescale's *schedula* ensured that the debate should be conducted in these terms, by authorities, not by reasoning.

By the end of the second day of the trial, the discussion had reached the fourth *capitulum*. Here many *patristica* were ready to hand to support the case put forward by Bernard's supporters. Gregory, Augustine, Leo and others were quoted. Perhaps it was here above all that Godescalc's list of authoritiative texts proved useful[64]). After a lengthy discussion, the trial was adjourned for the judgement.

The next day archbishops and bishops and abbots and a great multitude of masters met *apud Bernardum*. They agreed to write out the *capitula: totidem quam expressius potuere*, together with the words of Gilbert's confession, and the objections which had been made against the

[62]) PL 185.591A, and see N.M. HÄRING *The Porretani and the Greek Fathers: Mediaeval Studies*, 24 (1962), 182 ff.

[63]) JOHN OF SALISBURY *Historia Pontificalis*, *ed. cit.*, p. 27.

[64]) PL, 185.591B.

capitula. When it had been signed, the document was taken to the Pope and the Cardinals by bishops Hugh and Milo and abbot Suger of St. Denys[65]). When Gilbert's errors were set out for all to see in this way, Geoffrey comments, even if any one had wanted to stand by him as a person, noone wanted to stand up for his teaching: *si stare visi fuerant aliqui pro persona, sed non stabant aliquatenus pro doctrina*[66]). Gilbert was summoned. Under interrogation, he freely renounced each *capitulum*, saying, 'If you believe otherwise, so do I; if you say otherwise, so do I; if you write otherwise, so do I'[67]). Then Eugenius condemned the *capitula*, giving strict orders that Gilbert's book was not to be read or copied. Gilbert himself went home, as we have seen, with honour.

The accounts of Gilbert's trial which survive are the work of partial witnesses, except that of John of Salisbury, who believed Gilbert to be no trouble-maker, but a man of peace whose teaching had been misunderstood. Geoffrey's account of the *schedula*, his *Libellus* in which he sums up the discussion, and his letter written in old age, even the chapter of the *Vita Prima* of Bernard himself in which he descusses the trial[68]), were written by a frankly prejudiced polemicist, who shared Bernard's zeal for the safety of Christian souls at risk. Godescalc's claim to have made a contributionto the condemnation rests upon Geoffrey's evidence. When we look at the way in which the evidence is presented it becomes clear that Godescalc's part is described without elaboration, and with no attempt to make more of it than it deserves. Geoffrey simply tells us that Godescalc was asked to draw up a list of headings, and that he did so, adding quotations from the Fathers, and brought the resulting *schedula* to Rheims. What happened to Godescalc's list after that was not his responsibility, and Geoffrey does not mention him again. It is for this reason, perhaps, that Godescalc is given no credit by the authors of other accounts of the trial.

Nevertheless, his contribution was of the first importance. No fresh *capitula* were added. His list proved adequate to the needs of the accusers of Gilbert. And when the bishops and abbots drew up their list after the trial they ended with a confession of faith which exactly mirrors Godescalc's four points:

'We believe and trust that God is the simple nature of divinity, and

[65]) PL, 185.591C-D.
[66]) PL, 185.592A.
[67]) PL, 185.592B.
[68]) *Vita Prima*, III. v. 15; PL 185.312.

that it cannot be denied in any catholic sense that God is divinity and divinity is God'.

'When we speak of the three Persons, Father, Son and Holy Spirit, we say that they are themselves one God, one substance; and, on the contrary, when we speak of one God, one divine substance, we state that that very one God, one divine substance, is three Persons'.

'We believe that only God, Father, Son and Holy Spirit is eternal, and that all other things, whether relations, properties, singularities, or unities, or anything of this sort which are in God and are eternal, are God'.

'We believe that that divinity, whether we call it divine substance or nature, was incarnate, but [only] in the Son[69]).

Sidney Sussex College Gillian R. Evans
Cambridge (England)

[69]) *Libellus*; PL 185.617-8, cf. Otto of Freising, *op. cit.*, p. 257.

Raso Goetghebuer, abt van Drongen († 1490), hagiograaf van Herman-Jozef?

De vraag is hier, of Raso Goetghebuer, abt van Drongen, al dan niet dezelfde is als Raso Bonusvicinus, schrijver van de eerste in druk verschenen levensschets van de gelukzalige Herman-Jozef[1]). Vermoedelijk wel, meende in 1627 Joannes Chrysostomus vander Sterre[2]) en moeizaam is dat vermoeden doorgedrongen, om uiteindelijk — voor sommigen althans — zekerheid te worden[3]). Terecht of ten onrechte? Dat blijft te bezien.

Raso Goetghebuer, abt van Drongen.

Een bron van inlichtingen over abt Raso Goetghebuer is Norbert Lammens, die in 1641 overleed als prior van Drongen. Jarenlang heeft hij aantekeningen gemaakt uit het archief van zijn abdij. Nu eens schreef hij akten over of gaf er een samenvatting van; dan weer tekende hij gewoon aan: op die dag was die abt. Ettelijke van zijn beweringen kunnen heden nog getoetst aan authentieke stukken en worden dan juist bevonden: wat wel pleit voor de betrouwbaarheid van zijn werk[4]). Dit mag beschouwd als een eerste redactie van de Kroniek van Drongen, die in 1837

[1]) L. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré. Dictionnaire bio-bibliographique*, dl.1, Brussel, 1899, blz. 315, spreekt zich niet uit. De *Biographie nationale publiée par l'Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, Brussel, geeft in dl.2 (1868), kol. 693: «Bonvicinus (Raso), hagiographe, né à Gand, au XVI[e] siècle. Voir Goetghebuer (Raso)». In dl.8 (1884-1885), kol. 46-51, zijn notities gewijd aan vier personen, genaamd Goetghebuer, maar van Raso geen spoor. Dl.28 (1944), *Table générale des tomes I à XXVII*, verwijst zowel voor Raso Bonvicinus (blz. 54) als voor Raso Goetghebuer (blz. 150) naar het *Supplément*. Tot nogtoe is het daar bij gebleven.

[2]) J.C. VANDER STERRE, *Lilium inter spinas. Vita B. Ioseph presbyteri et canonici Steinveldensis Ordinis Praemonstratensis*, Antwerpen, 1627, blz. 270-271.

[3]) Zie (C.L. HUGO), *Sacri et Canonici Ordinis Praemonstratensis Annales*,dl.1, Nancy, 1734, Praefatio; dl.2, *ib.*, 1736, kol. 993; G. BÄRSCH, *Das Prämonstratenser Mönchskloster Steinfeld in der Eifel*, Schleiden, 1857, blz. 18; J.-B. VALVEKENS, *Goetghebuer (Raso)*, in *Dictionnaire de Spiritualité*, dl.6, Parijs, 1967, kol. 578; N.J. WEYNS, *Abbaye de Tronchiennes*, in *Monasticon belge*, dl.7, Luik, 1980, blz. 555-556.

[4]) Dit berust thans in het Rijksarchief te Gent, Abdij van Drongen, reg. 1. — Zie *Monasticon belge*, dl.7, blz. 539.

uitgegeven werd[5]). Op grond vooral van het werk van Lammens kan volgende levensschets worden opgesteld.

Raso Goetghebuer stamde uit een adellijke familie van Gent[6]). Hij deed professie in de abdij van Drongen. Blijkbaar stond hij in goed aanzien bij abt Jan Voet, want toen deze, tachtig jaar oud geworden, in 1473 wenste af te treden ten voordele van Walter Bollyn[7]), was één van zijn voorwaarden, dat hij de geprofeste Raso Goetghebuer (vermoedelijk was die dan nog geen priester) als gezel zou krijgen om met hem de kerkelijke getijden te bidden en om hem te verzorgen[8]). Jan Voet overleed waarschijnlijk begin 1474[9]). Raso was prior toen hij, op 3 november 1480, in die hoedanigheid een overeenkomst ondertekende, samen met abt Walter[10]).

Op 16 juli 1485, dadelijk na het afsterven van voornoemde abt, richtte aartshertog Maximiliaan een schrijven tot de abdijgemeenschap van Drongen, om haar aan te manen, Geeraard van Steelant tot abt te kiezen[11]). Desondanks kozen de kanunniken hun prior Raso[12]). Deze keuze kreeg de bevestiging door paus Innocentius VIII, bij bul van 12 augustus 1485[13]).

Meteen werd Raso ook vader-abt van de abdij van Dielegem alsmede van de zusters van Tussenbeek[14]). Tevens hoorde hij bij de notabelen van Vlaanderen. Zo bevond hij zich tussen hen te Brugge op 16 mei 1488,

[5]) J.-J. DE SMET, *Corpus Chronicorum Flandriae*, dl.1, Brussel, 1837, blz. 589-734: *Descriptio de origine conventus, postea abbatiae Trunchiniensis, Ordinis Praemonstratensis; de eius fundatore et loco, et omnibus circumstantiis, cum annotatione temporum, etc.*

[6]) J.C. VANDER STERRE, *Lilium...*, blz. 270 (naar een mededeling van Lammens).

[7]) Volgens de Kroniek van Drongen, uitg. J.-J. DE SMET, *Corpus...*, blz. 634, was Jan Voet nog abt op 12 augustus 1473. Op 8 oktober 1473 werd Walter Bollyn door paus Sixtus IV tot abt van Drongen benoemd, ter vervanging van Jan Voet, die was afgetreden: U. BERLIÈRE, *Inventaire analytique des Libri obligationum et solutionum des Archives vaticanes*, Rome-Brugge-Parijs, 1904, blz. 201, n. 1811.

[8]) Kroniek van Drongen, uitg. J.-J. DE SMET, *Corpus...*, blz. 633.

[9]) Rijksarchief te Gent, Abdij van Drongen, reg. 1, 1472-1473; Kroniek van Drongen, uitg. J.-J. DE SMET, *Corpus...*, blz. 633-634.

[10]) Rijksarchief te Gent, Abdij van Drongen, reg. 1, 1480; J.C. VANDER STERRE, *Lilium...*, blz. 270.

[11]) Dit schrijven staat afgedrukt in J.-J. DE SMET, *Corpus...*, blz. 723.

[12]) Rijksarchief te Gent, Abdij van Drongen, reg. 1, 1485.

[13]) Het origineel van deze bul berust in het Rijksarchief te Gent, Abdij van Drongen, charter 54. Naar het Departementshoofd Dr. H. Coppejans-Desmedt zo vriendelijk was mee te delen, is het een stereotiepe bul, die over de persoon van Raso alleen zegt dat hij bij zijn verkiezing priester was en kanunnik van de abdij van Drongen.

[14]) *Monasticon belge*, dl.7, blz. 543.

bij het sluiten van de vrede met de gevangen gehouden Rooms-koning Maximiliaan[15]).

Te Drongen heeft abt Raso een beste indruk gewekt: men prees zijn uitzonderlijke begaafdheid[16]) en betreurde dat zijn abbatiaat van zo korte duur was[17]). Inderdaad, hij overleed reeds begin 1490. Op 10 februari werd Willem Huygs tot zijn opvolger gekozen en de confirmatiebrief van deze keuze, uit Rome verzonden op 24 maart, vermeldt het afsterven van abt Raso[18]). Abt Willem stichtte op 20 september 1495 een jaargetijde voor elk van zijn twee voorgangers, Walter Bollyn en Raso Goetghebuer[19]).

De gedrukte tekst van de Kroniek van Drongen vertelt wel dat Raso novicenmeester geweest is te Steinfeld en er een levensschets van Herman-Jozef geschreven heeft[20]); in de aantekeningen van Lammens is dat echter een toevoeging in de marge. Daarover straks.

De schrijver Raso Bonusvicinus.

In 1511 verscheen te Keulen een klein boekje, met als titel: *Dialogus Magistri Rasonis Bonivicini Candidi Ordinis Premonstratensis in Vitam fratris Ioseph Canonici Steynveldensis eiusdem ordinis*[21]). Het boekje zelf is uiterst zeldzaam geworden, maar zijn inhoud werd in 1899 heruitgegeven[22]). De schrijver beweert niets nieuws te hebben willen brengen.

[15]) *Verzameling van XXIV origineele charters, privilegien en keuren van de provincie van Vlaenderen van de XIII^e, XIV^e, XV^e, en XVI^e eeuw...*, Gent, 1787-1788, (XVIII) *Den paix tusschen den Coninc vande romeinen ten eenre zyde ende den drie leden van vlaendren ten andere ghemaect te brugghe in meye lxxxviij*, blz. 10: «... abt van dronghene raesse... al tsamen representerende de drie staten s Lands van Vlaendren...». De Franse tekst in: *Chroniques de Jean Molinet*, uitg. O. DOUTREPONT en O. JODOGNE, dl.2, Brussel, 1935, blz. 14-23. — Zie ook Kroniek van Drongen, uitg. J.-J. DE SMET, *Corpus...*, blz. 636; J.-J. DE SMET, *Mémoire historique sur la guerre de Maximilien, roi des Romains, contre les villes de Flandre (1482-1488)*, Brussel, 1865, blz. 37.

[16]) Kroniek van Drongen, uitg. J.-J. DE SMET, *Corpus...*, blz. 635.

[17]) Rijksarchief te Gent, Abdij van Drongen, reg. 1; J.B. GOETSTOUWERS, *De Abdij van Drongen. De Abten tot de troebelen der zestiende eeuw*, in: *Analecta Praemonstratensia*, 35 (1959), blz. 308-309.

[18]) Kroniek van Drongen, uitg. J.-J. DE SMET, *Corpus...*, blz. 636.

[19]) Het originele stuk hiervan berust in het Rijksarchief te Gent, Abdij van Drongen, charter 55. De tekst staat afgedrukt in J.-J. DE SMET, *Corpus...*, blz. 724.

[20]) Kroniek van Drongen, uitg. J.-J. DE SMET, *Corpus...*, blz. 635.

[21]) In L. GOOVAERTS, *Ecrivains...*, dl.4, Brussel, 1909, blz. 89-90, beschrijft D. Delestré het exemplaar dat zich in zijn tijd in de abdij van Grimbergen bevond.

[22]) F. TIMMERMANS, *Vie du Bienheureux Herman-Joseph, chanoine régulier de l'Ordre de Prémontré*, Rijsel-Parijs, 1899, blz. 265-321. — Ten onrechte meende A. MIRAEUS, *Ordinis Praemonstratensis Chronicon*, Keulen, 1613, blz 177, en *Fasti Belgici et Burgundici*, Brussel, 1622, blz. 176 en 676, dat de *Dialogus* uitgegeven werd door L. Surius.

Alleen wenste hij de gelukzalige Herman-Jozef als voorbeeld te stellen voor de novicen. Met dat doel heeft hij de tot vervelens toe langdradige *Vita*, die hij te Steinfeld gevonden had, herwerkt in de vorm van een stichtende samenspraak tussen een novicenmeester en een novice. Zijn boekje is de eerste gedrukte levensbeschrijving van de gelukzalige[23]). Hieruit hebben latere hagiografen geput: in 1595 J. Molanus[24]), in 1619 P. Ribadineira en H. Rosweyde[25]). Geen van hen schijnt van de schrijver iets meer te kennen dan zijn naam en A. Miraeus weet hoogstens te zeggen dat hij premonstratenser was[26]).

Toen vander Sterre in 1627 de uitgave verzorgde van de *Vita* van Herman-Jozef, nam hij ook de *Dialogus* in handen. De naam van de schrijver, Raso Bonusvicinus, deed hem denken aan Raso Goetghebuer, abt van Drongen. Van Lammens was hij te weten gekomen dat Raso, komend uit een adellijk geslacht van Gent, in 1485 abt van Drongen geworden was, maar die waardigheid slechts vier jaar had bekleed[27]). Uit Steinfeld had hij vernomen, dat daar nog een handschrift bestond, met benevens de *Dialogus* een lofspraak op de schrijver en daarin volgende gegevens: Raso had te Parijs het licentiaat in de theologie behaald en was beslagen in de beide rechten; hij werd novicenmeester te Steinfeld en stierf er aan de pest op 18 oktober 1509[28]).

Nu rees bij vander Sterre het vermoeden, dat Raso als abt van Drongen afgetreden was en zich teruggetrokken had te Steinfeld, waar hij novicenmeester werd, de *Dialogus* schreef en in 1509 overleed. Toch zag hij twee bezwaren tegen zijn vermoeden: sommigen beweerden dat abt Raso al eerder gestorven was; bovendien kon Raso Bonusvicinus ook wel iemand anders geweest zijn dan abt Raso Goetghebuer[29]).

Het eerste van die bezwaren is alvast onoverkomelijk gebleken: abt

[23]) Sacra Rituum Congregatio. Sectio historica. *Aquisgranen. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti servo Dei Hermanno Ioseph sacerdoti Ord. Praem. beato vel sancto nuncupato* c.† *an. 1241 vel 1252). Positio super casu excepto ex officio compilata*, Rome, 1954, blz. 102-103.

[24]) J. Molanus, *Natales Sanctorum Belgii, et eorundem chronologica recapitulatio*, Leuven, 1595, blz. 67.

[25]) P. Ribadineira en H. Ros-weydus, *Generale legende der Heylighen*, Antwerpen, 1619, blz. 519.

[26]) A. Miraeus, *Ordinis...*, blz. 177 en *Fasti...*, blz. 177.

[27]) J.C. vander Sterre, *Lilium...*, blz. 270.

[28]) J.C. vander Sterre, *Lilium...*, blz. 271.

[29]) J.C. vander Sterre, *Lilium...*, blz. 271: «Suspicor Rasonem sponte sua dignitati cessisse (etsi nonnemo illum obiisse dicat) et iuxta Statuta Ordinis Praemonstratensis dist. 2. cap. 6 aliquam sibi domum Ordinis elegisse, eaque de causa Steinveldiae commoratum fuisse: nisi forte quis dicat alium hunc ab isto Rasone extitisse».

Raso is wel degelijk in 1490 overleden. Dan maar ingaan op het tweede bezwaar en aannemen dat Raso Bonusvicinus iemand anders was dan Raso Goetghebuer? Wie was hij dan wel?

Soms wordt hij voorgesteld als een kanunnik van Steinfeld, die niets met Drongen te maken heeft gehad. Aldus in de lofspraak in het handschrift van Steinfeld, alsook bij Jean Le Paige, in 1633, die nochtans het werk van vander Sterre kent[30]) en, in 1645, bij Maurice Du Pré[31]).

Petrus de Waghenare, die zich uitdrukkelijk op vander Sterre beroept, zegt in 1651 wel dat «Raso Bonusvicinus alias Goetghebuer» kanunnik van Drongen was, maar spreekt niet van een abt[32]). Datzelfde doet in 1665 Joannes Ludolphus van Craywinckel, die verwijst naar de Waghenare[33]).

De Bollandist Godfried Henschen, die het werk kent zowel van vander Sterre als van de Waghenare, noemt in 1675 als schrijver van de *Dialogus*: «Raso Bonus-vicinus, alias Goetghebuer», afkomstig van Gent en novicenmeester te Steinfeld, waar hij op 18 oktober 1509 stierf; hij maakt echter geen melding van Drongen[34]). Die versie van Henschen vindt men nog in 1754 herhaald bij Jo. Albertus Fabricius[35]).

Te Steinfeld, waar het werk van vander Sterre zeker moest gekend zijn, heeft het blijkbaar niet overtuigend ingewerkt, te oordelen naar de levensschets door Jozef Prickartz, premonstratenser van Steinfeld, doctor in de theologie en praeses van het Norbertijns College te Keulen, meegedeeld aan de jezuïet Jozef Hartzheim[36]), die haar in 1747 publiceerde. Volgens deze stamde Raso Bonvicinus uit een aanzienlijke familie van Gent en hoorde hij bij de kanunniken van Steinfeld. Hij was

[30]) J. Le Paige, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Parijs, 1633, blz. 306. Vån vander Sterre heeft hij de *Vita* van Herman-Jozef overgenomen (blz. 534).

[31]) M. Du Pré, *Annales breves Ordinis Praemonstratensis*, Amiens, 1645, blz. 73; heruitg. I. V(an) S(pilbeeck), Namen, 1886, blz. 28.

[32]) P. de Waghenare, *Sanctus Norbertus Canonicorum Praemonstratensium Patriarcha in se, et suis voce soluta celebratus*, Douai, 1651, blz. 223-225 en 350-351.

[33]) I.L. van Craywinckel, *Legende der levens ende gedenck-weerdige daden vande voornaemste Heylighe, Salighe ende Door-luchtighe Persoonen soo Mans als Vrouwen, die inde Witte Ordre vanden H. Norbertus in Heyligheyt, Deughden ende Mirakelen uyt-gheschenen hebben*, dl.2, Antwerpen, 1665, blz. 566-567.

[34]) G. Henschenius, *De B. Hermanno Iosepho Ord. Praemonstrat. Steinfeldiae in Germania, commentarius praevius*, in *Acta Sanctorum Aprilis*, dl.1, Antwerpen, 1675, blz. 683.

[35]) J.A. Fabricius, *Bibliotheca latina mediae et infimae aetatis*, dl.6, Padua, 1754, blz. 52.

[36]) J. Hartzheim, *Bibliotheca Coloniensis*, Keulen, 1747, Praefatio. — Over J. Prickartz, zie L. Goovaerts, *Ecrivains...*, dl.2, Brussel, 1902, blz.63-64.

licentiaat in de theologie en vervulde het ambt van novicenmeester te Steinfeld. In 1505 werd hij door de abt naar Arnstein gezonden, om er de boeken van moraal te verbeteren. Hij bezweek aan de pest in 1511. In datzelfde jaar verscheen te Keulen zijn *Dialogus*. Weer geen enkel woord over Drongen[37]). De tekst van Hartzheim wordt in 1771 nog eens overgenomen door Georgius Lienhart[38]).

Al bij al is de figuur van de schrijver Raso Bonusvicinus niet zo duidelijk afgetekend. De vraag kan gesteld, of er nergens een vergissing in het spel is geweest. De titel van de *Dialogus* zegt wel dat Raso Bonusvicinus en Herman-Jozef beide premonstratensers waren, maar alleen deze laatste noemt hij kanunnik van Steinfeld. Het lijkt dan eerder twijfelachtig dat de schrijver ook kanunnik van Steinfeld was. En was hij vast en zeker de novicenmeester die in 1509 of 1511 aan de pest overleden is? Zo niet, dan is het mogelijk dat de *Dialogus* toch het werk van Raso Goetghebuer van Drongen is. Voor Lammens is dat meer dan een loutere mogelijkheid. In de marge van zijn handschrift, daar waar het de abtskeuze van Raso vermeldt, heet het: «Hij was een zeer geleerd man, doctor of ten minste licentiaat in de theologie, schreef in dialoogvorm een *Vita* van onze gelukzalige Jozef, toen hij te Steinfeld novicenmeester was»[39]). Laat dit een toevoeging zijn onder invloed van vander Sterre, zij vertolkt alleszins de mening van Lammens, dat Raso Goetghebuer van Drongen novicenmeester geweest is te Steinfeld en er de *Dialogus* geschreven heeft.

Wanneer zou Raso Goetghebuer dan te Steinfeld verbleven hebben? Een handschrift van 1775, dat zich aandient als *Copia authentica Mortuarii Ecclesiae Abbatialis B.M.V. in Trunchinio*[40]), maar toch niet altijd zo betrouwbaar is[41]), beweert dat Raso Goetghebuer prior van Steinfeld was toen hij abt gekozen werd, dat hij nooit te Drongen geresideerd heeft en dat hij te Steinfeld aan de pest gestorven is op 13

[37]) J. HARTZHEIM, *Bibliotheca...*, blz. 288.

[38]) G. (LIENHART), *Spiritus literarius Norbertinus*, Wenen, 1771, blz. 107.

[39]) Rijksarchief te Gent, Abdij van Drongen, reg. 1, 1485: «Vir fuit doctissimus et sacrae theologiae doctor, vel ad minus licentiatus; scripsit vitam dialogisticam beati Iosephi nostri, dum Steinfeldiae esset magister novitiorum». In de gedrukte Kroniek van Drongen, uitg. J.-J. DE SMET, *Corpus...*, blz. 635, staat dat gewoon in de tekst ingelast.

[40]) Archief van de abdij van Grimbergen; een fotocopie ervan in het Rijksarchief te Gent, Abdij van Drongen, reg. 14.

[41]) *Monasticon belge*, dl.7, blz. 538. — Zo heet het in dit handschrift, f. 9, dat abt Walter stierf op 5 juli 1488 en dat abt Raso overleed in het eerste jaar van zijn bestuur, op 13 januari 1489. Welnu, het afsterven van Walter en de aanvang van het abbatiaat van Raso vonden ontegensprekelijk plaats in 1485.

januari 1489[42]). Die sterfdatum (oude stijl) kan wel juist zijn, maar voor het overige dient toch opgemerkt, dat, naar de meer betrouwbare aantekeningen van Lammens, Raso bij zijn abtskeuze prior van Drongen was[43]). Ook was hij zeker op 16 mei 1488 te Brugge, bij het sluiten van het vredesverdrag met de Rooms-koning Maximiliaan.

Iets hoger zegt dezelfde *Copia authentica*, dat in 1484 oorlogsgeweld de kanunniken van Drongen genoopt heeft uiteen te gaan en onderdak te zoeken in andere huizen van de Orde[44]). Is Raso Goetghebuer toen naar Steinfeld uitgeweken en er novicenmeester geworden, of wellicht ook prior? Heeft hij dan de *Dialogus* geschreven? Het lijkt gewaagd, met een kordaat ja of neen te antwoorden[45]).

* * *

Laat deze bijdrage wat mager uitgevallen zijn, hopelijk helpt zij tot een meer kritische kijk op Raso Goetghebuer/Bonusvicinus, schrijver van de *Dialogus*.

Abdijstraat 26
B-3180 Westerlo

N.J. Weyns

[42]) Archief van de abdij van Grimbergen of Rijksarchief te Gent, Abdij van Drongen, reg. 14, f. 9.

[43]) Rijksarchief te Gent, Abdij van Drongen, reg. 1, 1485: «In defuncti prelati locum prior electus est Dnus Raso».

[44]) Archief van de abdij van Grimbergen of Rijksarchief te Gent, Abdij van Drongen, reg. 14, f. 9.

[45]) Tien jaar geleden schreef ik, voor de notitie *Abbaye de Tronchiennes*, in *Monasticon belge*, dl.7, blz. 556: «C'est probablement lors de la dispersion de la Communauté, en 1484, qu'il (Raso Goetghebuer) se rendit à l'abbaye prémontrée de Steinfeld, près de Cologne, où il devint maître des novices et composa une Vie du bienheureux Herman-Joseph. Peut-être y devint-il aussi prieur». Thans zou ik het liever in vraagvorm stellen.

De testamenten gemaakt voor de professie als geschiedkundige bronnen

Het uitzonderlijk belang van de testamenten als bronnen voor de mentaliteitsgeschiedenis en de geschiedenis van het dagelijks leven, moet niet meer worden aangetoond[1]). Toch werd één bepaalde soort testamenten tot op heden nooit systematisch bestudeerd, nl. de testamenten gemaakt door de novicen vóór hun professie. Deze bronnen bieden uiteraard dezelfde gamma van gegevens als de andere testamenten, doch bovendien geven zij o.m. de mogelijkheid tot het bestuderen van de sociale stand van de ingetredenen en van de werkelijke beleving van de armoede in de kloosters. Deze laatste studie werd al te dikwijls gemaakt op grond van de statuten of constituties, die als wetgevende bronnen wel de norm, doch niet de feitelijkheid weergeven. Ook de visitatieverslagen moeten in dit verband worden aangewend, hoewel eveneens met kritische zin en voorzichtigheid. De testamenten gemaakt voor de professie zijn daarentegen uitzonderlijke betrouwbare bronnen. Zij zouden hoognodig moeten worden verzameld uit de abdijarchieven en het notariaat en uit de vele fondsen waarin zij als *grossa* of afschrift voor de begunstigden konden terechtkomen.

Als konkrete voorbeelden worden hier twee testamenten gepubliceerd, één van Grimbergen (1676) en één van Dielegem (1742). Beide bevinden zich nu in het Algemeen Rijksarchief te Brussel en bleven tot op heden onbekend. Het zijn twee testamenten voor notaris gemaakt, wat uiteraard invloed had op de formulering. De notarissen gebruikten immers formulierboeken voor het opstellen van hun testamenten[2]).

[1]) In de handboeken van heuristiek en historische kritiek worden de testamenten meestal stiefmoederlijk of niet behandeld. In de reeks *Typologie des sources du moyen âge occidental*, o.l.v. L. GENICOT, Turnhout, 1972 vv. is het deeltje over *Les actes privés* nog niet verschenen. Meer gegevens vindt men in de rechtskundige handboeken onder de hoofdingen: privaat recht, familiaal recht of successierecht. Daar wordt soms ook wel eens een historische evolutie gegeven. Voor de religieuze opvattingen in de testamenten, zie o.m. R. FOLZ, *L'esprit religieux du testament bourguignon au Moyen Age*, in *Mémoires de la société d'histoire du droit pour les pays bourguignons, comtois et romands*, 1957, blz. 7-28; M.-S. de NUCE de LAMOTHE, *Piété et charité à Toulouse de la fin du XII^e siècle au milieu du XV^e siècle d'après les testaments*, in *Annales du Midi*, 1964, blz. 5-39 en M.-T. LORCIN, *Les clauses religieuses dans les testaments du plat pays lyonnais aux XIV^e et XV^e siècles*, in *Le Moyen Age*, 1972, 78, blz. 287-323.

[2]) Zie b.v. M. GRAUWEN, *Richtlijnen voor jonge notarissen uit de 15de eeuw*, in *Archief-*

Het Grimbergse testament werd gevonden in het kerkarchief van Dilbeek[3]), hoogstwaarschijnlijk omdat de broer van de erflater, Jan Nicolai, meier was aldaar. Het werd opgesteld door Jakob De Bruyne, openbaar notaris te Grimbergen.

Joost Nicolai, de jonge erflater, is een telg uit een familie van meiers. Zijn twee zusters zijn gehuwd met de meiers van Grimbergen en Pamel; zijn broer Jan is meier van Dilbeek. Het beroep van zijn tweede broer, Filips, wordt in de tekst niet vermeld. Uit de registers van de abdij Grimbergen[4]) weten we dat Joost werd ingeschreven als afkomstig van Dilbeek, waar hij geboren werd op 13 juni 1653. Bij het opstellen van zijn testament was hij dus 22 jaar oud. Zijn ouders heetten Gabriël en Anna Vander Smissen. Op 8 maart 1676, een maand na het verlijden van zijn testament, deed hij inderdaad zijn professie en in 1677 werd hij reeds priester gewijd. Hij oefende de functies uit van supprior en novicemeester en werd daarna onderpastoor te Sint-Brixius-Rode(Meise). Op 12 november 1693, veertig jaar oud, overleed hij in de abdij aan een koortsaanval[5]) na bijna achttien jaar professie en zestien jaar priesterschap. Hij wordt beschreven als een vroom man, die veel hield van alleen zijn en religieuze kalmte[6]).

De jonge novice maakte in zijn testament nogal wat onderscheid tussen zijn broers en zusters, doch het was uit rechtvaardigheidsgevoel. Tegenover twee van hen voelt hij zich niet verplicht en zij krijgen elk slechts zes rijnsgulden. De beide anderen, die zijn studies hebben bekostigd en bovendien het nodige voor zijn professie hebben geleverd, zullen elk precies evenveel krijgen, nl. de helft van zijn bezit en zijn studieboeken. De titels worden spijtig genoeg niet konkreet geciteerd.

Enigszins bevreemdend is de juridische formule aan het einde van de tekst, waarin de erflater zich het recht voorbehoudt zijn testament te veranderen naar believen. Wellicht heeft de notaris deze clausule gewoon

en Bibliotheekwezen in België, 1969, XL, nr. 1-2, blz. 148-156, met de daar vermelde bibliografie.

[3]) M. GRAUWEN, *Inventaris van het kerkarchief van de Sint-Ambrosiusparochie te Dilbeek, tweede deel en index*, Brussel, 1976, blz. 51, nr. 33.873.

[4]) Abdijarchief Grimbergen, registers II 28, blz. 13 en II 28bis, fol. 101vo. — Wij danken konfrater J.P. De Meyer die ons deze inlichtingen heeft bezorgd.

[5]) Reg. II 28bis, 101vo: «Obiit in monasterio maligna febre correptus uti et precedens, R.D. Judocus Nicolai,...». Het kan dus een epidemie geweest zijn, zie C. BRUNEEL, *La mortalité dans les campagnes: le duché de Brabant aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, Leuven, 1977, blz. 255-260.

[6]) *Ibidem*, fol. 101vo: «...vir fuit devotus et solitudinis ac religiose quietis amantissimus».

overgenomen uit zijn formulierboek zonder vermelding van het standpunt van het kerkelijk recht, dat juist het maken van een testament voorschreef aangezien het vrij beheer of het eigendomsrecht aan de geprofeste niet meer toekwam[7]).

Het Dielegemse testament van Benedikt Jan Darthe werd gemaakt voor zijn plechtige professie. Ook al is dit testament pas uit de 18de eeuw, toch is de erflater moeilijker te identificeren aangezien de bronnen over Dielegem zeer schaars zijn. Gelukkig vinden we over hem een twaalftal regels in het Necrologium, uitgegeven door J.Lavalleye[8]). Zo weten we dat Benedikt Jan Darthe te Brussel werd geboren op 21 september 1722 en dat hij op twintigjarige leeftijd zijn professie aflegde. Na zijn priesterwijding, die in 1745 moet hebben plaatsgevonden, was hij op verscheidene plaatsen onderpastoor, daarna in zijn abdij supprior en provisor en tenslotte pastoor te Meusegem. Daar had hij veel te lijden van de Fransen[9]). Hij stierf op 3 september 1794, bijna 72 jaar oud, in het 53ste jaar van zijn professie en na 49 jaar priesterschap[10]).

Ook in dit testament komt een merkwaardige bepaling voor, dat nl. na de plechtige professie nog een onderhoudsgeld wordt betaald aan de prior tot aan de eerste H. Mis. Evenzo komt ook hier nog de clausule voor betreffende het recht op een latere herroeping of verandering van het testament.

De evolutie van deze opvattingen in het kerkelijk recht en vooral hun beleving in de praktijk zullen door het verzamelen en bestuderen van

[7]) De huidige bepalingen van het kerkelijk recht betreffende het maken van een testament door degenen die eenvoudige of eeuwige geloften afleggen vindt men in de *Codex iuris canonici*, canon 569. Het verbod aan de eenvoudige geprofesten het gemaakte testament te veranderen zonder toelating van de H. Stoel in canon 583, 2°. Men dient echter op te merken dat het onderscheid tussen eenvoudige en eeuwige (of plechtige) geloften in de 17de eeuw nog niet werd gemaakt. Joost Nicolai legt slechts éénmaal professie af en wordt het volgend jaar reeds priester gewijd. Zie vooral G. MERCIER, *Le testament des novices. Les prescriptions du droit canonique et les formalités du droit civil*, Rome, 1963, in-8°, XVIII-207 blz., met bibliografie, doch zonder historisch overzicht. Enkele gegevens ook in J. WEIER, art. *Testament*, in *Lexikon für Theologie und Kirche*, dl.9, Freiburg i.Br., 1964, kol. 1380-1381 en A. DUMAS en R. NAZ, art. *Testament*, in *Dictionnaire de droit canonique*, dl.7, Parijs, 1965, kol. 1190-1206. Voor de geschiedenis der geloften, zie o.m. J.G. GERHARTZ, *«Insuper promitto», die feierlichen Sondergelübde katholischer Orden*, Rome, 1966, in-8°, XXXI-331 blz. (*Analecta Gregoriana*, 153).

[8]) *Le «Liber Mortuorum» de l'abbaye de Dilighem*, uitg. J. LAVALLEYE, in *Analecta Praemonstratensia*, 1926, II, blz. 85.

[9]) J. LAVALLEYE, *o.c.*, blz. 85: «...multa a Gallis perpessus...». De franse opeisingen, inkwartieringen en brandschattingen, die de opheffing van Dielegem voorafgingen, worden in de vorige paragraaf van het Necrologium vermeld (blz. 85).

[10]) Zoals dikwijls in de necrologia worden deze jaren naar boven toe afgerond.

deze soort testamenten veel aan duidelijkheid kunnen winnen. De enige bedoeling van deze publikatie was het probleem te stellen en een studieonderwerp aan te bieden.

Mankevosstraat 71 W.M. Grauwen O. Praem.
1860 Meise

Bijlage I
(AR. *Kerkelijk archief van Brabant*, nr. 33.873).

1676, 5 februari. — Joost Nicolai, novice te Grimbergen, doet, alvorens zijn professie af te leggen, voor notaris afstand van zijn tijdelijke goederen aan de overige vier kinderen. Zijn broer Filips en zijn zuster Elisabeth krijgen slechts zes rijnsgulden. Anna Louisa en Jan krijgen elk de helft van zijn goederen en studieboeken omdat zij hem hielpen bij het bekostigen van zijn studies en van het nodige voor zijn professie. Anna Louisa en haar man verklaren op 21 mei 1677 hun helft ontvangen te hebben.

Op heden den vijffden february XVIL sessentseventich, is gecompareert voor my, Jacques de Bruyne, openbaer notaris byden Raide van Brabant geadmitteert tot Grimbergen residerende, ende inde presentie vande getuygen naergenoempt, in propren persoone fr. Judocus Nicolai, novice gecleet ende nochtertyt ongeprofessit binnen den cloostere van Grimberghen, verclaerende van intentie te wesen de werelt te verlaeten, ende met Goidts gratie cortelinghe syne professinghe te doen binnen den selven cloostere, willende ierst ende vooral disponeren van syne tytelycke goederen, hem by Godt almachtich op deser werelt verleent. Ende om tselve te effectueren, heeft gemaeckt ende gelaeten, laet ende maeckt mits desen allen de selve syne achter te laetene goederen, tsy haeffve oft erffve, waer ende tot wat plaetsen die gelegen syn, oft bevonden sullen worden, egeene vuytgescheyden oft gereserveert, aen joffrouwe Anna Loyse Nicolai, huysvrouwe van sr. Jacques vanden Berch, meyer der hooftbanck van Grimbergen, voor d'eene hellicht, ende aen Johannes Nicolai, meyer van Dielbeke etc. voor dandere hellicht, wesende syns testateurs suester ende broedere, om allen de selve syne achter te laetene goederen alsoo tusschen hen gelyckelyck gepaert ende gedeylt te worden, met seclusie van syne andere suester ende broeder, ende dat vuyt oirsaecke ende redene de voorgenoempde syne erffgenaemen voor hem, testateur,

vele hebben verschoten ende becosticht, soo van hem te onderhouden in syne studie, als in het becostigen tghene hy noodich is hebbende tot syne aenstaende professinghe. Van welck verschiet de selve syne erffgenaemen elck sullen maecken ende malcanderen overgeven specificatie oft rekeninghe, ende tghene deen oft dander meer sullen hebben verschoten, tsy van geleden interest oft anderssints, dat sal de selve vuytte gereetste middelen, by hem testateur achter te laeten, voeren vuyt trecken, ende de reste voorts gelyckelyck deylen alsvoere. Op den last van te geven ende tellen aen Philippus Nicolai ende aen joffrouwe Elisabeth Nicolai, huysvrouwe vanden meyer van Pamele, oyck syns testateurs broeder ende suestere, elck sesse Rinsguldenen eens, daermede de selve sullen blyven vuyt syne voordere successie.

Item aengaende de boecken hem testateur gedient hebbende in syne studie, sullen de voors. joffrouwe Anna Loyse ende Johannes Nicolai, synen suester ende broedere onder malcanderen deylen oft gelyck vercoopen, soo hen gelieven sal. De selve syne eenighe ende universele erffgenaemen nommerende ende instituerende mits desen, willende ende begerende tghene voors. alsoo sal stadtgrypen ende achtervolght worden, tsy by forme van testament, codicille, donatie inter vivos, oft anderssints, soo tselve in eeniger manieren van vuyttersten wille sal connen oft moghen effect sorteren, alwaert soo alle solempniteyten hiertoe gerequireert in desen nyet en waeren geobserveert, de selffve derogerende mits desen, reserverende nochtans syn veranderen, minderen ende meerderen soo dickwils hem gelieven sal.

Aldus gedaen ende gepasseert tot Grimbergen ten daeghe ende jaere voors., present Jeronimus Tambuyser ende Johannes van Boxtel als getuygen hiertoe geroepen ende gebeden, ende den testateur ende getuygen gevraeght oft sy conden schryven hebben geantwoert Jae, ende dyenvolgende de minute deser beneffens my notaris onderteeckent.

Quod attestor
J. de Bruyne, notarius publicus, 1676.

Den ondergheschreven sr. Jaecques Vanden Berch, meijer der hooftbancke van Grimberghe ende joffrouwe Anna Louise Nicolai, sijne huijsvrouwe bekennen ende verclaeren midts desen voldaen te zijn vande hellicht van het goedt, bij wettighe lotinge, competerende aen Judocus Nicolai, gepasseert voor schepenen van Itterbeke ende Dielbeke opden vijffden novembris 1669, onderteeckent Verhasselt, ende bij testamente hier vooren staende, aen ons door den voors. Judocus Nicolai voor de

hellicht gemaeckt. Ende dat door sr. Joannes Nicolai, meijer van Dielbeke.

In teecken der waerheijt hebben wij dese onderteeckent desen eenentwintighsten Meij 1677.

J. Vanden Berch, 1677 Anna Lowise Nicolae.

Bijlage II

(AR. *Kerkelijk archief van Brabant*, nr. 6964 bis).

1742, 13 september. — Benedikt Jan Darthe van de abdij van Dielegem, maakt zijn testament enkele dagen voor zijn plechtige professie, voor notaris J. Damiens te Brussel. Hij legateert 250 gulden aan de prior voor zijn onderhoud tot aan zijn eerste H. Mis; zijn gewezen voogd zal een lijfrente stellen van 600 gulden waarvan de intrest zal dienen tot zielemissen voor ouders, grootouders en vrienden; het overige zal aan Carolina Deforet en aan zijn nicht Elisabeth van der Linden te beurt vallen.

Op heden den derthiensten september seventhien hondert twee en viertigh comparerende voor mij onderghescreven als openbaeren notaris, geadmitteert in haere Majesteijdts souvereijnen Raede geordonneert in Brabant, tot Brussele residerende ende in de presentie van de getuijghen naergenoempt, den heere Benedictus Joannes Darthe, ongheprofest religeus in d'ordre van den heijlighen Norbertus, binnen de vermaerde abdije van Dielegem, gesont van lichaem, gaende ende staende, sijne memorie, verstant ende sinnen over alles machtigh wesende, gelijck aen mij notario ende de naergenoempde getuijghen volcomentlijck is ghebleken, den welcken alsoo hij van intentie is soo tot meerdere eere ende glorie Godts als tot saeligheijdt sijnder siele metten eersten ofte naer weijnighe daghen te doen sijne sollemnele professie in de voorschreve abdije van Dieleghem, dan heeft eerst ende voor al willen maecken ongedwonghen van jemandt vuijt sijnen eijghen ende vrijen wille dit sijn testament ende ordonnantie van vuijttersten wille, willende ende begeerende dat het selve sal stadt grijpen ende sijn volcommen effect sorteren het sij bij forme van testament, codicille, donatie tusschen de levende ofte ter saecke van de doodt, ende anderssints, soo ende gelijck een christen mensche testament alderbest naer de geestelijcke ende weirelijcke rechten

soude connen ofte moghen subsisteren, niet teghenstaende alle sollemniteijdten van recht ende costuijme wegen gerequireert in dese, niet en waeren geobserveert, aen de welcke hij mits desen wel expresselijck heeft gederogeert, revocerende tot dien ende wederroepende alle voorgaende testamenten, codicillen ende alle andere maeckagien ofte specien van vuijttersten wille bij hem testateur hier voorens eenighsints ghemaeckt, het sij voor notaris, ofte ander signature.

In den eersten heeft hij heere testateur sijne aenstaende, met Godts gratie te doene professie gerecommandeert in handen van Godt almachtigh, sijnen Schepper ende Salighmaecker, Maria sijne ghebenedijde moeder, den heijlighen Norbertus ende allen het hemelch geselschap, verhopende dat de selve sal gheschieden soo tot meerdere eere ende glorie Godts als tot saligheijdt sijnder siele alsvoren.

Waermede comende ter dispositie van sijne tijdelijcke goederen, hem bij Godt almachtigh op desen wereldt verleent, wilt ende begeert hij testateur dat vuijt sijne naerlaetenteijdt sal worden ter handt ghestelt aen sijnen eerweerdighen heere prior eene somme van twee hondert vijftigh guldens courant gheldt, hetgene sal dienen tot sijne noodtsaeckelijckheijdt, het welck hij sal noodigh hebben tot den dagh van het cellebreren van sijne eerste misse.

Item is den wille ende begeerte van hem heere testateur dat sijnen gewesenen momboir sal aen leggen op lijffrente eene somme van sesse hondert guldens courant gelt ten lijve van hem testateur om voor den interest van dien gecellebreert te worden soo vele missen van requiem tot laefenisse van de sielen van sijne ouders, groot ouders, ende andere overledene vrienden als den selven interest jaerelijcks sal vuijtbrenghen a rathe van thien stuijvers jeder misse.

Ende ingevalle sieur Michael Stillemans, sijns testateurs cosijn, de voorschreve somme van sesse hondert guldens courant gelt wilt behouden op erffrente a rathe van drij ende een halff par cento tot datter sal gevonden worden eene occasie om die ter lijffrente aen te leggen, dat het selve hem sal gepermitteert sijn ende daer van optie ende keus hebben.

Verclaerende voorts hij testateur dat alle sijne schulden voldaen sijnde, ende alle sijne noodtsaeckelijckheijdt alnoch noodigh hebbende betaelt ende besorght sijnde, den wille ende begeerte te sijn van hem testateur dat allen den overschot van sijne naerlaetentheijdt sal gheproffiteert ende genoten worden door jouffrouwe Carolina Deforet, dochter Josephus Deforet, ende Elisabeth van der Linden, sijne testateurs nichte.

Reserverende hij nochtans testateur hierinne de macht ende faculteijdt

om dit sijn testament ende ordonnantie van vuijttersten wille te revoceren, annulleren, veranderen, verminderen ende corrigeren soo dickwils hem dat goet duncken ende ghelieven sal.

Ende aen den heere testateur ende getuijghen door mij notario ghevraeght sijnde ofte sij conden schrijven, hebben alle geantwoordt dat jae.

Aldus gedaen ende ghepasseert binnen de voorschreve abdije van Dielegem, ten daeghe, maende ende jaere voorschreven, ter presentie van Jan de Becker ende Maximilianus Buijs, als getuijghen hier over gheroepen ende ghebeden, sijnde de minute deser becleedt met eenen segel van twelf stuijvers, bij den voorschreven heere testateur ende getuijghen beneffens mij notario onderteeckent. Quod attestor, J. Damiens, notarius 1742.

Miscellanea

Een oorkonde van Cornelius vander Goes, abt van Dielegem, over een economische krisis te Grimbergen in 1532

In het familiefonds de Lalaing[1]), waar men het normaal niet zou verwachten, bevindt zich een document dat enig licht kan werpen op de geschiedenis van Grimbergen en Dielegem in de 16de eeuw en waarin enkele vooraanstaande personen van de premonstratenzerorde optreden. Daarom leek het nuttig deze tekst bekend te maken, ook al was het voorlopig niet mogelijk hem volledig passend in zijn kader te plaatsen. Wellicht echter zal de publikatie van deze tekst het mogelijk maken dat anderen de ontbrekende delen van de puzzel aanvullen.

Het gaat hier om een originele brief op perkament, die vastgehecht was aan een verloren overeenkomst. De brief werd te Jette (Dielegem) opgesteld door Cornelius vander Goes, die aldaar abt was van 1512 tot 1536[2]) en daarna abt werd te Middelburg (1536-1539)[3]). De juridische taal uit de 16de eeuw is, zoals meestal, wijdlopig en overladen met synoniemen, doch de konkrete gegevens in deze tekst zijn eerder schaars.

De overeenkomst, die als transfix aan de brief was gehecht, is samen met het zegel losgerukt uit het dunne perkament. Luidens de brief betrof het een akkoord tussen de abt en het convent van Grimbergen enerzijds en de seneschalk van het land van Grimbergen, Engelbert van Oeyenbrugge[4]) anderzijds.

Men mag veronderstellen dat het hier om een belangrijke overeenkomst ging, aangezien de goedkeuring van de abt-generaal, Vergilius van

[1]) BRUSSEL, Algemeen Rijksarchief, *Familiefonds de Lalaing*, nr. 1359. De inventaris werd opgesteld door A. VAN NIEUWENHUYSEN, *Inventaire des archives de la Famille de Lalaing*, Brussel, 1970.

[2]) N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, dl.II, Straubing, 1952, blz. 283.

[3]) *Ibidem*, blz. 311. Zie de bronnen over hem in R. FRUIN, *Het archief der O.L.V. abdij Middelburg*, 's-Gravenhage, 1901, index blz. 587.

[4]) Zie over de grafsteen van de familie van Oyenbrugge J.D. DELESTRE, *Rond de stichting van de abdij en de oude kerk van Grimbergen*, in *Eigen Schoon en de Brabander*, 1958, XLI, blz. 192-193, waar ook Engelbert van Oyenbrugge († 1575) wordt vermeld en (blz. 195) de latere abt Antoon van Oyenbrugge († 13 februari 1594).

Limoges (1531-1533)[5]), werd gevraagd. Deze laatste verbleef twee maanden tevoren, in juni 1532, nog te Dielegem voor een visitatie[6]), doch gaf nu per brief aan de abt van Dielegem opdracht de overeenkomst te doen uitvoeren. Ook de partijen zelf trouwens vroegen om uitvoering.

Abt Cornelius onderzocht dan het gesloten kontrakt en was van mening dat het klaarblijkelijk ten voordele van Grimbergen uitviel. Hij keurde het dus goed en beval het integraal uit te voeren.

De transactie waarvan sprake in de oorkonde van de abt van Dielegem hield wellicht verband met de benarde financiële toestand waarin Grimbergen zich in 1532 bevond. Onder het bestuur van abt Pieter van Wayenberghe (1505-1540) was men immers verplicht een deel van de tienden van Grimbergen te verkopen om de 33 abdijleden te kunnen onderhouden[7]). Deze tienden werden volgens A. Wauters pas na 180 jaar teruggekocht van de familie van Oyenbrugge.

Men mag dus met een ernstige waarschijnlijkheid stellen dat deze oorkonde van de abt van Dielegem was gehecht aan het kontrakt waardoor de abdij van Grimbergen uit haar schuldenlast werd verlost. In ruil daarvoor moest ze een gedeelte van de tienden te Grimbergen afstaan. Aangezien deze transactie door Cornelius vander Goes als voordelig voor Grimbergen werd beschouwd, mag men aannemen dat de financiële toestand van de abdij in 1532 tragisch was geworden, zodat de verkoop de redding betekende[8]). Pas wanneer ook het vermelde kontrakt zou worden teruggevonden, zullen we nauwkeuriger ingelicht zijn over de ernst van deze krisis.

Mankevosstraat 71
1860 Meise

W.M. Grauwen O. Praem.

[5]) N. Backmund, *Monasticon Praemonstratense*, dl. II, Straubing, 1952, blz. 529.

[6]) M. Koyen, *Abbaye de Dielegem*, in *Monasticon belge*, dl. IV: *Province de Brabant*, dl. III, Luik, 1969, blz. 708. Het *relictum visitationis* bevindt zich in het abdijarchief te Park (Heverlee), reg. 47, fol. 2.

[7]) N. Weyns, *Abbaye de Grimbergen*, in *Monasticon belge*, dl. IV: *Province de Brabant*, dl. III, Luik, 1969, blz. 737; C. Spillemaeckers, *De abten van Grimbergen tot het einde van de 18de eeuw, 1128-1794*, Grimbergen, 1978, blz. 120. Beide auteurs verwijzen naar A. Wauters, *Histoire des environs de Bruxelles*, dl.5, Brussel, 1972, blz. 91, waar echter geen bron wordt aangeduid.

[8]) Het ligt voor de hand te denken aan een mogelijke invloed van de hier behandelde financiële redding op de abtsverkiezing van Antoon van Oyenbrugge in 1577, zoals trouwens wordt geïnsinueerd in C. Spillemaeckers, *o.c.*, blz. 139.

Bijlage

(AR. *Familiefonds de Lalaing*, nr. 1359)

1532, 23 augustus. — Cornelius vander Goes, abt van Dielegem (1512-36), commissaris aangesteld door de generaal-abt Vergilius van Limoges (1531-33), maakt bekend dat hij open brieven ontving afkomstig van de generaal-abt en gezegeld met zijn langwerpig zegel van groene was, met de opdracht een bijgevoegde tekst van overeenkomst uit te voeren, gesloten en bezegeld door de abt en het konvent van Grimbergen en de seneschalk van Grimbergen, Engelbert van Oeyenbrugge. Abt Cornelius vander Goes heeft deze overeenkomst aan zijn huidige oorkonde als transfix bevestigd en wenst dit akkoord, dat hij rechtvaardig en nuttig voor Grimbergen acht, uit te voeren zoals hem werd opgedragen. Na onderzoek beveelt hij het akkoord integraal te onderhouden.

Zegel en transfix ontbreken.

Universis et singulis presentes litteras inspecturis Cornelius de Goes permissione divina humilis abbas monasterii Beate Marie Jettensis Ordinis premonstratensis Cameracensis diocesis, commissarius et executor a reverendo in Christo patre domino Vergilio de Lymoges eadem permissione divina abbate monasterii premonstratensis et totius eiusdem Ordinis superiore et generali, ad infrascripta specialiter deputatus et commissus, salutem in Domino sempiternam.

Presentatis nobis nuper pro parte reverendi patris et religiosorum dominorum abbatis et conventus monasterii beatorum Petri et Pauli apostolorum Grimbergensis Ordinis premonstratensis et diocesis Cameracensis predicte ac domicelli Engelberti van Oeyenbrugge, senescalli patrie Grimbergensis, litteris patentibus commissorialibus prefati reverendi patris domini abbatis premonstratensis sigillo suo oblongo in cera viridi sigillatis unacum litteris transactionis tractatus seu amicabilis concordie aut appunctuamenti sigillatis sigillis prefatorum dominorum abbatis et conventus Grimbergensis unacum sigillo supradicti domicelli Engelberti, unde in dictis litteris commissorialibus fit mentio et quibus presentes nostre littere sunt transfixe ac per nos cum ea qua decuit reverentia receptis fuimus ulterius tam pro parte dominorum abbatis et conventus Grimbergensis quam etiam domicelli Engelberti prefati debita cum instantia requisiti quatenus ad executionem dictarum litterarum commissorialium et contentorum in eisdem procedere dignaremur et vellemus iuxta traditam et directam per easdem nobis formam.

Nos igitur Cornelius abbas commissarius et executor prefatus attendens requisitionem huiusmodi fore iustam et rationi consonam volentesque mandatum nobis in hac parte directum reverenter exequi (ut tenemur) et quia per diligentem informationem previam super contentis et narratis in dictis litteris commissorialibus per nos captam comperimus que sunt contenta et narrata in litteris transactionis, concordie, tractatus seu appunctuamenti et de quibus in eisdem litteris commissorialibus fit mentio, effectum sortirentur quia illa in evidentem monasterii Grimbergensis pretacti cederent seu vergerent utilitatem. Consideratisque diligenter que alias circa eadem merito fuerant consideranda, hinc est quod nos, Cornelius abbas commissarius et executor prenominatus, concordiam, transactionem, tractatum seu appunctuamentum prementionatum tamquam dicto monasterio Grimbergensi utilem unacum omnibus et singulis suis clausulis et condicionibus ad ipsarum partium prenominatarum diligentem instantiam auctoritate nobis commissa et qua fungimur in hac parte, laudandam, approbandam, ratificandam et confirmandam duximus prout tenore presentium laudamus, approbamus, ratificamus et confirmamus. Eadem auctoritate decernentes concordiam, compositionem, tractatum seu appunctuamentum huiusmodi perpetue esse et censeri debere firmitatis, partesque ipsas et ipsarum quamlibet ad illius observationem perpetuis futuris temporibus fore obligatas. Mandantes eisdem quatenus omnia et singula in transactione, compositione, tractatu seu appunctuamento prescripto contenta et descripta inviolabiliter interteneant et observent, decretum nostrum sic in hiis scriptis interponentes. In quorum premissorum fidem presentes nostras litteras exinde fieri et per notarium publicum infrascriptum signari sigillique nostri proprii fecimus appensione communiri.

Datum et actum in monasterio nostro Jettensi pretacto anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo tricesimo secundo mensis Augusti die vicesima tertia presentibus ibidem honorabilibus et discretis viris magistro Johanne van Binchem iuris licentiato, villico de Merchtenis, Egidio Brugman et Gerardo Dudijn clericis et laycis Cameracensis et Leodiensis respective diocesis, testibus ad premissa vocatis et rogatis.

Op de voetplooi:
De mandato prefati domini abbatis executoris et commissarii.

Nicolaus Alexandri ad premissa notarius.

Twee brieven van Godfried Hermans, abt van Tongerlo en opperaalmoezenier, over de zielzorg van zijn troepen

In het archief van de abdij van Ename, dat zich in het Rijksarchief te Ronse bevindt, kwam een afschrift van een brief aan het licht[1]), geschreven door abt Godfried Hermans (1780-1799), samen met een aantal vragen (*dubia*) die door de abt werden beantwoord. Zoals bekend speelde deze abt een belangrijke rol in de geschiedenis van de Brabantse Omwenteling en vervulde hij de functie van opperaalmoezenier van de troepen[2]). Hij zorgde trouwens zelf voor de lichting en de uitrusting van twee regimenten Kempische Jagers.

De enorme activiteit van deze merkwaardige figuur bleef nog onvoldoende gekend. Behalve een biografisch artikeltje door L. Van Gansen[3]), werd over hem door Jan De Puydt een degelijke licentiaatsverhandeling gemaakt, die spijtig genoeg niet werd gepubliceerd[4]).

De brief uit het fonds van Ename die hier wordt meegedeeld, was tot op heden onbekend[5]) en kan als zodanig een welgekomen aanvulling betekenen omtrent de opvattingen van abt Hermans over zijn taak als opperaalmoezenier.

[1]) M. NUYTTENS, *Inventaris van het archief van de abdij van Ename*, Brussel, 1980, nr. 3107. Het afschrift werd geschreven op papier zonder watermerk.

[2]) Behalve in het abdijarchief van Tongerlo (AAT, *Brabantse Omwenteling*) vindt men hierover enkele gegevens te Brussel in het Algemeen Rijksarchief, *Fonds der Verenigde Belgische Staten*, nrs. 25, 102, 146, 162. Naast enkele documenten betreffende de benoeming van aalmoezeniers, die aan de abt toekwam, en de pogingen van een kapelaan van Sint-Goedele, Melin, om eerste aalmoezenier te worden, bevat het nr. 102 enkele brieven over de aankoop van paarden voor het leger. In het nr. 162 van hetzelfde fonds vindt men betalingen aan de aalmoezeniersdienst, o.m. voor drie ampullen in verguld zilver, besteld door abt Hermans voor het toedienen van de ziekenzalving aan de gewonden van het leger.

[3]) L. VAN GANSEN, art. *Hermans Pierre-François*, in *Biographie nationale*, dl.IX, Brussel, 1886-1887, kol. 266-273.

[4]) J. DE PUYDT, *Godfried Hermans, abt van Tongerlo*, deel I: *1780-1789*; deel II: *1790-1799*, onuitgegeven licentiaatsverhandeling K.U.Leuven, 1958, in-4°, XVI-263 blz. Een exemplaar van dit werk wordt bewaard in het abdijarchief te Tongerlo. Dank zij de behulpzaamheid van Dr. Leo Van Dijck, archivaris, konden wij deze studie inzien. Op blz. 149-160 behandelt de auteur *Godfried Hermans als algemeen aalmoezenier*. Deze publikatie van twee brieven wil enkel de goede uiteenzetting van Jan De Puydt aanvullen door er twee nieuwe bronnen aan toe te voegen.

[5]) In het Algemeen Rijksarchief werd niets dergelijks gevonden en evenmin in het abdijarchief te Tongerlo. Wij danken onze konfrater, Dr. Leo Van Dijck, archivaris, voor de opzoekingen die hij hieromtrent in zijn archief heeft verricht en de belangrijke inlichtingen die hij ons kon meedelen. Het origineel van de brief zou zich normaal in het archief van de bestemmeling, J.J. Havelange, moeten bevinden, doch dit ging wellicht grotendeels verloren bij zijn aanhouding door de Fransen.

De bestemmeling wordt niet met name vermeld. In de aanhef van de brief richt de abt zich tot alle lezers zoals in een oorkonde, doch verder in de tekst wordt het duidelijk dat de brief gezonden werd aan een professor in de theologie, vicaris van de opperaalmoezenier. Daarmee is ongetwijfeld Jean Joseph Havelange bedoeld, die op 9 juni 1790 als aalmoezenier-vrijwilliger bij het leger kwam en door abt van Tongerlo benoemd werd op 8 september 1790[6]). In oktober van hetzelfde jaar schreef G. Hermans een brief om voor hem een aalmoezenierswedde te bekomen[7]). Deze J.J. Havelange was kanunnik geweest van Sint-Pieter te Leuven en professor in de theologie. Hij was door Jozef II ontslagen uit zijn functie. Na zijn activiteiten in het leger der Patriotten werd hij nog president van het Viglius-college en rector van de Leuvense Universiteit op 31 augustus 1797. Hij werd gedeporteerd door de Fransen en stierf op 5 september 1798 te Sinnamari[8]).

Om zekerheid te bekomen over de identificatie van de aalmoezenier Havelange met de Leuvense professor lag het voor de hand te gaan zoeken naar de documenten betreffende diens activiteit te Leuven. Slechts enkele brieven uit het archief van J.J. Havelange bleven bewaard in het fonds Oude Universiteit van Leuven[9]). Zij betreffen betwistingen en administratieve zaken in verband met het Viglius-college. Toch vonden we hierin ook een brief van abt Hermans aan zijn aalmoezeniers van 29 juli 1790, waarin gedeeltelijk dezelfde onderwerpen aan bod komen: de zielzorg van de soldaten en het gedrag van de aalmoezeniers. De aalmoezenier Havelange, vicaris van abt Hermans, was dus wel degelijk de latere rector van de Leuvense Universiteit.

Beide brieven vullen elkaar aan en geven een vrij goed beeld van de manier waarop Godfried Hermans zijn taak van opperaalmoezenier wenste te vervullen en van de godsdienstige opvattingen van zijn tijd.

Mankevosstraat 71
1860 Meise

W.M. Grauwen O. Praem.

[6]) *Verenigde Belgische Staten*, nr. 102.

[7]) *Ibidem*, nr. 102. In het nr. 162 van hetzelfde fonds bevindt zich een kwijtschrift voor de betaling van zijn wedde van 16 september tot 30 november.

[8]) Deze gegevens vindt men in het artikel van Emile Van Arenbergh, *Havelange Jean Joseph*, in de *Biographie Nationale*, dl.8, Brussel, 1884-1885, kol. 791-792, waar echter niets gezegd wordt over de functie van Havelange als vicaris van de opperaalmoezenier in het Belgisch leger. J. De Puydt vermeldt Havelange op blz. 159 van zijn verhandeling, doch identificeert hem niet met de Leuvense professor.

[9]) Brussel, Algemeen Rijksarchief, *Oude Universiteit van Leuven*, nr 3100.

Bijlage I

(AR. *Oude Universiteit van Leuven*, nr. 3.100.)

Reverendi Domini et Patres Capellani Castrenses

Eleemosinarii Supremi militiae Belgicae munere gravati, summopere semper desideravimus tales Capellanos Castrenses constituere qui pietate et doctrina, morum integritate et animarum lucrandarum zelo praediti, onus nobis impositum nonnihil allevarent.

Verum quidam manum adjutricem nobis non praebent; vix umquam, uti fertur, pro concione dicunt, fidei dogmata non explanant, aegrotos negligunt et confessionibus audiendis militis, tot tantisque periculis expositi, rarissime occupantur.

Sunt et alii, qui dissolute vivendo vitia militarium fovent, quique, uti maxime cum moerore inaudivimus, vestem clericalem aut ordinis sui habitum fastidientes (fortassis verecundantes) una cum habitu spiritum religionis exuerunt. Ut his malis obviemus, volumus et mandamus

1. Ut Capellani nostri castrenses singulis saltem diebus dominicis et festivis Verbum Dei praedicent.
2. Ut bis in septimana, diebus per exercitia militaria non impeditis, rudimenta per modum catechismi proponant et explicent.
3. Ut aegrotos quotidie visitent et exeuntium sacramentis tempestive muniant.
4. Ut quotidie ad confessiones audiendas sese exponant loco et hora assignatis de consensu commandantis.
5. Ut coronam, aliaque status clericalis insignia ferant, in habitu suo sint modesti, et si sunt religiosi, habitum Ordinis non deponant, ne et ipsi deponantur.

Obsecramus vos, coadjutores nostri, ut nemini detis ullam offensionem, sed digni ambuletis Deo, animarumque saluti sedulo incumbatis. Quilibet ex vobis perpendat verba Apostoli (I ad Tim. cap. 4) *Attende tibi et doctrinae: insta in illis. Hoc enim faciens, et te ipsum salvum facies et eos qui te audiunt.*

Sumus plurima cum veneratione

RR. Domini ac Patres
Capellani Castrenses

Bruxellis 29 Julii 1790

Humillimus vester famulus
Godefridus abb. Tong.

P.S. Audimus quod quidam ex vobis non tantum verbo, sed et exemplo, personas militares excitent ad esum carnium diebus Veneris. Nos in hoc puncto nec possumus nec umquam dispensavimus. Inculcate igitur militibus, quod esum carnium diebus Veneris absolute prohibeamus.

Bijlage II

(RA. RONSE, *Abdij van Ename*, nr. 3.107.)

Copia epistolae amplissimi Dni Abbatis Tongerlooensis de 1a 8bris 1790

Omnibus has visuris salutem in Domino.

Cum a congressu supremo nuper 1a 7bris mensis praeterlapsi, edictum emanaverit pro disciplina et moribus militaribus, ubi inter alia art. 14 injungitur omnibus et singulis trimestribus referant ad supremum congressum, quod judicaverint expedire religioni et morum conservationi, nec non testimonium vitae et morum officiariorum: cui edicto nos conformantes, tibi sacrae theologiae professori et vicario nostro immediato, injungimus, ut ante diem vigesimam hujus mensis ad nos hujusmodi litteras testimoniales de vita et moribus officiariorum etiam subalternorum pervenire facias: in quem finem a singulis Eleëmosynariis exquires ut ad te quam primum deferant in scriptis notitiam quam habent de vita et moribus omnium et singulorum officiariorum et subalternorum, non solum regiminis ipsis respective commissi, sed etiam aliorum quocumque modo ad exercitum belgicum spectantium, quorum notitia ad ipsos pervenerit. Sperans fore ut disciplina in exercitu nostro collapsa restaurari aliquando valeat. Maneo cum debito respectu

Bruxellis 1a 8bris 1790 humillimus vester et addictissimus famulus

signatum

Godefridus Abbas Tongerlooensis

Dubia Amplissimo Dno abbati Tongerlooensis (sic) proposita

Queritur

1. an esus carnium permittitur militibus diebus sabbatis — ad 1m affirmative.
2. si concedatur, an pluries de die — ad 2m affirmative.
3. an dispensatio locum habeat 4 temporibus — ad 3m negative.

4. an vigiliis Nativitatis Domini, Pentecostes etc.

ad 4m negative, velut est negative in vigiliis Omnium Sanctorum et Assumptionis B.M.V.

5. an diebus mercurii, adventus Domini, vel aliis diebus jejunii per annum

ad 5m in diebus jejunii adventus Domini negative, aliis vero diebus jejunii, qui non excipiuntur nostro praecedenti, affirmative.

6. an in casu extraordinario necessitatis, tempore belli, non sit consultum relinquere eleëmosinariis facultatem dispensandi pro singulo necessitatis actu

ad 6m affirmative et concedo facultatem de qua quaeritur.

7. an non sit absoluta voluntas amplissimi Domini Abbatis ut Eleëmosinarii religiosi habitum suae religionis retineant, aut, si jam deposuerint, resumant etiam tempore belli

ad 7m affirmative.

8. an retento religioso habitu non conveniat ut permittantur indusia ob munditiem, ocreae ad equitandum

ad 8m affirmative.

9. utrum ipsis non liceat vestes talares pro tempore instantis aut ingruentis conflictus deponere, postea tamen statim resumendas

ad 9m affirmative.

10. an possent, an debeant urgere observantiam decreti de 1a 7bris 1790 quod necdum publicatum est

ad 10m possunt, sed prudenter et moderate.

11. an non conveniret absenti proprio Eleëmosynario, obligationem injungere Eleëmosynario praesenti non tantum suorum sed etiam aliorum in eodem loco morantium, curam gerendi, sacramenta (excepto matri-

monio) administrandi, abusus corrigendi, etc.

ad 11m affirmative.

12. an convenerit ut voluntarii brevi tempore v.g. uno, duobus aut tribus mensibus militaturi matrimonio jungantur sine speciali licentia amplissimi Domini abbatis. Ratio dubii est quod inde facile nasci valeant abusus v.g. dando nomen militiae ad breve tempus eo fine, ut jungi matrimonio valeant, aut facilius valeant, quod jam contegisse compertum est

ad 12m non convenit omnino.

13. an non sit ad amplissimi Domini (sic) abbatem mittendus catalogus baptizatorum, defunctorum et matrimonio junctorum

ad 13m mittendus est catalogus baptizatorum, defunctorum, matrimonio junctorum et ad fidem conversorum.

14. dum duo vel plures ejusdem legionis dantur Eleëmosynarii, cujus sit miles (sic) matrimonio jungere?

ad 14m quo petitur cui competat milites matrimonio jungere quando sunt plures ejusdem regiminis eleëmosynarii, respondetur: quod competat seniori sive illi, qui diutius adfuit, qui, si sese absentare voluerit, det jurisdictionem subseniori.

Ex Actis abbatis Williboldi Held († 1789), abbatis Rothensis

Asservatur in archivo Status Monacensi documentum in quo sermo fit de actibus nonnullis abbatis Williboldi Held[1]), abbatis Rothensis[2]).

[1]) Williboldus Held, natus 6 septembris 1724, in abbatia Rothensi professionem emisit die 15 iunii 1744. Studia ecclesiastica peregit in universitate Diligensi; postea lector erat in sua abbatia. Abbas electus anno 1782 in sua canonia, vicarius generalis Circariae Suevicae anno 1783 constitutus usque ad obitum suum; die 30 octobris 1789. Plura opera spitirualia et iuridica conscripsit. Cfr. L. GOOVAERTS, *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*, t.I, Bruxellis, 1899, p. 369 s.; t. III 1907, p. 76.

[2]) Abbatia Rothensis (Rot. a.d. Rot) sita erat in hodierna dioecesi Rotenburgensi. Extabat etiam abbatia O.S.B. in Roth, sita vero ad Inn, in Bavaria.

Documentum istud asservatur sub notatione archivi dicti: B 3.16. De hoc documento scripsit recenter: A. SIEGMUND, O.S.B., in *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens und seiner Zweige*, 1966, LXXVII, p. 209-214. Et quidem sub hac inscriptione: *Das Archivals KL Rott 100 im Hauptstaatsarchiv München-ein Irrläufer.* Significatio huius inscriptionis hac ratione explicatur ab ipso auctore A. Siegmund († 19 novembris 1979):

«Aus der Suche nach materialien zu den Generalkapiteln der alten Congregatio Benedictino-Bavarica (1684-1803) stiess ich auf die Notiz im Repertorium der KL-Bestände des Hauptstaatsarchives München (B 3.16) unter Rott a.I, Nr. 100: «Aufzeichnung einzelner Fragepunkte im Provinzialkapitel zu behandeln 1786» ...Der Inhalt ist ein Brief und eine Beilage dazu, zwar von Jahre 1786, aber hat weder mit dem Benediktinerkloster noch mit der Bayerischen Kongregation etwas zu tun, sondern stamt aus dem Prämonstratenserkloster Roth in Württemberg bezieht sich auf ein Provinzialkapitel der Circaria Suevica».

Porro in *An. Praem.*, I-VI (1925-1930), pag. spec. edita sunt *Capitula Provincialia Circariae Sueviae* (*1578-1688*) editoribus E. VALVEKENS-V. VAN GENECHTEN. Et hoc secundum textum documenti asservati in archivo abbatiae Averbodiensis (sect. IV, nr. 46). Documentum hoc manuscriptum provenit ab abbatia Marchtallensi. Inscriptionem generalem hanc habet: *Capitula Provincialia Almae Circariae Sueviae ab Anno 1578 usque ad annum 1701. Collecta in usum Canoniae Marchtallensis. Pars Prima.* Extitit antea pars altera huius Collectionis. Ignoratur autem an et ubinam de facto exstet nostris diebus.

In articulo supra indicato Dr. Siegmund indicationes momenti sane non despiciendi habentur relate ad Capitulum provinciale Circariae Sueviae de quo sermo non fit in Actibus Capitulorum Provincialium istius Circariae iam editis. Ideo utiliter annotantur, notis quibusdam additis, ex textu iam publicato in Studien und Mitteilungen ... (Gratias agendo P. Aegidio Kolb, monacho in monasterio O.S.B. in Ottobeuren (in Germania) qui textum articuli Dr. Siegmund nobis communicavit). Praecipuas partes articuli P. Siegmund publicantur in hoc Miscellaneo. Scribit proinde Dr. Siegmund:

«Es handelt sich um litterae des damaligen Vicarius generalis Circariae Sueviae, des Abtes von Roth[3]), Willibald Held (1782-1789), der von 1783/89 der Leiter der Circarie war[4]). Das eigentliche

[3]) Cfr. nota 2.
[4]) Cfr. nota 1.

Berufungsschreiben zum Provinzialkapitel auf den 4. Sonntag nach Ostern ging schon voraus mit der Weisung Beratungspunkte einzuschicken. Da sie aber nur zum Teil eingelaufen waren, ausserdem wegen Verhinderung eines Prälaten der Termin einen Tag verschoben werden musste, auf Montag, den 15. Mai, benützt der Vicarius gen. die Gelegenheit, eine Reihe von Punkten vorzuschlagen, die schon eingelaufen oder auch von seinem Kloster angeregt waren. Der Brief ist wohl von seinen Sekretär geschrieben, aber Ort, Datum und Unterschrift sind eigenhändig von Willibold eingesetzt; die 25 Punkte sind von einer 4. Hand geschrieben. Leider fehlt der Adresse; es ist zu vermuten, dass der Exemplar der Encyclica an eines der auf jetzigem bayerischen Boden gelegenen, der damals zur schwäbischen Circarie gehörigen Klöster gerichtet war, Roggenburg[5]) oder Ursberg, und irgendwie aus dem Zusammenhang der Archivalien dieser Klöster geriet. Es ist aber unerklärlich, wie die beiden Stücke, die doch ganz klar von Prämonstratensern reden, unter die Archivalien des Benediktinerklosters Rott kamen. Der Name von Rott a.I. wurde im 18. Jahrhundert freilich oft auch Roth geschrieben.

In den Puncta werden an früheren Provinzialkapiteln genannt die von 1715 (P. 22), 1739 (P. 25), 1754 (P. 25), 1765 (P. 19), 1772 (P. 19) und 1775 (P. 17)[7]). Wie viele mögen dazwischen liegen? Ein regelmäßiger Turnus konnte sicherlich oft nicht eingehalten werden, vor allem der vielen Kriegswirren wegen. An Orten werden genannt für 1715 die Canonia Sorethana (Schussenried) und für 1754 Marchtalli (Obermarchtal)[8]). Für 1786 ist dem Schlußsatz des Briefes zufolge wohl Roth selbst anzunehmen[9]).

Ein Teil der Punkte betrifft liturgische und rubrizistische Fragen; vom Vordringen des Geistes der Aufklärung geben nur wenige Punkte Zeugnis, besonders Punkt 21, die auch anderwärts Parallelen haben; hingegen dürfte einzigartig Punkt 18 sein über eine Art «Hausgeld» (moneta ficta pecuniam papyraceam imitans) rein für den internen Gebrauch, wohl ein Ersatz für peculium; in welchen Häusern man damit

[5]) Roggenburg in Bavaria, in hodierna diocesi Augustae Vindelicorum (Augsburg). Cfr. N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense* T.I. Straubing, 1949, p. 77-79.

[6]) Ursberg sita erat in eadem fere regione et dioecesi ac Roggenburg. Cfr. N. BACKMUND, l.c., p. 86-88.

[7]) Textus illorum Capitulorum hucusque notus non est.

[8]) Schussenried (Sorethum), situm erat in hodierna dioecesi Rotenburgensi. Pertinebatque ad Circariam Sueviae. Cfr. N. BACKMUND, l.c., p. 83-85.

[9]) Abbatia Marchtallensis (Obermarchtal) sita erat in dioecesi hodierna Rotenburgensi. Cfr. N. BACKMUND, l.c., p. 75-77.

schon günstige Erfahrungen gemacht hatte, wäre doch sehr interessant; doch könnten darüber nur Hauschroniken Auskunft geben. Ebenso bleibt unklar, um welches Memoriale des Abtes Nikolaus Gyr (1782/1806) von St. Lucius in Chur[10]) (P. 23) und um welches Votum des Abtes Felix Kemmerle (1783/97) von Allerheiligen im Schwarzwald[11]) (P. 24) es sich handelt. Im letzten Punkt wird die Beitragsfrage angeschnitten und in den beiden ersten die Zusammenfassung bezw. Revision der Kapitelbeschlüsse, was auch z.B. in der Congregatio Benedictino-Bavarica eine wiederholte Forderung war und zu einer eigenen Sammlung der Generalkapitelbeschlüsse geführt hat; etwas Ähnliches könnte sich in Clm 24019 verbergen, aber offenbar nur für die Circaria Bavarica und in anderer Form im Hauptstaatsarchiv KL Praemonstratenserorden 5, ein alphabetisches Sachverzeichnis über General- und Provinzialbeschlüsse.

Sequitur deinde textus litterarum missarum a Vicario Generali Circariae, Held. Qui sic sese habet:

Reverendissimi ac Amplissimi Domini S.R.I. aliique Praelati Confratres honoratissimi!

Exspectans exspectavi Monita, in capitulo provinciali communi deliberatione discutienda, necdum tamen ab omnibus, quod praestolabar, accepi. Quia vero non tantum terminus, communicationi dubiorum praefixus, pridem effluxit, verum etiam tempus capitulo provinciali assignatum approximat, nemo mihi vitio vertet, si rupta mora ea, quae partim mecum communicata, partim a meis mihi suggesta sunt, Vobis, Reverendissimi Domini Domini, ad praemeditandas concipiendasque Resolutiones hisce transmitto. Caeterum assignaveram quidem in nuperis meis Dominicam quartam post Pascha pro termino adventus: cum autem Quidam nostrorum Coabbatum, eo die domestica Sollemnitate quo minus iter aggredi possit, impeditus, enixe petierit, ut Dominicae dies sequens substituatur, ei vel ideo deferendum censui, quod id et aliis gratum aut cer/(te) non incommodum fore existimaverim.

Die igitur 15 May seu feria II post Dominicam IV Paschatis ad Vesperam Reverendissimas Amplitudines vestras exspecto, omnes et

[10]) Abbatia S. Lucii in Chur, sita in civitate Lucensi, in hodierna Helvetia. Cfr. N. BACKMUND, o.c., p. 68-70; Nicolaus Gyr, abbas fuit ann. 1782-1806; fuit ultimus abbas canoniae, quae finem habuit anno 1806. Cfr. N. BACKMUND, l.c., p. 69.

[11]) Abbatia Omnium Sanctorum (Allerheiligen) sita erat in hodierna dioecesi Friburgensi; Felix Kemmerle abbas fuit ann. 1783-1797. Cfr. N. BACKMUND, o.c., p. 65.

singulos ea Veneratione recepturus, qua sum et nunquam non ero Reverendissimarum et Amplissimarum Dignitatum vestrarum Rohti 11 April. Servus et Confrater addictissimus 1786 Willeboldus Abbas Vglis mppia[12])

Die beigegebenen Puncta sind auf größeren blättern geschrieben! *Puncta in Capitulo provinciali die 16. et sequentibus Maij a.c. 1786 examini subjicienda.*

I. Cum nulla ordinis nostri Canonia sit, quae omnia et singula in Statutis contenta ad amussim observet, an non eo connitendum sit, ut nova condantur, ab omnibus deinceps exacte observanda; vel utrum

II. Non saltem decreta Capitulorum provincialium ad minorem numerum, et uniformen observantiam redigenda sint?

II. Quomodo coercenda sit nimia Religiosorum cum personis saecularibus familiaritas? Et an non Statutum prohibens, ne alibi, quam in praeposituris et domibus ordinis nostri recreationes Religiosis concedantur, interdicta in aedibus saecularium pernoctatione, innovandum sit?

IV. An non eandem ob causam accessus Religiosorum praesertim juniorum ad devotulas et filias confessionis in porta claustrali, quantum fieri potest coercendus sit?

V. Petit quidam Reverendissimus, renovari Statuta, quae Religiosis tam Expositis[13]), quam Conventualibus omnem lusum pro pecunia prohibent:

VI. Item ut tam Officiales quam Expositi singulis annis computus fideles reddere denuo jubeantur: nec non

VII. ut maxima ab omnibus servetur uniformitas in vestitu, in cubiculorum ornatu, et in caeteris rebus, ad usum concedi solitis, omnisque prohibeatur puniaturque singularitas et curiositas, quae multorum abusuum ordinaria origo est./

VIII. An non distinctius explicari possit Intentio et Applicatio Missarum conventualium: obscura enim videntur verba illa: pro peccatis, pro Praelatis etc?

IX. An Missa hebdomadaria, seu illa quae juxta praescriptum ordinarii extra cursum Missarum celebranda est, necessario debeat esse Missa de Requiem: putant enim nonnulli, quod non solum pro defunctis, sed etiam pro vivis introducta sit?

[12]) Cfr. nota 1.

[13]) Expositi sunt religiosi qui extra Abbatiam ratione muneris sui, commorabantur.

X. An eadem Missa sine piaculo omitti aut differi possit?

XI. Utrum non placeat statuere, ut sub Sacro, quo Venerabile in ostensorio expositum est, omnes, qui eodem tempore ad aram faciunt, collectam de eodem Venerabili Sacramento, in festis quidem triplicibus et duplicibus sub distincta, alias autem sub eadem clausula cum prima et principali collecta assumant?

XII. An non Supplementa Missalis, nova festa S. Gabrielis et Patrocinij S. Josephi, nec non usitatus Rotulus mortualis ob defectum Exemplarium denuo typis credenda sint?

XIII. Num Breviarium novum ordinis praemonstratensis, quod novissime e praelo Nancejano prodiit in lucem, a Nostratibus extra Galliam acceptari possit permittente Illustrissimo Dno Generali, et non obstante famosa Bulla Pij V.

XIV. *Quaestiones rubricariae.* a) An in Sabbathis Quadragesimae in Missa majore pro 2. collecta sumi debeat coll *Exaudi* / pro paenitentibus, quam ordinarius pag. 328 expresse praescribit, vel econtra illa de Beata *Concede*, in plerisque Directoriis tam antiquioribus quam recentioribus, imo in Directorio perpetuo annotata?

b) An in festo 7 Dolorum B.V.M. Hymnus *Memento* in ultima stropha sit terminandus per verba: *qui passus es pro homine*, prout in officio Supplementi antiqui praescribebatur?

c) Quae oratio in ipsa octava S.P. Norberti ad Primam et Completorium dicenda sit, an *Deus, qui B. Norbertum* etc vel *Excita?*

d) An infra octavam Conceptionis B.V.M. occurrente festo 9 lect. post antiphonam finalem Alma dicendus sit V (= Zeichen für Versus) *Angelus Domini* cum collecta *Gratiam tuam*, vel ut habetur in Supplemento antiquo V *Ave Maria* cum Coll. *Protege*?

e) An non ab omnibus, vel saltem a pastoribus conformiter Decreto Episcopali Constantiensi propter abrogata quaedam festa specialis Commemoratio omnium Apostolorum in festo SS. Petri et Pauli, et omnium SS. Martyrum in festo S. Stephani adoptanda sit? et si ita, qualis antiphona, versus et collecta sumi debeant?

f) An non ad aliqualem distinctionem inter Abbates et Sacerdotes privatos placeat statuere, ut in officiis defunctorum, et Missis de Requiem pro Abbate defuncto sumatur collecta *Deus, qui inter apostolicos sacerdotes famulum tuum N. abbatiali fecisti dignitate vigere etc* pro aliis autem sacerdotibus coll. *Praesta quaesumus* etc? /

Cum autem Quaestiones isthae haud adeo magni momenti sint, et resolutionum executio nihil aliud postulet, quam ut deinceps

Directorium ad illas accomodetur, posset earum discussio et decisio, si ita Revdmis DD. Coabbatibus arridet, Dominis Prioribus et Consultoribus ea ratione relinqui, ut quod ipsi durantibus comitiis provincialibus in privato congressu resolverint, ad plenum consessum referatur, et a Reverendissimis vel approbetur vel pro re nata reformetur?

XV. Utrum non libeat ordinare, ut in quotidiana lectione spirituali non aliis libris uti liceat, quam pure asceticis et spiritum nutrientibus, exclusis historicis, panegyricis, Concionatoribus etc.?

XVI. Cum in quibusdam Canoniis sermo S.P. Norberti in eiusdem festo solemni in capite prandii, vel pridie sub collatiuncula a lectore mensae praelegi consueverit, an non idipsum observandum sit ubique?

XVII. An id, quod Capitulo provinciali de anno 1775 de Nona constitutum est, non sit immutandum ita, ut hora illa semper ante prandium cantetur quia plenus venter non studet nec orat libenter?

XVIII. An substitutio monetae fictae in locum munusculorum, quae per annum Religiosis conventualibus distribuuntur, iam in una alterave Canonia cum magno rei oeconomicae, et praesertim librariae emolumento usu recepta, non repugnet Voto paupertatis, adeoque (!) etiam in alias Canonias introduci possit? Est autem / haec pecunia ficta numisma seu signum quoddam, pecuniam papyraceam imitans, eo solo excepto, quod nullibi nisi in Abbatia et Prioratu certum pretium habeat, recipiaturque ad ea Religiosis procuranda, quae eis a monasterio ministrari non solent v. g. Tabaccum, libros etc.?

XIX. An non renovanda sint decreta de Studiis promovendis in Capitulis provincialibus de ann. 1765 et 1772 edita?[14])

XX. Qua ratione aut temporis distributione fieri possit, ut plus temporis studiis impendendi lucremur, et iis, qui curae nostrae commissa sunt, procuremus?

XXI. Quibus econtra mediis impediri queat, ne exorbitans et saeculo nostro propria sentiendi libertas in nostra collegia irrepat, et utrum non omnibus Professoribus nostris severissime injungendum sit, ut antiquam sententiarum non modo Catholicitatem, sed et securitatem retineant, et illibatam conservent?

XXII. An non decretum Capituli provincialis ann. 1715 in Canonia Sorethana celebrati[15]) de Examine exponendorum ad curam animarum

[14]) Textus actuum horum Capitulorum provincialium nobis notus non est.

[15]) Sorethum sive Schussenried. Cfr. supra, n.8. Textus Capituli, de quo in hoc puncto agitur, nobis notus non est.

renovandum et ita extendendum sit, ut ab eo nemo nisi Professores theologiae actuales, et Priores, immunis esse debeat?

XXIII. Quid ad Memoriale Revdmi D. Abbatis Sancti-Lucensis[16]), et

XXIV. ad Votum Revdmi Sanctorensis[17]) resolvendum, respondendumque sit?

XXV. Quoniam Canoniae remotiores Sanctorensis[18]) et Bellelagiensis[19]) alias pro suscipiendo Capitulo provinciali juxta turnum anno 1739 praestabilitum substituere et indemnes servare renuunt; Revdmus Urspergensis[20] vero angustias loci causatur, an non symbola in Capitulo provinciali anno 1754 Marchtallj celebrato[21] definita, duplicanda vel triplicanda sit, tantumdem etiam Vicario Generali, qui liber est, ex cassa proviniciali conferente, ut reliquae Canoniae, in quas totum onus relabitur, eo facilius Capitulum provinciale in sinus suos recipiant?

Tandem notanda merentur ea quae A. Siegmund in fine addit. Remittit nos ad litteras abbatis Williboldi Held, abbatis Rothensis[22]), asservatis nostris diebus in Archivo Status pro Oberbayern (KL 692/6/2), sub registratione Consilii clericalis in Münden; agitur in iis litteris de electione novi abbatis in abbatia Steingaden, demortuo abbate Augustino Bauer, anno 1764. Consequenter ad circumstantias datas oeconomicas electio novi Abbatis locum non habuit, sed a Principe Bavariensi administrator abbatiae constituitur prior abbatiae, Gilbertus Michel. Scribit de hoc negotio abbas Held die 24 octobris 1784: «Nobis firmiter persuasum sit te nec votis Serenissimi nec muneri prioris satisfacere posse nisi et in spiritualibus simili potiaris auctoritate, nos tibi eam ipsam quae per Reverendissimi D. Augustini obitum ad nos devoluta est iurisdictionem et potestatem spiritualem eo effectu delega-

[16]) Cfr. supra, n. 10.

[17]) Abbatia Omnium Sanctorum. Cfr. supra, n. 11.

[18]) Cfr. supra, n. 11.

[19]) Abbatia Bellelagiensis (Bellelay), sita erat in hodierna dioecesi Basileensi, in Helvetia. Cfr. N. BACKMUND, o.c., p. 358-360.

[20]) Annis 1746-1771, Joseph Seitz abbas erat Urspergensis. Cfr. N. BACKMUND, o.c., p. 88.

[21]) Textus huius Capituli provincialis nobis notus non est.

[22]) Cfr. supra, n. 1.

[23]) Abbas Bauer defunctus est anno 1784. Anno 1786 in abbatem electus est Gilbertus Michel, usque ad annum 1803, cum abbatia hoc anno suppressa fuerit; Abbas Michel decessit anno 1828. Cfr. N. BACKMUND, o.c., p. 53 s. — Qui apud Backmund dicitur Michle, hic vocatur: Michel.

mus, ut donec amotis impedimentis novus eligatur abbas Canoniam regere, disciplinam regularem sartam tectamque servare et ubi violata fuerit ordinationibus et correctionibus convenientibus restituere, officia et obedientias distribuere atque mutare et ea omnia pro bono Domus et Disciplinae necessaria aut utilia esse perspexeris agere valeas et respective tenearis adhibito tamen gravioris momenti seniorum aut saniorum consilio».

Notat P. Siegmund vi harum litterarum de facto locum dari speciali dispositioni abbatis Held iuridicae in Ordine, eo quod abbas Held hoc agere non posset vi suae positionis Vicarii Generalis in canonia Steingadensi, eo quod Steingaden non pertinuerit ad Circariam Suevicam, cuius Held Vicarius erat, sed ad Circariam Bavaricam, cuius tunc abbas Ioseph Gaspar, abbas in Neustift (Nova Cella)[24]). Vicarius generalis erat.

Tandem, ex iis quae leguntur in Monito Commissionis Consilii clericalis, diei 28 septembris 1786, novimus Gilbertum Michel die 26 septembris electum esse abbatem Steingadensem (de facto erit ultimus abbas Steingadensis); canonia enim Steingadensis suppressa est anno 1803.

J.B. Valvekens

Rescriptum pontificium anni 1802

Perturbatio gallica, cum bellis inde exortis, pro pluribus monasteriis, ne dicam omnibus, in Gallia et Belgio actuali, finem attulit, saltem provisorie. Quod factum evenit post annum 1790. Canonici e monasteriis suis expulsi sunt et monasteria venditioni publicae sunt exposita. Canonici hac ratione depulsi, sese disperserunt per varia loca. Relationes vero vivas inter se, pro posse, retinuerunt. Spem semper servando de restitutitione futura monasteriorum ad quae pertinebant. Abbate demortuo aud deficiente, «regentes» communitatis suae eligebant. Cum vero expulsio e monasteriis diuturna evaserit, et numerus canonicorum superstitum valde diminueretur, quaestiones novae et graves oriebantur. De facto, solummodo versus annum 1834-1835, vita communis restitui

[24]) Abbatia Neustift (Nova Cella) sita erat in hodierna civitate Frisingensi. Annis 1775-1794 abbas ibidem erat Ioseph Gaspar. Qui Vicarius generalis Circariae Bavariae, ad quam pertinebat sua abbatia, fuit annis 1777-1794.

potuit cum confratribus paucis numero, et ad senectutem vere pertinentibus.

Interim tamen canonici illi de temporibus futuris semper cogitando, formationem, in quantum possibile videretur, futurorum novitiorum quodammodo iuridice procurare intendebant. Ut autem talis formatio iuridica assecurari posset, A. Heylen, canonicus Tongerloensis, rescriptum pontificium rogavit et obtinuit. Adrianus iste Heylen († 1802) sub vario respectu eminuit inter confratres suos (Cfr. L. GOOVAERTS, *Écrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*, Bruxelles, t. III, pp. 188-193). Heylen iste, Romae sodalis fuit in Collegio S. Norberti, inde ab anno 1774; et per quatuor annos in Urbe remansit. In abbatia deinde degens, plura opera conscripsit, et edere potuit. In specie, ipse, quamvis numquam vere et plene pertinuerit ad collegium «Bollandistarum», cum PP. Societatis Iesu, tractavit, cum Ordo ad quam pertinebant Bollandistae (Soc. Iesu) suppressus esset, et obtinuit ut «Acta Sanctorum» ad abbatiam Tongerloensem transferrentur. (Cfr; H. LAMY, *L'œuvre des Bollandistes à l'abbaye de Tongerlo* in *Anal. Praem.*, 1926, II, pp. 294-306; 379-389; in specie: p. 169 s.). Abbatia Tongerloensi suppressa, Adrianus noster, ob valetudinem debilem, anno 1796, transivit ad paroeciam Olen, curam pastoralem ibidem, pro posse, exercendo. Anno 1801 a saevientibus militibus Gallicis exilio mulctatus, Romam tetendit ad Collegium S. Norberti. Ubi I. De Smet tunc erat superior et insimul procurator generalis Ordinis apud S. Sedem. Heylen Romae remansit usque ad obitum suum. mense Maii 1802, morte repentina deiectus. Paulo ante obitum suum, Heylen litteras direxit ad Summum Pontificem, ad hunc finem ut ordinatio quaedam canonica obtineretur pro confratribus suis in patria sua degentibus. Contentum et finis litterarum clare enuntiatur in his seriptis; quae de caetero finem a scriptore intentum obtinuerunt. Textum harum litterarum hic submittimus, secundum eius formulare asservatum in archivo Averbodiensi, IV, 86.

Litterae Adr. Heylen Summo Pontifici: 1802

Beatissime Pater,

Exponit Sanctitati Vestrae ea quae par est reverentia et obedientia Adrianus Heylen orator, Abbatiae seu Conventus Tongerloensis, canoni-

ci Ordinis Praemonstratensis, nullius dioecesis in Belgio, co-regens[1]) et commissarius, qualiter de facto sub hollandico Dominio[2]) existentes, religiosi dictae Abbatiae (quorum circa 80 in 39 diversis curis sive paroeciis expositi plus quam 45000 animarum curam gerunt) post varias pressuras communi suppressionis sorte anno 1796 fuerint involuti, bonis suis privati et dispersi; qui post variam fortunam plerique sub Hollandorum seu Batavorum dominis Confratribus suis ibidem curatis se adiunxerunt et manus adiutrices in cura animarum porrigunt, reliquis fere cum plerisque Superioribus ibidem etiam spiritualibus et immorantibus, atque quantum tempora et dispersio sinunt religiose viventibus. Accidit interea mors dilecti eorum Patris sui Abbatis[3]), ita ut modo viduata existat praefata Abbatia; verum interim pro more et consuetudine per plularitatem votorum fuerunt electi 4 religiosi ex eodem gremio in regentes, qui cum P. Priore[4]) usque ad novi Abbatis electionem et installationem omnia eiusdem Abbatiae negotia, tam in spiritualibus quam in temporalibus pro more antiquo curant, regunt atque disponunt. Ast cum hi in turbidis istis temporibus variis subici quaeant dubiis et difficultatibus et paulatim curatis morientibus, tot curis per suos confratres administrari solitis, providere ulterius non sint volituri, nisi novitios habeant seu admittant, hinc pro conscientiarum suarum tranquillitate securiori regimine atque Ecclesiae et gremii sui bono ad Sanctitatem Vestram recurrunt et suprascriptus orator eorum nomine humiliter supplicat quatenus ipsis concedere dignetur sequentes gratias:

1. Ut liceat regentibus sub Hollandorum regimine dominio recipere novitios, qui dumtaxat uno anno — ante a duo solebant esse — probationis in domibus suis pastoralibus, aut aliis, scapulari et cingulo sub veste seculari induti alias enim patriae leges non admittunt, novitiatum possint complere sub parocho seu curato confratre, aut alio magistro ab ipsis Regentibus constituendi, atque eo expleto possint per R.P. Priorem[5]) vel alium ab eo deputandum, aut deputatum ad professionem canonicam admitti.

[1]) Ut Communitas dispersa sane dirigi et bona ipsius administrar possent, «Regentes» a confratribus superstitibus eligebantur.

[2]) Post gubernium exortum, etiam in Belgio actuali, a perturbatione gallica, Belgium erat sub dominio regis Hollandiae, usque ad annum 1830.

[3]) Ultimus abbas Tongerloensis istius aetatis erat Godefridus Hermans, inde ab anno 1780. Obiit 17 iulii 1799.

[4]) Prior iste erat Anselmus Beke, prior inde ab a 1795, parochus in Tilburg (1806); obiit 6 decembris 1807.

[5]) A. Beke.

2. Ut liceat iisdem regentibus de mobilibus et immobilibus per industriam adhuc conservatis disponere in communitatis suae bonum et diuturnius confratrum suorum solamen prout ipsis secundum Deum visum fuerit.

3. Ut uno vel alteri e modernis regentibus moriente, facultates petitae maneant penes reliquos superstites.

4. Ut religiosi memoratae Abbatiae[6]) possint condere testamentum, quo bona ipsis ad usum concessa transferre queant in confratres suos, ne alias ipsis ab intestato decendentibus-extranei aut etiam consanguinei secundum leges patrias ea praetendant atque ita bona ecclesiastica ad extraneos perveniant.

5. Ut uno e Superioribus communitatis Tongerloensis moriente possint dicti regentes alium confratrem sufficere, cui sit eadem quae defuncto facultas et iurisdictio.

6. Ut praefati religiosi seu communitas Tongerloensis ab obligatione trium Missarum conventuallum quotidie celebrandorum et 52 officiorum defunctorum et 4 solemnium, ad quae quotannis ex fundationibus et vi Ordinis tenebantur et quae per privatas Missas huc usque exonarunt, modo sint liberi, cum pleraque bona pro istis obligationibus relicta iam a Gallis et Hollandis occupentur, et quilibet religiosus necdum ecclesiis parochialibus inserviens et adscriptus qualibet septimana citra praedictas unam adhuc celebret pro Abbatiae benefactoribus et fundatoribus.

Quam gratiam Deus, etc.

Ex audientia SSmi, die 12 Aprilis 1802.

Sanctissimus attentis peculiaribus expositis extraordinariis circumstantiis canonicorum regularium Praemonstratensium in Hollandorum dominio commorantium necessitatibus opportune consulere cupiens, facultates et gratias in precibus expetitas ad sexennium tantum benigne concessit, nempe ut regentes novitios ad habitum admissos post unam dumtaxat probationis annum explendum apud aliquem Confratrem ad hunc effectum in singulis casibus deputandum, ad canonicam professionem queant admittere, praevia tamen per quemlibet declaratione, scriptis exaranda, se huiusmodi indulto libere uti velle. — Ut iidem regentes de bonis in communitatibus vel confratrum commodum et solamen queant disponere, atque singuli religiosi bona in confratrem, etiam in vim ultimae voluntatis quaeant transferre. — Ut aliquo ex modernis regenti-

[6]) Agitur de abbatia Tongerloensi.

bus decedenti integrae maneant facultates apud regentes superstites. — Utque obitu eveniente alicuius ex Superioribus communitatis Tongerloensis regentes ipsi alium in locum defuncti cum iisdem facultatibus valeant sufficere, utque demum praefato sexennio durante eadem Tongerloensis communitas ab obligatione infrascriptarum Missarum, Officiorum, et solemnium exonerata remaneat, firma remanente celebratione unius Missae qualibet hebdomada per unumquemque Religiosum, applicanda pro Abbatiae fundatoribus et benefactoribus, Constitutionibus Apostolicis, Ordinis canonicorum regularium Praemonstratensium Statutis, testatorum voluntatibus, aliisque in contrarium facientibus etiam speciali et individua mentione dignis non obstantibus quibuscumque.

Erat subsignatum: Michael de Petro, Patriarcha Hierosolomitanus.

(Additur: concordantiam cum originali attestor: A. Beke, Prior Tongerl[7]).

J.B. VALVEKENS, O. Praem.

Jan-Baptist Macquet bouwt een orgel voor de abdij van Dielegem (Jette), 1631/32

Er zijn twee oorzaken waarom er zo weinig archivalia bewaard zijn gebleven van de abdij.

1 — *De Spaanse Successie-oorlog*. Bij de nadering van de Franse troepen had de abt de kostbaarheden van de abdij in veiligheid laten brengen in het refugiehuis, rue Finquette te Brussel. Deze waren voornamelijk archiefstukken en zilverwerk.

Het beeldhouwwerk en de schilderijen werden ondergebracht in de kapellen en bidplaatsen van de benedenstad.

Nochtans draaide deze veiligheidsmaatregel uit op een ramp, vermits de maarschalk de Villeroye dit stadsgedeelte bombardeerde op 13 augustus 1695. Refugiehuis en kapellen verdwenen in de vlammen.

2 — De enkele archiefstukken die gered konden worden en hetgeen er later werd bijgevoegd, werden opnieuw door een ramp getroffen, vermits op 20 juli 1719 een deel van de bevolking in opstand kwam en de woningen vernielde van die leden van de Staten van Brabant die minder sympathiek stonden tegenover het gewone volk.

[7]) A Beke.

Daartoe rekende men ook de abt van Dielegem en zo werden de archiefstukken in een zij-arm van de Senne geworpen, die door het achterste gedeelte van de tuin van het refugiehuis liep.

Het spreekt dan ook vanzelf dat de toevallige ontdekking van een dokument aangaande Dielegem voor de geschiedkundigen een ware gebeurtenis is.

Dit dokument bevindt zich in het Algemeen Rijksarchief te Brussel Notariaat, n° 2509[1] zonder paginering.

20 mei 1631 wordt Francken Cosijn, notaris te Brussel, ontboden in het refugiehuis der abdij om de akte op te stellen aangaande de koop van een orgel besteld door abt Jean de Maeseler aan orgelmaker Jan-Baptist Macquet.

Men weet niet veel over het leven van deze orgelmaker, gevestigd te Antwerpen en tijdgenoot van de beroemde Mathieu Langhedul.

Zijn werkterrein strekte zich uit in het gebied tussen Mechelen-Brussel.

Zijn eerste bekende werk was het maken van een orgel voor de Jezuietenkerk St. Pieter en Pauwel te Mechelen in 1626/30.

In 1626/28 werd hij belast met het onderhoud van het orgel in de kerk van O.L.V. van Bijstand te Brussel.

In de jaren 1628-1637 bouwde hij het orgel in de kerk van Saint-Géry, eveneens te Brussel.

In 1630 maakte hij een nieuw orgel voor de O.L.V. kerk te Vilvoorde. Macquet was tevens uurwerkmaker en stierf ca. 1637.

Wij geven nu de korte inhoud van het kontrakt.

Het orgel zou geplaatst worden boven het grote portaal onder het gewelf. De klavieren moesten met ivoor belegd worden.

4 blaasbalgen zouden de wind leveren.

De orgelmaker verplichtte zich al het nodige materiaal te leveren, inbegrepen de gebeeldhouwde ballustrade van het dokzaal waarop het rugpositief zou geplaatst worden.

Het hout moest van eerste kwaliteit zijn en het ijzerwerk tegen alles bestand.

De abt zou hem daarvoor 2.250 Rijnsguldens betalen met dien verstande dat het orgel eventueel ook ergens anders zou geplaatst kunnen worden.

Deskundigen zouden het orgel mogen onderzoeken op gebeurlijke gebreken, die dan door de orgelmaker op eigen kosten zouden moeten verbeterd worden.

De orgelmaker verplichtte zich verder het orgel gedurende 4 jaar te onderhouden zonder bijkomende kosten.

Wat de orgelkast betrof: de orgelmaker zal boven op de kast een beeld plaatsen van de verrezen Heiland, daaronder in het midden een Lieve Vrouwebeeld met het kind Jezus, een scepter in de hand.

Aan beide kanten van de kast een beeld van St. Norbertus en Augustinus.

In het kontrakt staat verder dat er een tekening van de orgelkast bestond, die door notaris Rogge ondertekend was en aan de orgelmaker overhandigd. Jammer genoeg werd die tekening niet teruggevonden.

François de Coster stelde zich borg en het kontrakt werd ondertekend in tegenwoordigheid van twee getuigen: Christoffel van Houtte en Dirk Peeters.

In de marge van het kontrakt lezen wij nog enkele details:
De orgelmaker moest het ijzerwerk en de windladen van het oude orgel ter plaatse laten; hieruit blijkt het bestaan van een ouder orgel.

Er werd verder gestipuleerd dat het orgel tegen Pasen 1632 zou moeten klaar zijn. De betalingsmodaliteiten waren aldus:
Op 1 okt. 1632 (Bamis) zou men 600 Rijnsguldens betalen; met Kerstmis eveneens 600 gulden, met Pasen 1633 weer 600 gulden en op het feest van St. Jan 400 gulden.

De rest werd waarschijnlijk betaald op 1 okt. daaropvolgend.

Als aanhangsel aan het kontrakt wordt de samenstelling van het orgel vermeld:
Groot-orgel (2de klavier)
45 toetsen (zeer waarschijnlijk do 1 - do 5 met kort octaaf).
Bourdon 16′
Prestant 8′
Holpijp [= Bourdon] 8′
Octaaf 4′
Fluit 4′
Superoctaaf 2′ Sifflet 2′ [sic]
Nazard = kwintfluit (in verhouding van) 4′
Terts (in verhouding) 2′
Mixtuur IV
Cimbel III
Nachthoorn [= Nachthoorn, Cornet] V
Trompet 8′

Schalmei [= Chalumeau] 4′
Nachtegaal
Tamboer
Lier (3 pijpen)
Tremolo

Rugpositief (1ste klavier)
Idem.
Holpijp [= Bourdon] 8′
Prestant 4′
Fluit 4′
Superoctaaf 2′
Sifflet 1′
Nazard 3′
Terts [in verhouding van] 1′
Mixtuur II
Cimbel II
Kromhoorn 8′

Aangehangen pedaal
Uitgestrektheid niet aangeduid.

In het begin van de 18de eeuw werd er een nieuwe kerk gebouwd en wij veronderstellen dat het Macquet-orgel daarheen werd overgeplaatst.

Later werd het orgel nog onderhouden door Egidius Le Blas (1751 t/m '53) à 16 florijnen per jaar.

Op het ogenblik van de opheffing der abdij was het de Brusselaar Joannes Smets die het orgel onderhield.

4 jan. 1797 werden de abdijgebouwen door de Fransen in het openbaar verkocht met uitzondering van de klokken en het orgel.

Het is niet bekend wat er later met het orgel gebeurd is.

Tenslotte geven wij nog enkele gegevens aangaande de organisten der abdij. Cfr. J. Lavalleye: «Liber mortuorum van de abdij van Dilighem» in A. Praem., II, 1926, p. 1-101.

«Eodem anno (1725), die 26 martii, R.D. Andreas Van Elsacker, ex Loonhoudt, organista, que postquam a primordiis religionis in finem usque Deum laudasset in chordis et organo, salvatorem suum subsecutus est cum pridie hic ingrederetur in sanctam civitatem, aetatis 59, professionis 34, sacerdotii 31'.

«Anno 1785, die 22 octobris, mortem subiit R.D. Guilielmus Joannes

Janssens, ex Pulderbosch in Campinia, ubi natus mense septembri 1723, hujus aedis religiosus ab anno 1744, dein hujus ecclesiae organista et philologiae amator, exin circator ac demum superiorum consensu ab anno 1776, 7ª Novembris in Insula Borbonica Missionarius per quam zelosus ibidem mortuus aetatis 62».

Op het einde van het ancien régime moest men — en dat waarschijnlijk niet voor de eerste keer — beroep doen op een leek, zonder de financies van de abdij teveel te belasten, die eens te meer in slechte toestand verkeerden.

Het gaat over Jan-Baptist Lauwens, alias Lauwers, onderwijzer te Jette. De akte van zijn aanstelling bleef bewaard. (Brussel, A.R.B., Notariaat van Brabant, nº 17, 346[1].

Hij verbindt zich voor zijn leven, in alle omstandigheden, het orgel van de abdij te bespelen; in geval van ziekte of belet, moest hijzelf voor een plaatsvervanger zorgen.

Als tegenprestatie voor deze diensten zou hij 63 florijnen per jaar ontvangen. Hij zou ook in erfpacht genieten van een half bonnier land, dat toebehoorde aan de abdij en gelegen was aan de rand van de steenweg op Dielegem, op de plaats genaamd «Cleynvondelveld». Op dit perceel stond een huis toebehorend aan de abdij. Lauwens mocht dat betrekken op voorwaarde er geen herberg van te maken noch er brandewijn, punch of enig andere alcoholische drank te schenken. Geen enkele overtreding zou geduld worden.

Referentie: R. Van den Haute en J.P. Felix *L'orgue Jean-Baptiste Macquet de l'abbaye de Dieleghem à Jette, 1631/32*, in *L'Organiste*, X, 1978.

Abdij Tongerlo T.-H. Timmerman.
Abdijstraat, 26
3180 Westerlo

A propos des Fraternités prémontrées

La liste des manuels du Tiers-Ordre de Saint-Norbert, en différentes langues, s'est arrêtée vers le milieu du siècle. Mais voici que le R.P. Bernard Ardura, directeur des Fraternités prémontrées de Frigolet, vient d'y ajouter un nouveau: *Charte des Fraternités prémontrées*. Préface

de Monseigneur Norbert Calmels, Abbé Général de l'Ordre de Prémontré. Abbaye Saint-Michel de Frigolet: 1981. 51 pp.

Bien volontiers nous en reconnaissons la valeur spirituelle. Ici, toutefois, conformément au caractère de notre revue, nous l'envisageons plutôt du point de vue historique.

Le chapitre premier est un aperçu succinct de l'histoire du Tiers-Ordre prémontré. Si l'auteur ne le déclare pas carrément, il suggère tout au moins que ce Tiers-Ordre a son origine dans la rencontre de saint Norbert avec le comte Thibaud de Champagne. Il s'en réfère au bref de Pie XI, du 30 mars 1923, lequel fait écho à la tradition généralement reçue, dnt le premier témoin semble être Jean Le Paige (1633). Plus signifiante est la référence à «la situation de la ville d'Anvers». Ici, en effet, on a à l'appui une charte authentique de 1135, dans laquelle Liétard, évêque de Cambrai, déterminant les droits respectifs des chanoines de Notre-Dame et des prémontrés de Saint-Michel, fait mention de paroissiens de Notre-Dame qui vivent sous la règle et l'habit des prémontrés.

Le chapitre deuxième, inspiré de la constitution *Lumen gentium* de Vatican II, traite de la pratique de la spiritualité norbertine dans le monde, laquelle, comme le montrent les deux chapitres suivants, se manifeste surtout dans l'Eucharistie et la liturgie des heures.

Le chapitre cinquième expose les trois manières d'appartenir aux Fraternités prémontrées: par l'émission de vœux privés, par l'émission d'une promesse, par simple affiliation. Concernant les laïcs ayant émis des vœux ou des promesses, le chapitre sixième leur trace une loi de vie, dans laquelle on reconnaît les grandes lignes de la Règle, donnée par Benoît XIV en 1751, ainsi que maints éléments des Statuts du Tiers-Ordre séculier, approuvés par la Congrégation des Religieux en 1949.

Le chapitre septième donne le calendrier de l'Ordre de Prémontré (les messes des fêtes propres se trouvent au chapitre neuvième) avec la liste des indulgences concédées aux membres des Fraternités.

Le chapitre huitième, intitulé «Cérémonial des Fraternités prémontrées», contient trois rituels: de la vêture des clercs et laïcs vivant en communauté, de la profession des clercs et laïcs émettant des promesses, de la profession avec vœux privés.

Ces rituels, dont les titres mentionnent des clercs et dont la rubrique admet même «un Prêtre Délégué, au moins Profès des Fraternités», montrent clairement qu'il y a de la place pour des prêtres-tertiaires, bien que l'auteur traite couramment de laïcs et de Fraternités laïques. On a pu soupçonner que, par inadvertance, il ait parlé de «laïcs», alors qu'il

pensait à des «séculiers», tant clercs que laïcs. A quoi il a répondu: «... je suis d'accord pour dire que le terme Laïc recouvre les séculiers y compris les prêtres; le terme Laïc est impropre mais m'a semblé plus facile à comprendre pour les lecteurs de la CHARTE». Dont acte.

Avec cette mise au point, la *Charte des Fraternités prémontrées* peut rendre de grands services, non seulement à Frigolet, mais ailleurs aussi.

Abdijstraat, 26 N.J. WEYNS.
B-3180 Westerlo

Recensiones

Het memoriaal van abt Jan Moors. 15 november 1634 — 23 juni 1637, ingeleid en van voetnoten voorzien door G.M. VAN DER VELDEN O. PRAEM., Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, fascikel 14, 312 p., Averbode 1980. Pr.: 1250 BF.

De periode, waarop dit dagboek betrekking heeft, gaat vooraf aan *Het dagboek van prelaat Jan Moors*, waarin Moors het dagelijks reilen en zeilen beschrijft over het tijdperk van 14 juni 1637 tot einde 1639. Dit jongste dagboek werd in de jaren 1940-1941 uitgegeven door de bekende Noordbrabantse kerkhistoricus, wijlen pastoor A.M. FRENKEN, in jaargang XVII van de *Bossche Bijdragen*, blz. 19-241.

Het nu uitgegeven Memoriaal is vermoedelijk uit handen van de abdij van Berne geraakt toen het gebruikt werd bij een in de jaren 1769-1770 te Brussel gevoerd proces over het patronaatsrecht van de parochie Bokhoven, een Luikse exclave aan de Maas op het grensgebied van Brabant en Holland. Het origineel van het hier uitgegeven manuscript berust op het Algemeen Rijksarchief te Brussel.

De moeilijk leesbare tekst is getranscribeerd en geannoteerd door de witheer G.M. van der Velden, emeritus pastoor van Bokhoven. Hij ondervond daarbij de nauwe steun van de historicus Dr. A. van den Hurk en archivaris H. van Bavel, beiden ook van de abdij van Berne.

Deze abdij dankt op historiografisch gebied veel aan dit triumviraat, dat zijn kennis ook uitstrekt over de geschiedenis van de Orde in het gehele gebied van de Nederlanden met inbegrip van het huidige België. Het is te hopen, dat zij nog vele jaren eensgezind zullen optrekken, gerugsteund door het rijke abdijarchief en een welvoorziene bibliotheek.

De sporen van zorgvuldigheid en kennis van zaken zijn terug te vinden in deze tekstuitgave. Topografische aanduidingen worden gelocaliseerd, persoonsnamen toegelicht en zeer specifieke latijnse uitdrukkingen verklaard, dit alles onder verwijzing naar litteratuur en naar stukken uit het abdijarchief en uit andere archiefbewaarplaatsen.

Aan de eigenlijke teksteditie, vanaf blz. 50, gaat een uitvoerige inleiding vooraf. De toestand, waarin de abdijgemeenschap van Berne verkeerde in de moeilijke jaren na de verovering van 's-Hertogenbosch in 1629, wordt op sobere wijze geschetst. Het huiselijk milieu, waaruit Jan Moors afkomstig was, wordt belicht evenals zijn vriendenkring. Het dagboek wordt inhoudelijk doorgelicht zowel wat betreft taalgebruik als ten aanzien van de onderwerpen, die abt Moors aansnijdt of nalaat te vermelden. Voor wat dit laatste aspect betreft wijst Van der Velden op het totaal ontbreken van aantekeningen over de ontplooiing van de

Republiek op commercieel en cultureel gebied. Merkwaardiger lijkt het, dat Moors geen blijk geeft van belangstelling voor kloosterlijke spiritualiteit en theologische studie. In tijden echter, waarin het gaat om het naakte voortbestaan van de kloostergemeenschap in een min of meer vijandige omgeving, wordt de horizon klein. De zorgen van alledag bieden geen gelegenheid voor bezinning. Uiteraard is het daarbij niet uitgesloten, dat de abt meer man was van de daad, van het gesprek en van gezelligheid dan van de stille overweging. Zijn regelmatige constatering dat hij alleen geweest is klinkt bijna als een verzuchting. Maar meer dan een geheugensteun is het dagboek niet geweest en we moeten voorzichtig zijn er meer uit te willen halen dan de auteur erin heeft willen verwerken.

Het dagboek legt bepaalde aspecten bloot van het leven, die door ambtelijke stukken worden bevestigd. Zo signaleert kanunnik Van der Velden de passages in het dagboek waaruit blijkt, dat de abt het voortbestaan van de abdijgemeenschap bijna letterlijk heeft afgekocht door gezagsdragers te versieren, een misbruik, dat moet worden gezien in het licht van die tijd, waarin het gewoon gevonden werd op deze wijze te handelen. Het gebeurde ook niet in het geheim want de uitgaven voor het doen van geschenken werden in de rekeningen verantwoord en zoals in het geval van abt Moors in het dagboek genoteerd, waarbij man en paard genoemd werden.

Toch kon het ook de spuigaten uitlopen. Dat ondervond Jan Gans, uit Den Briel in 1630 naar 's-Hertogenbosch vertrokken en daar tot pensionaris benoemd. Hij moest in 1641 uit die functie ontslag nemen omdat hij zich verrijkt had met opbrengsten uit geconfisceerde kloosterbezittingen. Ook het pas geïnventariseerde archief van de Raad van Brabant, waarvan de inventaris in 1981 in druk verscheen, bevestigt de klachten over de omkoopbaarheid van een aantal ambtenaren, die na de overname van de macht in Stad en Meierij van 's-Hertogenbosch door de Staten-Generaal naar hier waren gelokt.

Een van de gasten van abt Moors op het slotje te Heeswijk was ook de gouverneur van Heusden, die op 30 april 1637 samen met vrouw en dochter aan een maaltijd aanzat. In hoge kringen wist men zich met elkaar te verstaan.

Tussen de regels door echter voelt men de spanning over de uitwerking van de plakkaten, over risico's op reis, groter naarmate men zich verder van 's-Hertogenbosch verwijderde, over angst voor epidemieën.

Leerzaam is het dagboek waar het de contacten vastlegt met leden van andere uit 's-Hertogenbosch verdreven kloostergemeenschappen. Zo leefden de kruisheren aanvankelijk te Schijndel (later Uden), de dominicanen in Stratum bij Eindhoven (later Mechelen) en de franciscanen in Boxtel. Er is ook druk contact met de naar Geldrop uitgeweken Bossche bisschop Ophovius.

Het is merkwaardig dat Moors op 22 december 1634 als het ware midden in een zin van het Nederlands overgaat in het Latijn en daarin

dan blijft volharden. Voor degenen, die enige kennis van het Latijn hebben, is de tekst niet moeilijk te volgen. Misschien kan het dagboek als oefening dienst gaan doen in bepaalde klassen van onze gymnasia. De jongelui kunnen er tevens uit leren hoe spannend het vak geschiedenis kan zijn. Hoofdzaak blijft echter de informatie, hier geboden omtrent de zware en onzekere tijd van de Retorsies. De geschiedschrijving van deze periode in het Bisdom en de Meierij van 's-Hertogenbosch kan niet voorbij aan het Dagboek van bisschop Ophovius, noch aan de Diaria van abt Jan Moors van Berne.

Dr. L. Pirenne,
Rijksarchivaris in Noord-Brabant

Regesten der Abtei Wadgassen bis zum Jahre 1571. Bearbeitet und herausgegeben von Josef Burg. Ca. 600 Seiten, 4 Abb., brosch., DM 60, —. In Ganzleinen Aufpreis DM 9, —. Mit der Herausgabe dieses Regestenbandes wird der Versuch unternommen, möglichst alle schriftlichen Nachrichten über das Prämonstratenserkloster Wadgassen zu erfassen.

Im Gegensatz zur früheren Praxis unter Weglassung 'nebensächlicher' Angaben nur den juristischen Sachgehalt (Kurzregest) zu bringen, wird hier der ganze Inhalt der Urkunde wiedergegeben. Zur Erleichterung weiterführender Studien sind alle Lagerorte der Originalurkunden sowie deren Abschriften angegeben.

Dem Herausgeber ist es in einer Jahrzehnte währenden unermüdlichen Arbeit gelungen, nicht nur neue, bisher unbekannte Quellen aufzuspüren, sondern auch die in der bisherigen Literatur (Jungk, Tritz u.a.) benutzten in der originalen Fassung zuverlässig herauszugeben und damit manche Irrtümer, die sich in die Forschung eingeschlichen hatten, auszuräumen.

Die Regesten, die durch ein umfangreiches Personen- und Ortsregister erschlossen werden, vermitteln dem Benutzer ein deutliches Bild von den rechtlichen, wirtschaftlichen, sozialen und kulturellen Verhältnissen der Zeit von der Gründung Wadgassens bis zum Jahre 1571. Durch die weitverzweigten Besitzverhältnisse und Beziehungen des Klosters über die Grenzen des heutigen Saarlandes hinaus (bis nach Rheinland-Pfalz, Luxemburg, Lothringen und dem Elsaß) werden neue orts- und familiengeschichtliche Erkenntnisse möglich.

Das Buch ist ein unentbehrliches Hilfsmittel in der Hand des Geschichtsfreundes allgemein, insbesondere aber des Erforschers der mittelalterlichen Geschichte des Raumes zwischen Rhein, Maas und Mosel, des Familienforschers, des Kulturhistorikers und Volkskundlers.

Auch für den Ordenshistoriker ist die Edition ergiebig, doch hätte er sich — offen gestanden — mehr erwartet. Beziehungen des Abtes von Wadgassen zu der nach seiner Abtei benannten Zirkarie sind weit

weniger vorhanden als dies z.B. in Köhlers Ilfelder Regesten der Fall ist. St. Pierremont ist im Index als Präm. Kloster angegeben, und das mit Recht, aber es ist fraglich, ob dies für diese späte Zeit (1195/1234) noch zutrifft. Das Augustinerchorherrnstift St. Arnual ist sehr häufig genannt, ich glaube, daß wir es mit Sicherheit mit dem St. Annalis gleichsetzen können, das unter den 1126 vom Papst dem hl. Norbert bestätigten Klöstern vorkommt. Der Herausgeber vermutete in der lothringischen Abtei Ste. Marie-au-Bois ein deutsches Kloster, das er 'Mariawald' nennt (Index 528). In einer 1551 dort ausgestellten Urkunde ist irrtümlich von einer 'Circaria Sabaudiae' die Rede — es hat in Savoyen nie ein Präm. Kloster gegeben. 1398 kommt in einer Urkunde (648) ein Abt Albert v. Ursberg und ein Propst Heinrich von Adelberg vor, die Titel müßten umgekehrt sein. Hier handelt es sich aber nicht um einde Verwechslung des Herausgebers sondern um eine des Austellers der Urkunde.

N. BACKMUND

S.J. VAN DER MOLEN, *Romaanse kerken van het Noordererf*. Zutphen 1981, 176 blz. + 98 foto's van Paul van Vogt, meest over de gehele pagina.

Aansluitend bij het boek van prof. DR. E. ter KUYLE, *De Romaanse kerkbouwkunst in de Nederlanden*, Zutphen, 1975 wordt van de belangrijkste romaanse kerken in de Nederlandse provincies Groningen, Friesland en Drente de architectuur in woord en beeld toegelicht. Na inleidende hoofdstukken over de romaanse bouwkunst worden in hoofdstuk III typische noordelijke facetten als de plattegrondsvormen, de noormannenpoortjes, de zadeldaktorens, het gereduceerde westerblok en de houten, rietgedekte kerken. Daarna worden de nog gaaf bewaarde romaanse kerken in Friesland (31 stuks), die in Groningen (20) en die in Drente (7) in alfabetische volgorde behandeld. Elke kerk is in een of meer prachtige zwart-wit foto's afgebeeld, van binnen of van buiten, in totaal of detail. Als slot volgt een summiere beschrijving van een zeventigtal romaanse bouwgedeelten van kerken, die in later eeuwen grondig zijn gewijzigd.

De orde van Prémontré was in de Nederlandse provincies Friesland en Groningen met tientallen kloosters vertegenwoordigd; in Drente was zij daarentegen absent. De Norbertijnse kloosters hebben vele parochies bediend of erover het patronaat bezeten. Daarom is dit boek van belang voor hen, die de architectuur van de Norbertijnse kerken in deze regionen bestuderen. Van de abdij Lidlum in Friesland staan de volgende kerken beschreven: *Bozum*, met de in 1941 ontdekte Majestas Domini in de absis, (blz. 43, afb. 14, 15), *Hoorn* op het eiland Terschelling (blz. 59, afb. 26, 27), *Oosterlittens* (blz. 77, afb. 35) en de romaanse fragmenten van *Sexbierum* (geheel bepleisterd, blz. 161), van *Welsrijp* (noordmuur en toren, blz. 162) en van *Wieuwerd* (enige fragmenten, blz. 163); van de Friese abdij Dokkum het kerkgebouw van *Westergeest* (blz. 92, afb. 49,

50) en de tufstenen noordermuur van *Roodkerk* (blz. 161); van de Groningse abdij Wittewierum een deel van de toren van *Uithuizen* (blz. 165).

Bij deze opsomming zij erop gewezen, dat pas bij nader onderzoek kan blijken, of de genoemde kerken vanuit de abdijen Lidlum, Dokkum of Wittewierum zijn gebouwd.

H. VAN BAVEL

El. DHANENS, *De Onze-Lieve-Vrouwkerk te Ninove*. Gent, 1980. — 129 blz.

Deze publikatie verschijnt als elfde deel in de reeks inventarissen van het Kunstpatrimonium van Oost-Vlaanderen en is uitgegeven door de Bestendige Deputatie van de Provinciale Raad van Oost-Vlaanderen. Eerst krijgen we een beperkte opsomming van de bronnen en de bibliografie in verband met de gebouwen van de abdij en het kunstpatrimonium. Volgt dan in een historisch overzicht de stichting van de abdij in 1137 door de norbertijnen van de parkabdij te Leuven en de lotgevallen van abdij en parochie gedurende de XII^{e} tot XVI^{e} eeuw. De bouw van de nieuwe abdijkerk duurde van ca 1635 tot 1727. In de XVIII^{e} eeuw werd de artistieke uitrusting van de kerk verder uitgewerkt en werden ook de kloostergebouwen totaal herbouwd. Na de afschaffing van de abdij werden de kloostergebouwen verkocht en gesloopt. Ook de oude parochiekerk werd met de grond gelijk gemaakt, zodat voortaan de oude abdijkerk dienst doet als parochiekerk. Daarheen werden enkele meubelen en voorwerpen overgebracht, maar spijtig genoeg werden ook een aantal kostbaarheden uit beide kerken openbaar verkocht. Speciaal aandacht wordt besteed aan de bouw van de huidige toren en aan de restauratie van de kerk. Volgt dan een summiere beschrijving van de uitrusting, het meubilair en de kunstwerken van de voormalige parochiekerk en van de abdijkerk. Het boek sluit dan met 123 prachtige afbeeldingen van grondplannen, kaarten, gebouwen, inzonderheid de abdijkerk, schilderijen, beelden, kunstvoorwerpen allerlei.

De provincie Oost-Vlaanderen haalt eer met de uitgave van dit werk. Maar alle lof komt ook toe aan de bewerkers ervan, met speciale vermelding voor de opsteller van de registers (blz. 121-128). Een werk dat onze huidige abdijen mogen benijden.

G. SLECHTEN, O. Praem.

Gisela HEIMERICH, *Stift und Karthause zu Eppenberg*. Quellen und Abhandlungen zur Geschichte der Abtei und der Diözese Fulda, Bd. XXIII, Fulda 1979, 286 Seiten und 40 Abbildungen

Über das Kloster Eppenberg in Hessen wurde bisher im Rahmen quellengeschichtlicher Forschung noch nie gearbeitet. Die vorliegende

Dissertation, die 1975 von der geschichtswissenschaftlichen Abteilung der Universität Marburg angenommen wurde, stützt sich vorwiegend auf urkunden und Akten, die im Bestand Eppenberg des Hessischen Staatsarchivs zu Marburg aufbewahrt werden. Dabei beschäftigen sich die Seiten 23 bis 71 mit dem Prämonstratenserinnenstift (bis 1440), während sich der größere Teil der Untersuchung von Seite 72 bis 228 mit der Karthause Eppenberg (von 1440 bis 1527) befaßt. Das Register der Orts- und Personennamen und das Literaturverzeichnis vereinigt beide Klostertypen.

In die Darstellung wird das Prämonstratenserinnenstift Ahnaberg in Kassel als Mutterstift Eppenbergs einbezogen und das Abhängigkeitsverhältnis von den Bestimmungen der Gründungsurkunde des Jahres 1217 bis zur vollen Selbständigkeit verfolgt. Ebenso wird ein Blick auf das Kloster St. Georg bei Homberg an der Efze als Tochterstift Eppenbergs geworfen.

Durch den Landesherrn von Hessen wurde das Frauenkloster Eppenberg 1440 aufgehoben und in ein Karthäuserkloster umgewandelt. Einzelne Abschnitte der Darstellung des Frauenklosters befassen sich mit der inneren Organisation, dem Vermögensstand, den päpstlichen Indulgentien, den Eigenleuten, der Kapelle St. Alban in Gensungen, den geistlichen Bruderschaften und der Aufhebung. Vier Listen zählen die Pröpste, Meisterinnen, Stiftsbewohner und Stiftsgüter auf. Drei Abbildungen zeigen Siegel aus der Prämonstratenserzeit.

L. Horstkötter.

P. van den Bosch, O.S.C., *Sie teilten mit Jedermann. Eine kurze Geschichte des Ordens der Kreuzherren.* 119 pp. — Ed. Hist. Institut der Kreuzherren. Kreuzherrenstrasse 55, D-5300 Bonn 6.

Plusieurs instituts religieux de Croisiers ont existé au cours de l'histoire. Dans le petit livre que nous annonçons il s'agit des Croisiers du Nord-Ouest de l'Europe actuelle. Au cours des dernières années, chez les PP. Croisiers (chanoines réguliers) de très louables efforts furent faits pour éclaircir leur histoire. Des conclusions obtenues on trouvera ici un aperçu bref, mais substantiel, de cette histoire. L'origine de cet Ordre n'est pas encore vraiment éclaircie. Leur premier centre semble avoir été Clair-Lieu (aux environs de la ville de Huy). Un hospice semble été leur première fonction religieuse. Bientôt l'ordre prit extension, aussi en dehors de leur premier centre. Des temps très difficiles troublèrent souvent l'existence de l'Ordre. Après la ferveur des premiers temps au treizième siècle, vinrent des troubles au 14^{e} siècle. Le 15^{e} siècle vit une heureuse renaissance. La pastorale effective commença à fleurir. Vint bientôt le temps de la «Réforme», qui, surtout en Allemagne, en dehors de la Rhénanie, et en Angleterre apporta des pertes énormes. L'Ordre put

heureusement subsister et reprendre vie. Ce qui se manifeste clairement au 16e siècle. Le 18e siécle revit des conditions de vie très difficiles. On ne put célébrer que peu de chapitres généraux (leur nombre cependant surpasse amplement le nombre de Chapitres généraux que l'ordre de Prémontré célébra au 18e siècle). Vint bientôt la Révolution française et ses suites. De sorte qu'en 1840, existaient encore 4 Croisiers; le plus jeune avait atteint l'âge de 63 ans. Mais, encore une fois, l'Ordre put reprendre vie. On fonda des collèges; des monastères furent fondés en Saba, (Indes de l'Ouest); États-unis de l'Amérique; en 1853 le nombre de Croisiers compta 46 membres. Plus tard des Croisiers se rendirent en Afrique (Zaïre), Java, le Brésil, l'Allemagne. Au Zaïre furent massacrés, en 1965, 24 membres de l'ordre. Pour 1980, l'auteur de cet aperçu clair peut dire que l'Ordre compte 619 membres. A la fin, on trouvera une bibliographie relativement riche. L'institut historique des PP. Croisiers a été bien inspiré en publiant cet aperçu bien intéressant.

J. B. Valvekens

J.-L. Lemaitre, *Répertoire des Documents nécrologiques français* (Recueil des Historiens de la France). 2 t., 1980, Paris, Imprimerie Nationale; Librairie Klincksieck.

Après un travail opiniâtre de plusieurs années, Mr. Lemaître est parvenu à voir publié le fruit des recherches, faites sur les documents nécrologiques français, dans la série des publications de tant de travaux célèbres: Recueil des Historiens de la France.

Mr. Marot, ancien directeur de l'Ecole des Chartes de Paris, a pris sur lui la charge de la haute direction de l'ouvrage; a et a voulu aussi introduire le travail terminé par un avant-propos, dans lequel il expose ce qui fut publié jusqu'ici dans la série des «Historiens de France»; et des intentions qui y vivent concernant des publications futures. Vient ensuite le travail de Mr. Lemaître. Donner ici un compte rendu raisonné de tout ce qu'on trouve dans cette édition, comportant environ 1500 pages, ne nous semble pas indiqué dans nos Analecta Praem. (dont les tomes publiés jusqu'ici furent consultés par l'auteur). Nous voudrions cependant présenter à nos abonnés ce qu'on trouve dans ce Recueil, aussi bien pour ce qui regarde l'introduction que le répertoire lui-même. (Qu'il nous soit permis cependant de signaler une faute dans le texte imprimé: à la page 95, on trouve cité «Mr. Verheysen», où il faudra lire: «Mr. Verheyen».

Dans son introduction, Mr. Lemaître commence à nous entretenir de la terminologie des anciens documents nécrologiques. Faut-il parler de «nécrologes» ou d'«obituaires»? Existe-t-il, en fait, une vraie différence entre la signification précise de ces deux termes? L'examen de tant de documents de ce genre, l'a amené à la conclusion qu'il lui semble difficile, sinon impossible, à formuler une différence entre leur signification précise. Ce qui ne signifie pas qu'il ne lui semble utile de maintenir une

certaine distinction entre «nécrologé», et «obituaire»; «distinction purement formelle, reposant non sur l'aspect extérieur de ces documents ou sur leur usage, liturgique ou non, mais sur une donnée historique: le mode d'inscription dans ces recueils» (p. 25).

Les documents envisagés dans le «Répertoire» sont publiés ici d'après leur cadre géographique; leur circonscription administrative et territoriale, qui est leur diocèse, qui lui-même à son tour faisait partie d'une province. On traite ici des diocèses sises dans la France, prise ici d'après ses frontières actuelles. Voici comment le répertoire publié se présente: 1. Cathédrales; 2. Abbayes, prieurés; 3. Collèges; 4. Églises collégiales; 5. Églises paroissiales. Concernant les documents cités dans ce répertoire, on en parle d'après leur description matérielle; ensuite de leur contenu et de la bibliographie existante à leur sujet.

Il est évident que plusieurs dizaines d'abbayes et prieurés de l'ordre de Prémontré sont citées et traitées dans ce travail. Par rapport de chacune maison on note soigneusement ce qui se rapporte à ces maisons indiquées sous l'aspect envisagé dans ce travail scientifique. Nous en donnons ici un exemple: t. II, p. 902 s.: *Prémontré*: nécrologes et obituaires: ms. Soissons, Bibl. mun. ms. 9; son contenu est décrit en deux colonnes; édition par. R. van Waefelghem, et une autre partie du même manuscrit par J. Evers dans les Analecta Praem., t. I, 1925; — Paris, Bibl. Nat., Collection Clairembault, vol, p. 583-588; — Abbaye Saint-Martin, ms. 70 (119).

L'édition d'un répertoire pareil exige la présence de Tables. Ces Tables ne manquent ici nullement. En voici leurs titres: I. Liste des Provinces; II. Liste alphabétique des diocèses; III. Liste des établissements; IV. Liste des établissements par Ordre; V. Index alphabétique des éditeurs; VI. Concordances

En somme: l'édition de ce Répertoire se trouve en bonne place dans la série de tout ce qui fut publié jusqu'ici dans la série des «Historiens de la France». Et son auteur, Mr. Jean-Loup Lemaître, mérite largement tout le bien qu'on pourrait dire tant pour la préparation de l'édition que pour son exécution effective.

J.-B. Valvekens, O. Praem.

Lexicon des Mittelalters. Band I. — Lieferung 9-10. Artemis — Verlag, München-Zürich.

Les fascicules 9-10 de ce Dictionnaire traitant du Moyen-Age terminent la tome I. Tome contenant 2108 colonnes. Comme nous l'avons dit à propos des fascicules précédents, les notices sont généralement brèves. Cependant peu-à-peu on y trouve des notices plus longues. Ainsi mérite d'être cité le long article: *Benediktiner,-innen* (Fasc. 9, coll. 1896-1901), où plusieurs auteurs exposent la vie des disciples de saint Benoît sous différents aspects. — A la fin du fasc. 10 on trouve les noms de tous qui

ont collaboré au premier tome. Il s'agit d'un nombre imposant de spécialistes dans les matières traitées. L'ordre de Prémontré apparaît rarement dans ces pages; nous n'y avons trouvé que trois notices: une sur l'abbaye d'Averbode; une autre sur Basse-Fontaine; une troisième sur Bellapais (Episcopia), située en Chypre . — À louer est la régularité selon laquelle les différents fascicules se suivent.

J.B. VALVEKENS.

Chronicon

GENERALIA

Architectura

In 1980 verscheen, *Les Palais de la Foi. Le monde des monastères baroques*, Office du Livre. Fribourg. Geschreven door G. Bazin. Daarna verschenen in duitse vertaling: *Paläste des Glaubens. Die Geschichte der Klöster von 15. bis zum Ende des 18 Jahrhunderts*, 1980, Hirmer Verlag, München. 2 Bände. Bij middel van velerlei illustraties beschrijft opsteller van het boek de hoofdlijnen en de ontwikkeling van de bouwkunst in de *monnikenkloosters* van Italië, Iberische landen, Frankrijk, Middeneuropa, Oostenrijk, Duitsland, Zwitserland, België, en orthodoks Rusland. Hij beperkt zich tot beschrijving van de kloosters die zich doen kenmerken door gemeenschappelijk leven en het Opus Dei in Choro. — Het werk behandelt — af en toe op uitgebreide wijze — en bij middel van foto's, Premonstratenzerkloosters van: Averbode (bll. 226-228; 246-248); Bonne-Espérance (bl. 215). Dielegem (bl. 259); Drongen (bl. 214); Floreffe (bl. 214); Geras (bl. 75); Grimbergen (bl. 236-250); Heilissem (bl. 232); Leliëndaal (bl. 244); Louka; Strahow; Ninove, Obermarchtal, Park; Schlägl; Schussenried; Tongerlo; Wies, Zeliv, Etival, Jeand'heures, Jovilliers; Mondaye (bll. 226-271)); Pont-à-Mousson; Prémontré (een heel artikel); Ste-Marie-au-Bois, St-Paul de Verdun. (E.F.D.).

Norbertus

In de *Handelingen van de Kon. Zuidnederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis*, 1980, XXXIV, blz. 189-201, verscheen een korte samenvatting van de onuitgegeven licentieverhandeling (V.U.B., 1980) van J. Lampo, *De Antwerpse ketters. Een bijdrage tot de studie van de middeleeuwse ketterijen in de Nederlanden*. Op blz. 190-196 wordt een kritische bespreking van de bronnen en de voornaamste literatuur over Tanchelm geboden. De auteur acht de berichten omtrent de Romereis, en dus de politieke rol van Tanchelm betwijfelbaar en zoekt opnieuw een verband tussen Tanchelms leer en pantheïstische stromingen, voornamelijk de ketterij van de Vrije Geest (blz. 196). (W.M.G.)

Paroeciae

Ook voor de geschiedenis van de parochiezielzorg in de premonstratenzerorde is het artikel van belang van Joseph Avril, *Recherches sur la politique paroissiale des établissements monastiques et canoniaux (XI^e-XIII^e s.)*, in *Revue Mabillon*, 1980, LIX, nr. 280 en 282, blz. 453-517. De auteur steunt zijn uiteenzetting niet op de statuten, maar op de artikels

van Ch. Dereine en gebruikt ook de bullen en oorkonden, doch hij verwaarloost nogal eens de datum mede te delen van de pauselijke bullen die hij citeert. (W.M.G.)

Ordo et S. Norbertus

Au cours de 1981, parut le fasc. LXXII-LXXIII (tome X), du *Dictionnaire de Spiritualité*. Coll. 412-424 de ces fascicules parut l'article: *Norbert: 1. Le fondateur. 2. L'Ordre de Prémontré.* Nous-mêmes, à la demande du directeur de ce Dictionnaire (le P. Derville, S.J.), avons composé cette notice. (J.B.V.)

Sorores Praemonstratenses

Pour le *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, Roma, nous avons composé une brève notice au sujet des *Norbertine Suore*. Cette notice parut dans ce *Dictionnaire* t. VI (1980), col. 123. (J.B.V.)

PARTICULARIA

Abbecourt

Un profès d'Abbecourt inconnu de GOOVAERTS, c'est Michel LEGENDRE. Le 21 février 1605, il fut reçu docteur en sainte théologie de la Sorbonne. Un nommé Jo. Roënnus, dont nous n'avons pu trouver le nom en français, mais qui en tout cas, connaissait bien le nouveau docteur, écrivit alors une plaquette en son honneur: *Pro Michaele Legendrio, Praemonstratensi, Albicurio. Ad ejus coronae theologicae diem, qui dies Februarii 21. M. DC. V.* Ce petit ouvrage parut en 1605, chez l'imprimeur parisien Etienne Prévosteau. L'auteur cite Eustache Asselin, qui fut le professeur de philosophie de Michel Legendre, et les deux maîtres en théologie qui enseignèrent le lauréat, c'est-à-dire Philippe de Gamaches et André Du Val. Jean Lassalle, abbé commendataire d'Abbecourt, est également cité par l'auteur, comme un des bienfaiteurs du nouveau docteur. Un exemplaire de cette plaquette est conservé à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, sous la cote 8° BL 2804, pièce 12. (X.L.O.)

Affolderbach (Miehlen)

EDMUND GROSS, *Miehlen. Aus siebenhundert Jahren seiner Geschichte nebst der Geschichte des Klosters und Hofgutes Aftholderbach*, 2. Auflage, Vereinsdruckerei Limburg/Lahn 1979. Dieser Neudruck enthält Seite 213-257 (wie die 1. Auflage 1951) eine Geschichte des Zisterzienserinnen-Klosters Affolderbach (1222-1544) sowie einen Überblick über die Geschichte des Hofgutes und des Klosterbesitzes seit der Aufhebung im Jahre 1544. Von der prämonstratensischen Vorgeschichte des Klosters findet sich keinerlei Erwähnung. (L.H.)

Allerheiligen (Oppenau)

H. Schmid, *Die Säkularisation der Klöster in Baden 1802-1811*, *in Freiburger Diözesan-Archiv*, Bd. 98 (1978) S. 171-352 und Bd. 99 (1979) S. 173-375. Außer der Würdigung des Gesamtzusammenhangs ist die kurze Übersicht über die Säkularisierung des Stiftes Allerheiligen in Bd. 99 S. 192-196 wegen der vielen Archiv-Verweise von besonderer Bedeutung. (L.H.)

P. Schmidt-Thomé, *Archäologische Untersuchung im ehemaligen Kloster Allerheiligen*, in *Die Ortenau*, Bd. 58 (1978) S. 342-347 mit zwei Abbildungen. In einer Anmerkung wird auf die noch ungedruckte Dissertation von Eva Zimmermann, *Die Klosterkirche von Allerheiligen*, Phil. Diss. Freiburg 1948 verwiesen. Der Aufsatz selbst bringt die wichtigsten Ergebnisse einer Grabung, die das Landesdenkmalamt im Jahre 1976/77 durchführte. (L.H.)

H. Schneider, *Geschichte des Klosters Allerheiligen im Schwarzwald*, in *Die Ortenau*, Bd. 58 (1978) S. 348-387 mit vier Abbildungen, einer Liste der Pröpste und Äbte sowie einer Literaturübersicht. (L.H.)

Altenberg (Solms)

H.M. Balz und R. Menger, *Alte Orgeln in Hessen-Nassau* (= Veröffentlichung der Gesellschaft der Orgelfreunde, Band 72), Kassel 1979. Darin wird S. 10f die von Johann Wilhelm Schöler aus Bad Ems 1757 gebaute Orgel der Klosterliche Altenberg beschrieben und abgebildet. Zum gleichen Objekt siehe H.M. Balz, *Die Schöler-Orgeln in Altenberg und Gemünden*, in : *Ars Organi*, Heft 55 (1978), S. 283-288. (L.H.)

Arnsberg

Unter dem Titel *Propsteikirche St. Walburga in Werl restauriert* berichtet Der Dom, das Sonntagsblatt für das Erzbistum Paderborn, Nr. 4 vom 25. Jan. 1981, S. 20f über die jüngsten Konservierungsarbeiten am Kirchengebäude, das dem Kloster Wedinghausen (Arnsberg) inkorporiert war. Beiläufig wird mitgeteilt, daß sich ein Teil der alten Wedinghausener Bibliothek noch heute im Werler Propsteipfarrhaus befindet. (L.H.)

Der Katalogband I der Ausstellung Köln Westfalen 1180-1980 (angezeigt unter Oelinghausen in diesem Chronicon) berichtet S. 351 F über das Kloster Wedinghausen, das auf 2 alten Arnsberger Stadtansichten im Band II Nr. 425 und 426 abgebildet ist. (L.H.)

Im August 1981 wurde mit umfangreichen Renovierungs- und Umbauarbeiten in der ehemaligen Abteikirche Wedinghausen, der heuti-

gen Propsteikirche St. Laurentius, in Arnsberg begonnen. Da im ganzen Kirchenschiff Heizungskanäle im Boden verlegt werden, ergibt sich für das Landesdenkmalamt in Münster die Gelegenheit zu einer gründlichen Bodenuntersuchung. (L.H.)

Arnstein (Obernhof)

B. KRINGS, *Fragmente von zwei Bibelhandschriften des Prämonstratenserstiftes Arnstein*, in *Nassauische Annalen*, Bd. (1981), S. 187-189. Ein bisher verloren geglaubtes Blatt der Arnsteiner Bibel (seit 1757 im Britischen Museum London) mit dem Anfang des Buches Genesis (bis Gen 3,23) ist bei den bisher unverseichneten Akten des Arnsteiner Bestandes im Hauptstaatsarchiv Wiesbaden zum Vorschein gekommen. Ein anderer Fragment, beschrieben mit Texten aus dem Buch Numeri zu Anfang des 12. Jahrhunderts, ist im gleichen Archiv als Einbanddeckel zu einem Güterverzeichnis Arnsteiner Provenienz entdeckt worden. Krings vermutet, daß es sich um eine Mitgift der ersten Prämonstratenser handelt, die aus dem Stift Gottesgnaden kamen. (L.H.)

Averbode

Meldenswaardig artikel van de hand van P. ROOSE in *Calmpthoutania*, Tijdschrift van de Oudheidkundige Kring van Kalmthout, 33ste jaargang, n° 1, 1981, bl. 8-25. Organist en componist Jozef Tilborghs werd te Kalmthout-Nieuwmoer geboren op 28 september 1830: dit gaf aanleiding tot een viering in zijn geboortedorp 150 jaar later. Naar archiefonderzoek, nog niet ten volle doorpluisd, blijkt dat hij connecties had met de abdij van Averbode. Volgende feiten wijzen daarop. P.C.J. Van den Bogaert, kloosterling van Tongerlo en organist te Averbode had onderricht genoten bij Tilborghs. Een koorwerkje «Kerkhofbloempje» werd opgedragen aan Hoogw. Heer Gummarus Crets. Hij bemiddelde om na het vertrek van H. Loret naar Parijs (deze was de maker van het abdijorgel van Averbode) het onderhoud van het orgel toe te vertrouwen aan orgelmaker Leonard Drijvers uit Rotselaar. Ten slotte zijn relaties met H.V. Couwenbergh, religieus van Averbode en organist aldaar. Deze is de auteur van het boek: *L'orgue ancien et moderne*, dat voor organologen nog steeds een bron is m.b.t. de Belgische 19e eeuwse orgelgeschiedenis. (G.S.)

In *Meer Schoonheid*, Tijdschrift voor heem-, kunst- en natuurschoon, Heverlee-Leuven, XXVIIe jg., 1981, n° 1, bl. 1-4, krijgen we van de hand J. HAEST, een eerste kennismaking met de kunstenaar B.A. Gailliaerde, kloosterling der Abdij van Averbode. Het zijn fragmenten uit een monografie die verschijnt bij het Artiestenfonds te Antwerpen. De naam van B.A. Gailliaerde wordt in de kunstwereld, en dit niet alleen in Vlaanderen, met ontzag genoemd. (G.S.)

J. Geerts (Averbode) behaalde in 1981 het Licentiaat in de Pedagogische Wetenschappen aan de kath. Universiteit van Leuven. Om dit te behalen diende hij een verhandeling in (202 bll.), onder de titel: *Vlaamse katholiek Geinspireerde Jeugdliteratuur van 1920-1930.* (J.B.V.)

L.-J. Bresseleers was enkele jaren pastoor te Overrepen (bisdom Hasselt). Hij stelde een reeks van artikels samen over de geschiedenis van die parochie. Die artikels verschenen, in 1981, in boekvorm, onder de titel: *Overrepen van «Toen» en van «Nu». Uit de geschiedenis van de Gemeente.* 134 bll. (J.B.V.)

Beauport

La revue *Touring*, n° 927, septembre 1980, consacre, p. 122, une courte note à l'abbaye de Beauport en Kérity-Paimpol. (X.L.O.)

Bellapais (Episcopia)

Usque ad annum 1571 extabat in insula Cypri abbatia Praemonstratensis, Bellapais (Episcopia) dicta. De hoc monasterio legi potest in fasc. 9 tom. I, *Lexicon des Mittelalters*, 1980, col 1844, auctore P.W. Edbury, (Cardiff), brevis expositio. Bibliographia practice deest, praeter: C. Enlart, *L'art gothique et la renaissance en Chypre*, I, 1899, pp. 202-236. (J.V.V.).

Berne

De Abdij van Berne in 1134 bij Heusden gesticht, kreeg in 1858 haar nieuwe plaats van vestiging in Heeswijk en wel op het «Slotje», een daar door abt Koenraad van Malsen gesticht buitenverblijf, dat eeuwenlang als pastorie van Heeswijk gebruikt werd. Deze oudste kern van de Heeswijkse abdij is in de laatste tien jaar uitwendig en inwendig hersteld. Zie hieromtrent: H. Van Bavel, *Tien jaar restauratie van het Slotje van de Abdij*, in *Berne*, jaargang 34, 1981, blz. 57-64. (A.v.d.H.)

In de sedert 1240 van de Abdij van Berne afhankelijke parochie van Berlicum bestond vanaf 1526 een kapel, die vanaf 't begin aan de H. Cunera was toegewijd en zich als bedevaartsoord ontwikkelde. Ze fungeerde tot 1648 als kapel voor de buurtschap Kaathoven, was daarna 250 jaar buurtschool en was van 1888 tot eind 1937 een boerderij van de abdij. In de laatste jaren werd het exterieur van de vroegere kapel hersteld, al blijft het gebouw als particulier woonhuis in gebruik. Het eind van de restauratie in 1981 gaf H. Van Bavel aanleiding om *De middeleeuwse Cunera-kapel van Kaathoven* met haar merkwaardig verleden in het tijdschrift *Berne*, jaargang 34, blz. 84-92, goed gedocumenteerd te beschrijven. (A.v.d.H.)

Van oudsher nam men aan, dat de naam Berne zou zijn afgeleid van

het middelnederlandse woord bernen, dat branden betekent, en dat men later bij de keuze van het devies Berna ut Lucerna ook van die gedachte is uitgegaan. Eveneens zou de op het einde van de twaalfde eeuw te Heeswijk gevestigde uithof slechts de naam Bernheze hebben gekregen, omdat men daarmee de afhankelijkheid van de abdij Berne bij Heusden wilde aanduiden. Deze zienswijze bleek onhoudbaar sedert werd aangetoond, dat het toponiem Bernheze reeds nawijsbaar was voor het onstaan van de uithof in Heeswijk. Prof. J. Huisman van Utrecht heeft enkele jaren geleden de hypothese uitgesproken, dat de naam van de abdij Berne en de naam van de Zwitserse hoofdstad Bern beide zouden zijn afgeleid van de stadsnaam Verona. Dit zou zijn geschied omdat de legendarische figuur van koning Theodorik van Verona, wiens faam ook hier doordrong, in deze streken Diederik van Bern werd geheten.

Met zijn bijdrage *De oude waternaam Bern*, verschenen in het heemkundig tijdschrift *Met Gansen Trou*, jaargang 31, 1981, blz. 35-36, wil H. THIADENS stellen, dat de naam Bern taalkundig afgeleid is van borne, d.i. bron, in vele Nederlandse versies geschreven, o.a. bern, en in Engelse plaatsnamen eindigend op — burn en — born terug te vinden. Zowel te Berne bij Heusden als te Heeswijk zou de naam bern eerst een waternaam geweest zijn, die later overging op het nabijgelegen perceel of gehucht. De gelijkluidendheid van Berne en Bernheze is dan louter toeval. (A.v.d.H.)

Bonlieu

Tout le n° 832, mai-juin 1980, de la *Revue de Saint-Joseph* (Allex, f-26400 Crest), est consacré aux chanoinesses prémontrées de l'abbaye de Bonlieu. A signaler également, aux pp. 18-19, un article du P. Pierre GERBAULT, de l'abbaye de Frigolet: *Saint-Joseph à l'abbaye Saint-Michel de Frigolet*. (X.L.O.)

Bonneuil (Bonolium)

Une courte notice avec sources et bibliographie à été consacrée à ce couvent de femmes par Dom Jean BECQUET, *Abbayes et prieurés de l'ancienne France*, t. XVI: *Province ecclésiastique de Reims. Diocèse actuel d'Amiens*, dans *Revue Mabillon. Fascicules impairs à couverture rouge du n° 263 (1976) au n° 288 (1981)*, Ligugé, 1981, p. 108. (W.M.G.)

Cappenberg (Selm)

K. MÖRSTEDT, *Geschichte der Bauernschaften der Stadt Werne*, im Selbstverlag zu Werne 1977 (Maschinoskript, 58 Seiten, erhältlich beim Stadtarchiv Werne). Der allgemeine Überblick und die Einzeldarstellungen der Bauernschaften Lenklar, Langern, Varnhövel, Ehringhause, Schmintrup, Holthausen und Evenkamp enthalten viele Angaben über das Kloster Cappenberg. (L.H.)

Der Katalogband I der Ausstellung KÖLN WESTFALEN 1180-1980 (siehe

unter Oelinghausen in diesem Chronicon) erwähnt Cappenberg Seite 351, 471 und 472. Band II Nr. 33 und 34 berichtet über das in der Ausstellung gezeigte Kopfreliquiar und die Taufschale Kaiser Friedrich Barbarossas. (L.H.)

H.E. KUBACH, *Schwibbogen und Dienst im romanischen Kirchenbau*, in *Festschrift für Wilhelm Messerer zum 60. Geburtstag*, Köln 1980, S. 107-119. Es liegt die Vermutung nahe, daß das Architektursystem vieler romanischer Basiliken durch gemalte Gliederung gestaltet wurde, wie dies in Cappenberg entdeckt und beschrieben wurde; vgl. dazu Abb. 24 mit einem Schema der Mittelschiffbemalung nach Hilde Claussen. (L.H.)

Barocke Pracht. Augsburger Goldschmiedekunst in Westfalen. Eine Ausstellung des Kreises Unna und der Stadt Unna. Evgl. Stadtkirche Unna 4. Sept. - 1. Okt. 1978 und Erzbisch. Diözesanmuseum Paderborn 8. Okt. - 12. Nov. 1978. Katalog bearb. v.H. KNIRIM. Die Nr. 50 des Katalogs beschreibt eine Strahlenmonstranz des Augsburger Goldschmieds F.Th. Lang vom Jahre 1739/41, die das Stift Cappenberg erwarb und die sich noch heute im Eigentum der Pfarrkirche zu Cappenberg befindet (Abb. 33-36). (L.H.)

Dans la *Revue historique*, t. 264, 1980, pp. 3-24, figure un article de Joachim WOLLASCH, reprenant une conférence donnée au Collège de France à Paris, le 22 février 1980: *Parenté noble et monachisme réformateur. Observations sur les «conversions» à la vie monastique aux XI^e^ et XII^e^ siècles.* Aux pp. 21-23, à la suite de Herbert Grundmann, l'A. rappelle l'importance capitale jouée par la famille des comtes de Cappenberg dans la fondation et la diffusion de Prémontré, spécialement en Westphalie et en Rhénanie. (X.L.O.)

Champagne

Les pères bénédictins de la Pierre-Qui-Vire, continuent de faire paraître des ouvrages consacrés à l'art roman. Le dernier en date, la *Champagne romane*, est sorti en mars 1981. Quelques indications sur des églises prémontrées: p. 89, Laval-Dieu; p. 90, Sorcy-Bauthémont, dans les Ardennes. Puis, dans le département de l'Aube: p. 102, le portail occidental de Brienne-la-vieille, qui provient de Basse-Fontaine; p. 107, Précy-Notre-Dame. Enfin, dans la Haute-Marne, p. 362, l'église de Prez-sous-la-Fauche. (X.L.O.)

Circaria Brabantica

In het artikel van Prof. Mr. Dr. E. LOUSSE, *Brabantse prelaten en kloosters onder de Tachtigjarige Oorlog*, in *De Brabantse folklore*, 1980, nrs. 227-228, blz. 342-349, komen uiteraard de Vlaams-Brabantse premonstratenzerabdijen in de eerste plaats ter sprake. Het artikel behandelt

globaal de verwoestingen aangericht gedurende de Tachtigjarige Oorlog (1568-1648), naar aanleiding van een artikel van M. THIJS, *De Rooms-Katholieke en Protestantse Inquisitie in de Zuidnederlandse Provinciën*, in hetzelfde tijdschrift, 1980, nr. 225, blz. 49-83. Tevens wordt verwezen naar een ander artikel van Prof. E. LOUSSE, *De Staten van Brabant tot het einde van de 15de eeuw*,, in het *Vriendenboek Dr. G. Renson*, z.pl.n.d. (Brussel, 1979), blz. 97-103, waarin op blz. 99 eveneens over de prelaten wordt gehandeld. Prof. E. Lousse merkt terecht op dat het probleem van de deelname der prelaten aan het leven van de gewestelijke Staten en van de Staten Generaal der Zuidelijke Nederlanden grondig zou moeten bestudeerd worden. (W.M.G.)

Clarholz (Herzebrock)

J. MEIER, *Bei den Prämonstratensern von Clarholz*. Brauchtum zur Weihnachtszeit genau vorgeschrieben, in *Die Weihnachtskrippe*. Jahrbuch der Landesgemeinschaft der Krippenfreunde in Rheinland und Westfalen. Band 45, 1978, S. 100-103. (L.H.)

Dielegem

In *Brabant*, Tweemaandelijks tijdschrift van de Toeristische Federatie, Brussel, 1981, n° 1, bl. 44-47, vertelt Lena DE NIL hoe de Abtswoning van de voormalige norbertijnenabdij van Dielegem, omvormd werd tot een museum. In 1955 werd het statige maar totaal verwaarloosde gebouw aangekocht door de gemeente Jette, die een geslaagde restauratie doorvoerde. Volgt dan een opsomming van een verzameling merkwaardige historische figuurtjes en van de vondsten, die de opgravingen in Jette aan het licht hebben gebracht, o.a. de bronzen klok waarmee de kloosterlingen tot de gebedsdiensten werden opgeroepen. Zij draagt het embleem van de abdij — Maria op een maansikkel — en werd in 1627 gegoten door Johannes Sitof, zoon van een klokkegieter uit Mechelen. (G.S.)

Dortmund St. Katharina

Die Katholische Kirchengemeinde St. Josef in Dortmund-Kirchlinde feierte die 750-Jahr-Feier ihres Bestehens mit einer Festwoche vom 27. Juni bis 5. Juli 1981. Dazu schrieb H. VETHACKE die Festschrift *Geschichte der Pfarrgemeinde Dortmund-Kirchlinde* (Selbstverlag der Kirchengemeinde, 90 Seiten, 53 Abbildungen, Übersichtsplan). Im Jahre 1231 kaufte das kloster St. Katharina in Dortmund den Hof Kirchlinde mit der dortigen Kapelle, die 1686 die Pfarrechte erhielt. Sie wurde von 1231 bis 1820 im Auftrag des Klosters St. Katharina durch Prämonstratenser aus Knechtsteden seelsorglich betreut. (L.H.)

Écosse

L'ordre de Prémontré avait jadis, en Ecosse, plus ou moins vers la fin

du douzième siècle, jusqu'à la fin (encore une fois, plus ou moins), plusieurs monastères. Notamment Dryburgh, Fearn, Holywood, Soulseat, Tongland, Whithorn. Dans le livre, édité en 1976, chez l'éditeur Longmans, Londres-New York: *Mediaeval Religious House: Scottland.* Auteurs: Ian B. Cowan e. David E. Easson, un aperçu substantiel de l'histoire de ces abbayes prémontrées, se trouve aux pp. 100-104 du livre. (J.B.V.)

Engelport (Treis)

B. Heizmann, *Wallfahrtsorte im Rheinland*, in *Wallfahrt im Rheinland*, hrsg. v. Amt für rheinische Landeskunde in der Reihe «Volkskundliche Untersuchungen im Rheinland», Band XIV, Rheinland-Verlag Köln 1981, S. 113-164. Es handelt sich um die Auswertung einer Umfrage aus dem Jahre 1979. Darin heißt es S. 132: «In Engelport wird Maria um Hilfe in den verschiedensten Anliegen angerufen. Die Gläubigen kommen ganzjährig vor allem aus Treis-Karden, Cochem-Land und Blankenrath: das Hauptwallfahrtsfest wird am 15. August (Mariä Himmelfahrt) begangen. Die Marienstatue mit dem Kinde stammt aus der Zeit um 1240. Engelport war als Wallfahrtsort schon im Mittelalter bis zur Säkularisation bekannt. Eine Neubelebung der Wallfahrt erfolgte zu Beginn des 20. Jahrhunderts». (L.H.)

Etival

Dans le *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, t. 83, 1980, René George traite, aux pp. 46-53, d'un passage très troublé de l'histoire d'Etival: *Un épisode de la Guerre de Trente Ans à Etival, ou quand les Stivaliens défendaient leur abbaye.* (X.L.O.)

Fontcaude

Dans son livre: *Monuments méconnus, Languedoc et Roussillon*, Henri Paul Eydoux parle, p. 226, de l'abbaye de Fontcaude, pour signaler les ruines, et les fouilles qui y sont actuellement menées. (X.L.O.)

Füssenich (Zülpich)

B. Heizmann (*siehe oben zum Stichwort Engelport*) berichtet S. 132 von einer Umfrage aus dem Jahre 1979: «In Füssenich wird Aldericus — Viehpatron (angeblich Schweinehirt) — verehrt. Die Gläubigen begehen sein Fest am 6. Februar. An diesem Tag werden die Gebeine (Echtheit unklar), die sich in einem Schrein befinden, aus einem Marmorsarkophag feierlich erhoben und in den Chor getragen. Das Haupt, in Samt und Goldkrone, wird auf den Nebenaltar gestellt; mit ihm wird der Segen erteilt. Der Beginn der Wallfahrt läßt sich nicht genau festlegen». Dem ehemaligen Prämonstratenserinnen-Kloster Füssenich war die Kapelle im benachbarten Dirlau (heute Gemeinde

Vettweiß, Kreis Düren) inkorporiert. Dazu heißt es S. 131: «In Dirlau wird die heilige Petronella gegen fiebrige Erkrankungen angerufen. Statue und Reliquie (ein Finger) wurden früher am 31. Mai von Füssenich nach Dirlau getragen. Heute kommen die Pilger aus Füssenich, Zülpich und Vettweiß. Die Wallfahrt soll seit dem 13. Jahrhundert bestehen. Erstmals erwähnt wird die Kapelle 1314». (L.H.)

Geras

Am. PFIFFIG, *Obituarium Canoniae Gerusenae. Ein bisher nicht beachtetes Totenbuch des Stiftes Geras*. (Studien und Forschungen aus dem Niederösterreichen Institut für Landeskunde). Band I, 317 pp. — 1980. Ed.: Selbstverlag des NÖ Instituts für Landeskunde. Wien. (J.B.V.)

Germerode (Meißner)

G. FREYMANN, *Die Klosterkirche St. Marien in Germerode*, 12 Seiten, 5 Abbildungen, Selbstverlag Evgl. Kirchengemeinde Meißner-Germerode, ca. 1977. Es handelt sich um einen leicht veränderten Abdruck aus der Festschrift *900 Jahre Meißner-Abterode 1076-1976*, in dem die Geschichte des Prämonstratenserinnen-Klosters, die Baugeschichte der romanischen Stiftskirche und das heutige Dorf Germerode in Nordhessen vorgestellt werden. (L.H.)

Gödöllö

Our confrere, Astrik L. Gabriel, O. Praem., Corresponding Member of the French and Bavarian Academies of Sciences, addressed the University of Wittenberg in Springfield, Ohio, U.S.A., on April 7, 1981 on «The Idea of the Educated Woman in Medieval Times» (J.B.V.)

L. Goffiné

En 1969, fut publié comme le num. 9 de la Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, une étude, écrite par notre P. Al: *Leonhard Goffiné. Sein Leben, seine Zeit und seine Schriften*. Dans les *Geschichtsblätter des Kreises Coesfeld*, 1980, t.V, Heft 1/2, notre confrère L. HORSTKÖTTER publie (l.c., pp. 39-48), un article: *Leonhard Goffiné schrieb in Coesfeld seine Handpostille:* 1. Wer war Leonhard Goffiné; Goffiné als Vizekurat in Coesfeld (1685-1691); 3. Die in Coesfeld entstandene Handpostille; 4. Der nachhäftige Einfluss der Handpostille. (J.B.V.)

Grimbergen

Abbas Van Eeckhout († 1747), anno 1725, a Nuntio Apostolico mandatum accepit instituendi visitationem apostolicam an et quo gradu «Iansenismus» in abbatia Aureae Vsllis (Orval) regnaret necne. Quam

visitationem Van Eeckhout peregit mense septembris anni 1725. Notum est plures monachos, durante visitatione, ex abbatia aufugisse in Neerlandiam, ita ut dici debeat visitationem illam non plenum effectum desideratum obtinuisse. Recenter, 1976, L. DUMOULIN, evulgavit opus: *Le Jansénisme d'Orval* (Bibliothèque de l'institut Historique Belge de Rome, fasc. XXIII); in quo opere plurima elementa dictae visitationis exponuntur. Placet hic referre conclusionem finalem operis (l.c., p. 280 s.): «Nous sommes très mal renseignés sur la pensée théologique des «jansénistes» d'Orval; nous n'avons pas de précision sur leur doctrine; nous ne savons même pas s'ils se rattachaient à des principes formellement établis. Le visiteur apostolique n'a pas cherché à le savoir; il s'est borné à un rôle pour ainsi dire juridique en plaçant les religieux devant le dilemme: ou se soumettre à la Bulle *Unigenitus* (decretum Romanum contra Iansenismum) ou se révolter contre l'autorité de Rome, avec toutes les sanctions et les drames de conscience que cela entraîne. Seul l'un d'entre eux, Charles-Louis Henrart, réfugié à Rijnwijck, fera, peu avant de mort, une vibrante profession de foi d'un augustinisme rigide et explicite, mais cela se passe trente ans après la visite de l'abbaye». (J.B.V.)

Havelberg

E. DRACHENBERG, *Farbige Glasfenster*, Seemann Verlag Leipzig 1980. Die Abbildung 7 zeigt einen Ausschnitt aus einem Seitenfenster des Havelberger Domes, die Verspottung Christi, entstandem im ersten Viertel des 15. Jahrhunderts. (L.H.)

Heilissem

In J. GRAUWELS, *Inventaris van het archief van de abdij van Rotem te Halen*, Brussel, 1980, komen vier regesten voor betreffende de abdij Heilissem. De oudste twee documenten werden echter reeds uitgegeven in F.J.R(AYMAEKERS), *Historische oogslag op het stadje Haelen en het vrouwenklooster Marienrode*, in *Brabandsch museum voor oudheden en geschiedenis*, 1860, I, blz. 337-338 en 348-349. (W.M.G.)

Onder de werken die Alph. Balat († 1895) (sinds 1860 bijzonder architekt van koning Leopold II) die hij omtrent dezelfde tijd uitvoerde in opdracht van andere bouwheren, moet de aandacht gevestigd worden op de verbouwing van het kasteel van Opheilissem (zie Chr. DEHENNIN, *L'abbaye d'Heylissem* in *Les Cahiers d'Hilicin*, 2, april 1976) dat op de plaats stond van de vroegere abdij die tussen 1762 en 1780 heropgebouwd werd door Dewez. Dit laatste gebouw achtereenvolgens veranderd in distelleerderij en in suikerfabriek, had erg geleden onder de industriële bestemming. Wat overbleef van vroeger waren een deel van de kerk, van de prelatuur en van het provisorenverblijf. Het geheel was in 1821 eigendom geworden van J. Vandenbossche, uit Tienen, en deze was

het die Balat in 1870 opdracht gaf het park in te richten en de gebouwen om te vormen tot lustkasteel. Balat bouwde de koepel opnieuw op door deze in een gewaagde mate hoger te maken, en hij restaureerde tevens de gevel van de prelatuur. (Zie: *Le Patrimoine artistique de la Belgique*, 2, prov. Brabant, arr. Nijvel, 1974, bll. 431-439, Dehennin, *l.c.*, bl. 26-27). (Zie *Poelaert en zijn tijd*: Gemeentekrediet van België, 1980, bl. 200). (E.F.D.)

Hermières

Dans la revue *Paris et Ile-de-France, Mémoires publiés par la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France*, t. 28, 1977-1978, signalons aux pp. 215-226 un article de Nicole MOUROT: *Le massif d'Armainvilliers-Ferrière, son évolution aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles: les effets de la Réformation de 1669*. La petite abbaye prémontrée d'Hermières, qui possédait terres et bois dans ce massif, est souvent citée. (X.L.O.)

Himmelspforte (Wyhlen)

H. SCHMID, *Die Säkularisation der klöster in Baden 1802-1811*, in *Freiburger Diözesan-Archiv*, Bd. 98 (1978) S. 171-352 und Bd. 99 (1979) S. 173-375. Außer der Würdigung des Gesamtzusammenhangs der Säkularisation im südlichen Baden ist die kurze Übersicht über die Aufhebung der Propstei Himmelspforte in Bd. 98 S. 323-325 wegen der Archiv-Verweise und der Schilderung der Beziehungen zum Kloster Bellelay (Hochstift Basel) von besonderer Bedeutung. (L.H.)

Hispania

Vers la fin du dix-huitième siècle et au dix-neuvième siècle, deux Prémontrés espagnols devinrent évêques. Emmanuel Illana, qui écrivit en 1755, une biographie de Saint Norbert, fut nommé en 1762 évêque de Tucuman Cordoue (en Argentine). Plus tard, en 1772, il fut transféré à l'évêché de Tucuman (Peru). Il mourut le 1 février 1780. — Rodrigue Antoine de Orellana, fut nommé évêque de Cordoba (Argentine) le 9 septembre 1805; en 1818 il fut transféré au siège épiscopal de Avila, en Espagne; il y mourut le 29 juillet 1822. Des détails sur ces personnalités et leurs activités épiscopales assez nombreux se trouvent dans le vol. 5 (pp. 454 ss.) et le vol. VII (pp. 198 ss.) de la *Historia de la Iglesia en la Argentina*, publiée en plusieurs volumes à Buenos Aires, chez Editorial Don Bosco, autour de l'année 1970. L'auteur en est Cogetano BRUNO, S.D.B. (J.B.V.)

Jerichow

E. BADSTÜBNER, *Kirchen der Mönche*. Die Baukunst der Reformorden im Mittelalter, Union-Verlag, Berlin (Ost) 1980. Aus dem unterschiedli-

chen Ordenskonzept der Prämonstratenser und der Zisterzienser werden Folgerungen für die Baukunst in der Frühzeit beider Orden gezogen (S. 143 f und 220). Gemeinsam ist beiden Orden die Bescheidenheit in der Bauausführung und der Verzicht auf übertriebenen Luxus (Reformorden), dagegen wird bei den Prämonstratensern im Unterschied zu den Zisterziensern in den Kirchen ein Raum geschaffen, in dem auch Laien Aufnahme fanden. Die Klosterkirche Jerichow wird S. 132 und 134 vorgestellt und auf den Tafeln 57-62 abgebildet. (L.H.)

Unter Anleitung des Instituts für Denkmalpflege in Halle wird zur Zeit das Sommer- und Winterrefektorium restauriert. Die Arkadenbögen des Kreuzgangs wurden wieder geöffnet. Siehe dazu den Bericht von P. FÖRSTER, *An der Wiege der norddeutschen Backsteingotik* in *Neue Zeit*, 37. Jg. Nr. 201, Berlin (Ost), 26. August 1981, S. 3. (L.H.)

Joyenval

Dans la revue *Touring*, n° 927, septembre 1980, signalons un article, illustré, de Bernadette GODET: *Aux portes de Paris, un fantastique jardin XVIII^e siècle*, où l'on parle à nouveau du désert de Retz (cf. *Anal. praem.*, t. LVI, 1980, pp. 149-150). La restauration de certaines des «fabriques» du désert est bien avancée; les restes de l'église paroissiale Saint-Jacques de Retz, jadis desservie par un chanoine prémontré de Joyenval, ont été consolidés. (X.L.O.)

Knechtsteden (Dormagen)

B. HEIZMANN (*siehe oben zum Stichwort Engelport*) berichtet S. 142 von einer Umfrage aus dem Jahre 1979: «In Knechtsteden wird Maria (Mater dolorosa) verehrt. Die Wallfahrtszeiten liegen in der Karwoche, in den Monaten Mai und Oktober sowie in den Wochen um den 15. September. An diesem Tag findet eine Lichterprozession durch Basilika und Kreuzgang mit Segnung der Pilgerkerzen statt. Die Pietà (Lindenholzplastik) stammt aus der Zeit um 1375. Die Wallfahrer kommen aus den Kreisen Aachen, Heinsberg, Düren und Neuss sowie aus dem Erftkreis. Der Beginn der Wallfahrt liegt in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts». (L.H.)

Lieu-Restauré

Dans le *Figaro magazine*, n° 11235 du 18 octobre 1980, tout un article est consacré à: la vallée de l'Automne (Oise). L'abbaye de Lieu Restauré, les fouilles qui y ont lieu, la grande rosace de l'église abbatiale, y sont mentionnées. (X.L.O.)

Magdeburg

F. SCHRADER, *Ringen, Untergang und Überleben der katholischen*

Klöster in den Hochstiften Magdeburg und Halberstadt von der Reformation bis zum Westfälischen Frieden (= Kath. Leben und Kirchenreform im Zeitalter der Glaubensspaltung, Band 37), Münster 1977. Einige Angaben beziehen sich auf Jerichow bis zum Untergang 1551/52 und auf Gottesgnaden bis zur Aufhebung im Jahre 1563. Ausführlicher wird der Kampf um das Stift U.L.F. in Magdeburg bis zu dessen Umwandlung in ein evangelisches Stift im Jahre 1597 geschildert. In allen drei Klöstern, die im weltlichen Hoheitsgebiet des Bistums Magdeburg lagen, gelang 1628 die Rekatholisierung, bis das Gebiet 1630 nach wechselndem Kriegsglück wiederum an protestantische Herrscher fiel. (L.H.)

H.L. Nickel, *Mittelalterliche Wandmalerei in der DDR*, Seemann Verlag Leipzig 1979. Darin S. 268 f ein ausführlicher Beitrag über die 1973 entdeckte Ausmalung der Dorfkirche zu Pretzien (Kreis Schönebeck), die dem Stift U.L.F. in Magdeburg inkorporiert war. Die um 1320 entstandene Malerei stellt eine Spitzenleistung sächsischer Kunst dar. Über die gleiche Wandmalerei berichtet Helga Neumann im Programmheft des VIII. Kolloquiums zu Fragen der byzantinischen und osteuropäischen Kunst des Mittelalters *Wandmalerei des Hochfeudalismus im europäisch-byzantinischen Spannungsfeld (12. und 13. Jahrhundert)*, veröffentlicht durch die Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg 1981, S. 15 f. (L.H.)

E. Badstübner, *Kirchen der Mönche*. Die Baukunst der Reformorden im Mittelalter, Union-Verlag, Berlin (Ost) 1980. Die Spiritualität des Prämonstratenserordens (S. 143 f und 220) wird mit der Baukunst des Stiftes Unserer Lieben Frau in Magdeburg (S. 132 und 134; Abbildung III, 9 und 10) in Zusammenhang gebracht. (L.H.)

Meer (Meerbusch)

B. Heizmann (*siehe oben zum Stichwort Engelport*) berichtet S. 130 aufgrund einer Umfrage aus dem Jahre 1979 über ein altes Andachtsbild aus dem Kloster Meer, das sich heute in Meerbusch-Büderich befindet: «Die Oktav, die mit Messen, Meditationen und Lichterprozessionen begangen wird, liegt um den 8. September (Mariä Geburt). Die Marienstatue der schmerzhaften Mutter stammt aus dem beginnenden 17. Jahrhundert. Die Pilger kommen aus den Dekanaten Neuss und Düsseldorf, zum Teil auch aus Krefeld». (L.H.)

Mondaye

La notice: *Mondaye* dans *Catholicisme*, fasc. 40, col. 546 s. fut rédigée par R. Gazeau, O.S.B. Quant aux premiers siècles de l'existence de cette abbaye, l'auteur parle surtout des bâtiments, en particulier de l'église; «le p. Eustache Restout (1655-1743) en dirigea les travaux, achevés en 1717.

Toujours sous la direction et selon les plans de ce remarquable architecte, le P. Olivier Jahouel, nommé coadjuteur en 1719, puis abbé en 1725, fit reconstruire l'aile est du cloître et la moitié de l'aile sud. Un troisième abbé régulier lui succéda, Louis Reusse (1738-1763) à qui l'on doit la grande ferme avec son entrée monumentale (1741), le grand orgue de Parizot, son buffet sculpté par Michael Verly ainsi que les statues qui ornent l'église (1745): magnifique ensemble, entièrement classé parmi les Monuments historiques. — Ensuite on donne dans cette notice un aperçu substantiel de l'abbaye restaurée vers le milieu du 19e siècle, et restant en pleine vie jusqu'à nos jours. (J.B.V.)

Neustift (Freising)

N. Backmund, *Profeßbücher oberbayerischer Prämonstratenserklöster*, I. Teil: Neustift, in: *Deutingers Beiträge zur Geschichte, Topographie und Statistik des Erzbistums München-Freising*, NF XXXIII, 1981, S. 41-90. Unter einem Profeßbuch versteht man ein möglichst ausführliches biographisches Verzeichnis aller Religiosen, die zu einem Kloster gehören. Wer ein solches Verzeichnis für die Zeit vom 12. Jahrhundert bis zur Säkularisation 1803 heute neu erarbeiten will, muß über beneidenswerte Quellenkenntnisse verfügen. N. Backmund hat es gewagt, seine bisherigen Aufzeichnungen dem Druck zu übergeben, ohne auch noch die entlegenste Quelle konsultieren zu wollen. Was daraus für Neustift geworden ist, kann sich sehen lassen: Es werden über 400 Namen von Priestern, Brüdern und Laienschwestern des ursprünglichen Doppelklosters benannt, deren Lebensdaten mehr oder weniger ausführlich vorgestellt werden. Eine Übersicht über die Geschichte des Klosters, eine Liste der Pröpste bzw. Äbte, der Prioren und der Supprioren vervollständigt das Bild. Man darf auf die weiteren Folgen gespannt sein. (L.H.)

Oelinghausen (Arnsberg)

Köln Westfalen 1180-1980, Landesgeschichte zwischen Rhein und Weser, Ausstellung vom 26.10.1980 — 18.1.1981 im Landesmuseum Münster und vom 11.4.1981 — 17.5.1981 im Kölnischen Stadtmuseum. Katalog hrsg. v. P. Berghaus und S. Kessemeier im Auftrag des Landschaftsverbandes Westfalen-Lippe, Münster 1980. Im Band II, S. 206 Nr. 617 das in der Ausstellung gezeigte Ölgemälde von der Ermordung des Kölner Erzbischofs Engelbert von Berg, das sich im Kloster Oelinghausen befindet. (L.H.)

Die Zeitung *Westfalenpost* berichtete am 9. Mai 1981 über die seit einem Jahr laufenden Umbaumaßnahmen im Klostergebäude: «In drei Etagen wurden alle Innenwände versetzt, nur Außenwände, alte Eichenwände und Lehmdecken müssen aus denkmalpflegerischen Gründen bleiben. Zugverankerungen des in sich verschobenen

Westflügels sichern den Bau. Das Erdgeschoß mit den schweren Deckengewölben, zwei Kaminen und Eichenbalken wird künftig der Jugend- und Erwachsenenarbeit zur Verfügung stehen. Die Instandsetzung von Dach, Glockenstuhl, Kirchturm und die Erneuerung der Pfeilerstreben bildet den Abschluß des zwei Millionen Mark teuren Projekts». (L.H.)

Osterhofen

M. SEIDEL, *Süddeutsches Barock*, C. Belser-Verlag Stuttgart 1980. Dieser Bildband bringt als Abbildung 166-187 insgesamt 22 großformatige Détailfotos aus der Kirche St. Margaretha zu Osterhofen; vgl. dazu die Beschreibung S. 246 und die Hinweise S. 12 und 239. (L.H.)

Park

In *Meer Schoonheid*, Tijdschrift voor heem-, kunst- en natuurschoon, Heverlee-Leuven, XXVIIe jg., 1981, n° 1, bl. 5-6, publiceert G.B.: *Een oude rekening van de Leuvense drukker Bernardijn Maes voor zijn broeder Joannes Maes, abt van de abdij van 't Park te Heverlee*. Zij dateert van het jaar 1637 en geeft in extenso wat de abdij ten dien tijde zoal liet drukken voor de globale som van 162 G. 12 R. (G.S.)

De gelukzalige Jan Ruusbroec overleed op 2 december 1381. Dit centenarium van het overlijden van die grote mystieker ging niet ongemerkt voorbij. We zagen o.a., in 1981, het verschijnen van een zeer geslaagd werk van P. VERDEYEN, S.J., over *Ruusbroec en zijn mystiek*. Uitg.: Davidsfonds, Leuven. We lezen daarin dat een der meest vooraanstaande medekloosterlingen van Ruusbroec, Godfried van Wevel, een broer had in de abdij van Park, Simon van Wevel (overleden rond het jaar 1380). Deze vertaalde destijds een werk van Ruusbroec, *Van den vier becoringhen* in het Latijn. (Verdeyen, bl. 31). — Verder (bl. 90) lezen we dat de abdij Park (Hs. 7) een werk van Ruusbroec, in handschrift bezit, overgeschreven door een karthuizer van Zelem: *Dat boecsken der verclaringhe*. Ook bezit dezelfde abdij een lat. vertaling van Ruusbroec's *Brulocht*, in vertaling van Jordaens (bl. 115). (J.B.V.)

Philippus de Harveng

In Congressu internationali Mariano, habito Romae, anno 1975 (cuius Actus anno 1980 prodierunt), Fidelis BUCK, S.I., exposuit *The Marian Interpretation of the Song of Songs*. (t. IV Actuum, pp. 69-96). Uti notum est, Philippus de Harveng in suis *Commentariis in Cantica Canticorum* Canticum hoc plane et venustissime exponit sensu mariano. Idem non apparet in *Cantici Canticorum Moralitates*, quae generatium Philippo nostro attribui solebant (et quidem adhuc in dissertatione P. Buck). Moralitates istas revera compositas esse a Philippo de Harveng, qua auctore illarum, aegre asseri posse videtur (J.B.V.)

Pöhlde (Herzberg)

Otto Zander, *Historische Streifzüge durch den Südwestharz*, 5., erweiterte Auflage, O. Zander-Verlag Herzberg-Pöhlde 1979, 118 Seiten Text und 50 Seiten Abbildungen. Mehr als ein Drittel des Buches beschäftigt sich mit der Geschichte des Klosters Pöhlde, seinen inkorporierten Kirchen und Ländereien. Die Baugeschichte und die Ergebnisse der jüngsten Grabungen werden ausführlich beschrieben und mit Abbildungen dokumentiert. (L.H.)

Rehna

H.L. Nickel, *Mittelalterliche Wandmalerei in der DDR*, Seemann Verlag Leipzig 1979. Darin S. 274 f eine Beschreibung de Wandmalerei in der Kirche des ehemaligen Prämonstratenserinnen-Klosters Rehna: An der Südwand des Schiffes ein Bildfries aus der Mitte des 14. Jahrhunderts. An der Süd- und Westwand ein weiterer Fries aus der Mitte des 15. Jahrhunderts. Im Kreuzgang eine Pieta und die Verkündigungsszene. (L.H.)

Rekem

Die Bestände des Nordrhein-Westfälischen Staatsarchivs Münster, Kurzübersicht, Erweiterte Neubearbeitung, im Selbstverlag 1979. Unter dem Bestand *Cappenberg* Seite 44 werden bei den Akten des Generalvikars für die Westfälische Ordenszirkarie auch Akten über *Angelegenheiten des Stifts Reckheim* aufgeführt. — Über die aus Rekem zur Zeit der Französischen Revolution nach Rumbeck emigrierte Schwester Sophia Heyendal siehe H. Klueting, *Die Säkularisation im Herzogtum Westfalen 1802-1834*, Wien-Köln 1980, S. 146 und *Analecta Praem.* LVII, 1981, S. 46. (L.H.)

S. Johannes Ambianensis (Amiens)

Un bref aperçu de l'histoire avec sources et bibliographie du prieuré Saint-Jean à Amiens a paru dans Dom Jean Becquet, *Abbayes et prieurés de l'ancienne France*, t. XVI: *Province ecclésiastique de Reims. Diocèse actuel d'Amiens*, dans *Revue Mabillon. Fascicules impairs à couverture rouge du n° 263 (1976) au n° 288 (1981)*, Ligugé, 1981, p. 70-72. (W.M.G.)

Sarrance

La société: Les Amis des églises anciennes du Béarn (4 rue Louis Barthou à Pau), a lancé il y a quelques années une collection de monographies précisément sur les vieilles églises de la région. La dernière plaquette, parue à la fin de l'année 1980, est due à M. Christian Desplat, docteur ès-lettres et maître-assistant à l'université de Pau. Elle est consacrée à *Notre-Dame de Sarrance*. Malgré la pauvreté des sources,

l'auteur raconte l'histoire de ce lieu de pèlerinage, où, de 1343 à la Révolution, il y eut toujours quelques prémontrés, profès de Saint-Jean de la Castelle. (X.L.O.)

Sayn (Bendorf)

B. HEIZMANN (*siehe oben zum Stichwort Engelport*) berichtet S. 156 von einer Umfrage aus dem Jahre 1979: «In Sayn wird der Apostel Simon (der Eiferer) verehrt. Vom Wasser des Simonsbrunnens erhofft man sich Heilung bei Augenleiden. Am 4. Sonntag nach Ostern wird die Reliquie (ein Arm des Apostels) öffentlich gezeigt. Belegt ist die Wallfahrt seit Beginn des 16. Jahrhunderts». (L.H.)

Schäftlarn

Au cours de l'année 1979 parut Teil 2, IV Band des *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*. Editeur: C.H. Beck, München. Auteurs: G. GLAUCHE et H. KNAUS. Parmi les monastères dont le catalogue est décrit dans cette édition figure l'abbaye prémontrée de Schäftlarn. (J.B.V.)

Schillingskapellen (Swisttal)

B. HEIZMANN (*siehe oben zum Stichwort Engelport*) berichtet S. 130 aufgrund einer Umfrage aus dem Jahre 1979 über ein Gnadenbild, das seit dem Ende des 12. Jahrhunderts in Schillingskapellen verehrt wurde. Nach der Säkularisation kam es nach Swissttal-Buschhoven, wo es noch heute unter dem Titel *Rosa Mystica* um Hilfe in Krankheit und Not angerufen wird. Die Wallfahrt liegt zwischen dem Sonntag vor dem 24. Juni und dem darauffolgenden Sonntag. Während dieser Maria-Rosen-Festwochen finden Prozessionen, Rosenweihe, Krankensegnungen, Lichterprozession und feierliche Gottesdienste statt. Darüber hinaus kommt jeden dritten Sonntag im Monat eine Fußwallfahrt von Alfter. Eine Medaille vom Jahre 1940 wird im gleichen Band S. 102 beschrieben und S. 99 abgebildet. (L.H.)

Sélincourt (Selincurtis)

Un bref aperçu de l'histoire avec sources et bibliographie de *Sélincourt, Abbaye Saint-Pierre et Saint-Lazare* a été publié par Dom Jean BECQUET, *Abbayes et prieurés de l'ancienne France*, t. XVI: *Province ecclésiastique de Reims. Diocèse actuel d'Amiens*, dans *Revue Mabillon. Fascicules impairs à couverture rouge du n° 263 (1976) au N° 288 (1981)*, Ligugé, 1981, p. 99-101. (W.M.G.)

L'encyclopédie: *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, fasc. 38 (1980) col. 166 s., publie une notice, signée: H. PLATELLE: *Milon de Sélincourt*. Milon, évêque de Thérouanne, fut le fondateur de l'abbaye

prémontrée de St.-Josse-au-Bois: à son commencement, un monastère double; plus tard, les religieux masculins de St.-Josse s'établirent à Dommartin. En plus, l'abbaye St-Pierre de Sélincourt doit à Milon son existence. H. Platelle ajoute cette note: Milon mourut le 16 juill. 1158. Des miracles se produisirent sur son tombeau, mais on ne trouve pas trace de culte à l'exception d'une allusion à une commémoraison au 16 juillet dans un Ordo espagnol de 1625. (J.B.V.)

Séry (Seriacum)

Un bref aperçu de l'histoire avec sources et bibliographie de *Séry, Abbaye Notre-Dame*, vient d'être publié par Dom Jean Becquet, *Abbayes et prieurés de l'ancienne France*, t. XVI: *Province ecclésiastique de Reims. Diocèse actuel d'Amiens*, dans *Revue Mabillon. Fascicules impairs à couverture rouge du n° 263 (1976) au n° 288 (1981)*, Ligugé, 1981, p. 103-105. (W.M.G.)

Speinshart

Die Prämonstratenser-Abtei Speinshart in der nördlichen Oberpfalz, in *Altöttinger Liebfrauenbote*, Sonntagsblatt für das katholische Volk, Nr. 23, Jg. 81, Altötting 7. Juni 1981, S. 434 ff mit 6 Abbildungen. (L.H.)

Steinfeld (Kall)

J.B. Valvekens, *Saint Hermann-Joseph, le «chapelain» de la sainte Vierge*, in: De cultu Mariano saeculis XII-XV; acta congressus mariologici-mariani internationalis Romae anno 1975 celebrati, Vol. IV: De cultu Mariano apud scriptores ecclesiasticos saec. XII-XIII, Rom (Pontificia academia Mariana internationalis) 1980, S. 299-311 berichtet in französischer Sprache über das Leben und Werk des hl. Hermann-Joseph, insbesondere über seine marianischen Schriften. (L.H.)

Michael Müller, *Säkularisation und Grundbesitz. Zur Sozialgeschichte des Saar-Mosel-Raumes 1794-1813*. Boppard 1980 (= Forschungen zur deutschen Sozialgeschichte Band III). Darin viele Angaben über Steinfeld S. 86, 101 f und 108, sowie bei der Einzelaufstellung der Güter: 4409 Weinstöcke in Lieser (S. 240), 4397 Weinstöcke in Rachtig (S. 243), Hofgut mit 11257 Weinstöcken in Ürzig (S. 244), Hofgut mit 16500 Weinstöcken in Zeltingen (S. 247) und Hofgut mit 25861 Weinstöcken in Kröv (S. 335); 7 Güter in Marmagen (S. 354), Besitzungen in Nettersheim, Ripsdorf, Urft und Boxberg (S. 354-56), in den Kantonen Gerolstein (S. 362), Lissendorf (S. 368) und Reifferscheid (Hellenthal, Manscheid, Wildenburg und die Abteigebäude mit Kirche in Steinfeld) S. 385 f. — Zur Versteigerung angeboten, aber ohne Käufer blieben zunächst in Urft die Steinfelder Eisenhütte mit 2 Mühlen und 7 Weihern (S. 408) sowie Besitzungen im Kanton Lissendorf (S. 408 u 423)

und Reifferscheid (u.a. die Hellenthaler Mühle und die Priorei Wildenburg) S. 410 u 425. (L.H.)

B. Heizmann (*siehe oben zum Stichwort Engelport*) berichtet S. 160 von einer Umfrage aus dem Jahre 1979:«In Steinfeld wird der hl. Hermann Joseph verehrt. Während früher das Hauptwallfahrtsfest am 7. April begangen wurde, findet es heute am 21. Mai statt. Auch die Zeit zwischen dem Sonntag vor Pfingsten und dem Pfingstmontag ist Wallfahrtszeit, in der der gläserne Sarg mit den zum größten Teil erhaltenen Gebeinen des Heiligen ausgestellt wird. Die Pilger kommen aus den Räumen Köln, Trier und Aachen sowie aus den Randgebieten von Belgien und Luxemburg. Die Verehrung des hl. Hermann Joseph soll schon kurz nach seinem Tode im 13. Jahrhundert eingesetzt haben. Von Bedeutung für den Wallfahrtsort war die Heiligsprechung im Jahre 1960». (L.H.)

Tepl-Villingen

A.K. Huber, *Franz M. Schindler-Ein «Reformkatholik»?* In: *Königsteiner Studien*, XXV, 1979, pp. 161-184. — Schindler (1847-1922), erat professor universitatis Vindobonensis, potissimum studens theologiae morali et sociali. (J.B.V.)

Thérouanne

Le bienh. Milon, prémontré, fut jadis évêque de Thérouanne (France; dép.: Pas-de-Calais) (1131-1158). Nous ne connaisons pas beaucoup de détails sur sa vie. — Dans un article publié dans la *Revue Bénédictine*, 1980, t. XC, pp. 263-287, on peut lire un article de G.M. Cantarella, intitulé: *Cluny, Lione, Roma (1119-1142)*, que l'abbaye bénédictine de Saint-Bertin à Thérouanne, voulut se rendre indépendante de l'abbaye de Cluny. Sous ce rapport il obtint un soutien valide chez l'évêque de la ville, Milon. «L'abazia fiamminga, che fin del 1108 cercava de rendersi autonoma da Cluny, nel 1131 trovò il proprio campione nel nuovo vescovo di Thérouanne, canonico premonstratense; in quel'anno, fuggito l'abate Giovanni, che aveva aderito al partito anacleziano, venne eletto abate Simone, che «per Milonem episcopum... adductus est et in sede principali abbatis solemniter collocatus» ...L'ordinario diocesano, dunque, aveva appoggiato l'elezione di Simone nonostante questo non avesse ottenuto un riconnoscimento ufficiale, rischiando di apparire come «constitutis apostolicis praevaricator»; ma non basta: nel 1136 egli accompagnò Simone a Roma in seguito ad intervento della sede apostolica; nel 1139, Cluny renunciò alle sue pretese, l'abbazia fiamminga venne dichiarata libera. Una lettera di Pietro il Venerabile, indirizzata a Milo dopo la conclusione di una sinodo tenuta tempo prima, descrive con notevole efficacia, oppure con mille cautele diplomatiche, questo vescovo che con tanta energia era intervenuto nella questione: Dictum est et hoc in sinodo vestra coram cleri et populi multitudine imprecatum

nos esse, ut Cluniacensium superbiam Deus destrueret, populoque a quibus iniunctum, ut hinc dominum exoraret». (l.c., p. 265 s.). (J.B.V.)

Tongerlo

Een regest van een oorkonde van het laathof van Tongerlo te Diest (1362 n. st., 12 april) vindt men in J. GRAUWELS, *Inventaris van het archief van de abdij van Rotem te Halen*, Brussel, 1980, blz. 64, nr. 75. (W.M.G.)

Th.-L. Heylen, né à Kasterlee (Campine belge), le 5 février 1856, reçut l'habit régulier à l'abbaye prémontrée de Tongerlo, le 28 août 1875. Ordonné prêtre le 11 juin 1881, il fut envoyé à Rome, pour y fréquenter les cours de l'université Grégorienne. Il défendit ses thèses de doctorat en philosophie, en présence du pape, Léon XIII. Il fut élu prélat de son abbaye, le 1 juin 1887. En 1899, il fut nommé évêque de Namur; et le resta jusqu'à son décès, le 27 octobre 1941. Sous son épiscopat eurent lieu des apparitions de la Sainte Vierge, à Beauraing, petite ville sise dans le diocèse de Namur. Ces faits donnèrent lieu à des discussions assez violentes quant à la réalité objective de ces apparitions. L'évêque Heylen ne parvint pas à pouvoir cloturer ces discussions; ce fut son sucesseur, Mgr. Charue qui reçut, de la part du Saint Office de Rome, la permission de se prononcer sur le caractère surnaturel des faits en cause. — Mgr. Heylen fut aussi pendant les années 1901-1941 le président du comité permanent des Congrès Eucharistiques Internationaux; sous sa présidence furent célébrés en fait 20 Congrès eucharistiques internationaux. A l'occasion du cinquantenaire des apparitions de Beuraing, le P. Joset, S.J., vient d'écrire une brochure, donnant un aperçu sympathique non seulement par rapport à ces apparitions et les tracas que l'évêque eut alors à subir et surmonter, mais aussi des principaux actes de son épiscopat. Cette brochure paraît comme le nr. 1 des «Dossiers de Beauraing: *Thomas-Louis Heylen 26e évêque de Namur (1899-1941)*, président du comité permanent des Congrès Internationaux (*1901-1941*) *confronté aux apparitions de Beauraing*. 42 pp. Ed.: Beauraing, Pro Maria. — L'essentiel de cette étude a paru dans la livraison de mars-avril 1981 de la *Nouvelle Revue Théologique*: (XIII (1981), pp. 209-237: *Monseigneur Th.-L. Heylen, évêque de Namur (1899-1941) et les apparitions de Beauraing*. Auteur: C. JOSET, S.J. (J.B.V.)

De invloed van Mgr. Thomas Ludovicus Heylen op inhoud en vorm van de internationale eucharistische congressen werd bestudeerd in een proefschrift voor het licentiaat in de Godsdienstwetenschappen aan de Katholieke universiteit te Leuven. Marc VERMEIREN, *Mgr. Th. Heylen, bisschop van Namen en het internationaal eucharistisch congres van 1902*, Leuven, *1981, 75 p. (machineschrift)* geeft in een eerste hoofdstuk een overzicht van de loopbaan van de Tongerlose norbertijn. Hij gebruikt daarbij als leidraad het artikel van N.J. WEYNS, *HEYLEN, Thomas Ludovicus*, in *Nat. Biog. Woordenboek*, 6, 1974, 461-169, en vervolledigt

de bibliografie die hierin werd opgenomen. Daarna volgt een bondige terugblik op 100 jaar internationale eucharistische congressen (p. 1-31). Het tweede hoofdstuk werd gewijd aan het internationale eucharistische congres van 1902 dat in Heylens bisschopsstad Namen werd gehouden. Schr. geeft een zo nauwkeurig mogelijke reconstructie van het uiterlijk verloop der plechtigheden en bestudeert de inhoud van de themata die toen aan de orde waren (p. 32-73). (L.V.D.)

In Actis sessionis plenariae Commissionis Biblicae pontificiae, anno 1979 Romae habitae, et quae prodierunt anno 1981, sub titulo: *Foi et culture à la lumière de la Bible*, pp. 29-32, habetur nota: *De habitudine inter religionem Veteris Testamenti et cultum*. Auctore: B. WAMBACQ, qui per plures annos secretarius fuit Commissionis Biblicae pontificiae, et annumeratur inter membra hodierna Commissionis Pontificiae dictae. (J.B.V.)

Op 1 juli 1981 behaalde cfr. Jeroen De Cuyper aan de Katholieke Universiteit te Leuven, met grote onderscheiding, de graad van licentiaat in de Godgeleerdheid (Kerkgeschiedenis). Zijn proefschrift draagt als titel: *Joannes-Chrysostomus De Swert, vijftigste abt van Tongerlo (1867/1868-1887), een inleiding tot zijn leven en werken* (XV-171 blz.). Het behandelt o.m. het streven van prelaat De Swert voor de eenheid tussen de Premonstratenserabdijen; zijn invloed in de Brabantse circarie; zijn inzet voor een huis te Rome; zijn zorg voor de zusters, vooral voor die van Bonlieu; zijn stichtingen in Engeland; zijn verhouding tot de Primitieve Observantie van Frigolet. Het schetst ook zijn visie op het Norbertijns leven, zo van de kanunniken als van de kanunnikessen. Bij wijze van besluit, wil het de vraag beantwoorden: prelaat De Swert, wie was hij?

Uit dit proefschrift blijkt, hoe prelaat De Swert de hereniging heeft bewerkt van de verschillende Premonstratenserabdijen tot één Orde. Wat tevens duidt op het belang van deze studie en de wens wettigt dat zij verder wordt uitgewerkt en ter beschikking gesteld van een bredere kring van belangstellenden. (N.J.W.)

In W.A. FASEL, *Inventaris van de archieven van de gemeente Helvoirt (Streekarchivariaat in het Kwartier van Oisterwijk)*, Oisterwijk, 1981, in-4°, blz. 41 nr. 546 en blz. 96 regest nr. 47, vindt men een rekwest van Jozef Rinius, kanunnik van Tongerlo, aan de Staten van Holland en Westvriesland, in verband met zijn gevangenneming door de kwartierschout van Oisterwijk (1649). (W.M.G.)

Wadgassen

MICHAEL MÜLLER, *Säkularisation und Grundbesitz* (siehe unter Steinfeld). Darin ohne Index verschiedene Angaben zur Abtei Wadgassen S. 114 und bei der Einzelaufstellung: Haus u. Weinberg in Neumagen (S. 251), Weinberg in Filzen/Saar (S. 253), Weinberg in

Schoden (S. 298), Haus in Trier (S. 315), Hofgut in Merzig (S. 351), Hofgut, Äcker und Wiesen im Kanton Arnual (S. 344), Mühle, Äcker und Wiesen im Kanton Blieskastel (S. 345 f), Äcker und Wiesen im Kanton Lebach (S. 346 f). Ohne Käufer blieb zunächst ein Haus in Saarbrücken (S. 407) sowie Besitz im Kanton Blieskastel (S. 405 u 420) und Lebach (S. 405 f u. 420). (L.H.)

Wilten

Im Jahre 1980 waren es 800 Jahre, daß sich Innsbruck auf das rechte Innufer, ins Gebiet der heutigen Altstadt ausbreitete. Die Gründe dafür waren vom Stift Wilten abgetreten worden. Wohl als Dank dafür schenkte Graf Berthold III. von Andechs dem Stift Wilten den sogenannten «Wiltener Henkelkelch». Dieser Kelch mit reich gestalteter Patene und 2 Saugröhrchen zum Empfang des Hl. Blutes steht in seiner Zeit durch die Fülle der biblischen Darstellungen einzigartig da. Das Stift Wilten hatte 1938 in finanzieller Not den Kelch an das Kunsthistorische Museum in Wien verkauft. Voriges Jahr war er anläßlich des Jubiläums der Stadt Innsbruck hier im Schloß Ambras zu sehen gewesen. Das Bundesministerium für Wissenschaft und Forschung schenkte bei diesem festlichen Anlaß dem Land Tirol eine Kopie des Kelches, die im vorigen Jahrhundert angefertigt worden war. Zum Jubiläum der Stadt erschien auch ein Sonderband der Tiroler Heimatblätter «Innsbruck» von Dr. Franz-Heinz Hye im Tyrolia-Verlag, Innsbruck-Wien. Dieses Werk bietet in den verschiedenen Kapiteln viel Wissenswertes über die Geschichte des Stiftes Wilten, mit dem die Geschichte von Innsbruck stets eng verknüpft war. (Kl.H.)

Zacharias Bisuntinensis

Het artikel van Beryl Smalley, *Some Gospel Commentaries of the Early Twelfth Century*, in *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 1978, XLV, blz. 147-180, werd besproken en kort samengevat in de *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1980, LXXV, nr. 3-4, blz. 648-649 door Prof. Dr. H. Silvestre (U.C.L.). Deze resumeert aldus de stelling van B. Smalley betreffende Zacharias: «Le dernier auteur envisagé est Zacharie de Besançon, maître dans l'école cathédrale de cette ville (1131-1134) et prémontré à St.-Martin de Laon vers 1157. Son commentaire sur l'*Unum ex quattuor* (*P.L.* t. CLXXXVI, col. 11-619) nous a été transmis dans une centaine de mss. Son information s'étend aux Pères et à des collections comme les *Sententiae Anselmi*, la *Summa sententiarum* et les *Sententiae Hermanni*, mais également à la Glose. Comestor et le Chantre ont recouru à maintes reprises à ce commentaire». (W.M.G.)

Zwierzyniec

Deux Sœurs Norbertines du monastère de Zwierzyniec-Krakow ont assisté au Colloquium de Tongerlo en juillet 1980. Nous les avions

demandé de bien vouloir nous transmettre de temps en temps des nouvelles de leur canonie en Pologne. Elles nous ont fait parvenir un beau livre: *Krakow cztery pory roku w fotografii* Henryka Hermanowicza. Wstep i opracowanie Jerzego Banacha, Krakow, 1979. Parmi les 174 photographies il y en a deux représentant en hiver et en été le Klasztor i kosciol Norbertanek. En Annexe du livre on donne, guidé par les photographies, des informations en langue polonaise, anglaise, française, allemande et russe. (G.S.)

Huic Chronico conficiendo, collaborationem praestiterunt: E.F. Docx (Oosterlo-Geel); W.M. Grauwen (Meise); L. Horstkötter (Hamborn); Kl. Halder (Wilten); X.L. Lavagne d'Ortigue (Pau); G. Slechten (Averbode); J.B. Valvekens (Averbode); A.v.d. Hurk (Berne-Heeswijk); L.C. Van Dijck (Tongerlo); N.J. Weyns (Tongerlo).

INDEX TOMI LVII

ARTICULI

N. Backmund, O. Praem., Das Manuskript "Res Praemonstratenses» des Grégoire Ducrocq in der Stadtbibliothek (N. 538 I) 76-80
E. Cenefeldt, Abbatia Jasoviensis 28-35
Id., The end of the ancient Bohemian Circary 173-184
K. Dolista, Einige Urkunden aus dem Brandenburger Domstiftsarchiv 157-172
G.R. Evans, Godescalc of St. Martin and the Trial of Gilbert of Poitiers 196-209
W. Grauwen, De testamenten gemaakt voor de professie als geschiedkundige bronnen 216-223
U.G. Leinsle, Die Hugo of St. Viktor zugeschriebenen Texte "De libero arbitrio" and Vivianus von Prémontré 183-195
Y. Lecherbonnier, L'abbaye de Cérisi-Belle-Étoile . . 5-27
F. Timmermann, Maria Franziska Peters, die letzte Priorin des Klosters Rumbeck 36-46
J.B. Valvekens, De visitatione canonica Abbatis Parcensis Drusii in Hispania 47-75
N. Weyns, Raso Goetghebuer, abt van Drongen (†1490), hagiograaf van Herman-Jozef 210-216

MISCELLANEA

W.M. Grauwen, Een oorkonde van Cornelius vander Goeş, abt van Dielegen, over een economische krisis te Grimbergen in 1532 225-228
Id., Twee brieven van Godfried Hermans, abt van Tongerlo en opperaalmoezenier over de zielzorg bij zijn troepen 229-234
L. Horstkotter, Die Feier des 900. Geburtsfeste des heiligen Norbert in Deutschland 81-100
Id., Kritische Gedanken von Prof. Dr. Kaspar Elm über Charakter des hl. Norbert 100-103

A. SOUPART, Sacristain de Louis XIV et curé de Marcinelle, Alexandre Fisseau (1768-1851), religieux de l'abbaye de Leffe (1791) 115-121
T. H. TIMMERMAN, Jan-Baptist Macquet bouwt een orgel voor de abdij van Dielegem (Jette), 1631-32 . . . 246-260
J.B. VALVEKENS, Spiritus S. et B. Deipara-Virgo apud auctores Peaemonstratenses saeculi duodecimi, potissimum apud Philippum de Harveng 101-113
Id., Ex Actis abbatis Williboldi Held (†1789), abbatis Rothensis 224-242
Id., Rescriptum pontificium anni 1802 242-246
L. VAN DYCK, Gerardus Drunaeus (†3.1.1603) (Tongerlo) 113-114
N. WEYNS, A propos des Fraternités prémontrées . . . 250-252

RECENSIONES LIBRORUM

Th. BELMANS, Le sens objectif de l'agir humain (J.B. Valvekens) 125-126
P.C. BOEREN, Forgo Fretellus de Nazareth, et sa description de la Terre Sainte. Histoire du Texte (J.B. Valvekens) 124-125
Kl. BREDL, Aigen-Schlägl. Portret einer Kulturlandschaft (J.B. Valvekens) 126-127
E. DHANENS, De Onze-Lieve-Vrouwkerk te Ninove (G. Slechten) 257
G. HEIMERICH, Stift und Karthause zu Eppenberg (L. Horstkötter 257-258
J.-L. LEMAITRE, Répertoire des Documents nécrologiques français (J.B. Valvekens) 258-259
K. REINERTH, Die Gründung der evangelischen Kirchen in Siebenbürgen (I.H. Pichler) 128-129
P. van den BOSCH, Sie teilten mit Jedermann (J.B. Valvekens) 258-259
S.J. VAN DER MOLEN, Romaanse kerken van het Noordererf (H. van Bavel) 256-257
Cathérine de Bar (J.B. Valvekens) 123-124
Recueil d'Etudes normandes (J.B. Valvekens) 122-123
G. VAN DER VELDEN, Het Memoriaal van abt Jan Moors (L. Pirenne) 253-255
Regesten der Abtei Wadgassen bis zum Jahre 1571 (N. Backmund) 255-256

Lexicon des Mittelalters. Band I. (J.B. Valvekens) . . . 259-261
Chronicon 130-154; 262-285
Index Tomi LVII 286

EDITIONES TEXTUUM

Acta et Decreta Capitulorum generalium Ordinis Praemonstratensis (ed.: J.B. Valvekens) 129-145; 145-176
Necrologium Monasterii Averbodiensis (ed. G. Slechten) 161-208; 209-240

NOMINA LOCORUM ET PERSONARUM CHRONICI

Aachen: 132, 274
Abbecourt (*Alba Curia*): 263
Adam Scotus: 131
Affolderbach: 263
Al P.: 271
Albertus Magnus (sanctus): 138
Alexander III: 131
Allerheiligen: 264
Altenberg: 146, 264
Amiens: 278, 279
Anselmus Havelbergensis: 131, 143
Ardennes: 268
Arq: 139
Arnsberg: 132, 145, 264, 265
Arnstein: 265
Asselin E.: 269
Aube: 268
Augustinus, sanctus: 130, 131
Aurea Vallis (Orval): 271, 272
Averbode: 132, 133, 134, 262, 265, 266
Avila: 273
Avril J.: 131, 262.

Backmund N.: 130, 142, 143, 276
Bader U.: 133
Badstübner L.: 273, 275
Balat A.: 272, 273
Balz H. M.: 264
Banacka J.: 284
Barbarossa Fr.: 131
Bascour H.: 149
Basse-Fontaine: 136, 268
Bazin G.: 262
Béarn: 278
Beauport (*Bellus Portus*): 266
Beck O.: 144, 145
Beckers P.: 133
Becquet J.: 267, 278, 279, 280
Bellapais (*Episcopia*): 266
Bellpuig (*Bellipodium*): 135
Belmans Th.: 150
Berghaus P.: 276
Berg Sion: 135
Berlicum: 266
Berna: 134, 135, 136, 266, 267
Bernheze: 135, 136
Bonne-Espérance (*Bona Spes*): 130, 138, 262
Boni A.: 134
Bonlieu: 267
Bonneuil: 267
Borres F.: 135
Bovenkerk A.: 138
Brandenburg: 138
Bresseleers L.: 266
Brouette E.: 130, 131

Bruno C. : 273
Buck F. : 277
Buff B. : 148
Burg J. : 152
Burchardus Cameracensis : 138

Calenarsis A. : 145
Cambrai (Cameracum) : 138
Cambron : 130
Candels H. : 152
Cantarella G.M. : 280
Cappenberg : 138, 139, 268
Caresmar I. : 135
Champagne : 268
Charue A. : 282
CLARHOLZ : 269
Classen H. : 147
Clichtovaeus I. : 139
Clou J. : 151
Cluny : 281
Coesfeld : 271
Cordova : 273
Couwenbergh H. : 265
Cowley : 150
Crets G. : 267
Cuissy : 131
Cunera, sancta : 266

Daems S. : 150
Dalle D. : 151
Daylesford : 139
de Bar R. : 130
de Berlo F.M. : 133
De Craecker-Dussart : 153
De Cuyper R. : 283
de Gamache Ph. : 263
Dehennin Th. : 272
de Horion : 133
De Klerk A. : 137
De Nil J. : 269
de Orellana R.A. : 273
Dereine C. : 263
de Rosen J.A. : 133
Derville A. : 263
De Sutter H. : 151
De Swert Jo.Chr. : 283
Dewey U. : 272
Dielegem : 131, 262
Diest 282
Dimier A. : 130
Dirlau : 270, 271
Docx E. F. : 153, 285
Dorff Fr. : 139
Dorschel S. : 130
Dortmund Sta Catharina : 269
Drachenberg E. : 272
Drongen (Trunchinium) : 262
Drijvers L. : 265
Dryburgh : 270
Dumoulin L. : 272
Dünnwald : 139
Dürer : 161
Durkau J. : 141
Du Val A. : 263

Easson D.E. : 270
Edburg P.H. : 266
Ehringhause : 267
Elsey (Hagen) : 131
Emo : 151
Engelport : 270
Enlart C. : 266
Episcopia : 266
Etival (*Stivagium*) : 270
Eydoux H.P. : 270

Fearn : 270
Floreffe : 133, 262
Fontcaude (*Fons Calidus*) : 270
Fournée J. : 109
Fredericus I : 146
Fredette R. : 147
Frigolet : 282
Führkötter A. : 145
Füssenich : 270

Gabriel A.L., : 139, 140, 153, 271
Gawlich A. : 135
Gazeau R. : 275
Geerts J. : 266
Georg von Soll : 144
George R. : 270
Geras : 139, 262
Germania : 139

Germerode : 271
Glaser H. : 149, 152, 159
Godet B. : 274
Gödöllö : 139
Goffiné L. : 271
Goovaerts L. : 263
Gosztonyi J. : 131
Gottesgnaden : 275
Grabe W. : 131
Grauwels J. : 138, 272
Grauwen W.M. : 153
Grevenbroich : 141
Grimbergen : 134, 140, 271
Grobe-Pudaglia : 140
Gross E. : 263
Grundmann H. : 228
Günther W.A. : 146

Haest J. : 265
Halder Kl. : 285
Hamborn : 139, 140
Hannikeln : 138
Haute-Marne : 268
Havelberg : 141, 272
Hechtel : 133
Heeswijk : 135, 137, 266
Heilissem : 134, 141, 262
Heinsberg : 274
Heizmann B. : 260
Henrart Ch.L. : 272
Henschel K. : 141
Hermann-Jos., sanctus : 281
Hermans A. : 152
Hermanocvicza H. : 285
Hermières : 273
Herstraets : 134
Heusden : 267
Heylen Th. : 282
Hildegardis a Bingen, sancta : 145
Himmelspforte : 273
Hispania : 135
Hoevenaars N. : 135
Hoffmann-Aleith : 141
Holywood : 270
Horstkötter L. : 141, 153
Houthalen : 133
Huber A.K. : 281
Hubertus, abbas Praem. : 144
Hugo a Fosse, beatus : 138
Huisman J. : 136, 137, 267
Humilimont : 141
Huyghebaert N. : 151
Hye Fr. H. : 284

Illana E. : 272
Innsbruck : 284

Jakobi Fr.J. : 131
Jankowski D. : 145
Jean d'heures : 262
Jerichow : 273
Jette : 269
Jahouel P. : 276
Joset C. : 282
Jovillers : 262
Joyenval : 274

Kaathoven : 266
Kalmthout-Nieuwmoer : 265
Kaunzinger G. : 137
Kappel : 139
Kérity-Paimpol : 266
Kessemeier C. : 276
Kilmarnock : 141
Klueting H. : 139
Knaus H. : 279
Knechtsteden : 139
Knirim : 268
Koch W. : 133
Koersel : 148
Kolberg : 142
Kortenbos : 134
Koyen A. : 134
Krausen T. : 159
Krings B. : 265
Kubach H.E. : 268
Kumorowitz B. : 140

Lampo J. : 262
Lang F. Th. : 268
Langwaden : 141
La Pierre-Qui-Vire : 268
Lassalle J. : 263
Laurens C. : 133

Lavagne d'Ortigue X.: 285
Lavaldieu: 268
Leffe: 142
Legendre M.: 263
Legner A.: 132, 138
Leinsle U.G.: 142
Leliëndaal (*Vallis Liliorum*): 137, 262
Lentulus P.: 133
L'Host M.: 138
Lieu Restauré: 144
Loret H.: 265
Lorsch: 142
Louka (*Klosterbruck*): 262
Lousse E.: 142, 268, 269
Ludwig v. Bayern: 152
Lund-Belbuck: 142
Luyksgestel: 133

Maes J.: 277
Magdeburg: 142, 274
Manning C.: 130
Mariental: 139
Marti I.: 135
Masson A.: 148, 149
Mechelen: 131
Meer: 139, 275
Meerbusch: 275
Meier J.: 269
Menger R.: 264
Metz: 132, 140
Michel W.: 167
Middelburg: 130
Milo, beatus 281
Mondaye (*Mons Dei*): 144, 262
Morstedt K.: 267
Mourot N.: 273
Müller M.: 146

Namur: 282
Neustift: 276
Neumann H.: 275
Nickel H.L.: 275
Niemeyer J.: 135, 136
Ninove: 262
Norbertus, sanctus: 130, 137, 142, 262, 263

Obermarchtal: 146, 262
Oberzell: 146
Oelinghausen: 146
Oostham: 133
Opheilissem: 271
Osterhofen: 277
Otermann K.: 148
Otto Frisingensis: 130
Otto Bambergensis: 140
Overpelt: 138
Overrepen: 266

Paderborn: 268
Paris: 139
Parisse M.: 132
Parizot: 276
Park: 134, 135, 262
Pascual I.: 135
Pau: 278
Petronella, sancta: 271
Petrus Canisius, sanctus: 141
Petrus Venerabilis: 281
Pfiffig A.: 139
Philippus de Harveng: 130, 277
Philippus de Havelberg: 130
Pichler I.: 153
Piëra G.: 150
Pilatus P.: 133
Platelle H.: 279, 280
Pöhlde: 145
Pont-à-Mousson: 262
Postel: 133, 134
Précy-Notre-Dame: 268
Prémontré: 262
Pretzien: 275
Prévosteau Ph. de: 263
Prez-sous-lz-Fauche: 268
Pseaume N.: 150

Ravenna: 131
Raymaekers P. J.: 272
Rehna: 278
Reinardus de Bar: 130
Rekem: 278
Restout E.: 275
Reusse L.: 276
Röemus Jo. 263
Roggenburg: 145
Rommesdorf: 146

Ronig F.J.: 151
Rosse P.: 265
Rot: 145
Rotselaar: 265
Rumbeck: 147
Rupert der Deutz: 143
Ruusbroec, beatus: 277
Ruys R.: 151

Sachs H.: 138
Saint-Constant: 147
St.-Jean d'Amiens: 278
St.-Josse-au-Bois: 280
Ste-Marie-au-Bois: 262
Sarrance: 278
Sayn: 279
Schäftlarn: 130
Scheda: 147
Schillingskapellen: 279
Schägl (*Plaga*): 147, 262
Scherer V.: 152
Schinge A.: 141
Schleber D.: 139
Schmidt H.: 264
Schmidt-Thomé P.: 264
Schmuzer F.X.: 144
Schneider H.: 264
Schrader F.: 274
Schussenried (*Sorethum*): 148, 262
Scotia: 264
Serskamp: 150
Sieben H.J.: 131
Silly (*Silliacum*): 131
Silvestre H.: 113
Sitof J.: 268
Slechten G.: 153, 285
Smalley B.: 284
Smolders M.: 133
Soder E.: 144
Soulseat: 270
Speinshart: 280
Stehkämper H.: 148
Steinfeld: 139, 148, 280, 281
Strahov: 149, 262
Strajerska St.M.: 148
Swisstal: 279
Szekely: 140

Talley: 150
Tanchelm: 262
Tappers R.: 138
Tapproge Fr.: 147
Tepl-Villingen: 281
Tessenderlo: 133
Testelt: 133, 134
Theodoricus a Verona: 267
Thiadens H.: 136, 267
Thomas A.: 146
Thijs M.: 134, 269
Thyssen P.: 137
Tielen: 134
Timmermans F.: 147
Tongerlo: 134, 150, 262, 285
Tongland: 270
t' Soggaert: 130
Tucuman: 273
Tussenbeke: 150
Usedom: 140
Usuardus: 141

Valvekens E.: 134
Valvekens J.B.: 153, 285
Van Bavel H.: 137, 153, 266
Van Brabant H.: 135
Van den Bosch Th.: 132
Van den Bogaert P.C.J.: 265
Van den Bossche J.: 272
Van den Hurk A.: 136, 153, 285
Van der Gouw J.L.: 137
Van der Velden G.: 135, 136
Van Dinther A.: 135
Van Dijck L.: 285
Van Eeckhout A.: 271, 272
Van Gelder St.: 139
Van Heeswijk A.: 135
Van Leefdael A.: 134
Van Malsen K.: 266
Van Rey M.: 142
Van Wevel G.: 277
Van Wevel S.: 277
Verdun St. Paulus: 151
Verdeyen P.: 277
Verlinden R.: 153
Verly M.: 276
Vermeiren M.: 282

Vethacke : 268
Veurne St. Nicolaxs : 151
von Berg E. : 276

Wadgassen : 152
Waibel I. : 146
Wambacq B. : 283
Wedinghausen : 132, 264
Weinfurter St. : 141
Weissenau : 152
Wenau : 152
Werl : 264
Werne : 263
Werner U. : 145
Westphalen : 267
Weyns N. : 150, 282, 285
Whithorn : 141, 270
Wies : 261
Wiesbaden : 265
Wilhelmus a St. Marien : 143
Willems A. : 133
Wilten : 284
Windberg : 130, 159
Wittewierum : 153
Würzburg : 145
Wijnhoven : H.G. 135

Zacharias Chrysopolitanus : 284
Zander D. : 278
Zelem : 272
Zeliv : 262
Zeppenfeld : 132
Zimmermann E. : 264
Zolder : 133
Zutendaal : 132
Zwyrzyniec : 284

BIBLIOTHECA ANALECTORUM PRAEMONSTRATENSIUM

1. Pl. LEFÈVRE, *La liturgie de Prémontré. Histoire, Formulaire, Chant et Cérémonial.* 1957. XVII + 181 pp. Pr.: 150 F.
2. Dr. W. TRENZ, *Die Prämonstratenzer-Abtei Wadgassen zur Zeit der französischen Herrschaft von 1766 bis zur Auflösung im Jahre 1792.* 1961; 226 pp. Non iam venialis prostat.
3. M.A. GEORGEL, *L'abbaye d'Etival.* 1962; XVI + 204 pp. Non iam venialis prostat.
4. Dr. Fr. W. SAAL, *Die Abtei Knechtsteden im 17. Jahrhundert.* 1962. VI + 172 pp. Pr.: 145 F.
5. E. DELCAMBRE, *Servais de Lairuelz et la Réforme des Prémontrés.* 1964. LIV-239 pp. Pr.: 230 F.
6. B. VANMAELE, *L'Eglise Pudentienne de Rome.* 1966. 189 pp. Pr.: 200 F.
7. G. WYMANS, *L'abbaye de Saint-Feuillien du Roeulx, en Hainaut (1125-1300).* 203 pp. 1967. Pr.: 240 F.
8. N. WEYNS, *Sacramentarium Praemonstratense.* 1968. XXIII + 310 pp. Pr.: 475 F.
9. P. AL, *Leonhard Goffiné, O. Praem (1684-1719): Sein Leben, seine Zeit und seine Schriften.* 1969. 148 pp. Pr.: 220 F.
10. N. BACKMUND, *Die mittelalterlichen Geschichtsschreiber der Prämonstratenserordens.* 1972. XVI + 357 pp. Pr.: 550 F.
11. N. WEYNS, *Antiphonale Missarum Praemonstratense.* 1973. XX + 187 pp. Pr.: 400 F.
12. Pl. LEFÈVRE — W. GRAUWEN, *Les Statuts de Prémontré au XII^e siècle. Introduction — Textes — Tables.* 1978. XXIX + 76 pp. Pr.: 450 F.
13. U. LEINSLE, *Vivianus von Prémontré. Ein Gegner in der Lehre von der Freiheit.* 1979. XXVIII + 195 + 397 pp. Pr.: 750 F.
14. G.M. VAN DER VELDEN, *Het Memoriaal van abt Jan Moors. 16 november 1634 — 23 juli 1637.* Ingeleid en met voetnoten voorzien door G.M. VAN DER VELDEN. 1980. 312 pp. 1250 F.

A. VAN DER HURK, *Analecta Praemonstratensia. Tabulae generales.* I (1925) - XLIII (1967). Pr.: 215 F.

Separata ex Analectis Prämonstratensibus:

SANTIFALLER L., *Nikolaus Liebental und seine Chronik der Aebte des Breslauer St. Vinzenz-Stiftes*. 1950. (202 pp.). Pr.: 120 F.

LEFÈVRE Pl. - VERVAECK, *A propos des reliques du chef de S. Elisabeth de Thuringe*. 1932. (56 pp.). Pr.: 25 F.

LEFÈVRE Pl., *Gommaire Crets, Prélat d'Averbode, Abbé général de l'ordre de Prémontré. Avec Avant-propos de Mgr Calmels, Abbé général O.Praem.* x + 66 pp. Pr.: 40 F.

VAN DEN OUDENRIJN M., *Miracula quaedam et collationes fratris Wichmanni, O.Praem. quondam canonici, inter Mysticos Germaniae O.P. aetate antiquissimi*. 1930. (53 pp.). Pr.: 25 F.

SANTERAMO S., *L'Abbadia Premonstratense di S. Samuele in Barletta*. 1957. (22 pp.). Pr.: 10 F.

VALVEKENS E., *Le Chapitre Général et les Statuts Prémontrés de 1505. 1938. (46 pp.). Pr.: 20 F; Acta et Documenta Ioannis de Pruetis, Abbatis Praemonstratensis* († 1596). 1954-1958. (293 pp.). Pr.: 200 F; *Le cardinal Pisani, abbé commendataire de Prémontré* (1535-1561). (100 pp.). Pr.: 80 F; *Documents prémontrés du XVIe siècle*. (97 pp.). Pr.: 75 F; *Réponse à François Perrucelli*. 1943. (51 pp.). Pr.: 50 F; *Les Chapitres Généraux de l'Abbé-Général Jean Despruets* (1572-1596). (66 pp.). Pr.: 65 F.

STEYNEN J., *Capitula Provincialia Circariae Brabantiae: 1620-1643*. 1941-1942. (69 pp.). Pr.: 35 F.

SAAL Fr. W., *Das Dortmunder Katharinenkloster* (Geschichte eines westfälischen Prämonstratenserinnen-Stiftes). 1963. (90 pp.). Pr.: 65 F.

PAAS Th., *Beschlüsse der Kölner Provinzialkapitel für die Westfälische Zirkarie Ord. Praem. 1665-1717*. 1930. (88 pp.). Pr.: 50 f.

Dr. DOLISTA K. - VALVEKENS J.B., *Acta et Decreta Capitulorum Generalium Ordinis Praemonstratensis*. Tomus II. (1501-1530). 1969-1973. 402 pp. Pr.: 300 F. Tomus III. (1531-1571). 1973-1978. 366 pp. Pr.: 350 F.

O. MANNL, *Zur Literatur über den heiligen Norbert*. (12 pp.). Pr.: 25 F.

Fr. PALLESCHI, *Ricerche su Adam Scot*. 1964-1965. (92 pp.). Pr.: 100 F.

et:

GOOVAERTS L., *Écrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*. 4 volumina. Bruxelles, 1899-1914. Pr.: 1.200 F.

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

edita a *Commissione Historica Ordinis Praemonstratensis*, cuius :

Abbas moderator :

C. STAPPERS, abbas Averbodiensis, et definitor Ordinis, (Abdijstraat, 1, B-3281 Averbode, Scherpenheuvel-Zichem).

Praeses :

W. GRAUWEN, Phil. et Litt. Dr., tabularius apud Archiva generalia Regni (Mankevosstraat, 71, B-1860, Meise).

Vice-Praeses :

J. B. VALVEKENS, S. T. Dr., et S. Scr. Lic. (Abdijstraat, 1, B-3281 Averbode, Scherpenheuvel-Zichem).

Secretarius :

D. DE CLERCK, I. Can. Lic. (Abdijstraat, 1, B-3281 Averbode, Scherpenheuvel-Zichem).

Membra :

A. VAN DEN HURK, Litt. Dr. (Abdijstraat, 49, 5473 AD Heeswijk-Dinther, in Neerlandia).

N. WEYNS, S. Th. Dr. (Abdijstraat, 26, Tongerlo, B-3180 Westerlo).

H. VAN BAVEL, archivarius in abbatia Bernensi (Abdijstraat, 49, 5473 AD Heeswijk-Dinther, in Neerlandia).

L. C. VAN DIJCK, I. C. D., archivarius abbatiae Tongerloensis (Abdijstraat, 26, Tongerlo, B-3180 Westerlo).

L. HORSTKÖTTER, S. T. D., Abtei Hamborn (An der Abtei, 4, Postfach 150, D-41, Duisburg 11).

Socii :

J. C. RESCH, St. Joseph Church of Alverno, 2411 South Alverno Road, Manitowoc, Wisconsin 54220.

N. BACKMUND, Hist. Sc. Dr., Kloster Windberg, D-8441, Hunderdorf Ndb., Germania.

A. L. GABRIEL, Prof., P.O. Box 578, University, Notre Dame, Indiana 46556 - U.S.A.

B. LUYKX, S. T. Dr., Monks of Mt. Tabor, Box 125, Dorris, California 96023 (U.S.A.)

Fr. PETIT, S. T. Dr., ex abbatia Montis Dei, Abbaye Mondaye, Tilly-sur-Seulles. F-14250, in Gallia.

C. CAALS, Laur. Sc. Lit., Prior in abbatia Averbodiensi, B-3281.

S. F. MAES, Archivarius, Abdij 't Park, Abdijdreef, 7, B-3030 Heverlee.

I. H. PICHLER, S. T. Dr., in abbatia Plagensi. Stift Schlägl, A-4160 Aigen i.M.

PRETIUM subnotationis annuae (solutis omnibus expeditionis expensis) est : pro Belgio : 550 fr.
pro regionibus exteris : 600 fr.

Pretium solvatur ope computationis postalis :
Analecta Praemonstratensia, Averbode, C.P. 000-0401110-15 pro Belgio.
Abt, Abdij van Berne, Heeswijk-Dinther, Comp. Post., nr 111 65 24 pro Hollandia.

Ea quae in his Commentariis et in Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium publicantur, etsi a Commissione editrice approbata, iis auctoribus tribuenda sunt, quorum nomina singulis articulis apponuntur.

Drukkerij Orientaliste, p.v.b.a., Leuven (België)